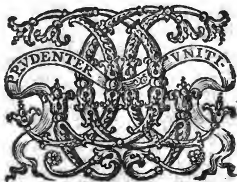
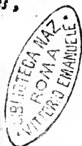
LE TABLEAV DE LA FORTVNE,

PAR Mr CHEVREAV.

NOVVELLE EDITION,

REVEVE ET AVGMENTE'E de plusieurs Remarques Morales, Politiques & Naturelles.







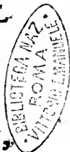
A LYON,
Chez IEAN GIRIN & FRANÇOIS COMBA, en ruë Merciere à la Prudence.

M. DC. LXV.
AVEC PERMISSION.

II



A MONSEIGNEVR
DE
SCHOMBERG
DVC D'ALVÏN,
PAIR ET MARESCHAL
DE FRANCE, COLONEL
GENERAL DES SVISSES,
& Grizons, &c.





ONSEIGNEVR,

Dans ce Tableau, i'offre à vostre GRANDEVR toute la Nature en son desordre; des Royaumes qui bruslent d'vn bout à l'autre; des Prouinces abismées en elles mesmes; des Villes cachées

ſous des joncs, & ſous des roſeaux; des vices recompenſez, & des vertus mal-heureuſes; des Philoſophes au deſeſpoir; des Princeſſes ſur des eſchaffauts, des Roys dans les chaiſnes, & des Eſclaues ſur le Throſne. Ie ſçay bien qu'on me blaſmera de preſenter à voſtre GRANDEVR, vne lecture indigne de ſa patience & de ſon eſtime; & qu'il me ſieroit beaucoup mieux de luy donner le Tableau de voſtre vie, que celuy de la Fortune. Mais voſtre eſpée, MONSEIGNEVR, n'a pas beſoin de ma plume; & comme vous faites de plus belles choſes, qu'on n'en peut eſcrire, il eſt de vos actions comme de ces beautez naturelles à qui

les

les ornemens estrangers dérobent tousiours quelque esclat, & qui ne peuuent rien emprunter de l'art, sans perdre quelques vnes de leurs graces. Il y a long-temps que la France aduouë qu'elle vous est obligée de la moitié de son salut; que vostre bras a soustenu ses interests, & ses esperances; que pour se ressouuenir de son bon-heur il faut de necessité qu'elle se ressouuienne de vos victoires, & qu'elle vous doit la conqueste de la plus importante de ses Prouinces, puis qu'en effect, c'est l'auoir gaignée, que de ne l'auoir pas perduë. De quelque force, & de quelque addresse d'esprit qu'on se serue; il est certain, MONSEIGNEVR, que

vostre courage & vostre conduite, seront tousiours au dessus de nos Eloges; que l'Histoire vous est redeuable de ses matieres les plus esclatantes & les plus illustres; & que vostre gloire tellement confonduë auec la perte de nos ennemis, que la posterité ne manquera pas de trouuer vostre Panegyrique dãs leur Epitaphe. Ie ne voy pas toutesfois, MONSEIGNEVR, que d'vn Orateur importun vous en faites vn temeraire, & dans l'aimable tentation où ie me trouue, ie ne songe pas, que c'est deshonnorer en quelque sorte vostre vertu que de manier vn sujet qui demande plûtost mon admiration, que mon eloquence. Pardonnez moy, s'il

s'il vous plaist, vne hardiesse qui ne vient pas tant de mon imprudence que de mon zele: Le present que ie vous fais, est vne debte, & vous auez si hautement loüé mes Vers, & ma prose, que ie serois ingrat & lasche, si ie ne témoignois au moins en cette rencontre, que ie suis par toutes sortes de considerations,

MONSEIENEVR,

DE VOSTRE GRANDEVR,

Le tres-humble, & tres-obeïssant seruiteur CHEVREAV.



AV LECTEVR.



ROSE, Eusebe, Carion, Bocace, & Gueuare, ont mis la main à ce Tableau: Droüin y a touché depuis, & ce dernier m'en a fourny l'ordonnãce, & les premiers, vne partie des figures. Peut-estre qu'vne piece relaué ne te sera si agreable qu'vne autre, & qu'vne copie te plairra moins qu'vn original: Mais, que pouuois-ie inuẽter pour toy, s'il n'y a riẽ qui soit nouueau sur la terre, selõ Salomõ. Et si toutes sortes de cõnoissances ne sont qu'vn ressouuenir, selõ le maistre de l'Academie, I'ay autant de passiõ pour la plufpart des Anciens, qu'Alexandre en pouuoit auoir pour Homere en particulier; & quand tu ne serois pas du sentiment d'Alonso d'Arragon, qui disoit en faueur de la Vieillesse, qu'il falloit tenir ces quatres choses pour bonnes, le vin vieux, le vieux bois, les vieux amis, & les vieux Autheurs; ie m'asseure qu'il te seroit difficile de preuuer au desaduantage de ceux-cy, que nous pouuons mar-

cher

cher ſeurement ſans leur conduite,& faire de beaux pasſans eux, & ne pas faire de grandes traites, Dans cette opinion ie leur ay pris ce que ie te donne. Ie n'ay volé que pour t'enrichir, & ie n'ay pas conſideré ſi trauaillant à ton intereſt, ie trauaillois en meſme temps à ma gloire. I'eſpere toutefois, quelque approbation de toy, pource que i'en eſpere quelque iuſtice;& ma peine au moins merite bien vn remerciement, ſi elle ne merite pas vne loüange. Quoy qu'il en ſoit, traite moy ſelon ton caprice, ou ſelon ta reconnoiſſance: Ie ſçay qu'il y a des malades, qui ne ſçauroient gouſter les meilleures viandes;qu'on trouue par tout des ignorans, ou des enuieux; & qu'il n'eſt pas ſi aiſe de faire les belles choſes, que de les reprendre.

TABLE



TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CE LIVRE.

LIVRE PREMIER.

De la Decadence des Empires, & des Royaumes. De la ruine des Villes, & des Mal-heurs qui sont arriuez au Monde par les Elemens.

LIVRE.

TABLE.

LIVRE SECOND.

Des malheurs qui sont arriuez aux Roys & aux grands par guerres.

LIVRE

LIVRE TROISIEME,

Des mal-heurs qui sont arriuez aux Princes, aux Courtisans, aux Auanturiers dans les Tournois, & dans les Dueils; aux Sçauans; aux Dames, & à toutes sortes de Personnes par diuerses aduantures.

FIN.

LE



LE TABLEAV DE LA FORTVNE.

LIVRE PREMIER.

De la Decadence des Empires & des Royaumes; de la ruine des Villes, & des malheurs qui ſont arriuez au monde par les Elemens.

DE LA FORTVNE.

CHAPITRE I.

LEs Anciens qui donnerent à la Fortune le méme pouuoir que les Athées ont accouſtumé de donner à la

Nature, ne pûrent se defendre de l'auoir en veneration, ils luy dédierent des Temples, & l'adorerent comme le premier Principe de toutes les choses, & comme la cause vniuerselle du mal & du bien. C'est ainsi que leur ignorance commença leur culte; ils employerent toute leur Morale à trouuer vne fausse Religion; de leurs plus grandes erreurs ils s'en firent de hauts mysteres, & ne pûrent enfin comprendre qu'vne autre Deité que celle qu'ils croyoient aueugle, pût estre digne de leurs Sacrifices. Entre les Grecs, Vulpa fut le premier qui luy fit éleuer vne Statuë à Smyrne. Elle auoit sur la teste vn pole, & vne corne d'abondance dans la main, pour montrer qu'lle pouuoit tout au Ciel, & qu'elle faisoit tout sur la terre, qu'elle donnoit au corps celestes le bransle & le mouuement, qu'Aristote à donné depuis aux Intelligences, & que c'estoit de ses liberalitez que les hommes auoient accoustumé de s'enrichir. Ancus Martius petit fils de Numa Pompilius fut le premier des Romains qui luy fit bastir vn Temple; plusieurs imiterent depuis sa folie, pensant imiter son adoration, & chercherent dans

dans les mines d'or, & dans les carrieres de marbre, tout ce qui pouuoit seruir à faire éclater en sa faueur leur mangnificence & leur zele. Ils firent de cette Fortune vne femme, & tantost vn homme; ils l'appellerent tantost liberalle, & tantost auare; elle eut presque autant d'habillemẽs qu'il y eut parmy eux d'opinions differentes: & nous lisons qu'ils ne l'eurent pas plustost representée sous le visage d'vne des Graces, qu'ils la representerent sous le visage d'vne Furie. Lors que Coriolan pour se vanger de sõ exil & de l'ingratitude de son païs eut amené auec les Volsques le malheur de Rome, ses ennemis qui auoient apprehendé sa colere commencerent à la ressentir; ceux dõt il auoit imploré la iustice inutilement, implorerent sa misericorde, & de tous ses Iuges il n'y en eut point qui ne fut bien aise de receuoir le pardõ de celuy-là mesme qu'ils auoient auparauant condamné. Les ruines de Rome, la mort de ses parens & de ses amis, & les cris de ses enfans & de sa femme, furent des objets trop foibles pour l'emouuor? il fallut employer les pleurs & l'eloquence de sa mere pour

moderer ſon reſſentiment : & comme Coriolan, qui n'auoit pû ſe rendre à la raiſon, ne peut reſiſter à la Nature, il leua le ſiege qu'il auoit mis deuant ſa Ville, & fit voir ſa bonté où l'on nattendoit que ſa vengeance. La ioye en fut ſi grande à Rome, qu'on crût en deuoir laiſſer des marques à ceux qui apprendroient cette auenture, & pource que les Romains s'imaginerent qu'il eſtoit iuſte de faire voir leur reconnoiſſance auſſitoſt que leur bon-heur, ils dédierent vn Temple à la Fortune. Elle en receut vn autre dans les meſmes iardins dont Ceſar fit heritier le Peuple Romain, comme ſi c'euſt eſté par ſon moyen que ce grand homme ſe fut rendu maiſtre de tant de cœurs & de tant de Villes, & qu'elle eût la meilleure part à ſes felicités & à ſes victoires. Sylla pour bien repreſenter ſõ bon-heur, diſoit qu'il eſtoit ſon fils, & Seruius Tullius la reuera de telle ſorte qu'il fit croire qu'elle venoit coucher toutes les nuits auec luy, & luy dédia vn Temple dans le Capitole ſous le nom de Fortune l'aiſnée, & vn autre ſous celuy de fauorable ou d'obeiſſance. Icy elle eſtoit Fortune d'aduerſité, la

d'e

d'esperance; au Mont Palatin elle estoit Fortune priuée, ailleurs est estoit vierge, & la superstition des Payens a esté si ridicule, qu'ils en firent vne Barbuë, & creurent que les jeunes gens qui la reuereroient auroient vne belle barbe, & que ceux qui en feroient quelque scrupule en auroient aussi peu que les Eunuques. Quelques vn voulant en faire le portraict moral, l'ōt peinte sans pieds & non pas sans mains & sans aisles, & dautres l'ont representée de verre, pour nous montrer qu'il n'y auoit rien de plus beau, mais qu'il n'y auoit aussi rien de plus fragile.

Ce qu'on voit qu'elle éleue, elle l'abat par terre,
Vne extréme rigueur suit toûjours sa bonté
Elle fait la paix & la guerre,
Et montre assez estant de verre,
Qu'elle en a le defaut auecque la beauté.

Archilochus ne luy mit de flâme dans la main droite, & de l'eau dans la gauche, que pour nous faire croire par ces deux Elemens qui sont presque tout le soustien de la vie, qu'elle disposoit absolumēt de tout ce qui nous estoit neces-

ſaire, & qu'elle ſeule eſtoit digne de nos remercimens, & de nos loüanges. Pour deſcendre des Statuaires & des Peintres à nos Poëtes, Bocace l'a feinte auec des yeux ardans, auec vne face horrible, des cheueux pendẽts ſur la bouche, auec cẽt bras & cent mains pour faire des preſens & pour les rauir, pour abatre & pour éleuer les hommes. Les autres la font auec vn viſage riant, ſemblable à celuy d'vne Sereine, pour nous attirer & pour nous ſurprendre, & ne luy ont donné des cheueux que ſur le deuant de la teſte, pour nous apprendre à la menager. Quelques-vns luy ont donné pour ſoubaſſement vne boule, & luy ont fait tenir vne corne d'abondance d'vne main, & de l'autre vn foüet ou vne griffe, pour nous aduertir qu'elle ſçauoit recompenſer & punir, qu'elle donnoit & qu'elle eſtoit tout, & que c'eſtoit d'elle qu'il falloit tout eſperer & tout craindre. Pauſanias trouua mauuais qu'elle fût ſeule, il voulut l'aſſocier auec l'Amour, & comme il auoit peut-eſtre leu que c'eſtoit par luy que le Monde auoit commencé, il crût qu'il deuoit eſtre gouuerné par la Fortune. Au reſte l'opinion qu'il à euë de ſa

puiſſance

puiſſance n'a pas eſté vn ſentiment particulier; Saluſte & Virgile en ont fait vne Souueraine qui penetre dans tous les ordres de la Nature; & les Romains ſur toutes les autres Nations, pouſſerent ſi auant leur idolatrie, qu'ils luy firent baſtir iuſque au nõbre de ſix cens Temples. On auoit couſtume de mettre ſa Statuë dans la Chambre de l'Empereur, & ſi toſt qu'il eſtoit mort, on la portoit au Conclaue de ſon ſucceſſeur, pour luy faire voir qu'elle eſtoit encore au deſſus de luy, qu'elle donnoit les Sceptres & les Couronnes, qu'elle diſtribuoit les richeſſes & les dignitez, qu'elle eſtoit l'arbitre & la maiſtreſſe de ſa vie, & qu'elle iugeoit en dernier reſſort de toutes les choſes. Il s'en eſt trouué qui pour la rẽdre plus puiſſante, ſe ſont imaginez qu'il eſtoit neceſſaire de l'enchaîner auecque la Deſtinée, & qu'il reüſſiroient mieux dans le deſſein qu'ils auoit de perſuader qu'elle eſtoit au deſſus de tous les Dieux. C'eſt de là que Iupiter ſe plaint dans Homere du meurtre commis en la perſonne de ſon fils Sarpedon dont in n'auoit ſçeu empeſcher la mort, & qu'il demande à ſa fille dans Ouide,

si elle croit seule éuiter le destin inéuitable; & c'est sans doute sur ce fondement qu'elle estoit peinte à cheual accompagnée du Destin qui la suiuoit auec l'arc & la fleche, pour nous montrer que c'est de luy qu'elle est poursuiuie. Mais puisque nous n'alleguons ces exemples que comme autant d'erreur que nous rejettons, & que nous ne les découurons que par la mesme raison qu'on découure les écueils pour les faire éuiter aux Matelots, il est temps de passer des tenebres à la lumiere, & de l'erreur à la verité. Les Stoïques donnoient au Destin qui ramenoit tout à vn certain point, la reuolution des choses, & Democrite qui estoit vn des fameux Sectateurs d'Epicure, l'attribuoit à ce que nous appellons quelquefois cas d'auenture. Platon dit que ce remuëment general est vne cause par accident dans ce qui arriue du conseil de l'homme; & son disciple Aristote nous asseure que c'est vne mesme cause dans ce qui arriue pour quelque fin qui n'est point apparente, mais cachée. Afin de parler plus clairement sans m'eloigner de son opinion, ie n'entés par ce nom de Fortune, qu'vne chose

choſe: dont la fin n'a point eſté telle dans l'intētion de celuy qui l'a fait: C'eſt ainſi que chaque accident eſt vne Fortune, tant à celuy qui trouue vn treſor caché dans ſa terre quand il ne penſe qu'a la cultiuer, qu'a celuy qui s'y verroit mordu d'vn ſerpent, quoy que l'vn & l'autre y rencontrent diuerſement dequoy ſe rejoüir & dequoy ſe plaindre. Ce n'eſt pas qu'il faille tirer vne conſequence que tout ſe faſſe icy bas à l'auanture: Comme vn Ancien diſoit, que les roües de la Fortune auoient des yeux, il faut croire que tout ce qui arriue eſt vn incident contre l'attente des hommes: mais qui n'oſte rien pourtant de la preſciance ny de la ſageſſe de Dieu. Apres tout, la Fortune n'eſt qu'vne chimere c'eſt à noſtre fantaiſie qu'elle eſt redeuable de ſa puiſſance: Nous la faiſons entrer dans les embrazemens & dans les naufrages, quoy qu'elle ne connoiſſe ny le feu, ny l'eau; Nous lappellons dans le combat, & nous la beniſſons apres la victoire, quoy qu'elle ſoit ſans armes & ſans ſentiment; & pour en dire ce qu'on en doit croire, c'eſt vne ombre dont on épouuante les eſprits foibles, vn eſtre

ſans ſubſiſtance, vn ouurage de noſtre idée, & vn phantoſme de qui nous prenons les faueurs & les diſgraces. Mais puiſque ie traite plus cette matiere en Hiſtoriẽ qu'en Philoſophe, & que ie me fais moins connoiſtre par les raiſonnemens que par les exemples : il faut que i'en faſſe voir les effets ſans en faire voir la nature ; que ie montre que la raiſon n'eſt pas plus eſſentielle à l'homme que la miſere, & qu'il a preſque auſſi-toſt cõmencé à ſe plaindre qu'à parler. Pour en rendre la preuue forte, il eſt beſoin de conduire ton eſprit par certains degrez, de te faire conſiderer des Empires deſolez, & de te faire voir des abyſmes où furent autrefois des Villes. Nous paſſerons apres des choſes mortes aux choſes viuantes : Nous montrerons que les lieux eſleuez ne ſont que des precipices, que les plus beaux iours ont ſouuent de faſcheuſes nuicts, & que la vie la plus éclatãte n'eſt pas d'ordinaire la plus heureuſe. C'eſt par là que tu confeſſeras que la plus belle gloire n'eſt qu'vn beau ſonge, que les cheſnes ſont plus ſujets à la foudre que les buiſſons, que les malheurs ſont deſſus les diadémes comme les

les espines sont parmy les roses, & que tout le bon-heur du monde n'est point vn bon-heur solide.

Tout ce qu'on voit de plus leger,
Vn Vaisseau dedans le danger,
Vn trait alors qu'on le desserre,
Vn arbre sans cesse agité,
Vne plume dans lair, vn roseau sur la terre,
Ont bien plus de stabilité.

De la ruine du premier Monde, & de l'Empire des Assyriens.

CHAPITRE II.

LEs premiers hommes s'abandonnerent tellement au mal, que chacune de leurs actions estoit vn meurtre, & chaque parole vn blaspheme. Ils ne se contenterent pas d'aiouster l'orgueil à l'ingratitude, ils y voulurent encore ioindre l'insolence, & se seruir de leur liberté comme d'vn instrument propre à executer leurs passions, & à faire éclater leur puissance par leur crimes. Comme si toutes les eaux du nouueau monde

n'eussent pas esté capables d'en effacer l'horreur, & d'en oster la memoire. Dieu apres auoir conserué tout le genre humain en huict personnes, fit pleuuoir d'autres eaux l'espace de quarante iours, & ce deluge fut si grãd, que les oyseaux, les animaux & les hommes perirent d'vne mort commune, & toute la Terre ne fut qu'vne Mer épouuantable. Ceux que Dieu auoit sauuez de ce naufrage vniuersel commencerent à seruir leur Autheur & à le craindre, sçachant bien que cette confusion generale estoit vn ouurage de sa iustice, leur vie fut belle autant qu'elle fut heureuse, & pour condamner leur diuertissemens, il eût fallu condamner la mesme innocence. Mais leur siecle, qui fut appellé le Siecle dor, & qui auoit eu la beauté d'vn Primtemps, n'en eut s'il faut ainsi dire, que la durée. A mesure que ces gens crûrent en nombres ils crûrent aussi en malice, le repos dont ils ioüissoient leur fut importun, & l'ambition fut la principale cause de leur changement & de leur perte, Nembrot, à qui l'orgueil & la défiance estoient deux choses naturelles, diminua d'abord la felicité de ce regne; il employa

employa des hommes à vn ouurage aussi ridicule qu'il sembloit beau, il commença la Tour de Babel pour commencer leur malheur, & la voulut éleuer iusque au Ciel pensant y porter la gloire; L'ambition suiuit de prés la temerité : Belus fils de Nembrot poussé d'vn desir insatiable de posseder tout, & de regner seul, enuia la Fortune de Sabatius Saga, surnommé Saturne, que Noë auoit fait Roy d'Armenie ; il engagea Ninus dans son entreprise, & mit en vsage l'industrie, la force & les armes, pour l'attaquer & pour le surprendre. Le succez ne respondit pas mal à leurs esperances, Sabatius fut moins fort ou moins heureux que ses ennemis ; il fut contraint de se refugier chez son grand pere Noë pour se defendre de leur tyrannie, & ce fut à sa fuite qu'il fut redeuable de son salut. Quelques-vns ne tombent pas d'accord que les premieres guerres ayent commencé par ce premier Roy des Assyriens Belus, ils veulent que ce soit par Ninus son fils ; & disent que celuy-cy se rendit tellement insurportable apres auoir fait bastir Niniue, qu'il entreprit la guerre cōtre ceux de

de Babylone,& ne pût souffrir que ceux qui deuoiẽt publier sa magnificence, ne publiassent pas aussi son courage. Il marcha donc contr'eux auec resolution de les combatre; il trouue autant de soldats qu'il y a d'habitans en Babylone, & s'estonne de leur resistance & de leur addresse, cõme si cette opiniastreté n'eut seruy qu'a réueiller son ambition & sa vaillance : il tasche d'en profiter, il se jette sur les premiers qu'il rencontre, il porte l'épouuante de tous costez, & laisse par tout des marques sanglantes de sa force & de sa colere. Les Babyloniens troublez de cette aduanture, voyans biens que leur defense estoit inutile, deuindrent lasches à mesure qu'ils deuindrent foibles, ils sortirent la nuict de leur ville, & l'abandonnerent à la marcy du vainqueur, de peur d'en éprouuer l'insolence ou la cruauté. Ninus y entra le lendemain tout glorieux de cette victoire : ses gens n'y trouuerent personne qui pût s'opposer à leur pillage, & tous pûrent contenter leur ambition & leur auarice : Les Assyriens par vne longue suite d'années se rendirent redoutables, & sur tout par la malice des Medes dont ils

ils auoient faits leurs subjets:Mais comme enfin ceux-cy trouuerent leur obeissance honteuse, & qu'ils creurent estre assez puissans pour disputer de l'authorité auecque leurs Maistres;ils se mirent en estat d'vsurper ce qu'ils auoient conquis à leurs Princes, & leur osterent tout ce qu'ils leur auoient laissé prendre. Arbaces ayant sçeu que la Table de Sardanapale épuisoit toutes les finãces de l'Estat, & que sa luxure estoit encore plus grãde que son reuenu, ne pût viure sous vn Souuerain qui ne signaloit son regne que de ses débauches, & ne crût pas deuoir obeyr à celuy qui n'auoit iamais eu le pouuoir de se commander. Cét hardy Capitaine pour estre plustôt éclaircy de toutes ses doutes, le demande, le cherche, & le trouue enfin dans vne troupe de femmes;il vit qu'il en auoit pris l'habit cõme il en auoit la molesse,que pour ses Conseillers il n'auoit que des concubines,&qu'il ne portoit pour toute arme qu'vne quenoüille. Il court aussi-tost à ses cõpanons,il leur recite ce qu'il auoit veu, il leur remontre qu'ils ne doiuent point d'obeïssãce à celuy qui ne croyoit rien deuoir à leurs seruices; qu'ils pou-
uoient

uoient changer de condition puisqu'il auoit changé de sexe, & qu'en tout cas leur rebellion seroit toûjours plus à loüer que son infamie. Il se fait chef de party, il attire à soy tout autãt d'hommes qu'il en connoissoit de genereux, & medite auec eux la perte d'vn Roy dont il ne pouuoit souffrir les vices, & dont il estimoit infinement la Couronne. Tous le suiuent, & tous promettent de l'imiter, il les presse, il les conduit, & pousse si auant ses armes & ses victoires, que Sardanapale fut contraint de se brusler auec toutes ses richesses, pour tesmoigner moins de lâcheté dans sa fin derniere, qu'il n'en auoit fait paroistre dans tout le cours de sa vie. Durant ce regne plusieurs Royaumes furent ruinez par les guerres ; celuy des Caldeens, entre les plus remarquables, par les Israëlites; celuy des Æthiopiens par les anciens Roys d'Egypte ; celuy des Troyens par les Grecs; celuy des Amazones par Hercule & par Thesée ; celuy de Colchos par Iason; celuy d'Israël & de Iuda par Nabuchodonosor; & quelques autres dont les Historiens & les Poëtes nous peuuent donner vne parfaite connoissance.

Mais

Mais puiſque les plus ſçauans ne comptent pas tant le regne des Babyloniens, ny des Medes pour vne Monarchie que pour vne puiſſance particuliere, il eſt ſeulemēt neceſſaire de ſçauoir qu'Aſtiagés fut le dernier Roy de ceux-cy, & qu'il ne pût éuiter iamais ſa ruinè de quelque induſtrie qu'il ſe puſt ſeruir pour s'en deffendre. Celuy-cy ayant ſongé la nuict qu'il ſortoit du ventre de ſa fille, vne vigne qui faiſoit ombre à toute l'Aſie, mande tous ceux qui eſtoient en reputation de predire l'auenir, s'enquier de la cauſe de ce ſonge; en demande explication, & ne ſçait s'il le doit prendre pour vn preſage de ſa honte ou de ſa gloire. Les Deuins luy reſpondent qu'infalliblement elle auroit vn fils qui le dépoüilleroit de ſon Royaume, & de qui les actions ſeroient beaucoup plus illuſtres que ſa naiſſance. Aſtiagés pour deſtourner la tempeſte qui le menaçoit, marie ſa fille à Cambyſes, qui pour lors n'eſtoit conſiderable, ny par ſa vertu, ny par celle de ſes peres, penſant eſtouffer la grandeur de ſon courage dans la baſſeſſe de ſon rang, & luy rendre ſon ambition impuiſſante par

ſa

ſa mauuaiſe fortune. Pour paſſer de la défiance à la cruauté, il croit que cét enfant ne doit pas pluſtoſt venir au monde qu'on l'en doit oſter, & qu'il doit rencontrer ſon cercueil auſſi-toſt que ſon berceau. Pour cét effet incontinent apres l'accouchement de ſa fille, il le fait liurer à Harpagus, qui manioit la plus grande partie de ſes affaires: & qui eſtoit le plus iudicieux de ſes Conſeillers, mais qui pour lors n'en fut pas le plus fidele. Celuy-cy, qui apprehendoit que la mere eſtant vn iour Souueraine, ne vengeaſt ſur le ſubjet, le meurtre qu'elle n'eût pas oſé vanger ſur le Roy, ayma mieux eſtre rebelle que meurtrier, & ſe conſeruer par vne ruſe, que ſe hazarder par vn crime. Il fit donc éleuer ſecrettement ce jeune enfant nômé Cyrus chez vn Berger qui le nourrit auec vn ſoin extraordinaire, & qui pour n'eſtre pas moins pitoyable qu'vne chiêne qui l'alaitta lors qu'il fut abandonné de tout le monde, fit par charité ce qu'vn autre eût fait peut-eſtre par intereſt, & luy ſeruit pour vn temps de pere & de gouuerneur. Aſtiagés cependant aduerty de la trahiſon d'Harpagus, prit ſon fils, commanda qu'on l'égorgeaſt

gorgeaſt en ſa preſence,& le contraignit de le manger, c'eſt à dire de manger ſa chair, & de boire le ſang qui eſtoit autrefois ſorty de ſes veines. Harpagus, à qui l'horreur de cette actiõ n'auoit point changé le viſage en apparence, changea tout à fait d'humeur; du regret il tomba dans la vengeance, & ſe ſeruit ſi bien de l'occaſion, qu'il découurit tout le ſecret à Cyrus, qui pour lors eſtoit chez les Perſes; l'inſtruiſit de la défiance & de la cruauté d'Aſtiagés, & luy repreſenta la Royauté ſi belle, ſi facile, & ſi glorieuſe, que Cyrus reſolut enfin de ſe perdre ou de s'agrandir. Voyant donc que le Thrône n'auoit point tant de degrez qu'il n'y pût aiſément mõter, il leue vne puiſſante armée, liure bataille, & la gaigne, prend Aſtiagés,& le dépoüille de ſõ Royaume, & ſe rend ſi redoutable & ſi abſolu parmy les Medes,qu'il ſe rend enfin le maiſtre du premier Empire du monde. Voilà ſans doute vn Tableau oû la Fortune fait bien voir que les meſmes degrez qui nous ſeruent à monter, nous ſeruent auſſi à deſcendre : Elle chaſſe du Thrône vn Roy legitime pour y éleuer vn ambitieux ; elle defend vn enfant

contre

contre vn Prince de qui la volonté seule semble borner la puissance,& fait enfin confesser que le commandement & la seruitude ne sont pas quelquefois plus esloignez l'vn de l'autre,que la douleur & la volupté.C'est icy que finit le regne des Medes par la genereuse ambition d'vn seul homme ; Mais il faut montrer que tous les Empires ont cóme les iours leur soir aussi-bien que leur matin , & que les plus beaux commécemens n'ont pas tousiours les plus beaux succez.

De l'Empire des Perses.

Chapitre III.

TAnt que les Empires son fleurissans , & qu'ils subsistent de leurs propres forces, ils affoiblissent ceux qui se sont fais tributaires , ils deuiennent les Maistres de ceux dont ils se fussent contentez d'estre auparauant les alliez, & ne font pas moins que le feu , qui consomme tout ce qui luy a seruy de matiere. Mais si cette mesme vigueur dont ils faisoient leur seureté, commécé

à

à leur defaillir, on les ruine par la mesme maxime qu'ils ont ruiné les autres; leur foiblesse est le principe de leur confusion & de leur desordre, & c'est tout ce qu'ils peuuent faire que demployer à se defendre les mesmes armes qu'ils auoiēt accoustumé d'employer à s'agrandir. Les accroissemens & les vnions des Prouinces sont les premieres semences des guerres, dit Bacon, & si tost qu'vn Estat deuient trop puissant & trop estendu, on peut dire qu'il en est comme d'vn grand fleuue, qui n'est iamais sans quelque debordement remarquables. Les Perses, qui sous le regne de Cyrus, de Cambyses, de Darius & d'Artaxerxes, auoient destruit les Royaumes de Lydie, de Babylone, de Syrie, de Iudée, d'Arabie, d'Egypte, de Phrygie, & de Grece, auoient en mesme temps porté chez tous leurs voisins la terreur ou l'obeyssance, ils n'auoient plus que des ennemis secrets, ou des ennemis puissans; mais il reconnurent enfin à leur honte que tous les Empires auoient leurs bornes aussi bien que leur estenduë: & que le temps venoit à bout de toutes les choses. Alexandre fut éleu Roy de Macedonie,

la



la méme année que Darius fils d'Arsame quatorziesme Roy des Perses auoit esté esleu Empereur d'Asie, & comme si vn seul Royaume n'eût pû suffire à lambition de ce jeune Prince, il voulut faire voir d'abord qu'il pouuoit executer tout ce qu'il pouuoit entreprendre; qu'il deuoit estre le maistre de ceux dont il n'estoit que le riual, & qu'on n'auroit pas mauuaise grace à compter pour vne méme chose, ses entreprises & ses conquestes. En effect apres auoir eu quelques aduantages sur les Grecs, il s'en vint à Thebes qu'il desiroit conseruer; mais comme il sceut que les habitans auoient appellé contre luy tous leurs amis & tous leurs Dieux, & qu'ils ne le traittoient que de tyran, sa patience se conuertit en fureur, il la prit d'assaut, il y fit tout perir par le fer & par le feu, & ne fit qu'vn grãd desert d'vne des plus belles Villes du monde. Il signala son ambition par d'autres exploits qui n'estoient pas moins considerables; & pour ce qu'il creyoit que la Terre ne deuoit auoir qu'vn Roy, comme le Ciel n'auoit qu'vn Soleil, il s'en alla depuis en Asie auec vne armée qui ne voyoit point de dan-

ger où elle voyoit du butin, & qui ne demandoit qu'à combatre, pour ce qu'elle ne demandoit qu'à s'enrichir. Alexandre connoissant l'ardeur de tous ses soldats, se sert d'vne si belle occasion, il attaque les Perses, prend sur eux Sarde, Millette, & Tyr, & regardant moins le nombre de ses ennemis que sa propre gloire, liure bataille à Darius, & la gaigne. Celuy-cy ne prend pas tant cét accident pour vne perte signalée, que pour vne simple disgrace, il tente vn second effort pour estouffer la memoire des cóquestes d'Alexandre dans sa mort & dans celle de tous ses gens, remontre aux siens qu'ils doiuẽt s'employer à defendre leur vie & leur liberté, les anime à la vengeance de leurs compagnons, & leur persuade que les Macedoniens combattent moins par generosité que par desespoir, & que leurs terres doiuent moins estre leurs heritages que leurs cymetieres. Ces remõstrances qui ne furent pas sans chaleur, ne laisserent pas d'estre sans fruit, la seconde bataille luy fut aussi funeste que la premiere, & rien ne luy fut resté pour lors, s'il eût perdu le courage ou l'esperance. Il ne changea donc point

de

de dessein pour auoir changé de condition,il regarda sa defaite auec le mesme visage que s'il eût regardé sa victoire, il crut deuoir profiter de son malheur au lieu de s'en affliger, & iamais Roy ne fut plus Philosophe en sa mauuaise Fortune. Ce n'est pas qu'il fust insensible, & qu'il ne vit les chaines qu'on luy forgeoit auec quelque sorte d'horreur; mais il s'attandoit tousiours de les rompre,& s'imaginoit qu'il seroit encore à redouter,quoy qu'il fut à plaindre. Alexandre pour le vaincre parla cortoisie aussi bien que par les armes, le sollicite de se rẽdre, luy promet son amitié pourueu qu'il le traite de maistre & non pas d'égal,& luy fait dire que c'est à cette condition seule qu'il cessera d'estre malheureux, & que sa sœur & ses filles doiuent cesser d'estre Esclaues, Darius luy refuse cét aduantage; la misere luy paroit plus belle que l'obeyssance, il ayme baucoup mieux ceder à la necessité qu'aux offres d'vn vsurpateur,& remet à sa destinée plûtost qu'à son ennemy le choix de sa perte & de son salut. Alexandre à cette nouuelle ne luy donne ny le temps de se reconnoistre, ny le temps de se defendre, il
remonstre

remonstre à ses Soldats, que ceux qu'ils alloient combatre estoient ceux-la mesmes qu'ils auoient n'agueres. vincus, qu'il ne sont deuenus ny plus forts, ny plus puissans par leur déroute,& que ce n'estoit pas la beauté des armes, mais la vertu qui faisoit toutes les victoires. Dãs cette croyance les Macedoniens chargerent les Perses;entre ceux-cy quelques-vns commencerent à fuir, quoy qu'à l'abord ils se proposassent plustost la mort,que la fuitte, & les autres n'en firent pas moins à leur exemple. Comme Alexandre les poursuiuoit vn Asiatique, rencontra Darius dans vne litiere, tout persé de coups, qui l'ayant reconnu à son langage & à son habit,luy commanda de l'ecouter, & de luy rendre pour la derniere fois vne obeïssance. Va,dit-il, trouuer Alexandre, dis-luy de ma part que ie meurt son redeuable puis qu'il à donné la liberté à ma mere & à mes enfans,& que mes proches, qui tenoient de moy leur grandeur & leur prouinces, m'ont osté la vie;qu'il ma traitté plustost en Roy qu'en Tyran,& qu'il n'a pas tant esté mon ennemy que mon biẽ-facteur, la mort ne m'a pas osté le sentiment de

ses bôtez; si ma voix est assez forte pour se faire entendre des Dieux, ie les prie de faire son Empire de toute la terre, de le rendre encor plus grand qu'il n'est genereux; & pour toute grace ie ne luy demande qu'vne Sepulture. Ce furent là les dernieres paroles de Darius; & comme Alexandre eut appris cette nouuelle,& qu'il le vit mort, il plura son malheur auec de veritables larmes, il fut triste de sa victoire, & le fit enseuelir auec vne pompe plus digne d'vn triõphe que de fenerailles. Quelques-vns disent qu'Alexandre le vit mourir, & que Darius eut cette satisfaction d'entendre ces paroles d'Alexandre. O trop magnanime & trop genereux Darius, i'aduouë que celuy-là mesme qui a fait ta mauuaise Fortune commence à la plaindre,& que tu as porté l'amour d'vn frere dans le cœur de ton ennemy. I'auray sans doute plus de pitié pour tes filles & pour ta mere, que tes parens n'en ont eu pour toy:elle se loüeront de ma clemence si elles se pleignent de mes armes; & comme ie ne puis faire autre chose pour le present, sçache au moins que ie partage ta douleur,puis que ie ne

puis

puis partager ses playes. Quoy qu'il en soit, ce fut par là qu'Alexandre conquit l'Empire des Perses, & pource que le bon-heur n'est iamais dans la défiance, & que ceux qui sont heureux n'apprehendent rien, il poussa plus loin ses conquestes, & s'empara de toute l'Asie. Qui pourroit croire qu'vn Roy de Macedoine en eut ruiné si-tost vn qui commãdoit à vingt-sept Prouinces, sans celles qu'il s'estoit fait tributaires? que cent quatre-vingts-quatre vaisseaux eussent dépeuplé toutes les Mers de Pyrates & des Cõquerans; & que trente-six mil cinq cens hommes eussent âcreu tellement vn petit Royaume, que ses bornes n'en eussent point d'autres que celles du monde? C'est pourtant vne verité publique, c'est le sentiment de tous les peuples qu'Alexandre fit tout de peu, qu'il s'éleua par vne ambition genereuse iusques où iamais homme ne pût atteindre, & qu' il ne resta presque plus de terres à conquerir que celles qui luy pouuoient estre inconnuës. Cependant comme la mesme terre produit les poissons & les alimẽs, il se trouue que la méme Fortune qui auoit fait la gloire des Grecs, fit aussi

leur honte ; que leur Empire dans tous ses priuileges n'en eut point de particulier pour sa durée, & qu'il ne fut pas plus remarquable par son accroissement que par sa ruine.

De l'Empire des Grecs.

Chapitre IV.

SI tost qu'Alexandre eut veu qu'il n'auoit plus besoin que d'entrer dans Babylone pour couronner ses exploits & son bon-heur, & que c'estoit dans cette Ville qu'il deuoit se rejouyr de la prise de toutes les autres, il se proposa d'y faire quelque sejour pour y gouster vn parfait repos apres tāt de peines, & pour iuger qui des deux estoit le plus doux, ou du calme, ou de la tempeste. Les predictions de certains Mages s'opposerent d'abord à son dessein, ils luy remontrerent que les Astres auoit là pour luy de mauuais aspects, & qu'ils y acheueroit plustost sa vie que ses entreprises. C'est ce qui fut cause qu'il n'eut plus alors de pensée pour Babylone, & qu'il

qu'il regarda Byrsie, qui estoit au delà de l'Euphrate, & dont on auoit fait autre fois vn agreable desert. Dans cette vieille solitude, Alexandre eut quelque conference auec le Philosophe Anaxarcus, & luy demanda si les opinions des Astrologues n'estoient point des effets de leur ignorance ou de leur malice Anaxarcus luy respondit, qu'il y auoit certaines fatalitez contre qui la prudence ne deuoit iamais combatre, que la preuoyance n'emportoit rien sur la destinée, & qu'il n'estoit pas en la puissance de l'humanité de les euiter, ny en celle des iudiciaires de les découurir. Il luy persuada que cette sciẽce estoit aussi peu certaine qu'elle estoit vtile, qu'elle ne deuoit pas occuper l'esprit mais le diuertir: & que c'estoit par son moyen qu'on auoit cõmencé à mettre en credit l'imposture & le mensonge. Alexandre crust aussi-tost que les plus grandes connoissances des Mages n'estoient que des doutes, il s'imagina que c'estoit chercher la lumiere dans les tenebres que de chercher la verité dans leur bouche ou dans leur escrits, & que c'estoit se trõper soy-mesme que de les croire. Il ne fut pas plustost

preuenu de cette opinion qu'il prit le chemin de Babylone, & quoy qu'il eût perdu la memoire de ses premieres débauches, il en voulut pourtant reprendre l'vsage, & s'éprouuer encor contre le vin, c'est à dire contre le plus grand ennemy de sa gloire & de sa raison. Là tous ses repas furent des excez, on n'y beut pas tant pour la soif que pour la fureur, & ce grand Cõquerant y fit sa felicité de la ruine de son repos & de sa vie. Quelques-vns de ceux qui croyoiẽt luy estre suspects trouuerent cette occasion trop belle pour la perdre, & s'en seruirent aduantageusement, sans considerer s'il ne leur seroit point honteux de faire leur seureté par vn crime. Antipater entre autres, qui se deserperoit de la puissance d'Alexandre, & qui ne le regardoit iamais sans trembler, n'occupa plus son esprit qu'à luy dresser des embusches, & ménagea son desein auecque tãt de prudence & auec tant d'industrie, que ceux qui deuoient estre les premiers à secourir Alexandre, furent les premiers à le ruiner. Il n'eût pas plûtost aualle la moitié du vin qui luy fut donné par son Eschanson, qu'il fut contraint de sortir de table,

table, & le mal qu'il ressentit fut si violent, qu'il fut long-temps resolu d'en chercher le remede au bout d'vne espée, s'il n'en eût point esté empeché par ceux de sa suite. Ceux qui connoissoient l'humeur d'Alexandre ne s'en mirent pas beaucoup en peine, pource qu'ils s'imaginerent que son incontinance auoit fait tout ce desordre, qu'il auoit ses foiblesses aussi-bien que les autres hommes, & que sa santé reuiendroit sans doute auecque le iour. En effet on comptoit l'yurongnerie entre ses vices, & si les histoires sont veritables, il y prenoit vn tel plaisir qu'il ordonnoit vn prix à ceux qui resistoient le plus puissamment au vin, & luy-mesme y passoit des nuits entieres; Quoy qu'il en soit, six iour apres il rédit l'ame dans les tourmens: mais il ne montra pas moins de courage contre la mort que contre les Natiós qu'il auoit assuietties. Sa constance fut égale à sa douleur, & iamais il ne fit plus d'actions Royales que dans les derniers momens de sa vie. Sa perte fut en mesme temps celle de cette puissante Monarchie, elle fut diuisée en quatre; & si Alexandre employa toutes ses forces à l'agrandir, ses

ſucceſſeurs employerent toutes leurs armes à la ruiner:Caſſander fils d'Antipater eut la Macedoine, la Grece, & tout ce qui eſtoit en Europe.Ptolemée fit ſon Royaume de l'Egypte; Seleucus eut la Syrie en partage, & Antigonus tout le reſte de l'Aſie:Mais comme les Roys ne veulent point de compagnons, & que ceux-cy crûrent auoir aſſez de courage & de bon-heur pour ſe faire des ſubjets de leur voiſins,ils ſe firent auſſi la guerre,& chacun en particulier recommanda ſes deſſeins auxDieux & à la Fortune: L'ambition de Seleucus fut la plus heureuſe, il vſurpa ce qu'Antigonus pouuoit poſſeder alors en Aſie,le défit auec tous ſes gens, & fit mourir Demetrius ſon fils en priſon,apres s'eſtre fait craindre dans les Indes de tous ceux dont il n'auoit peu ſe faire aimer:Il ne reſta donc plus que trois Principautez, qui furent en diuers temps affoiblies par quelques Conſuls Romains, & qui furent enfin deſtruites par le bon-heur de Sylla, par la vaillance de Luculle, & par le courage de Pompée, Mitridate Roy du Pont, à qui les tois membres de ce grand Empire donnoient de l'admiration & de
lenuie,

l'enuie, ne les regardoit pas autrement qu'vn bien dont il pouuoit faire son propre; & cõme il ne pretendoit pas moins que la conqueste de l'Asie, il prit la Bythinie pour s'y faire plus aisément vn passage, & n'eut pour raison de cette guerre que sa volonté. La prise de ce Royaume épouuanta presque tous les autres; tout ce qui luy sembla beau luy parut facile, & la terreur de l'Asie luy sceut ouurir le chemin de l'Europe si heureusement, que par le moyen de ses Lieutenans Archelaus & Neoptoleme, il se rendit maistre des Cyclades, de Dele, de Negrepont & d'Athenes. Il fut tellement enflé de tous ces succez qu'il s'en alla presque iusques aux portes de Rome: Mais Lucius Sylla repoussa la violence par la violence, le chassa de l'Italie, prit Athenes d'vne mesme suitte, fit sortir les garnisons de Mithridate de la Beotie & de Negrepont, le defit prés de Cheronée & prés d'Orchomene en deux batailles, & ne luy eust pas seulement laissé l'esperance, s'il n'eust mieux aimé precipiter son triomphe que s'asseurer de la victoire. C'est ce qui força Mithridate de traitter auecque luy, & de

rendre l'Asie aux Romains, apres auoir esté contraint de restituer la Cappadoce au Roy Ariobarzane, & la Bithynie à Nicomede. Cependant Mithridate resolut en son ame de commander en Asie ou d'y mourir, y retourne auec de nouuelles trouppes, assiege Cyzique, qui estoit aussi belle & aussi riche par ses hautes tours de marbre, quelle estoit forte par son port & par ses remparts : & l'eut prise sans doute si outre les ennemis qu'il auoit à vaincre, il n'eust point deu combatre encor contre la famine & contre la peste. Il n'eust pas plustost leué le siege, que Luculle porsuiuit le reste de son armée, dont il fit vn tel carnage, que le sang des Soldats fit changer quelque temps de couleur aux fleuues de Lazzare & d'Æsope, & lût entierement ruinée si ses gens eussent aussibien escouté leur gloire que leur auarice. Mithridate trouua moyen de se sauuer auec ceux que les Romains n'auoient pas voulu poursuiure : mais ses Vaisseaux furent si rudement battus des vents & des flots, qu'il mit alors sa vie au nombre de ses autres pertes; & si elle dura plus que la tempeste, il receut cette grace comme vn bien auquel il croyoit

eſtre neceſſairement obligé de renoncer. Ce danger, qui eût esbranlé le courage le plus ferme, n'esbranla point ſa reſolution; il eut le meſme viſage dans ſes pertes & dans ſes deſſeins, & iamais la conſtance & l'ambition ne l'abandonnerent. Comme s'il eût voulu brauer en meſme temps l'orgueil des Romains & la puiſſance de la Fortune, il engage dans ſon party les Iberiens, les Caſpiens, les Epirotes & ceux la haute & de la baſſe Armenie; Auec vne puiſſante armée il releue ſes eſperances, & ſe perſuade qu'il doit ſacrifier à ſa vengeance ceux qui le voloient ſacrifier à leur gloire. Auparauãt que ſes forces fuſſent vnies, Pompée pour le preuenir fit faire vn pont de Nauire ſur lequel il paſſa l'Euphrate, le pourſuiuit, l'attaqua ſans écouter ceux qui luy conſeilloient le contraire, & par vne ruſe merueilleuſe, ou par vn bon-heur incroyable, acheua de le ruiner dans vne ſeule bataille. Cette rencontre arriua de nuict, & la Lune fauoriſa l'ardeur & le deſſein de Pompée, pour ce qu'elle eſtoit alors derriere ſes ennemis, & quelle ſe mõtroit en face aux Romains; de ſorte que ceux de Mithri-

date trompez par leurs ombres qui paroiſſoient extremement grandes, les prenoient pour leur aduerſaires, & les chargeoient de coups inutiles, cependant que les autres tiroiẽt leur vie & leur ſág de leurs entrailles. Ce dernier malheur ſeruit de nouuelle amorce à ſa vertu, il ſe mit en eſtat de reſſuſciter ſes eſperances; qui ſembloient eſtre deſia mortes, & de témoigner que les grands hommes ſont quelquefois dignes d'admiration, au poinct méme qu'ils ſont dignes de pitié. Pour en rendre vne preuue plus ſignalée, en fuyant il épouuanta tous ceux des riuages de Sicile, taſcha de faire aller le Boſphore iuſque à Colchos, à deſſein de paſſer par la Thrace, par la Macedoine, & par la Grece, & de ſe jetter dedans l'Italie pour y ſurprendre les Romains: mais la rebellion de ceux du Pont, & lingratitude de ſon fils Pharnace, confondirent tous ſes projets, & celuy qui croyoit eſtre inuincible fut contraint de ſe rendre au deſeſpoir. Enfin Mithridate, qui auoit ſupporté plus conſtamment ſa mauuaiſe deſtinée que le mauuais naturel de ſon fils; eſſaya par le fer ce qu'il auoit eſſayé vainement par le poiſon, &

s'enfonça

s'enfonça l'espée dans le corps, pour mõtrer qu'il mouroit malheureux veritablement, mais qu'à tout le moins il mouroit libre. Cét accident, qui fut la honte de Mithridate, fut la perte de tous les vsurpateurs : Pompée fit seruir la ruine des vns & des autres aux derniers fondemens de Rome, & l'enrichit du debris de leur naufrage. En effet, ce grand Capitaine, qui remit l'Espagne en l'obeyssance des Romains, vainquit deux fois Mithridate, & trois fois Tigranes; dompta Herodes Roy d'Albanie, & le Roy des Iberiens Artaxés. Il conquit auec leurs Royaumes la Syrie & la Phœnicie, surmonta les Ituriens, les Arabes, les Iuifs, & six autres Nations voisines; défit iusques au nombre de ving-deux Roys, prit mil six cens trente-huict Villes, & n'employa tous les momens de sa vie qu'à faire des subjets, ou des malheureux, des ennemis de la Republique. Aussi vint-il dans vne saison assez glorieuse pour luy; si Leosthenes a bien rencontré quand il a dit, qu'il estoit de la puissance vacabonde d'Alexandre apres sa mort, ce qui estoit de Polipheme apres son aueuglement, qu'il tastoit de la

main ſans ſçauoir où il deuoit aller ; & que tous ſes Pais ne furent pas pluſtoſt partagez qu'ils furent perdus. Enfin, il n'eſt rien de ſtable ny de certain dans le Monde; les Thrônes les mieux affermis tombent auſſi-bien que ceux qui ſe renuerſent d'eux meſmes ; les plus grands Empires ſont ſujet à la reuolution des choſes comme les moindres; & la vie des Geans n'eſt pas quelquefois plus longue ny plus aſſeurée que celle des Nains. Quelque effort & quelque induſtrie que nous puiſſions employer à nous conſeruer ce qui nous eſt vne fois acquis, nous pouuons dire que la fortune , qui n'eſt pas la maiſtreſſe de nos volõtez, ne laiſſe pas de l'eſtre de nos aduantures , & que Ceſar ne parut iamais plus vain, que quand il volut faire croire qu'il portoit ſa Fortune auec luy , puiſque c'eſt elle qui fait abſolument les changemens de nos conditions & de nos mœurs.

Io ſon d'altro poder che tu non credi,
E ſo far lieti è triſti en un momento;
Piu leggiera che vento
E reggo, e voluo, quanto al mondo vedi,

De

De l'Empire des Romains.

Chapitre V.

BAcon, qui considere l'Estat comme vn homme, dit que les Lettres ont son enfance, qu'il employe sa ieunesse aux armes, qu'en vn âge plus auancé les deux ont accoustumé de s'etretenir ensemble, & qu'en sa vieillesse il n'affecte que les mechaniques. Mais puis qu'il m'est permis de n'estre pas de l'opinion de tous les hommes, ie ne me contraindray point à le croire, & ie feray voir en peu de mots que les Lettres n'ont point fait le premier establicement de cét Empire, & qu'il s'est plustost perdu par l'oisiueté que par le cómerce. Cóme les fleuues ne sont bien souuent en leur source que les ruisseaux de quelque fótaine, ces Peuples, dont tous les autres furent les Subjets ou les Esclaues, n'estoient en leur origine qu'vne trouppe de Bergers, qui n'en auoient pas pourtant la simplicité pour en auoir les habits, & qui tesmoignerent assez depuis par leur ambitió &

par

par leur addresse, qu'il n'estoit point de difficultez que le courage ne surmonte quand il est conduit vne fois par la prudence. Romulus, qui fut le premier fondateur de Rome, trouua moyen d'attirer à son party les Phrygiens, qui s'estoient attachez à la Fortune d'Ænée, & les Arcadiens qui auoient suiuy celle d'Euandre : mais pource que les femmes leur manquoient, & qu'en cét estat ils ne pouuroient pas durer fort long-temps, ils regardarent les filles de leurs voisins comme leur maistresses, & n'ayant pû les acquerir par leurs soûmissions, ils les possederent par la force & par l'industrie. Numa Pompilius, à qui la Religion & la pieté furét plus agreables que la violence & le carnage, fut successeur de Romulus, & celuy qui vint apres, & qui se mit plus en peine de faire éclater sa generosité que son zele, fit voir aux Romains par experience & par preceptes, qu'on ne combatoit point auec danger, quand on combatoit auec artifice. Ils furent depuis heureux, & dans le chois de leurs guerres & dans celuy de leurs Souuerains : ils firent sous eux de grands projets & de grands exploits; ils

eurent de la hardiesse & du bon-heur tout ensemble, & leur armes leurs rapporterent beaucoup de profit & beaucoup de gloire. Ce Peuple, dans son premier âge, qui fut sous les Roys, & qui dura prés de deux cens cinquante ans, fit beaucoup & promit encore dauantage ; Il se mit en deuoir d'accabler ceux qui croyoient qu'il estoit assez empesché à se soustenir : mais comme sa foiblesse ne luy permettoit pas aussi d'aller bien loin, il sçeut proportionner son ambition à sa puissance, & mesurer ses entreprises à ses forces. Dépuis le Consulat de Brutus & de Colatin iusques à celuy d'Appius Claudius, & de Quintus Fuluius, qui fut de deux cens ans, & qu'on peut nommer l'Adolescence de l'Empire, il regula ses frontieres, il assujetit la plus-part des ennemis qu'il ne croyoit qu'affoiblir, & se fit de toute l'Italie vn beau Païs de conqueste. Depuis cét âge iusques à celuy de Cesar Auguste il y eut deux cens cinquante ans, & pource que l'Estat parut lors dans sa vigueur, on peut l'appelle sa ieunesse, puis que ses felicitez ne luy laisserent pas dequoy faire le moindre souhait, que toute la Terre

fut

fut la matiere & le prix de ses victoires, & qu'il ne luy resta plus à conquerir que les espaces imaginaires. Dépuis Cesar Auguste iusques à Seuere on peut compter prés de deux cens ans, & là ce doit estre le cõmencement de sa vieillesse, pource qu'il se sentit foible & languissant, & que la durée de ces deux siecles ne seruit pas tant à sa consideration qu'à sa ruine. Mais outre sa derniere perte, qu'on peut regarder sans estonnemẽt: est-il possible qu'on puisse considerer sans pitié ses premieres playes? Qu'il ait trouué des appas dans ses disgraces, & qu'il ait fait son supplice de son repos & de sa grandeur? La gloire qu'il acquit dans les riches Prouinces des Gaules, dans la Thrace, dans la Cilicie, dans la Cappadoce, dans l'Armenie, & dans l'Angleterre, n'a pas esté si grande que la honte qu'il a euë d'auoir combatu cõtre des alliez, contre des Esclaues, contre des Gladiateurs, & contre luy-mesme. En effet, que ne vit-on point du temps des Grecs? Que ne souffrit-il point dans cette coniuration generale, où les Toscans luy demandoient le droict de Bourgeoisie, qui leur auoit esté promis

par

par Drusus? Quel affront ne receut-il pas dans les guerres qu'il eut contre des Esclaues & contre des gens d'escrime? Et quelle quantité de sang ne perdit-il point par l'ambition de Marius & de Sylla? C'estoit peu que ce dernier eût fait mourir à Sacriport & à la porte Colline soixante mille hommes durant la guerre; qu'au milieu de la paix il eut fait esgorger dans le Cham de Mars, quatre mille Citoyens, qui auoient rendu les armes, & qu'entre tāt de personnes qu'il commanda, il s'en trouuast deux mille qu'il auoit choisies comme la fleur du Senat & des Cheualiers, si la cruauté n'eut point esté trop ingenieuse, & si on n'eût point estudié auec tant de curiosité l'art de faire languir long-temps les hommes. Il n'y a point d'inhumanité qui ne fut mise alors en vsage, ny de sacrilege qui restast sans recōpense. Comme ils auoient diuersement partagé les inclinations des vns & des autres, les amis en leur faueur combatoient contre leurs amis, les freres l'espée à la main disputoient du courage & de l'authorité auec les freres, & le fils n'eut pas esté consideré de ses compagnons, ou de ses chefs, s'il ne se fût signalé par vn par-

ricide.La fin de ce carnage ne fut pas la fin de ses maux:Catilina suscita de nouueaux troubles quelques temps apres,& sans les armes d'Antoine, & l'industrie de Ciceron,qui tous deux empescherẽt l'execrable attentat qu'il auoit medité contre sa patrie, il est certain quil n'eut iamais plus veritablement parlé, que quand il dit qu'il esteindroit l'embrazement de Rome des ruines de la Ville. Mais quels maux n'a point souffert ce pauure Peuple, & quels dangers n'a-il pas courus dans les ligues de Cesar & dePompée?Quelles familles on pû se cõseruer entieres dans leur factions? Et quels arrests ont pû estre maintenus dãs leurs défiãces? Ne se fit-on pas vne querelle legitime de leurs soupçons,vne iustice de la violence, & vne loy de leur volonté,quoy que ce ne fut ny pour defendre leurs murailles ny leurs Temples: mais seulement pource que Cesar estoit trop riche, & que Pompée estoit trop puissant; que celuy-la ne vouloit point de compagnon,& que l'autre ne pouuoit souffrir de maître?Ce fut pourtãt par céte diuision que les Romains achepterẽt la libertéde tous lesPeuples;tout le mõ-
de

de fut leur païs, & leur puissance qui n'estoit égalé que par leur orgueil fut si grãde, qu'ils ont fait souuent porter des fers à qui auoit autre fois porté le Sceptre & le Diademe. Ce bon-heur ne fut portant pas durable; comme les vices des Princes sõt d'ordinaire les malheurs de leurs Subjets, il se treuue que la molesse & la cruauté des successeurs d'Auguste les a fait passer pour des fẽmes ou pour des monstres, & qu'ils se sont fait haïr ou mépriser par tout où ils se sont faits connoistre. Cette indifference & cette haine commencerent donc les reuoltes dans les Prouinces éloignées; les Parthes & les Perses, furent les premiers qui secoüerent leur joug en Orient; en Occident les Goulois les imiterẽt, & du costé de Septentrion les Gots & les Vandales, ne se contenterent pas seulement de s'estre faits libres, mais ils allerent encore iusque dans Rome pour se faire Souuerains, & montrerent bien que ceux qui dormoient sur les Thrones, ne meritoient pas d'y commander. La derniere diuision qui se fit de ce grand Empire fut entre Charlemagne Roy de Frãce, & Hirene Imperatrice de Constantinople;

&

& quoy que Rome eût esté pris en diuers temps par Athalaric Roy des Gots, par Genseric Roy des Vandales, & par Allemans sous la conduite d'Odoacer, cette Ville ne fut pourtant iamais plus proche de sa ruine, que quand Torilla en regardoit les cendres auec le mesme plaisir que Neron en auoit regardé l'embrazement à trauers vne émeraude. Mais qu'elle merueille de voir perir vn Estat où les armes & les lettres sont en mepris, où la paresse & la volupté sont en credit, & dans lequel le vice reçoit les mesmes loüanges & les mesmes recompéses que la vertu? Depuis Auguste, Trajã fut le premier qui remua les bras pour la Republique; il reconquit sur les Parthes la Prouince qu'ils auoient enleuée aux Romains; il osta la Couronne & le Royaume à celuy qui leur auoit vsurpé la grande Armenie; il remit ceux de Russie, du Bosphore & de Colchos dans leur deuoir; il enuahit les Cantons des Sarrazins & des Arabes, assujettit les Marcomedes & les Corduenies, & se rendit maistre d'Artemusie, la meilleure & la plus importante Prouince de toute la Perse. Outre les Villes de Seleucie, de

Cthesi

Ctesiphonte, & de Babylone qu'il prit, il fit marcher son armée iusque sur les frontieres des Indes, il équipa vne flote sur la mer rouge, & fit tant par le moyen de plusieurs canaux, que ce qu'il est entre le Tibre & l'Euphrate, fut rendu fertile comme l'Egypte. Ceux qui luy succederent, n'eurent ny son ambition, ny son courage; peur auoir la mesme dignité, ils n'eurent pas tous la mesme gloire, leurs gouuernemẽs furent aussi differents que leurs humeurs, & tous presque ne se rendirent considerables que par leur lacheté, par leur tyrãnie, où par leur malheur. Ainsi le temps n'eut pas plustost separé leurs force qu'il les rompit, les vns perdirent les Royaumes comme les autres les auoient conquis, & chaque Prince rentra dans les Estats dont il auoit esté depoüille. Mais pource que le malheur de celuy-cy dépend en quelque façon de celuy de Rome, nous en ferons tantost vn Chapitre particulier, où nous verrons que la Fortune vsurpe aussi bien sur les Empires que sur les Empereurs, & sur les Villes que sur les hommes.

De

De l'Empire, ou du Royaume de Mexique.

Chapitre V.

IL y a des Royaumes bien fondez & bien conduits dans l'Inde Orientale, comme celuy de Sian, celuy de Bisnaga, & quelques autres, comme la Chine, qui peuuẽt mettre en campagne iusque à deux ou trois cens mille hommes; mais dans l'Inde Occidẽtale, il ny a que deux Royaumes, ou deux Empires fondez, celuy des Inguas au Peru, & celuy des Mexiquains dedans la nouuelle Espagne. Entre quelques differences qui se rencontrent entre eux, celles-cy ne sont pas les moindres, que les Inguas estoient plus riches & plus anciens que les Mexiquains, & ceux-cy plus magnifiques & plus superbes; que l'Eslection faisoit les Empereurs de Mexique; comme elle les faisoit autrefois chez les Romains, & que l'ordre du sang faisoit les Roys du Peru, cõme en Frãce & en Espagne. Ceux cy auoient pour marque de Royauté vn

vn Bourlet rouge d'vne laine fort deliée & fort fine, qui leur pendoit au milieu du front, & le Diadesme des Roys de Mexique, estoit fait à peu prés pardeuāt comme vne Mitre, couppée par derriere, de sorte que le deuant estoit plus haut, & s'elleuoit peu à peu en pointe. Les Charges de guerre y estoiēt tousiours les plus honorables ; leurs principaux soldats estoient Nobles, & ceux qui ne l'estoient pas, ne pouuoient achepter la Noblesse que par la Vertu. Ils auoient pour leur armes des rasoirs de caillous pointus & tranchants, qu'ils mettoient aux deux costez d'vn baston, des massuës fortes & pesantes, des lances faites comme des piques, quelques especes de jauelots qu'ils lançoient auec vne addresse merueilleuse, & combattoient le plus souuent auec des pierres. Ils auoient de petits boucliers pour se defendre, & des habillemens de teste à peu prés semblables aux nostres, couuerts de plumes, & s'abilloient de peaux de Lyons, de Tygres, ou de quelque autre animaux sauuages. Matecuma mit la Caualerie à son plus haut point, lors qu'il institua certains Ordres militaires qui ressem-

bloient nos Commandeurs, & qu'il leur eſtablit des marques d'honneur, & de glorieuſes enſeignes. La plus honnorable eſtoit celle que portoient certains Cheualiers, d'vne couronne de leurs cheueux, attachée auec vne petite bande rouge, & vn riche bouquet de plumes, d'où ſortoient d'autres branches, & des bourlets de plumes qui pendoient ſur leurs eſpaules, & chaque Cheualier portoit autant de bourlets, qu'il auoit fait d'actions dignes de l'amour du peuple, & de l'eſtime de ſon Prince, qui eſtoit auſſi de cét Ordre. Il y en auoit vn ſecond, nommé de Lyons & de Tygres, que portoient les plus hardis & les plus vaillāts d'entr'eux & vn troiſiéme appellé Gris, & châque Ordre auoit ſon appartement au Palais du Prince.

Pour comprendre la fondation de ce Royaume ou de cét Empire, il eſt neceſſaire de ſçauoir que les premiers hommes qui habiterent les Prouinces que nous appellons aujourd'huy la nouuelle Eſpagne, furent des hommes Barbares, qui ne cultiuoient point la terre, qui ne s'employent qu'à chaſſer aux beſtes rouſſes, aux Oyſeaux, aux ſerpens, & aux

aux Lezard, & aux vers mesmes, dont ils auoient accoustumé de se nourrir auec des racines & des herbes. Ils dormoient dans les buissons, dans les Cauernes, & dans les montagnes; leurs femmes chassoient auec eux, & laissoient leurs enfans pendus aux brãches des arbres dans des paniers de jonc, cependent qu'elles estoient à cét exercice; & n'auoient point encore, ny Dieux, ny Religion, ny Loix, ny Coustumes. Comme ceux-cy ne labouroient point la terre, ils laisserent l'endroit le plus fertile de cette contrée sans le peupler, & cét endroit là mesme fut occupé par quelques Natiõs de dehors, appellés Nauatalcas, qui vinrent des terres les plus éloignées du costé du Nort, où il y a deux Prouinces, dont l'vne est appellé le lieu des Herons & l'autre, la terre des Diuins-Ancestres. Ceux-cy sont partagés en sept Nations, & pource que chacun a ses terres separées; les Nauatalcas peignent leur Origine comme vne cauerne, & disent qu'ils sortirent de sept cauernes l'an 902. selon nostre compte, pour venir peupler la Mexique: Ces sept Nations ne sortirent pourtant pas toutes en-

ſemble; les peuples, qui ſignifient dans noſtre langue, des ſemences de fleurs, habiterent le riuage, du grand Lac vers le Midy,& fonderẽt de leur nom vne Ville & pluſieurs Villages. Ceux de la ſeconde race, appellez Gents de Bouches, firent auſſi quelque fondation, & partagerent long-temps apres leurs limites auec les autres. Les troiſieſmes, nommez Gents de Pont, peuplerent le riuage du Lac vers l'Occident; & s'accrurent de telle ſorte qu'ils fonderent vne Ville qu'ils appellerent Azcapuzalco, c'eſt à dire Fourmilliere. Les quatrieſmes, peuplerent Texcuco; & tous enuironnerent ainſi le Lac, les vns d'vn coſté de l'Oriẽt, & les autres du coſté du Nort. Les Thalluicas paſſerẽt de l'autre coſté de la Syerre, où ils trouuerẽt vne terre chaude, vaſte & fertile, & les ſixiémes paſſerẽt la Syerre vers l'Orient par la Syerre Menade, où eſt ce Volcan fameux entre la ville de Mexique, & celles des Anges. Ces derniers trouuerent d'abord quelque difficulté à s'eſtablir. Les enciens habitans, que l'Hiſtoire fait d'vne taille monſtreuſe, ne pûrent ſouffrir ces vſurpateurs, & ne balancerent point à leur declarer la

guerre,

guerre. Mais comme les autres reconnurent que la ruse leur seroit plus vtile que la force, ils les conuierent à vn celebre festin, leur firent dérober leurs armes, se jetterent apres sur eux, massacrerent ceux qui n'eurent pas le loisir de prendre la fuitte, & se rendirent à la fin les maistres de leurs ennemis & de leurs terres. Ces six Nations conseruerent entre elles vne amitié assez durable. Depuis cét heureux succez elles s'vnirent estroitement les vnes auec les autres par le mariage de leus enfans; elles se soûmirent à vne pollice qu'elles se formerent, & disposerent par ce moyen les premiers fondemens de leur Republique. Trois cens deux ans apres la sortie de ces six peuples, ceux de la septiesme cauerne arriuerent dans la nouuelle Espagne, apres des peines estranges passerent à Mechoüacan, éloigné de Mexique de cinquante lieües, à Malinalco, & à Chapultepec; défirént dans la colline qui est au milieu du Lac, vn ennemy qui s'opposoit à leur entreprise, luy attacherent le cœur, & le jetterent dans le Lac, dont s'engendra vne plante appellée Tunal, à ce qu'ils croyent, où Me-

xique fut depuis fondée du nõ de Mexi, qui leur auoit seruy dans leur voyage & dãs leur guerre, de guide & de Capitaine.

Ils défirent depuis les Chalcas, choisirent pour leur Reyne la fille du Seigneur de Culchuacan, l'escorcherent par le conseil du Dieu qu'ils adoroient, pour en faire sa compagne; embellirent & fortifierent Mexique comme leur Dieu Vitzliputzli leur auoit dit; commencerent à se partager en Cantons, & remplirent tout le pays du bruit de leurs armes & de leur gloire, Mais comme ils auoiẽt entr'eux quelques rebelles à flatter, & quelques voisins à combattre, & que le successeur du Roy de Culhuacan pouuoit auoir vn iuste ressentimẽt du meurtre de la fille de celuy qui l'auoit precedé, ils furent d'aduis de changer de maniere de gouuernement, d'eslire vn Roy qui fut du sang Mexiquain, & d'enuoyer des Ambassadeurs au Roy de Culhuacan pour luy demander vne Reine en faueur d'Acamapixtli, qu'ils éleurent pour leur Roy, d'vne voix commune. Celuy-cy estoit proche parent du Prince de Culhuacan, qui luy choisit vne Dame fort considerable; & les Mexiquains,

apres

apres quelques harangues celebres, le receurent auec des grands tesmoignages de ioye, ornerent sa teste d'vne Couronne, & le prierent de consacrer à leur salut toute son industrie & toutes ses veilles. Il n'oublia rien en effet de tout ce qui estoit necessaire pour leur grandeur; il les defendit autant qu'il pût contre le Roy d'Azcapuzalco, & mourut apres auoir regné quarante ans, auec l'experience, qu'on eût pû tirer de la Politique la plus consommée. Il eut cecy de commun auec Alexandre, qu'il voulut laisser son Royaume à celuy qui seroit iugé le plus capable de le gouuerner, sans auoir esgard à ses enfans propres; & tesmoigna beaucoup de regret de n'auoir pas eu assez de loisir ou assez de temps, pour rendre ses subjets & plus heureux & plus libres. Ils ne laisserent pourtant pas de sacrer vn de ses enfans, nommé Vitzilouitli, ou pour faire voir leur reconnoissance, ou pour l'obliger par ce beau choix à se rendre digne de la memoire de son pere. Comme celuy-cy n'estoit point marié, ils firēt demāder par Ambassadeurs la fille du Roy d'Azcapuzalco; dont ils releuoient, & qui

exigeoit d'eux de grands tributs, & des choses mémes qui leur donnoient beaucoup de peine. Ils furent assez heureux pour l'obtenir, & le bout du manteau du Roy fut bien-tost noüe auec celuy du voile de la Princesse, ce qui est entr'eux la ceremonie & la marque du mariage, Vitzilouitli eut vn fils de la Rayne sa femme Ayamchigual: & comme ils sont fort superstitieux pour les noms, & qu'ils s'attacherent fort en cecy aux Augures & aux Presages, le sori voulut qu'il fut nommé Chimalpopoca; c'est à dire Bouclier qui jette fumée. Par cette naissance, ils se deliurerent de la plusspart des taxes & des imposts qu'ils auoient accoustumé de payer: mais ce bon-heur ne fut pas durable, & leur ioye n'eut pas vne longue suite. La Reine mourut quelque temps apres: ils perdirent l'année suiuante Vitzilouitli, qui ne regna que traize ans; regretterent comme ils deuoient leur second Roy, qui auoit fait des amis & des alliez de tous ses voisins, & qui auoit commencé à rendre Mexique considerable par ses bastimens, & pas ses richesses. Quoy que Chimalpopoca n'eût que dix ans, ils ne laissa pas d'arriuer

d'arriuer à la Royauté ; mais leur ambition fut telle, qu'il ne se contenterent pas des nouuelles obligations qu'ils auoient aux Tapanecas, ils voulurent mesme les contraindre de trauailler au Canal qu'ils vouloient faire de la montagne de Chapultepec à Mexique, pource qu'il ne pouuoient boire de l'eau du Lac, & les irriterent de telle sorte par cette demande, qu'ils entrerent vne nuit dans le Palais de leur Roy, qui dormit sans garde, & le massacrerent sans aucun obstacle. Iscoalt fils du premier Roy Acamapixtli, fut esleu Roy par tout le peuple, & la mort de Chimalpopoca parut si horrible aux Mexiquains, qu'ils se mirent en estat, ou de la vanger, ou de perdre dans vne resolution si iuste toutes leurs esperances, & toutes leurs terres. Ils marcherent deslors en bon ordre contre les Tapanecas, les attaquerent, les vainquirent sous la conduite de leur Roy Tlacaellec, entrerent dans Ascapuxalco, pillerent la ville, ne pardonnerent ny aux enfans, ny aux vieillards, ny aux femmes, & n'y laisserent que ce qui ne leur pouuoit seruir, ou ce qui ne leur pouuoit nuire. Ceux qui s'estoient re-

tirez dans les montagnes, se rendirent à discretion à ceux qui les poursuiuoient, leur dónerent leurs maisons & leurs heritages pour sauuer leur vie, & ne s'offrirent pas d'estre seulement leurs tributaires, mais encore leur esclaues. Ces terres furent partagées, les vns & les autres n'eurent plus qu'vn Roy commun, & cette victoire rendit les Mexiquains redoutables à la pluspart des Nations qui ne les auoient regardés iusques-là qu'auec des yeux de mépris ou de pitié. Ils pousserent plus auant leurs armes, & trauaillerẽt si heureusement sous l'ordre de Tlacaellec, qu'ils defirent ceux de Tacuba & de Cuyoacan; qu'ils bruslérent en suite le Temple où ceux-cy croyoient pouuoir se fortifier, & qu'ils eurent vn prodigieux nombre de captifs, d'habits & d'armes, & vne merueilleuse quantité de plumes, de pierreries, d'or, d'argent & de vases, pour leur dépoüilles. Apres auoir sousmis de la sorte les Tapanecas, ils marcherent droit contre les Suchimilcos, qui furent les premiers de ces sept Cauernes qui peuplerent cette terre, les surmonterent, s'assujetirent le Roy de Cuitlauaca, & choisirent

firent pour le leur Motecuma, premier du nom, apres la mort d'Iscoalt, qui regna douze ans, & qui signala sō regne par toutes les actions qui pouuoiēt rendre vn Prince illustre. Motecuma, neueu de Tlacaellec, ne fust pas plustost couronné qu'il fit la guerre à la plus part de ses voisins, qui deuindrent enfin ses subjets; & dans celle qu'il fit aux Chalcas, il en arriua vne chose assez estrange. Ceux-cy auoiēt pris vn frere de Motecuma, & voulurent en faire leur Roy, ou pour l'opposer plus fortement aux Mexiquains, ou pour les empescher par ce moyen de venir fondre sur leurs frontieres. Comme ce jeune Prince se vid importuné de ces peuples de prēdre la Couronne de leurs mains, & qu'il ne pouuoit plus s'en defendre, ny par ses raisons, ny par ses prieres, il les cōiura de faire dresser vn grand arbre dans la place de Chalco, & d'éleuer au sommet vn petit theatre où l'on pust monter. Les Chalcas executerent bien-tost cét ordre, dans la creance qu'il eurent que cette ceremonie estoit en vsage chés les Mexiquains au couronnement de leurs Roy; & ce Prince auec vn chapeau de fleurs dans la

main, monta ſur ce theatre, d'où il ſe jetta en bas, où il fut écraſé à la veüe de tout le monde, apres auoir dit cecy aux Mexiquains : Ces peuples me demandent pour leur Roy, mais les Dieux ne permettent pas qu'on achette vne Couronne par la moindre trahiſon; & c'eſt de moy que vous deuez au moins apprédre que nos ennemis nous doiuent eſtre toûjours ſuſpects,&qu'il yà plus de gloire à mourir qu'à les aſſiſter. Les Chalcas eſtonnez de la reſolution de ce ieune Prince, & troublez de ce ſpectacle, ſe jeterent ſur les Mexiquains, & les maſſacrerent; mais leur chaſtiment ſuiuit de bien prés leur crime. Motecuma ne ſe contéta pas d'enuoyer contr'eux vne armée puiſſante, il y voulut eſtre luy-meſme; & comme il eſtoit aydé de Tlacaerlec, & qu'il eſtoit adroit & vaillant, il les défit; il ruina tout leur Royaume, porta ſes conqueſtes iuſques à la mer du Nort, aſſujettit pluſieurs Prouinces du coſté de la mer du Sud, ordonna des Officiers pour la guerre, & des Magiſtrats pour la Police; fit baſtir ce merueilleux Temple qu'Acoſta décrit au treizieſme Chapitre du cinquieſme Liure de ſon Hiſtoire des Indes, &

mourut apres auoir regné vint-huict ans, tousiours craint & tousiours aimé, tousiours heureux & toûjours sage. Tlacaellec fut esleu Roy d'vn consentement commun; mais quoy qu'on s'opiniastrât à luy donner les marque de la Royoauté; il ne se crût pas digne de cét honneur, encore que l'Estat luy fut redeueble de sa grandeur, & que ceux qui soustiennent si dignement le poids des Couronnes, & qui en releuent l'éclat, meritent de les porter; Il tesmoigna moins d'ambition que ces Grecs & ces Romains, qui assassinoient iusques à leurs amis & à leurs parens pour regner auec plus de seureté; & qui ne se soucioient pas de remplir les cymetieres, pourueu qu'ils pussent remplir vn Thrône. Il prefera le bien du Royaume à sa gloire particuliere, & condamna par son refus la maxime de ce Tyran, qui soustenoit qu'il n'estoit permis à l'homme de violer la Iustice, & de s'opposer à la raison, que quand il s'agissoit de regner. Il donna donc sa voix à Ticocic, fils du dernier mort: mais comme ce ieune Prince auoit herité du Royaume de son pere, sans auoir herité de sa vertu, il ne regna que

quatre

quatre ans, pource que les Mexiquains auancerent sa mort par le poison, & qu'ils ne crûrent pas deuoir obeyr, à vn Prince qui n'auoit rien de grand en luy que l'authorité dont il s'estoit mesme rendu indigne. Il auoit vn frere nommé Axayaca, qui luy succeda par les suffrages, & qui recompensa dignement les seruices de Tlacaellec en la personne de son fils aisné, pource qu'vn peu auparauant la mort du pere il le fit Lieutenant General de ses armées, & luy en fit porter les enseignes. Cóme les Roys de Mexiques estoient obligez auant leur couronnement, de faire quelque action digne d'vn si grand honneur; Axayaca partit auec son armée, la conduisit au Royaume de Tequantebec, esloigné de Mexique de deux cens lieuës, charga ces peuples qui l'attendoient auec vne resolution incroyable, raza leur Ville & leur Temple, reuint riche & glorieux de leurs despoüiles, amena des prisonniers de tous aages & de tout sexe, pour estre sacrifiez à son idole, & ne fit qu'vne mesme chose de son couronnement & de son triomphe. Il punit aussitost quelques rebelles qui s'estoient fait
vn

vn Roy du temps de ses peres, le poursuiuit apres l'auoir vaincu en combat particulier; le precipita du haut d'vn Temple, brusla la ville qui estoit denuë de leur forteresse, les contraignit d'implorer sa misericorde; & ce Roy apres auoir regné onze ans, fut iustement regretté de tous ses Peuples. Autzol, qui estoit vn des Electeurs de Mexique, fut esleu Roy; & cettuy-cy s'en alla d'abord iusques à Quaxulatlan dans la neufue Espagne, pour y punir quelques mutins qui empeschoient que le tribut qu'ils auoient accoustumé de receuoir de quelques Nations voisines, ne leur fut porté comme auparauant, & qui voloient mesme ceux qui se mettoient en estat de le payer. Il fut heureux dans cette guerre, & dans celles qu'il entreprit depuis, & mourut l'onziesme année de son regne, apres auoir estendu les frontieres du Royaume iusques à Guatimalla, esloignée de Mexique de trois cés lieües. Il eut pour successeur le grãd Motecuma, qui fut reuestu d'ornemens Royaux, & auquel on perça les narrines pour y pendre vne esmeraude fort riche, selon la coustume. Aussi-tost qu'il se

vit Roy; il reforma presque tout l'Estat, il logea les plus Grans dans son Palais, il ne voulut estre seruy que par des gens considerables, ce que ses Ancestres; n'auoient iamais osé faire; & commande dés l'heure mesme à ceux qui estoient de son Conseil, d'oster au peuple les Offices & les Charges dont il ioüissoit, & de les donner aux Nobles. Il commença la guerre par la conqueste d'vne Prouince fort esloignée du costé de la mer Oceane du Nort; & comme il estoit dans vne haute reputation, & que les ceremonies de son couronement deuoient estre magnifiques; Il n'y eut pas iusques aux ennemis de l'Estat, qui n'y vinssent deguisez, pour assister aux merueilles d'vn si beau spectacle. Il se fit presque deslors respecter comme son Dieu, & ceux du peuple qui l'osoient regarder dans le visage, estoient punis de mort. Iamais il ne mettoit ses pieds è terre; il estoit porté sur les espaules des grands Seigneurs, & quand il en descendoit, il ne marchoit que sur des riches tapis, qui estoient destinez à cét vsage. Il ne portoit iamais deux fois vn mesme habit; On ne luy seruoit iamais deux fois vn vase ou vn

plat;

plat; Ce qui estoit pour son vsage estoit tousiours neuf, & comme il estoit fort liberal, il vouloit que ceux de sa maison profitassent à chaque moment de ses dépoüilles. Il estoit seuere sans estre cruel, & il n'eût pas mesme pardonné à son propre frere, s'il eût peché contre les Loix; & fut si heureux, qu'il est malaisé de lire l'Histoire d'Espagne, sans se persuader en mesme temps que sa vie a esté vne belle fable. L'année 1517. qui fut la quatorziesme du regne de Motecuma, les Espagnols commencerent à paroistre pour la conqueste de cét Empire, & quelques moyens qu'il employast pour s'opposer à leur descente, il fut enfin contraint d'aller au deuant du Marquis de la Vallé, & de Dom Fernando Cortez, à trois ou quatre lieües de Mexique, porté sur les espaules de quatre Seigneurs, & couuert d'vn riche poisle d'or garny de plumes. De quelque pretextes que les Espagnols se seruent pour authoriser leur cruauté, ils prirent Motecuma, & & luy mirent les fers aux pieds, ce qui fut vne action épouuantaple, dit Acosta, quoy qu'Espagnol & Iesuite, aussibien que de brusler les nauires, pour se mieux

mieux preparer à la mort,ou à la victoire.Cortez ne fut pas plustôt party pour quelques affaires qui sembloiēt l'appeller ailleurs, que son Lieutenant fit vn bal dans le Palais, ou les Espagnols massacrerent la plus grande partie des Grands deMexiques.Les autres estonnés de la barbarie de ces estrangers, qu'ils auoient receus & traittez comme leurs amis,les assiegerent dans le Palais,& les presserent si viuement,qu'il y rendirent toute leur artillerie inutile. Cortez qui estoit esloigné d'eux s'en vint à grandes iournées, entre dans le Palais pour secourir ses compagnons, cependant que ces peuples se reposoient (pource qu'ils auoient accoustumé de se reposer de quatre iours en quatre iours alors qu'ils faisoient la guerre) & console les affligez par sa presence. Les autres continuent cependant, resolus de venger la mort des Grands de Mexique, & les pressent en effet auec tant d'opiniastreté, qu'ils les contraignent de sortir la nuict, & de chercher leur salut & leur seureté dans leurs fuitte. Cette nuict là mesme les Expagnols pognarderentMotecuma, l'vn de ses enfans,& quelques Seigneurs qu'ils

qu'ils auoient fait prisonniers; mais leur sortie ne peut estre si secrette que les Mexiquains n'en tuassent plus de trois cens chargez d'or, & de pierreries. Cortez qui ne deserpera point de son bon-heur, s'en alla trouuer ceux de Tlascalla qui auoient tousiours esté les ennemis secrets de Mexiquains, & dont il auoient recherché l'amitié, demande leur assistance, met quelques brigantins sur le Lac, assiege Mexique par eau & par terre, & s'en rend enfin le maistre, l'an 1521. le treziéme iour du mois d'Aoust, apres plusieurs combats sanglants, & plus de soixante cruelles batailles. Voila la fin d'vn Empire qui s'estendoit depuis la mer Oceane du Nort, iusques à la mer du Sud, & dont la langue, pour me seruir des paroles d'Acosta, couroit pres de mille lieües.

Nous parlerons dans la ruine de Ierusalem de quelques signes qui deuancerent la desolation de cette Ville; & comme les Estats son menacez d'ordinaire par des prodiges estranges, dans leur chãgement, & que nous lisons méme au Liure de la Sapience, qu'on vid des feux espouuãtables, lors que Dieu voulut tirer son

son peuple d'Ægypte ; i'acheueray ce Chapitre par quelques merueilles qui pourront confondre toute la sagesse des hommes. L'idole de ceux de Cholcolla nommé Quetzacoalt, parla, selon les Annales des Indes, & predit à Motecuma que des estrangers s'aduançoient pour posseder son Empire. Le Roy de Texcuco, l'asseura qu'il auoit sceu de ses Dieux, qu'il perdroit bien-tost ses Royaumes; & comme il faisoit des Sacrifices, il sortit vne voix d'vne grãde pierre que Motecuma faisoit enleuer, & de la quelle il aprit, qu'on ne la transporteroit pas loin, ce qui fut trouué veritable, pource que cette pierre tomba dans le Lac, à l'entrée de Mexique, & qu'ils ne la purent trouuer, quelque effort qu'ils fissent pour la tirer auec leur machines ; Vne piramide de feu parut au Ciel, vne année entiere, & le Temple mesme fut embrasé, quoy qu'il n'y eût personne au dedans ny au dehors, & qu'on ne vist aucun tonnere. Vne Comete à trois testes parut en plein iour, auec vne queüe fort longue; & le grand Lac qui estoit entre Mexique & Texcuco, commença tout d'vn coup à s'enfler & à boüillir, sans au-

cun

cun vent,& ſans aucun tremblement de terre,& renuerſa tous les baſtimens qui en eſtoient proches. On entendit vne voix triſte & pitoyable, comme d'vne femme mourante, auec ces paroles de deſeſpoir & de plainte. Le temps de noſtre deſolation eſt arriuée, mes chers enfans? Où pourray-ie vous cacher pour vous deffendre de voſtre derniere perte? On vit diuers monſtres à deux teſtes, qui ne paroiſſoient plus auſſi-toſt qu'ils eſtoient pôrtez au Roy, & les Peſcheurs amenerent deuant luy vn grand Oyſeau qui reſſembloit à peu prés à vne gruë, & qui auoit au haut de la teſte quelque choſe de tranſparent comme vn miroir, où Motecuma vit les Eſtoiles, quoy qu'il n'y en eût point au Ciel pour lors, & quelques peuples armés qui rēpliſſoient de ſang leur champ de bataille. On croit qu'vn Laboureur fut vn iour porté par vn Aigle, dans vne Cauerne, où il le laiſſa doucement auec ces paroles, Seigneur puiſſant, voicy l'homme que tu m'as commandé d'enleuer de ſon labourage; & que ce Paiſant ayant regardé de tous coſtez aperçeut vn homme endormy, auec vn baſton de ſenteurs & de parfum

fum ardent, des fleurs dans la main, & les enſeignes Royales,& qu'il le reconnut pour Motecuma Roy de Mexique. Cours promptement pour l'éueiller, luy dit la voix, & pour voir de quelle ſorte il eſt aueuglé dans ces miſeres, prends ce baſton qu'il tient ardent en ſa main, & luy mets contre le viſage, & tu verras qu'il eſt inſenſible.Le Laboureur obeyt, apres quelque crainte & quelque refus, & fut reporté par le meſme Aigle, pour aller aduertir Motecuma de cette eſtrange aduenture.LesMexiquains,diſent,que le Roy ſe trouua bluſlé au viſage,& qu'il ne s'en apperçeut,que quand le Laboureur l'eut ſupplié d'y regarder; ce qui le troubla ſi fort,qu'il perdit à l'heure méme toute conſolation & toute eſperance.Il eſt croyable que ce fut icy quelque viſion;comme l'Eſcriture nous apprend que des pecheurs & des infidelles,ont eu des reuelations ſemblables., & que Nabuchodonoſer, Balaam, & la Pythoniſſe de Saül nous en fourniſſent les exẽples. LesEſpagnols adjouſtent à ces prodiges, pluſieurs miracles à leur ordinaire, mais quoy qu'il en ſoit;on peut dire que leurs cruautez ſont plus grãdes que tous
ces

ces prodiges & qu'ils ont plus sacrifié d'hommes à leur auarices, que ces peuples n'en ont sacrifié à leurs Idoles.

De la ruine de Carthage.

CHAPITRE VII.

DIdon n'eut pas plustost veu Sichée massacré par Pygmalion, qu'elle s'enfuit de Tyr pour éuiter la veuë de ce meurtrier : Cette illustre malheureuse ne pût souffrir plus long-temps la presence du bourreau de sõ mary, & ne crût pas que la beauté pût estre en seureté auprés de la tyrannie. Elle s'en vint en Lybie auec quelque Tyriens, qui pour n'estre pas refusez de ceux du Païs, ne leurs demanderent de terre qu'autant que la peau d'vn Bœuf en pourroit enuirõner: & pource que ceux de la contrée ne pûrent se deffendre de luy accorder si peu de chose, elle estendit si bien cette peau, & la sceut coupper en tãt de pieces, qu'il en enuironnerẽt le lieu où depuis elle fut bastie. Quelques vns veulent qu'elle ait esté fondée cinquante ans auparauant la destruction

destruction de Troye, par les Phœniciens; & d'autres, comme Ignu Rachif Historien Afriquain, soustiennent que ce fut par vn Peuple qui vint de Berça, qui auoit esté chassé de ses terres par vn Roy d'Egypte. La premiere opinion est sans doute la plus commune, & semble la mieux apuyée, pource qu'elle fut nômée Birsa d'abord, & s'il m'est permis d'en dire ce que ie pense, toutes les autres sont plus dignes de nostre curiosité que de nostre foy. Quoy qu'il en soit elle se rendit à la fin si belle, & si redoutable, qu'elle donnoit à toutes les autres Villes de l'admiration & de la crainte; sa puissance égala celle des Grecs, & ses richesses ne furent pas moindres que celles des Perses. Mais il est besoin d'en voir les commencemens & les progrez : il faut en considerer la fin comme on en a veu la naissance, & la regarder dans son cercueil aussi-bien que dans son berceau. Le Peuple Romain ne se fut pas plustot rendu maistre de l'Italie que la Ville de Messine son aliée se vint plaindre à luy de l'insolence des Carthaginois: & comme les Romains & les Afriquains brûloient du mesme desir pour la Sicile, & ceux-là

furent

furent bien aises de treuuer occasion d'y passer, & d'estre les arbitres d'vne Nation dont il auoient dessein d'estre les maistres. Sur cette plainte les Romains qui n'auoient encore veu que la terre, ne considerent ny les dangers ny les cõbats de la mer : l'espoir du butin leur rend les tempestes indifferentes, & ne consultent point, dit Florus, si c'est sur des Cheuaux ou sur des Nauires qu'il faut combattre. Ils attaquent d'abord Hieron Roy de Syracuse, & le surmontent; ils se remettent vne seconde fois en mer, & reduisent enfin toute la Sicile en Prouince. Comme les ambitieux ne demandent qu'à s'agrãdir, & que leur desir n'est iamais plus insatiable que quand il semble deuoir estre plus moderé ; ceux-cy continuans leurs guerres auec plus d'ardeur qu'ils ne les auoient commencées, passent incontinent en Sardagne, & apres en l'Isle de Corse, & remplissent les cœurs des Insulaires de crainte & d'horreur par la desolation des Villes d'Olbie & de Valerie. Ce bon-heur leur donna de si grandes esperances, qu'ils ne crûrent pas deuoir retarder dauantage la guerre d'Afrique, où les hommes ne s'opposerent pas seu-

lement à leurs entreprises, ils y treuuerent encore d'horribles serpés à combattre,& toutefois les hommes & les serpés ne les empescherent point d'aller iusques à Carthage. Ils n'y furent pas heureux,pource que les Carthaginois eurent recours aux Lacedemoniens,qui leur enuoyerent vn excellent Capitaine qui les défit,& qui par le supplice du General de l'armée Romaine,repara toutes les pertes de ceux dont il auoit pris la defense. Ce fut de là que les Carthaginois deuenus orgueilleux par la honte de leurs ennemis, ietterent la guerre en Sicile, mais ils y furent défaits en diuerses occasions:& comme la terre auoit auparauant suscité des Monstres contre les Romains,le Ciel suscita des vents aussi contre les Carthaginois qui venoient fondre sur eux auec vne Armée puissãte, à qui la tempeste déroba l'honneur du combat & de la victoire:Ils employerẽt toute leur force & tout leur courage à se remettre. Cette défaite ne les épouuanta pas au commencement,mais elle fut enfin leur desespoir:Ils perdirẽt tous leurs gens & tous leurs vaisseaux: & pource qu'ils auoiẽt leurs meilleur soldats auec

eux,

eux,& qu'ils auoient épuisé toutes leurs richesses en cette rencontre : leur perte fut si remarquable & si grande, qu'il sembloit qu'on eust pris Carthage hors de Carthage. Cependant apres quatre année de temps, Hannibal, qui auoit iuré sur l'Autel entre le mains de son pere, de se vanger des Romains, qui tiroiēt sur eux les mesmes tributs qu'ils tiroiēt auparauant sur les autres, assiegea Sagunte, qui restoit libre par vn accord passé entre les Carthaginois & les Romains,& s'imagina qu'il estoit plus iuste de violer ce traitté que son serment, & qu'il auroit plus de gloire à rendre Carthage triomphante, qu'à souffrir qu'elle fut subiette. Les Saguntains soustinrent le siege neuf mois entiers, il souffrirent long-temps la faim pour ne pas souffrir la seruitude : & comme ils se virent sans secours & sans esperance, ils embrazerent leurs maison, & ne laisserent aux Carthaginois que de la cendre pour tout leur buttin. Hannibal apres quelques autres exploits en Espagne, se fait vn passage au milieu des Alpes: il treuue des chemins que l'excessiue autheur des neiges déroboit à tous les hommes

& descend de ces montagnes dans l'Italie. Entre le Pô & le Tesin, il défit l'armée Romaine, il gaigna vne seconde victoire prés de la riuiere de Treluë, estonna tous les Romains par vne troisiéme proche du Lac de Perouse, & les acheua de perdre à Cannes, par vne autre beaucoup plus sanglante. Quarante mille Romains y demeurerent sur la place, vn de leurs Chefs s'y sauua, & l'autre y mourut: Le fleune d'Ofiente fut quelque téps rouge de leur sang, & Hannibal sur le Torrent de Vergelle fit faire vn Pont des corps de ceux qui furent tuez en cette bataille. Il enuoya deux boisseaux d'anneaux à Carthage, pour faire voir combien de Cheualiers y auoient esté tuez, & pouuoit entrer à cinq iours de là dans le Capitole, s'il n'eût mieux aimé iouyr de la victoire qu'en vser. C'est ce qui fut cause qu'il laissa Rome pour s'en aller à Tarente & à Capouë; & ce fut là que la Cápanie auec ses chaleurs perdit le courage de ce grand homme, dont les Alpes n'auoient pû vaincre la constance, auec leur neiges; qu'il laissa son ardeur dans les bains de Bayes, & que celuy-là méme qui n'auoit pû se rendre au peril, se rendit
à

à la volupté. Cependant les Romains n'ayant point d'autres armes que celles qui estoiét penduës dans leurs Temples. commencent à les arracher, ils font des Soldats de leurs Esclaues apres les auoir fait libres, marchent droit cótre Hennibal, le combattét, & luy font leuer le siege de Nole. Comme si leurs Oracles & leurs Destinées leur eussent promis l'Empire de toute la terre. Ils enuoyerent les deux Scipions en Espagne pour l'oster aux Carthaginois, & ne desespererent point de leur entreprise, quoy que les Afriquains en eussent tué vn lors qu'il campoit son armée, & qu'ils eussent bruslé l'autre dans vne Tour, où il croyoit se pouuoir sauuer. Ils n'en eurent pas plustost appris la nouuelle, qu'ils depescherent le ieune Scipion, cóme s'il eût esté le plus propre & le plus interessé de tous à vanger la mort de son pere & de só oncle, & fut en effet si heureux, qu'en quatre ans il reconquit toute l'Espagne, depuis le Mont Pyrenées iusques aux Colonnes d'Hercule, & iusque à la mer Oceane. Hannibal estonné que les Romains au lieu d'vnir leurs forces les diuisassent en tant d'endroits, & ne

pouuãt comprendre qu'il peussent faire de si belle conquestes en tant de lieux, & qu'ils ne peussent le chasser de leurs propres terres, void tout d'vn coup qu'õ luy enleue quantité de Villes, que Tarente s'est remis à leur subiection, & qu'on assiege Capoüe dont il auoit fait sa demeure, & s'il faut ainsi dire son second païs. Il retourne droit à Rome en méme temps, mais outre qu'vne pluye prodigieuse l'en chasse, il entend encore qu'on auoit défait toute larmée de Syphax & de son frere Asdrubal, qui venoient à son secours; il sçait que Scipion a conquis toute l'Espagne, qu'il est aux portes de Carthage, & que c'est de son éloignemẽt que céte ville doit tout craindre. Il quîte donc l'Italie auec perte, il passe en Afrique, où il rencõtre Scipion qu'il attaque auec la resolution d'vn ãbitieux desesperé; mais son courage se trouua moindre que le bon-heur de ce jeune Conquerant: Il se cõserua tousiours la mesme ardeur, & ne se conserua pas la mesme Fortune, & ce grand Capitaine fut à plaindre quoy qu'il ne fut pas a blasmer. Cette perte fut si considerable, qu'on ne s'arresta depuis qu'à celle de cette superbe

Ville,

Ville, & la plufpart des Romains crurẽt, que c'eftoit de fes ruines qu'il eftoit neceffaire de compofer leur empire. Cõme ils fçauoient que les Cartaginois auoiẽt vne fois armé contre les Numides, & qu'ils couroient fur les terres du Roy Maffiniffa leur allié, ils prirẽt ce pretexte pour leur raifon, & rendirent cette guerre d'autant plus cruelle qu'elle fembloit iufte. Les Carthaginois reduits aux dernieres extremitez, fous quelque efperance de paix, mirent leurs Vaiffeaux en leur puiffance, mais ceux-cy les brûlerent deuant eux, & leurs manderent qu'ils fe preparaffent à la mort, ou qu'il fortiffent pour fauuer leur vie, qu'ils ne pouuoient plus defendre. Ce cõmandement irrita les Carthaginois qui crurent que tous les fupplices leurs deuoient eftre moins fenfibles que cét outrage; la demande des Romains les eftonna plus que leur arriuée, & leur ambition leur fembla plus infupportable que leur cruauté. Quoy qu'il ne leur reftaft plus d'efperance, ils aymerent mieux que leur Pais fut defolé par la main de leurs ennemis que par la leur, & comme les morfures des beftes qui fõt au bois, sõt d'or-

dinaire les plus dangereuſes,il y eut plus à faire contre Carthage à demy ruinée, dit Florus, que contre Carthage encore entiere.Is abbatirent donc leurs propres maiſons,afin d'en baſtir vne flotte toute nouuelle, ils fondirent l'or & l'argent pour l'employer au lieu du fer & du cuivre; & pour faire les cordages des machines, les Dames ſe couperent les cheueux, & crûrent qu'il leur ſeroit moins honteux de raſer leurs teſtes,que de voir raſer leurs murailles.Mais ſi leur opiniaſtreté fut ſi grande,la neceſſité le fut encor d'auantage; le deſſein qu'ils auoient pris de mourir en combattant auoit eſté genereuſement conceu, mais il ne pût eſtre heureuſement executé;ils manquerent de tout quand ils manquerent de viures,& s'ils ſe defendirent alors, ce fut ſeulement pour faire voir à ceux qui les attaquoiẽt,qu'ils n'eſtoient plus en eſtat de ſe defendre.Dans ce dernier deſeſpoir, quarante mille hommes ſe rendirent à la diſcretion des Romains; Aſdrubal fut laſche iuſque à les imiter,& n'eut point de honte de témoigner qu'il faiſoit moins d'eſtat de ſa reputation que de ſa vie, & qu'il valloit mieux eſtre enchaiſné à Rome

me

me qu'estre enseuely à Carthage. Sa femme fit bien voir qu'elle estoit homme en cette rencontre; elle prit ses deux enfans entre ses bras, se precipita volantairement auec eux, de peur de suruiure à l'infamie de son mary, & à le desolation de sa Patrie. Enfin ce fut à ce coup que Carthage fut ruinée par le feu; la flamme n'épargna ny maisons ny Temples, l'embrasemẽt fut tel qu'il ne pût estre esteint en dix-sept iours, & son malheur fut si grand, que Scipion n'en peut voir les cendres sans les arroser de ses larmes. C'est ainsi que cette Ville perit par elle-mesme, & que ses habitans allumerent leur bucher de leurs propres mains: C'est ainsi qu'elle semble nous instruire, qu'il n'est point de iour sans nuict, ny de Printemps sans Hyuer, & qu'il est toûjours d'vn Estat comme du Soleil, qui n'est iamais plus prés de sont Occident, que quand il est en son midy.

De la ruine de Corinthe.

CHAPITRE VIII.

Corinthe, à qui les miseres de la Macedoine & de la Grece faisoient horreur, ne pût s'imaginer que leur malheur luy d'ust estre quelque iour commũ & qu'elle pust perdre la liberté dans laquelle sa puissãce & son artifice l'auoiẽt tousiours si heureusement conseruée. C'est ce qui fut cause qu'elle crût que tout ce qu'elle pouuoit faire luy estoit permis, & que tout ce qui luy estoit permis estoit honneste. Dãs cette croyance, elle attaqua les Lacedemoniens, ou dans l'esperance de s'agrãdir, ou dãs le dessein de leur témoigner qu'elle auoit dequoy leur nuire, quand leur ambitiõ ne s'accorderoit pas auec leur deuoir. Ceux-cy, qui voyent que les Romains estoient le refuge de toutes les Nations, commencerent à leur enuoyer des plaintes, & iugerent qu'il leur seroit aduãtageux d'en faire leurs protecteurs, apres en auoir fait leurs Arbitres. Les Romains qui

qui ne regardoiét la liberté des Peuples, que comme vn bien qui leur appartenoit legitimement, furent bien aise de treuuer vne cause speciuse dans la guerre qu'ils vouloient ietter en Achaye, & d'auoir dequoy les assujettir sous pretexte de les reprendre. Ils y depescherent donc quelqes-vns de leurs Ambassadeurs pour iuger de leur differens; mais ils n'y furent pas plustost arriuez, que les autres vinrent au deuant d'eux auec des paroles toutes insolentes; & mesme on croit que Critolaus les chargea de coups apres les auoir chargez d'iniures. Les Romains qui tenoient leurs Ambassadeurs pour les personnes sacrées, ayant sceu le procedé honteux de ceux d'Achaye, firent vn sacrilege de cét outrage, crurent deuoir employer à la vengeãce de ce crime toute leur industrie & toutes leurs armes. Ils consideroient que ce Critolaus auoit esté leur affrãchy, qu'il auoit payé d'ingratitude vn biẽ qui ne se pouuoit payer qu'auecque la vie, & qu'il rencontroiẽt leur persecuteur dans celuy-là mesme qui auoit esté leur Esclaue. C'est pour cette raison qu'ils s'imaginerent leur deuoir enuoyer vne armée,

& non pas vn Ambassade.Ils virent qu'il estoit plus necessaire de les cõbatre que de parler, qu'ils y deuoient paroistre en Lyons,apres y auoir paru en Renards,& que la force leur reüssiroit mieux que la ruse.Ils furent si puissamment persuadés de cette opinion, que la chose fut presque aussi-tost deliberée que conceuë;ils passerent droit en Achaïe,& là se disposerent à faire voir qu'ils deuoient estre sens pitié pour ceux qui auoiẽt esté sans respect,& qu'ils sçauoiẽt vanger vne extreme ingratitude par vne extreme cruauté. Les Achayens au lieu de s'estonner de leur presence & de leurs menaces,témoignerẽt vne satisfatiõ extraordinaire d'auoir attiré si-tost en leurs terres vne Nation qui s'estoit renduë ennemie de toutes les autres;ils ne considererent les armes des Romains, que comme vn riche butin, & ne regarderent les Soldats que comme des gens qui leur apportoiẽt beaucoup de gloire. En effet,ils espererent tant de leur bon-heur, & de leur milice,qu'ils firent sortir de leurs Villes leurs meres, leurs femmes, & leurs enfans, pour leur donner vn si agreable spectacle;ils les logerent sur le sommet des

des montagnes, d'où elles pouuoient les voir combattre pour leur liberté, pour leur honneur, & pour leur patrie, & voulurent qu'elles assistassent à la bataille de la mesme sorte que si elles eussent assisté à la Comedie. Les Romains voyans qu'ils en estoient regardez auec mespris, lors qu'ils croyoient en deuoir estre regardez auec effroy, furent picquez si viuement de cét affront, qu'ils iurerent d'vn commun accord de les ruiner, & les chargerent alors auec tant d'ardeur, que la mort fut le prix de leur insolence & de leur temerité. Les Achayens chanterent donc la victoire auant le combat: Ils ne furent riches qu'en asperance. Toute leur felicité fut vn songe, qui ne dura pas lontemps, & ce ne fut qu'en idée qu'ils firent celebrer leur triomphe. L'estonnement succeda des l'heure à la curiosité des Dames; cét estõnement fut suiuy bien-tost apres de tristesse & desespoir, & toutes se virent sens maris, sans peres, ou sans enfans, en cette déplorable iournée. Apres cette défaite, elles s'allerẽt cacher dans les plus proches cauernes: Mais ou leur soûpirs, ou la diligence des Romains les découurirent, leurs fuite ne fit
rien

rien pour leur ſalut; & celles qui ne moururent pas de regret, reçeurent les meſmes chaines, dont elles penſoient charger les bras du vainqueur. Les Romains ne ſe contenterent pas de cette victoire, qu'ils auoient obtenuë ſi facilement en Achaye, ils voulurent que leur principale Ville en portaſt eternellement des marques, afin qu'à l'aduenir tous les autres Peuples, pour n'eſtre pas malheureux, appriſſent à n'eſtre pas temeraires. C'eſt ce qui fut cauſe en partie qu'ils allerent aſſieger Corinthe ; mais ils admirerent la hardieſſe des habitans par leur reſiſtance; la mort de leurs compagnons, au lieu de leur oſter le courage, ne ſeruit qu'à leur en donner, & de tout le choix qu'ils eurent, ils ne prirent que celuy de la mort, ou de la vengeance. Cependant ils s'opiniaſtrerent tous à ce ſiege, les vns à le preſſer, & les autres à le ſouſtenir: Les attaques & les ſorties eſtoient également belles, & l'on ne ſçauoit qui de ces deux Peuples eſtoit le plus redoutable, ou des Corinthiés dans leur Ville, ou des Romains dedans leurs tranchées. Mais helas! que la Fortune les ſceut trahir ingenieuſement auſſi-
bien

bien que leur opiniõ; que ceux-la firent de vœux inutils, & ceux-cy de pas glorieux ! & qu'ils eurent en mesme temps diuers sujets de se resiouyr & de se plaindre ! Les Corinthiens endurerẽt iusques aux dernieres extremitez ; leur courage ne fut pas plus grand que leur patience, & iamais on ne vit gens plus capables de faire du mal, ny plus capables d'en souffrir. Mais il falût enfin se rendre ; les Romains ne furent lassez ny par leurs veilles, ny par la constance des assiegez, ils ne considelerent que l'accroissement de leur Estat & leur gropre gloire, & voulurent traiter en criminele, celle qui ne se vouloit point rendre en repentante. Cette Ville fut donc pillée presque aussitost qu'elle fut prise, elle fut saccagée au son des trompettes, pour animer plus agreablement le soldat à sa derniere ruine; ses deux Ports furẽt teints du sang de ses Citoyẽs, & le carnage ne fut pas plus épouuantable par sa nouuauté que par sa durée. Cõme si ce n'eût pas esté assez de massacrer les insolens, ils ne firent qu'vn brasier de tout Corinthe, & cõsõmerẽt dãs vn méme feu leurs, murailles, leurs maisons leurs Temples, leurs Dieux

&

& leurs Prestres. Dans cét embrazement toutes les Statuës d'or, d'argent, & d'airain, funduës ensemble confusemẽt, couloient de tous les costez, la flamme ne fit alors qu'vn mélange de tous leurs metaux differens, & l'on peut iuger si elles étoient en grand nombre, puisque le cuivre de Corinthe, & dont on s'est seruy depuis en chaque partie du Monde, n'est qu'vn beau reste de cette riche & prodigieuse pluye. On ne peut rien rapporter de plus pressant pour preuuer que les Villes les plus fortes ne sont pas les plus asseurées, & nous pouuons dire apres ces exemples, qu'il n'est point icy-bas de commencement sans fin; que ces deux opposez, sont les deux faces de la Nature, & que l'industrie de l'Homme n'est pas si puissante en luy que sa destinée. Il s'efforce en vain de se conseruer dans la possession d'vn bien que le temps luy doit oster: & les Corinthiẽs estoient fort peu Philosophes de croire qu'il y eût des ramparts contre les coups de la Fortune, & que le changement ne fut pas de l'essence de toutes les choses.

De

De la ruine de Numance.

CHAPITRE IX.

NVmance, qui portoit le nom de son Fondatur Numa Pompilius, ne fut iamais si riche que Carthage, que Capouë, ny que Corinthe : Mais si elle n'a point eu d'aduantage sur ces trois Villes, elles ne leur doit point ceder, & s'il en failloit faire quelque iuste comparaison, il se trouueroit que sa resolution n'a pas eu moins d'éclat que leur opulence. Elle estoit bastie sur vn petit tertre, prés du Fleuue de Duere, & fut long-temps appellée l'effroy de tous ses voisins, & l'ornement de toute l'Espagne. Auec quatre mille Celtiberiens, elle soustint quatorze ans entiers l'effort de quarante mille hommes; & comme si ceust esté trop peu pour sa gloire, que de ne pas receuoir des Loix, elle en donna tout autant de fois qu'on luy en voulut imposer, & se rendit absoluë au poinct mesme qu'elle ne songeoit qu'à se rendre libre. Neuf Consuls l'assiegerét de temps en temps, mais

mais il y perdirent tous la vie : Leur opiniastreté ne leur pût estre iamais heureuse ; & l'on peut dire que les Romains ne se mirent iamais moins en estime, que quand ils la voulurent mettre en seruitude. C'est vne chose estrange, que l'ambition des Romains, qui fut presque tousiours immoderé, fut presque tousiours loüable : & qu'en cette rencontre elle ne parut iamais, ny plus grande, ny plus iniuste. Mais quoy, les vsurpateurs ne sont retenus, ny par la crainte, ny par la raison. Pour faire nouuelles conquestes, ils ne laissent pas de faire de nouueaux dessein ; l'Auarice n'est iamais remplie, & la mer n'est pas plus grosse pour receuoir en son sein toutes les riuieres. Les Romains ayans donc sçeu que ceux de Numance auoient retiré leurs parens & leur alliez, qui s'estoient sauuez des prisons de Rome, prirent cette charité pour vne iniure : & faisant vn grand appareil pour punir vne foy qu'ils deuoient loüer, commencerent à leur faire vne guerre qui fut longue, & qui fut horrible, & dans laquelle enfin la violence triompha de la iustice. Les Numantins, qui ne demandoient que le salut de leurs alliez,

se mirent en estat d'implorer leur grace, & firent sçauoir aux Romains qu'il ne desiroient que la paix, & qu'ils auoient tort de la vouloir escrire auec le sang le plus beau, le plus pur, & le plus innocent de l'Espagne. Mais les Romains, qui de tous les Conseils n'écoutoient que celuy qui fauorisoit leur ambition naturelle, se moquerent des Numantins, & leur commanderent de rendre leurs armes s'ils vouloient rechercher leurs alliance. Cét ordre, qui estoit absolu, fut si fascheux à ceux de Numance, qu'ils esleurent en mesme temps vn Chef, & firent tant qu'ils contraignirent vn Pompée d'accorder tout à leurs volontez, iusques à luy faire promettre qu'ils ne seroit iamais leur énemy, puisqu'il ne pouuoit pas estre leur Protecteur. Le Peuple Romain irrité de ce serment, & triste de sa défaite, renuoya quelques Consuls: entre les plus remarquables Mancinus y vint pour rendre leur chastimẽt exemplaire, mais il fut souuent défait, & forcé de signer le mesme traité que les autres, & de songer plustôt aux moyens d'asseurer sa liberté, que de s'acquerir de la gloire. Ce fut alors que Rome deuint ia-

louse de Numance, qu'elle commença bien-tost à regarder auec enuie la cause de son desespoir & de sa honte,& qu'elle ne songea plus qu'à perdre cette superbe riualle. Pour tesmoigner qu'elle portoit à regret l'accord de tous ses Consuls,elle voulut qu'Hostilius Mancinus fut foüetté à la veuë de toute l'armée,& qu'il fut traitté de cette sorte, pour auoir osé signer vne alliance entre l'Esclaue & la souueraine, & pour n'auoir pas sçeu distinguer celle qui estoit née au commãdement,d'auec celle qui estoit née à l'obeyssance.Comme elle auoit besoin d'vn grand Capitaine, elle ne manqua pas de faire choix de Scipion,qui tout glorieux de l'embrazement de Carthage, & des batailles qu'il auoit gaignées sur Viriacus, qui auoit fait rebeller toute l'Espagne,ne demandoit plus qu'a s'immortaliser par cette derniere cõqueste.Les Numantins au lieu de se desesperer à cette nouuelle, & de l'attendre sans rien hazarder le preuiennent, le cherchent, le treuuent,& le combattent. Deux iours entiers l'ardeur des vns & des autres fut égale ; les deux partis eurent mesme auantage & mesme esperance, & la vi-

ctoire

ctoire ne se declara point alors, ny pour l'ambition, ny pour la iustice. Dans la troisiéme bataille, les Numantins firent beaucoup, & ne firent pourtant riẽ pour eux, ils furent vaincus de leur ennemy, qui les suiuit iusques dans leurs Ville, & qui les serra de si prés, qu'il ne leur donna depuis qu'autant de temps qu'il en failloit, pour reconnoistre que le bon droict n'est pas tousiours accompagné de la Fortune. Dans cette extremité, ils arresterent encor entr'eux de combattre moins pour vaincre que pour mourir, & se remplirent de viandes, comme si c'eust esté le dernier festin qu'ils eussent deu faire ensemble. Scipion n'en fut pas plustost auerty qu'il les inuestit, & les enferma d'vne tranchée reuestuë d'vne ceinture de muraille, auec quatre bastions, pour les empescher de mourir libres, & pour leur faire voir que Rome ne sçauoit point faire grace à qui ne sçauoit point faire hõmage. Is prierẽt Scipion de leur donner au moins la bataille, de considerer qu'ils n'auoiẽt plus, ny de viures, ny desperance, & de se ressouuenir qu'il luy seroit beaucoup plus glorieux de les faire mourir par ses armes que par la famine.

mine. Leur demande fut inutile, & Scipion ne pût estre touché, ny de leur generosité; ny de leur misere. Ils firent dõc quelques sorties, mais elles leur furent tousiours funestes; leurs forces ne répondoient point à leur courage, & la famine estoit si grande, qu'ils estoient contraints de manger la chair de leurs compagnons qu'ils trouuoient morts, & de faire leur aliment de la chose mesme qu'ils n'osoient regarder sans horreur & sans desespoir. Dans le ressentimẽt de cette estrange aduenture, ils tascherent de fuyr; mais cette entreprise ne fut pas plustost decouuerte par leurs femmes, qu'elle fut rompuë; elles couperent les sangles de leur Cheueaux, & ce fut par vn excez d'amour qu'elles firent paroistre vn excez de cruauté. Enfin, cõme ils n'eurent plus les moyens de se sauuer, ils n'en eurẽt plus aussi la volonté; ils aimerent mieux se faire mourir eux-mesmes, que laisser l'honneur de leur mort à leur ennemy, & c'est pour cét effet qu'il employerẽt contr'eux le poison, le fer & la flamme. Ce n'est plus icy la saison de craindre, leur dit leur Chef, tenant vn flambeau d'vne main, & de l'autre vne

espée

espée nuë, nostre Patrie nous demande des Sacrifices, & c'est en sa faueur que nous deuons estre nos Sacrificateurs & nos Hosties. Allons mes cher amis, allõs nous mesme à nos funerailles, ne perdons point la liberté qu'auecque la vie, c'est cõtre nous qu'il faut exercer nostre courage, puisqu'il nous est impossible de l'exercer contre Scipion, & c'est aujourd'huy que Numance doit s'immortaliser dedans ses ruiues. Bruslons nos Tours & nos Temples, faisons-nous vne sepulture commune auec nos Dieux; triomphons icy sans aller chercher la victoire dans les tranchées de nos ennemis, & montrons à ce Tyran que les Numantins se sont sauuez dans la perte de leur Ville, & que leur constance ne doit rien à sa cruauté. Chacun à son exemple mit le feu dans sa maison, & tous firent vanité publique de leur desastre. Quelle inhumanité pourtant dans cette execution estrange! Et quelle fureur, de faire sa felicité d'vne mort horrible! Cependant que Numance s'embrasoit, ils se tuoient tous pour ne pas tomber entre les mains de leurs ennemis; là le plus cruel estoit le plus obligeãt, & la

charité

charité ne consistoit que dans le massacre. Le fils égorgier son pere, à qui la vielleisse n'auoit pas laissé la force d'estre luy-méme son meurtrier; la femme estouffoit son enfant dans le berceau, ou faisoit deux meurtres d'vn seul coup en s'ostant la vie, & à celuy qui ne l'auoit pas encore tout à fait receüe dans ses entrailles; le mary assassinoit sa féme en la baisant, l'épée du frere fumoit du sang de la sœur, & l'amant eût crû passer pour l'ennemy de son amante, s'il n'en eût esté le bourreau. Ce nouueau spectacle fut rendu plus horrible par vn second; la flamme qui deuoroit ceux qui n'estoiét qu'à demy morts, gaignoit les autres qui estoient prests de se faire mourir; de sorte que ce brasier espouuantable mesla leurs cẽdres à celles des pierres, & ne fit qu'vn cymetiere de feu de toute la Ville. Enfin, Scipion fut plus estonné de leur derniere resolution, qu'il ne fut glorieux de son triomphe? Numãce luy donna beaucoup de peine, & point de despoüilles, & ce grand Capitaine ne receut que des Eloges, pour reconnoissance de son courage, & n'eut que des cendres pour tout fruict, de sa victoire.

De la ruine de Ierusalem.

Chapitre X.

IErusalem fut fondée, selon quelques-vns, par Melchisedech, qui d'abord luy donna le nom de Salem, & selon quelques autres, par Adonizedech Roy des Iebuseens, qu'Oroze appelle Biseus fils de Canaan. Lors que cette ancienne Cité de Chaldée retenoit encore ce premier nom, elle fut prise par la lignée de Iuda, qui en traitta le Roy sans aucun respect de sa dignité, ny de sa personne, & qui fit perir par le fer & par le feu les habitans & la Ville. Ce malheur ne luy parut pas fort estrange, pource qu'elle auoit esté presque reduite à la mesme extremité auparauant, qu'en voyãt sa disgrace, elle ne voyoit rien qui luy fut nouueau & qu'elle commēçoit à se faire vne habitude de ses pertes. Dauid apres la conqueste qu'il en fit depuis sur les Iebuseens, ne se contenta pas de l'accroistre, il voulut l'orner aussi-bien que l'agrandir, & la rendre également forte

& superbe par ses bastimens & par ses murailles. Dãs cét estat elle assujetit plusieurs Villes, & quelques Royaumes sous Salomon & sous Roboan; mais enfin le mauuais conseil de ce dernier luy osta la domination des dix lignées d'Israël, & fut cause de tant de malheurs qu'il n'en est point qu'elle ne ressentit alors, ou du moins, qu'elle n'eût sujet de craindre. Comme les petites riuieres ne laissent pas de faire quelquefois des débordemẽs épouuantables, & que c'est des moindres changemens, que les plus grands maux tirent bien souuent leur origine; ses premiers desordres furent la cause de son entiere ruine, & luy firent sentir tout ce qu'on peut endurer dans la seruitude & dans la misére. Tantost les Roys d'Israël & de Samarie, qui ne sembloient faire qu'vn méme corps pource qu'ils estoiẽt d'vne méme nation, dépoüilloient ces auares de leurs tresors; tantost les Roys de Syrie les faisoient esclaues ou tributaires; quelquefois ceux d'Egypte n'estoient prodigues ou parez que des richesses de leur Temple. Quoy que ces playes fussent bien grandes & bien dangereuses, les cicatrices n'en durerẽt pas

toutefois

toutefois long-temps;ce Peuple s'éleua sur ses ruines,& se fit vn bouclier de son desespoir. Mais quelle violence ne souffrit-il point sous Nabuchodonosor? De quelles cruautez ne fut-il point & l'instrument & l'objet? Et les Poëtes ont-ils caché quelques maux dans le vaisseau de Pandore, qu'ils n'ayent connus par experience? Ce Roy de Babylone n'assiege pas plûtost Ierusalem, que les habitans s'arment contre vn ennemy si puissant & si redoutable ; ils se mettent en estat de se defendre de sa fureur, & de témoigner que le courage ne leur mâquera pas si tost que la vie: mais dans ce dessein qui leur est glorieux & fatal, cependant que Nabuchodonosor les serre estroittement dans leur Ville, la peste les attaque dans leurs maisons, & la faim dans leurs entrailles. Ce dernier fleau est si pressant, que tout contente leur ventre, & que rien ne le remplit; ils sont contraints de se massacrer les vns & les autres pour ne pas manquer de nourriture, ou d'attendre leurs compagnons à mourir pour attendre à viure. Dans cette horreur, parmy les femmes desesperées, l'vne estouffe son enfant, de peur de luy voir souffrir

vn plus long ſupplice, & l'autre le poignarde pour en faire vn repas funeſte. Quelle amitié plus cruelle? Et quelle faim plus épouuantable.

La mere, ſans eſpoir qu'autre bien la
ſouſtienne.
Cuit, & mange la chair qui ſortit de la
ſienne.
Met dans ſon eſtomach ce qu'elle eut dans
ſon flanc.
Se nourrit de ſoy-meſme, & boit ſon propre ſang.
Quel remede cruel pour ſoulager ſes peines!
Son enfant tout ſanglant paſſe dedans ſes
veines.
Et par vn ſort horrible autant qu'il eſt
nouueau.
La ſource de ſa vie eſt ſon viuant tombeau.

Cette conſideration n'empeſcha point que Nabuchodonoſor ne cõtinuaſt toûjours le ſiege, & ſi heureuſement pour luy, que le fer & le feu furent également employez à ſa ruine. Là tous les vœux des Aſſyriens & des Egyptiens furent accomplis, leurs armes n'y furent preſque point oyſiues, & leur eſprit ne pût eſtre

eſtre ſatisfait qu'apres qu'ils eurent veu que leur rage reſtoit ſans matiere. On n'y entendoit que les hurlemens meſlez à des cris de ioye, on y voyoit la femme & le mary maſſacrez dans leur foyer d'vne meſme main & d'vn meſme coup; des filles foulées au pieds des cheuaux ou violées au pied de l'Autel; des Palais en eux meſmes abyſmez, toutes les maiſons abbatuës ou conſommées, & des ruiſſeaux de ſang & de larmes dans toutes les ruës. Ce ſuperbe Temple qui eſtoit l'admiration de toute la Terre, & l'ornement de l'Aſie ne fut pas plus épargné que les autres edifices; on y mit ſon lambris & ſes fondemens enſemble; les vaſes y furent pillez ou fondus, les myſteres abolis, la ſainɛteté profanée, & pour tout dire, la violence de la flamme ne fit de toute la Ville qu'vne maſſe de terre bluſlée. La cruauté des Soldats & des Officiers ne fut pas encore toute aſſouuie par vn ſi eſtrange embrazement, le Roy Ezechias, qui fut le dernier de la race de Dauid, eut les yeux creuez, apres auoir veu égorger ſes plus fidelles amis par l'ordre de Nabuchodonoſor, & fut emmené captif à Babylone auec ſon Peu-

ple, dont à peine soixante & dix ans acheuerent la seruitude. Cette desolation peut estre mieux conceuë que representée ; pour en donner vne entiere connoissance, il faut autre chose que le pinceau & la plume, & les traits de l'vne, & les coups de l'autre, sont trop foibles pour en faire la description, ou la peinture. Elle fut pourtant reparée par Esdras & par Zorobabel, à qui Cyrus en accorda le pouuoir, & comme le Phœnix, cette Ville commença sous eux à renaistre de ses propres cendres. Son Temple fut remis en sa premiere splendeur, ses maisons furent éleuées auec le méme soin, & auec la mesme dépense qu'elles auoient esté autrefois basties ; ce Peuple par ses biens presens perdit la memoire de ses disgraces passées, & s'il faut ainsi dire, sa resurrection ne deshõnora point sa naissance. Toutefois cét éclat fut vif, & ne fut pas de durée, sa beauté donna de l'enuie aux successeurs d'Alexandre ; & sur tous, Antiochus Epiphanes y exerca si bien sa vengeance, que toute la Cité ne fut alors qu'vn large & sanglant Autel, où les Soldats furent les Sacrificateurs, & tous les Citoyens des Victimes.

Iudas

Iudas Machabée, les Asmoneans, & le grand Herode, la repareرent auec assez de curiosité; ils encherirent encore sur Zorobabel & sur Esdras,& adiousterent tant de choses à sa perfection, qu'on disoit d'elle alors ce qu'vn Ancien a escrit de Galatée,qu'elle estoit la plus belle de son temps. Comme elle ne se reconnut plus grãde elle cõsidera ses richesses, elle ne regarda pas que la cause de sa ioye pouuoit deuenir celle de son desespoir; que la paix dont elle iouyssoit,estoit menassée d'vne guerre iuste ou cruelle, & que son repos eût esté plus solide & plus durable, si par ses premieres calamitez elle se fut fait pour elle vne consequence de celles qui les pouuoient suiure. L'Egypte,la Grece, & l'Italie luy auoient esté autrefois fatales; sa desobeyssance auoit esté son malheur; elle auoit receu des vns & des autres des chastimens & des graces, & fut presque tousiours libre, tant qu'elle ne fut point superbe. Mais enfin sa rebelliõ acheua sa perte,elle ne put souffrir que Rome luy demandast vn tribut qu'elle ne croyoit pas luy deuoir payer;elle ne considera,ny ses bienfaits,ny sa puissãce,& sans se ressouuenir

qu'elle estoit sa redeuable, elle luy fit paroistre son impieté, en luy faisant paroistre son ingratitude. C'est ce qui fut cause en partie que Vespasian & Titus, qui auoient défait les Iuifs en plusieurs batailles, y firent marcher leurs troupes, & leurs legions, apres auoir pris toute la Iudée, qu'ils firent entrer leurs armes où l'on méprisoit leur clemence, & qu'ils voulurent témoigner qu'ils estoient capables de faire du mal à ceux qui ne vouloient pas endurer qu'on leur fit du bien. En ce mesme temps, les diuisions ciuiles commencerent à faire de Ierusalem vne Ville de pillages & de meurtres : Trois hommes esgalement redoutables, & également pernicieux firent trois partis differens, & creurent dans l'ambition qui leur estoit naturelle, qu'il estoit toûjours plus glorieux de commander à leurs Citoyens qu'a leur auarice, & qu'il leur importoit fort peu d'estre esclaues de leurs passions, pourueu qu'ils se rendissent les maistres de cét Empire. L'vn d'eux, nommé Iean, occupoit toute la ceinture de la muraille de Ierusalem, & en tenoit les deux bouts; Simon s'estoit fortifié au milieu; & le troisiesme qu'on appelloit

loit Eleazar, s'estoit emparé du Temple, comme de la meilleure place. Iean, qui voyoit que ceux-cy auoient tout l'auantage des lieux, & qui ne demandoit qu'à les ruiner separément, enuoya quelques-vns de ses gens au Temple, pour y faire des Sacrifices : mais il ne furent pas plustost à la porte, qu'ils mirent en vsage les armes qu'ils auoient cachées sous leurs robbes, & qu'ils firent vne boucherie de leur Sanctuaire. Lorsque cette ruse n'eût fait que deux factions de trois, la cruauté de ceux qui restoient, s'accreut auecque leurs forces ; ils remplirent du sang des Iuifs le paué des ruës, aussi bien que celuy du Temple; & comme il est beaucoup plus doux de mourir vne fois, que d'estre tousiours affligé, il n'y en eut point qui ne fit des vœux pour les Romains, & qui ne desirast la mort, ou qui n'aimast mieux au moins endurer la seruitude que leur tyrannie. Cependant Titus les pressoit, & la famine qui les persecutoit encore d'auantage estoit si grande, qu'vne mere, comme au temps de Nabuchodonosor, arracha son enfant de sa mammelle pour le faire cuire, & ne trouua point d'autre moyen pour

assouuir sa faim enragée. Titus en eut tant d'horreur, qu'il ne pût s'empescher d'é jetter des larmes; & pource qu'il n'a-uoit pas dessein de perdre tous ces malheureux, il leur fit dire, quand on luy en eut apporté la nouuelle, qu'il estoit prest de leur pardonner, s'ils estoient prests de se repentir. Mais sa clemence fut mesprisée, ceux qui gouuernoient le Peuple ne trouuoient rien de plus insupportable que le nom Romain: & la bonté de ce Prince ne parut pas si agreable à ces desesperez, que la ruine de leur Ville. Titus fut si estonné de ce refus, qu'il iura deslors, dit l'Histoire, qu'il expieroit l'horreur d'vn si brutal repas par la desolation de toute la Palestine, & qu'il ne souffriroit pas que le Soleil vist sur la terre vne Ville où les meres se nourrissoient de la chair de leurs enfans. En effet, apres s'estre rendu maistre du Fort d'Antonian, & des deux premieres murailles de Ierusalem, il commanda qu'on fit vn dernier effort contre la troisiesme, qui estoit defenduë du Temple; & quoy qu'il eût dessein d'espargner vn ouurage si magnifique, sa pieté ne pût l'emporter sur la fureur des Soldats, & la perte des

des Iuifs en cette rencontre, leur fut plus considerable que le commandement de leur General. Ce fut alors qu'il se fit vn massacre estrange, sans distinction de dignité, d'aage, ny de sexe, & que la rage des Romains ne fut appaisée que par vn embrazement qui fut tel, que la parole de Dieu fut accomplie, quand il dit à ses Disciples, qui contemploient ce merueilleux edifice. Qu'il ne demeureroit pierre sur pierre, & que sa hauteur seroit égalée à ses fondemens. On peut aisémẽt iuger que iamais siege ne fut plus cruel, ny plus opiniastre que celuy-cy; puisque de trois millions de personnes, qui s'estoient assemblées là de tous les quartiers de Iudée pour assister à la Feste de Pasques, il en mourut vnze cent mille, & qu'on en prit quatre-vingts dix-sept mille, dont la moitié fut venduë, & l'autre conduite dans les Villes, pour seruir de diuertissement aux Princes, qui ne trouuoient point de plus grand plaisir que de les faire déchirer par des bestes. Plusieurs presages les auoient menacez de leur ruine, & les en auoient assez aduertis, si leur orgueil ne les eût point empeschez de la destourner, ou de la craindre. Vn

pauure hōme durāt ſept ans & cinq mois n'auoit ceſſé de crier diuerſes fois d'vn accent tragique & lugubre ; Voix de menaſſe du coſté d'Orient ; voix de menaſſe du coſté d'Occident ; voix de menaſſe des quatre vents ; voix de menaſſe contre Ieruſalem & contre le Temple ; voix de menaſſe contre les nouueaux mariez & contre les nouuelles mariées ; voix de menaſſe contre tout ce peuple ; malheur ſur Ieruſalem, malheur ſur la Ville, malheur ſur le Temple, malheur ſur le Peuple, & malheur ſur moy. La porte du Temple qui eſtoit de bronze, s'ouurit d'elle-meſme, encore qu'elle fut fermée : Lors que les Preſtres, ſelon leur couſtume, faiſoient la nuict le Seruice, vne voix apres vn grand bruit, ſe fit entendre par ces paroles ; Sortons d'icy : Et lors que le Soleil n'eſtoit pas encore couché, on vid en l'air des chariots de combat, & des combatans en ſi grand nombre, que toute la Ville en eſtoit couuerte. Quelque temps auparauāt ce ſiege, vne eſtoile en forme d'eſpée, apparut ſur Ieruſalem, & l'on y vid reluire vne Comete ardāte vn an tout entier ; qui ſont les ſignes dont Dieu ſe ſert d'ordinaire pour decla-

re-

rer ſon courroux & ſa iuſtice, & que les Sages ont pris pour autant d'eclairs qui annoncent & qui amenent le foudre. Ce malheur n'empeſcha point que les Iuifs ne ſe miſſent en eſtat de ſe releuer de leurs pertes : mais l'Empereur Adrian acheua de ruiner ces ſeditieux par vne ſeule bataille, où il leur défit cinquante-huict mille-hommes, & leur raſa plus de neuf cens quatre-vingts Villages. Il leur fut ſi ſeuere alors, qu'il defendit à ceux qui reſtoient, de regarder ſeulement leur pays de loin, & ne leur donna pour toute grace que celle de ſe preſenter vne fois l'année deuãt leur murailles de Hieruſalem au meſme iour qu'elle auoit eſté ruinée par Titus ; pour entretenir leur curioſité de leur deſeſpoir, & pour leur faire voir en meſme temps leurs biens poſſedez, leurs loix violées, leurs myſteres abolis, leur liberté perduë, & leurs ennemis triomphans ſur le tombeau de leurs Peres.

De la ruine de Rome.

CHAPITRE XI.

CEux qui confidereront la pompe & tous les malheurs de Rome, y treuueront deux faces bien differentes ; ils verront vn mesme Peuple chargé de fers, & de despoüilles, & ne douteront point que ses defaites n'ayent esté aussi remarquables que ses victoires. Le bannissement des Tarquins, celuy de Coriolan, les diuisions de Sylla, de Marius, de Catilina, de Cesar & de Pompée, luy cousterent baucoup de larmes & beaucoup de sang ; mais les Gots, les Vandales, les Allemans, & les Sarrazins adiousterent sa ruine à toutes ses pertes, & ne firent qu'vne boucherie de la plus belle Ville du Monde. Les Gaulois furent les premiers qui prirent ler armes contre les Romains, par vn sentiment de vengeance plustot que d'ambition, pource qu'vn de leurs Senateurs auoit frappé d'vn cousteau vn homme de leur Nation,

tion, qui luy auoit ſeulement touché la barbe ; & ce coup leur fut ſi ſenſible, qu'ils ſe mirent deſlors en eſtat de leur témoigner qu'ils ne perdroient iamais la memoire des injures qu'ils auoient receuës, & que le courage & la patience eſtoient preſque touſiours incompatibles. En effet, apres auoir vaincu les Romains, ils entrerent dans Rome, où ils tuerent tous les Senateurs ſur leurs sieges, ils pillerent tous leurs treſors, & bruſlerent toutes leurs maiſons ; & ſans la generoſité de Camille, & le cry des Oyes qui eſtoient les Gardes de leur Capitole, ils n'auoient plus rien à faire qu'à remercier les Dieux de cette Fortune. Les Gots la prirent pour la ſeconde fois ſous l'Empereur Gratian, & deux de leurs Rois, Athalaric & Altuphe, changerent en diuers temps ſi bien ſon gouuernement & la face de toute la Ville, qu'elle eût meſme changé de langue & de nom, ſi Galla Placida, fille de l'empereur Honorius, n'eût obligé ces Septentrionnaux par ſes raiſons & par ſon addreſſe à porter leurs armes dans les Eſpagnes : Quarante-quatre ans apres ſous Martinian ; Genſeric Roy des

Vandales

Vandales fut quatorze iours à la piller & à la destruire; & depuis, les Allemans sous la conduite d'Odacer, Prince des Heruliens, adjoûterent tant de nouueauté, que la Maiesté de l'Empyre n'a pû recouurer, ny ses forces, ny sa gloire, que par la vaillance de Carlemagne. Theodoric de Verone, qui chassa cét Odoacer, & qui regna cinquante-ans à Rome auec les Ostrogots, auoit reduit ce pauure Peuple à des necessitez toutes estranges & toutes cruelles, & sans Belizaire qui le remit à l'obeyssance de Iustinian, sa vie, & sa seruitude estoient deux choses inseparables. Mais comme les affaires, & les hommes ne demeurent jamais en vn mesme estat, son repos ne fut pas durable, & sa perte estoit encore alors si facile, que pour la faire, il sembloit qu'il ne falloit que la souhaitter. C'est ce qui fut cause que le Roy des Gots Totilla, se mit en campagne pour en acheuer la ruine, & qu'il n'eût pas crû auoir pris Rome, si son ambition ny eût esté saoulée par sa cruauté. Apres en auoir rasé les murailles, & pillé toutes les richesses, il y mit le feu qui dura quarante iours & quarante nuits; l'on peut iuger si ce

brasier

braſier fut prodigieux, puis que l'eau du Tybre s'en reſſentit, & qu'en certains endroits on apprehendoit l'embraſement où l'on craignoit auparauant le naufrage. Ainſi Rome en moins de cent trente-ſix ans fut ſept fois priſe, & preſque touſiours ſaccagée ; ſes Citoyens ſe virent accablez ſous les mémes chaiſnes, dont ils auoient accouſtumé de punir les mutins & les rebelles; & la liberté, qui eſtoit le plus ancien de leur heritages, ne fut pas la plus grande de leurs pertes. Ce fleau de Dieu, & ce Monſtre de la Nature, la reprit encore trois ans apres; & pource qu'il ne pouuoit ſouffrir que cette Nation, dont toutes les autres auoient reueré la puiſſance, ſe conſolaſt dans ſa miſere, de la memoire de ſes premieres conqueſtes, il exerça ſur elle vne ſi horrible vengeance, qu'il y a meſme quelque eſpece d'inhumanité à la conceuoir ou à la décrire. Comme ſi c'eût eſté trop peu des vſurpateurs pour perdre vne Ville ſi belle & ſi grãdre, il a fallu qu'elle ait produit des enfans, c'eſt à dire des viperes, qui déchiraſſent ſes entrailles à meſure qu'ils en ſortoient; que ceux dont elle deuoit craindre l'infortu-
ne

ne causassent la sienne, & que les guerres domestiques la ruinassent aussi bien que les estrangeres. Constans fils de Constantin eut la mesme ambition & la mesme cruauté que les autres; il se fit vn diuertissement de son pillage, & en tira plus de richesse en quinze iours, que deux cents cinquante-huict ans n'en auoient pû fournir aux Barbares. Les Sarrazins ne se contenterent pas seulement de la piller long-temps apres, ils en profanerent les Temples, ils embraserent ses plus superbes edifices, & ne s'en allerent que quand ils eurent veu que leur carnage estoit aussi grand que leur butin. L'Empereur Arnulphe, croyant peut estre que la gloire d'vn Roy ne pouuoit mieux s'establir qu'aux despens de celle de Rome, ne fut pas aussi le dernier à l'assieger, il la prit par vn accident extraordinaire, & par vne rencontre qui doit causer de l'estonnement & de la pitié. Lors que ses Soldats trauailloient d'vn commun accord aux tranchées, ils virent passer vn liévre dãs leur Camp, & ne l'eurent pas plûtost apperceu, que la pluspart abandonnerent leurs trauaux, & le suiuirent auec vne confu

confusion de voix si estrange, que jamais curiosité ne fut ny plus ridicule, ny plus heureuse. Les Romains espouuantez à ce bruit, quittent leurs murailles & leurs armes: mesnagent leur salut par leur fuite, ne se defendent plus qu'auec des pleurs, & font si peu de resistence à leurs ennemis, qu'il semble qu'ils se preparent plûtost à les receuoir dans leurs terres, qu'à les en chasser. Là toutes les soûmissions des habitans furent moins considerées que leurs tresors, les Imperialistes ny regarderent que leur interest particulier, & leur Prince s'y fit moins remarquer par son bonheur que par sa vengeance. L'Empereur Henry ne pouuant moderer ny cacher la haine qu'il auoit contre Gregoire VIII. se mit en estat de l'assouuir ; & quoy que les Normands opposassent leurs forces aux siennes en faueur du Pape, il ne laissa pas d'y faire autant que ceux dont nous venons de parler, & d'y rendre son nom aussi redoutable que sa colere. Pour vn exemple qui n'est pas fort éloigné de nôtre siecle, on peut lire le dernier malheur de Rome; dãs l'Histoire de Charles V. où l'on trouuera que les Soldats apres auoir veu la

mort

mort de Charles de Bourbon, & apres auoir pris la Ville d'assaut, vangerent si bien la perte de ce fameux Capitaine, qu'on parleroit auiourdh'uy de leur sacrileges, aussi biẽ que de leur fureur, s'ils n'eussent pas plus épargné leurs Temples que les Palais; & si les Autels n'eussent point esté les bornes de leur insolence. On peut voir par là que cette Ville fut treize fois prise, & treize fois ruinée; que les Romains se deuoiẽt ressouuenir qu'ils pouuoient estre sujets aux mesmes malheurs dont ils auoiẽt autrefois persecuté leurs ennemis, ou leurs alliez; & qu'en vn iour on pouuoit perdre sans ressource ce qu'on ne peut amasser sans peine en plusieurs années.

De la ruine de Constantinople.

Chapitre XII.

Bizante, Capitaine Lacedemonien, fit bastir cette Ville, qui fut prise deux fois par Pausanias, & par Calliades, & qui s'estant rebellée contre l'Empire Romain, ne laissa pas de se conseruer

assez

assez long-temps le titre de Souueraine. L'Empereur Seuere, qui se vouloit rendre absolu en Oriét, n'apprit pas plûtost la mort de Pescennius Niger & de faire en Cilicie, qu'il enuoya la teste de ce Prince aux Bizantins, qui s'en estoient rendus les protecteurs, pensant les estonner par vn si triste spectacle, & crut qu'apres auoir vaincu leur resolution, il n'auroit plus qu'à se defendre de l'insolence des Arabes & des Parthes, Mais les Bixantins, au lieu de considerer la bonne fortune de Seuere, ne regarderent que la mauuaise de Niger; & comme s'ils n'eussent pû honorer la memoire de celuy-cy, que par le mepris de l'autre, ils s'efforcerent de sauuer les reliques de l'armée des Mores, & de s'en seruir encore contre la puissance & l'ambition de cét Empereur. Seuere à cette nouuelle enuoya les legions contre Bizanté, l'assiegea trois ans entiers; sans esperance de la forcer, & batit cette Ville par tant d'endroits, que son opiniastreté luy fut sans doute plus aduantageuse que son courage. Aples plusieurs combats, & plusieurs assauts soustenus par mer & par terre, ceux-cy voyans leur vais-

seaux

ſeux preſque tout briſez, la Mer toute rouge du ſang de leur compagnons, les ruës couuertes des corps de leurs plus illuſtres Citoyens, & la famine qui les incommodoit plus encore que les armes de leurs ennemis, furent enfin contraints de receuoir les conditions qu'ils vouloient leur preſcrire, & de leur abandonner ce qu'ils ne pouuoient plus defendre. Les Romains prirent alors leur miſere pour vn iuſte chaſtiment des Dieux, au lieu de s'en faire quelque exemple; & dans le reſſouuenir de tant de pertes qu'ils en auoient ſi ſouuent receuës, ils maſſacrarent tous leurs Magiſtrats, & ſacrifierent leurs plus nobles familles à leur vengeance. Seuere, qui durant ce ſiege aduançoit ſes conqueſtes en Orient, reçeut cette agreable nouuelle dans la Meſopotamie, & comme ſi leur rebelliõ n'eut pas eſté aſſez punie par tant d'innocentes victimes, il leur oſta depuis toutes leurs franchiſes, ruina leurs belles murailles, & donna leur poſſeſſions aux Perinthiens, qui eſtoient leurs plus anciens ennemis, & qui ne firent qu'vn meſchant Village de la plus ſuperbe Ville de Thrace. La pitié qu'il en eut apres

apres l'obligea de la remettre dans sa premiere splendeur, mais la despense qu'y fit le grand Constantin, surpassa de beaucoup celle de Seuere; & quoy qu'il l'appella la nouuelle Rome, le Peuple à qui le nom de ce Prince estoit en particuliere veneration, ne put toutefois souffrir qu'elle fut autrement nommée que Constantinople. Veritablement elle pouuoit estre appellée la seconde de Rome, puis que Constantin y auoit estably le siege, & que durant cinq cens ans, elle fut si absoluë, que toutes les autres luy estoient sujettes: Mais Charlemagne luy osta l'Empire d'Occident, & ne luy laissa que celuy d'Orient, qui luy fut enfin vsurpé par les François & par les Flamans, sous la conduite de Baudoüin Comte de Flandres. De toutes ses pertes, qui luy furent causées en diuers temps par Pausanias, par Calliade, par Alcibiade, par Seuere, par Galien, & par les Gaulois, il n'y en eut point de plus grande que celle que luy fit souffrir ce Mahomet, qui prit plus de deux cents Villes sur les Chrestiens, & qui en moins de trente-deux ans se fit des conquestes de douze

Royaumes

Royaumes & de deux Empires. Mahomet, apres auoir esté éleué sur le Throne des Ottomans, ne se ressouuint donc pas plutost que Bajazet & son pere Amurath Second, auoient autrefois employé toutes leurs forces à la perte de Constantinople, qu'il eut le mesme dessein ; Et comme si le bon-heur eût deu accompagner ses entreprises, il creut qu'il luy seroit aussi facile de la reprendre que de l'inuestir. C'est pour cet effet qu'il fit bastir le Fort de Lemocopie, sur le bord de la Propontide, du costé de l'Europe, pour empescher le secours par ce moyẽ, & pour auoir le passage plus libre en Asie, & qu'il employa vn nombre infiny d'ouuriers à faire plusieurs Vaisseaux, & à fondre de l'Artillerie d'vn calibre si prodigieux, qu'il falloit cent quarante bœufs, & deux mille pionniers pour en tirer vne seule à la campagne. Il y voulut estre luy-mesme pour inspirer par sa presence le courage à ses Ianissaires & à ses soldats ; & pource qu'il n'ignoroit pas que le succez importeroit beaucoup à sa gloire, il l'assiegea du costé de la terre, auec quatre cens mille personnes, & du costé de la Mer auec trente Galeres

&

& plus de deux cens Nauires. Les murailles de Constãtinople estoient foibles du costé de la mer, mais les autres auoiẽt double mur & double rempart; & quoy que le premier mur ne fût pas fort esleué, il estoit toutefois armé d'vn double fossé, reuestu de deux costez de pierre de tailles. Cependant que l'Empereur de Grece faisoit teste au premier, comme il auoit fait du temps d'Amurath, le Turc fit approcher deux grosses pieces d'artillerie, qui portoient le boulet du poids de deux cens; & pource qu'elles tiroient en biaisãt pour ébransler la muraille on ne laschoit de front vne autre plus grande d'vn tiers, qui abbattoit ce qui n'estoit qu'ébransle. Les Ianissaires, couuerts de gabions & de mantelets, tiroient d'ailleurs vne telle quantité de fleches, que ceux de dedans n'ozoient paroistre; & Mahomet d'vn autre costé auoit fait faire quatre grosses tours sur des machines de bois, d'où l'on jettoit quantité de lances & de pots à feu, pour fauoriser le trauail de ceux qui renuoiẽt la terre. Il n'y auoit qu'vne seule chose qui mit le Turc en desordre; c'est que les Grecs auoient rendu vne chaisne de-

puis Para iusques à la muraille de la Ville, pour assurer leurs Vaisseaux dans leur Port, qui a trois lieuës de circuit, & plus de cinq au long de la rade. Mais Mahomet, qui n'estoit empesché que par cét obstacle, remorgua soixante des siens au dessus de Galatie, & les fit monter à force de bras iusques au haut d'vne coline auec leurs voiles, & leurs équipages, & les fit descendre apres dans le Port à la faueur du feu & des fleches, Dans cét estat, il attaqua la Ville de telle sorte, que les Grecs persuadez d'Ismaël, fils de Scender Prince de Synope, dépescherent vn homme à Mahomet, qui entẽdit toutes ses propositions, & qui pour leuer le siege, ne demãda que cent mille ducats toutes les années. Mais comme il sceut que les Grecs luy refusoient ce tribut, & que leur argent estoit plus cõsiderable que leur liberté, il dõna l'assaut, se rendit maistre de la Ville, & n'y fit voir long-temps apres que des torrens de sang & de feu. Là les plus innocens furent massacrez, & les plus vertueuses filles furent violées: La flamme fit vn bucher de la moitié de Constantinople, le cymeterre en fit vne boucherie

boucherie de l'autre Entre les Turcs, ceux qui furent les plus cruels, furent estimez les plus fidelles, le nombre de leur belles actions fut compté par celuy des meurtres qu'ils commirent, & ceux qui apporterent plus de testes à leurs Capitaines crurent aussi meriter le plus de Couronnes. Enfin rien ne resta de Constantinople dans Constantinople, tous y furent égorgez, brûlez ou bannis; & ce fut du tombeau mesme de Constantin Paleologue, que Mahomet voulut faire le premier degré de son Trône.

De la ruine de plusieurs Villes.

Chapitre XIII.

ON peut compter Troye entre les plus celebres Villes de l'antiquité, mais comme rien n- la pouuoit exempter de ce chang ment vniuersel dont nous parlons, il se trouue qu'elle n'a pas esté plus durable que les autres, que ses pierres n'ont pû resister au feu, & qu'on moissonne aujourd'huy sur la plus-

part de ses edifices. Babylone, dont la force & la beauté pouuoient estouffer l'ambition, a mesure qu'elles la faisoient naistre dans l'esprit des Conquerans, ne pût enfin se defendre contre Cyrus qui diuisa l'Euphrate en trois cens soixante-cinq canaux, pource qu'il sembloit que ce fleuue en rendit toutes les attaques inutiles; & l'affoiblit de telle sorte par ce moyen, que depuis les Perses, les Medes, les Grecs, les Egyptiens, les Arabes, les Sarrazins; & les Turcs, n'ont pas employé plus de temps à la prendre, qu'il leur en falloit à la ruiner. Niniue auec ses cent Tours. Thebes auec ses cent portes, ont esté subiettes à la mesme reuolution; la matiere de leur gloire en a seruy d'vne à leur desastre; & l'on peut marcher maintenant sur ces hauts ouurages, où l'on auoit peine à porter la veuë. Sparte, qui estoit la maistresse de la Grece, en est vn desert; Athenes, qui estoit le refuge des Sçauans & des Curieux, n'est plus que celuy des insectes & des monstres: & la gloire de ces deux belles ennemies est enseuelie auec elles. Sardis, qui fut la plus belle & la plus opulente ville de Lydie, en est la plus ruinée,

ruinée, on voit croistre l'herbe, ou l'on voyoit reluire le iaspe & le marbre.

Et s'il falloit trouuer ses plus hauts bastimens.
Il faudroit les chercher parmy leurs fondemens.

Sicambrie, que les Troyens firent bastir apres leur déroute, ne subsiste plus que dans les Histoires, Arunte, Aiguillone & Couure, ont esté deuorées par le temps & par le feu; & rien n'est resté d'elles, que leur malheur & leur nom, Visby, situé en l'Isle de Gothland, n'estoit pas seulement redoutable par vn beau Chasteau qui en estoit la forteresse, il estoit encore si opulent, qu'il estoit l'admiration de toute l'Europe. Les Peuples de Suede, de Russie, de Dannemarc, de Prussie, d'Angleterre, d'Escosse, de Flandres, de France, de Saxe & d'Espagne, ny estoient pas plustost entrez qu'ils en faisoient leur seiour & leur pays: Chaque nation auoit sa ruë; les Bourgeois naturels & les Estrangers, auoient les mesmes droicts & les mesmes priuileges; & de leurs diuerses humeurs, ils s'en faisoit vn accord aussi iuste alors, qu'il s'é fait d'ordinaire de tous

differens de la Musique. Ils estoient tous riches sans estre auares, tous estoiēt magnifiques sās estre prodigues; ils bornoient leurs souhaits & leurs esperances dans leur seureté; le repos & la paix ne faisoient qu'vne partie des biens dont ils jouyssoient; & l'ambition ne les approchoit pas de plus prés que le dehors de leurs murailles. Ils ne se purent toutefois maintenir long-temps dans vne vie si éclatante & si glorieuse, les Vandales les assiegerent & les prirent: & ces voisins insatiables dāsleur auarice, aussi-bien que dans leur cruauté, les depoüillerent d'vne partie de leur richesses, & laisserent au feu le pouuoir de consommer l'autre. S'il est vray ce qu'en rapporte Olaus, il faut croire que iamais ville ne fut égale à celle-cy puisque parmy ses ruines on y a veu encore long-temps apres des fenestres d'argent & de cuivre, plusieurs portes de fer & de brōze, quelques colōnes & quelques portiques de marbe, & d'autres ouurages de jaspe, qui auoient resisté à la violence de la flamme. La Fortune ne s'est pas toûjours arresté au Septention, comme nous auons desja montré, elle a passé bien

auant

auant dans le Midy, où ses effets ont montré qu'elle fait changer de face à toutes les choses; que c'est par elle que les siecles d'or sont deuenus des siecles de fer; & que nostre repos n'est jamais en plus grand peril, que quand elle se mesle de se conseruer. Tusat, qui fut batty par les Romains au desert de Numidie, sur vne petite riuiere qui tire sa source des montagnes, estoit autrefois reuestu de murailles belles & fortes; il estoit encore enrichy de superbes edifices, & l'on chercheroit inutilement aiourd'huy où furent ses Palais, ses fortifications & ses Temples. Damsa, qui estoit dans la mesme Region, & dont les Romains auoient fait vne puissante ville de guerre sur le riuage de l'Ocean, à soixante mille du Mont-Athlas, fut redoutable par le nombre prodigieux de ses habitans; cependant vn Roy de Portugal, auec cinquante voiles les épouuanta de telle sorte, qu'ils l'abandonnerent tous, & laisserét à ces ennemis secrets, le chois de la conseruer ou de la destruire. L'Admiral, qui ne croyoit pas faire en si peu de temps vn si grand progrez, y fit entrer la plusspart de ses Soldats, & la sacrifia si

bien à leur vengeance, qu'il ne pût s'em-
pescher depuis de pleurer sur elle, com-
me Scipion auoit pleuré sur Carthage,
apres auoir consideré qu'il n'y auoit eu
qu'vn iour entre sa desolation & sa grã-
deur. Quand les Turcs passerent en Afri-
que, ils dépeuplerent les deux plus gran-
des Citez de Barbarie, Capie & Tripo-
ly; & ce que nous en voyons maintenãt,
n'est qu'vn beau reste de leur premie-
re ruine. Septa, que les Romains fi-
rent esleuer sur le destroit des Co-
lomnes d'Hercule, fut la Capitale de
Mauritanie, & deuint si fleurissante, qu'il
ne luy manquoit rien de tout ce qui peut
rendre vne Ville recommandable. Son
assiette & son opulence n'empescherent
pourtant pas qu'elle ne fust premieremẽt
prise des Gots; qui en furent apres chas-
sez par les Sarrazins, dont le Comte Iu-
lien se seruit pour venger l'iniure qu'il
auoit receuë de Roderic, & qu'il ayda si
bien dans le ressentiment qu'il en eut,
que ce Roy des Gots & de l'Espagne en
perdit en vn instant & le Royaume &
la vie. Les Mahometans n'y furent pas
plustost establis, qu'ils firent tout ce
qu'ils purent pour la peupler, & pour
l'embellir

l'embellir plus curieusement que les autres n'auoient fait;mais le Pontife Habdul Mumen,apres l'auoir reprise sur eux, fit abattre leurs plus superbes maisōs,& punir de la seruitude ou de l'exil la plus grande partie de la Noblesse. Vn Roy de Grenade, en ayant fait depuis vne assez riche conqueste, en chassa la pluspart des habitans, emporta ce qu'il y trouua de plus precieux & de plus beau, n'y laissa que les choses superfluës, ou les personnes inutiles,& la rendit le mépris de celle dont elle estoit auparauant le support & l'admiration. Enfin, en l'an neuf cens dix-huict, vn autre Roy de Portugal se l'assujettit; & pource que ceux qui estoient dedans restoient sans esperance, ils abandonnerent volontairement leurs biens & leurs pays à leur ennemy, pour n'auoir pas esté secourus de leur Roy de Fez, qui auoit alors preferé son plaisir à leur salut,& qui de tout temps auoit plus aimé ses diuertissemens que sa propre gloire.Ce que recite Diodore est biē plus estrange,quād il dit,que le Consul Sempronius prit sur les Aculeyens cinquante Citez en cinquante iours, & si nous-nous en raportons à

vn autre, nous trouuerons que Seuere Iulles General de l'Empereur Adrian, raza cinquante-deux Villes, & brûla d'vne mesme suite nonãte Villages dans la Palestine. Ie ne traite point icy de Treves, qui fut la premiere Ville bastie apres le deluge, selon quelques-vns, ou du moins treize cens ans auparauant Rome, ny de tant d'autres qu'on ne rencontre plus que dans les Commentaires de Cesar, & dans les Liures de Leon d'Affrique, de Munster, de Strabon, & de Diodore. Ie me contenteray seulemét de celles dont i'ay parlé, pour montrer qu'on en a veu la misere, lors qu'on en admiroit la puissance; & pour nous faire ressouuenir par là, que c'est dans la bonne Fortune que nostre modestie doit principalement éclater, puisque les plus hautes prosperitez sont toûjours à craindre. Mais pour faire voir encore que ce n'est pas la guerre qui contribuë le plus à nos pertes, & que les choses perissent d'ordinaire par ce qui les conserue toutes, nous prouerõs par quelques exẽples que chaque element est également redoutable pas ses ardeurs, par ses vents, par ses tremblemens, & par ses naufra-

ges,

ges, & que nostre vie & nostre mort n'ont le plus souuent qu'vn mesme principe.



DES MALHEVRS DV MONDE causez par les Elemens.

Des Tremblemens de Terre.

CHAPITRE XIV.

THALES & Democrite qui ont cherché la nature des plus belles choses, & qui ont semble faire des loix de leurs opinions, ont asseuré que l'eau seule faisoit tous ces tremblemens épouuantables, qui ont fait de tout temps nostre estonnemẽt & nostre perte. Les Stoïques disent que c'ẽt l'humidité qui est dans la terre, & qu'elle sort auec force lors qu'elle viẽt à se subtiliser en l'air. Anaxagoras croit que l'air n'est pas plû-

toſt entré deſſous, qu'il fait vn effort pour en ſortir; & qu'en eſtant empeſché par le deſſus qu'il trouue trop fort & trop épais, il l'agite auec violence. Ariſtote preuue qu'eſtant enuironné du froid de tous coſtez, le chaud qui eſt leger de ſa nature, demande à monter, & que l'exhalaiſō ſeiche qui s'y ſent enfermée, la ſecouë en s'efforçāt de la fendre. Metrodorus, âpuyé ſur ſe principe, qu'vn corps, qui eſt en ſon centre, ne ſe remuë point ſi vn autre ne le pouſſe, ou ne le tire, dit que quelques parties de la terre vont biē aux autres; mais qu'elle ne peut pas ſe remuër, puiſqu'elle eſt dans le lieu qui luy eſt propre. Anaximenes, qui la croit platte, ſouſtient qu'elle eſt portée deſſus l'air, & quelques autres ſur l'eau, comme les lames & les aix que nous y voyons quelquefois flotter, & que c'eſt la raiſon de ſes mouuemens & de ſes deſordres. Platon, Parmenides & Democrite, les font tous venir d'ailleurs; mais Epicure en eſt ſans doute le plus ſubtil; & nous pouuons bien dire auec luy, que la terre peut eſtre agitée par le moyen de l'air qui eſt épais au deſſous, & qui tient de la nature de l'eau; mais

qu'ayant

qu'ayant des cauernes dans ses parties basses; elle peut estre aussi secoüée par les vents qui s'enferment dans ses entrailles. Quoy qu'il en soit, nous decrirons quelques malheurs qui nous sont arriuez par ces accidens horribles; & puisque nous trauaillons plus pour l'Histoire que pour la Philosophie, nous vous ferons voir icy des effets, dõt les autres vous pourront faire voir les causes. Le Chancelier d'Angleterre dans ses œuures Morales & Politiques, au Chapitre de la reuolution des Royaumes, dit que la matiere des choses est dans vn flux perpetuel, qu'elle ne s'arreste iamais, & que les deluges & les tremblemens sont comparables à deux grands draps mortuaires, qui enseuelissent tout dans l'oubly. C'est ce qui n'empesche pas pourtant qu'il ne nous reste assez de memoires, pource que nous auons à décrire, & que nous ne trouuiõs assez chez les Anciens dequoy prouuer, que les tremblemens ne sont pas seulement de nostre Siecle. Il y en eut vn tel en Asie, que trois Ville furent renuersées sous leurs fondemens; & vingt-quatre ans apres, deux en Asie, & deux en Grece, furent

englouties

englouties par vn autre, dont la nouuelle épouuanta les Nations les plus esloignées. L'an de grace cent quinze, sous le regne de Trajan, au rapport d'Eusebe, trois Citez perirent de cette sorte en Galice, & comme si la terre eût fait pes efforts elle - mesme pour se renuerser, il arriua qu'en ce mesme temps Antioche, qui estoit la Capitale de Syrie, en fut secoüée d'vne façon toute particuliere & estrange. Trajan apres auoir obligé les Romains, iusques à leur donner pour subjets ou pour alliez les Roys d'Ibere, des Osroencens, d'Arabie, de Colchos, du Bosphore, d'Edesse & de Marcomede, choisit Antioche pour s'y delasser de ses longs trauaux, & pour y reprendre tout autant de forces qu'il luy en faudroit pour acheuer d'estendre les limites de l'Empire au de là du Tybre, & de pousser ses victoires à la derniere honte des Parthes. L'Empereur vid lors à la Cour vn prodigieux nombre d'Estrangers, & fut enuironné de toutes sortes de personnes, dont les vnes estoient attirées par l'interest du commerce, & les autres par la curiosité des spectacles. Dans ces deux occupations differentes ; on entendit

tendit premierement sous terre vn bruit horrible, qui fut suiuy d'vne agitation violente; & comme si ce tremblement n'eût pas suffit à faire trembler les plus resolus, on vid en mesme temps vne partie des maisons suspenduës par vn tourbillon, & d'autres ébranlées par ce mugissement effroyable. Cette tempeste alla plus auant; elle dissipa les materiaux qu'on auoit destinez à quelques superbes edifices, elle fit leuer vne poussiere si epaisse, qu'on ne pouuoit se réconnoistre au trauers, & en leua les plus robustes auec tant de force, que leur cheute & leur mort ne fut qu'vne méme chose. Cét orage n'attaqua pas seulemẽt ce qui estoit dans la Ville, il arracha de la campagne quãtité d'arbres auec leurs racines, dont il faisoit des forests volantes, & transporta bien loin le bois & la pierre. Le Consul Romain Pedan fut accablé sous les ruines des bastimens, & Trajan, qui en fut déliuré par vn bonheur, dont on peut faire vne espece de miracle, fut contraint de se sauuer par les fenestres du logis où il estoit, & d'attendre dans le Cirque & sous des tentes, sa bonne ou mauuaise Fortune. Est-ce pas aussi

aussi par vne pareille aduenture que Nicomedie & Nicée sont deuenuës inuisibles ? Que les Tours de le vieille Smyrne, sont auiourh'uy plus basses que leur fondemens ; que treize mille personnes moururent à Constantinople, & que peu s'en fallut qu'il ne se fit vn abysme de toute la Ville. Venise fut menacé par vn mesme accident qui fut beaucoup plus prodigieux, il dura quinze iours entiers ; & quoy qu'il ne fut pas épouuantable d'abord, il fit pourtant voir qu'il estoit d'ordinaire de ces déreglemens de la Nature, comme de la colere, qui n'est iamais plus cruelle que quand elle est lente.

L'ira in giusto petto
Longamente si coce
Quanto più tarda fu, tanto più noce.

L'Histoire nous apprend qu'en Portugal, il y en eut vn autre qui continua huict ioursss; qu'à Lisbonne il y eut plus de mille edifices ruinez, & plus de deux cens ébranlez, que les hommes estoient pesle-mesle enseuelis auec les bestes ; & qu'il sembloit que la terre voulut moins souffrir ce Royaume sur sa face, que dans ses entrailles. Vn mesme vent porta

la

la mesme frayeur dans la Poüille, dans la Calable, & dans le Royaume de Naples, & la mesme année la Cité d'Ariano fut engloutie d'vne tourmente, auec huict mille personnes. Les Villes de Dascoly, de Canosse, de Trage, d'Agate, & le Chasteau d'Arpy, disparurent par vn tourbillon dans la contrée de Molisse: & celles de Paduble, de Campolasse & de Macona, où trente-deux milles habitans moururent, se seruirent elles-mesmes de cymetieres. Lors que l'Empereur estoit à Spolette, il y eut vn tremblement si merueilleux en Italie, qu'il abaissa plusieurs montagnes au dessous de leurs vallées: & long-temps auparauant toute la terre vniuerselle fut tellement secoüée, qu'on crût alors qu'elle auoit entrepris d'oster pour iamais au feu les moyens de luy pouuoir nuire. Quelques-vns ont crû que les tremblemens de terre qui sont assez ordinaires dans les Indes, venoient des Volcans, pour ce que les exhalaisons chaudes qui s'engendrent dans les concauitez de la terre, semblent estre la principale matiere de ce feu, par qui mesme vne matiere plus grosse s'allume

&

& rend cette flamme & cette fumée qu'ils vomissent. Comme ces exhalaisõs ne trouuent point de sortie libre dans la terre, elles la remuent pour en sortir, auec vne violence plus grande ; & c'est d'où vient, à leur opinion, le bruit horrible qui s'y fait entendre, & ce mouuement effroyable, lors qu'elle est remuée par cette exhalaison bruslante, de la mesme sorte que la poudre qui rompt les rochers & les murailles, quand elle est touchée du feu dans les mines. Les tremblemens arriuent aussi d'ordinaire dans les lieux proches des riuieres, de la mer, des costes, & generalement de l'eau. pource qu'elle bouche les conduits & les ouuertures de la terre par où devroient sortir ces exhalaisons qui s'y engendrent; & que l'humidité qui en épaissit sa surface, reserre ces exhalaisons chaudes, qui rompent auec plus de force le lieu où elles sont reserrées, quand elles viennent à s'enflammer. Les Curieux & les Sçauans ont remarqué de là, que les tremblemens de terre estoient rares où il y a quantité de puits, & quand ils n'auroient point fait cette remarque, nous aurions tousiours appris.

cette

cette verité de l'experience. Ceux de la Ville de Mexique ont toufiours crû que leurs tremblemens de terre venoient du Lac, fur lequel cette Ville eft fituée, & nous ne deuons point auffi nier, que les Prouinces qui font auant dans les terres, ne foient fujettes à ces tremblemens, & qu'elles n'en reçoiuent de grandes pertes, comme la Ville de Chachapoyas dans les Indes, & Ferrare en Italie, quoy que celle-cy, pour eftre voifine d'vne riuiere, pour n'eftre pas fort éloignée de la mer Adriatique, doiue eftre pluftoft mife au rãg des Villes maritimes. Il y a de fi grands tremblemens de terre au Peru, felõ Acofta, qu'ils ont couru depuis Chillé iufque à Quitto, c'eft à dire, plus de cinq-cens grandes lieuës. Il y en eut vn à Chillé, felon le mefme, qui renuerfa les montaignes toutes entieres, qui empefcha le cours des fleuues; qui en fit des Lacs, qui tua vn nombre incroyable d'hommes, qui abbattit des Villes, qui fit fortir la mer de fon lieu, de forte qu'elle laiffa les Vaiffeaux à fec bien loin de la rade ordinaire, qui caufa plus de maux qu'on n'en peut cõprendre, & dont le bruit courut plus

de

de trois cens lieuës de la coste. Quelque temps apres l'année 1582. vn autre tremblement renuersa presque toute la Ville d'Arequipa; & depuis en l'année quatre vingt six, la neufuiesme de Iuillet, la Cité des Roys en fut affligée d'vn autre, qui courut le long de la coste cent soixante & dix lieuës, & cinquante de trauers, dedans la Syerre. Vn bruit effroyable preceda ce tremblement, qui troubla la mer comme celuy de Chillé, de sorte qu'elle deuint si furieuse, qu'elle sortit de ses riuages, qu'elle entra presque deux lieuës auant dans la terre, & monta plus de quatorze brasses. L'année suiuante, il y en eut vn autre dans le Royaume & dans la Ville de Quitto; & l'année cinq cens quatre-vingt-vn, il y en eut vn si estrange dans la Ville de Chuguiano au Peru, autrement appellée la Paix, qu'vn Bourg nommée Angoango; remply d'Enchanteurs & d'Idolatres, tomba subitement en ruine, que la terre qui s'abatit courut & coula sur le pays vne lieuë & demie, comme si c'eust esté de l'eau, ou de la cire fonduë, qu'elle remplit vn Lac qu'elle boucha par ce moyen, & quelle demeura estenduë
dans

dans toute cette contrée. Ie ne veux point icy particulariser les mesmes malheurs, où les plus celebres Villes d'Asie, d'Achaye, de Syrie & de Macedonie, ont esté sujettes; Et ie ne parle point des Isles de Cypre & de Paphos, qui en ont receu des pertes si considerables, puisque ce seroit ennuyer ton esprit plustost que le diuertir, & que le nombre des exemples n'en fait pas d'ordinaire la force, ny la beauté. Il est temps de te faire voir des Villes flottantes, & d'autres sous l'eau, & de te montrer que telles Prouince fut autrefois bien esloigné de la mer, qui en est maintenant couuerte.

Des Innondations & des Deluges.

CHAPITRE XV.

IE ne traite point icy de ce deluge vniuersel, qui des quatre Elemens n'en fit que trois, & qui ne fit qu'vne mer de toute la terre: la memoire en doit durer autant que le Monde. Et ce seroit décrire vne chose que les enfans mesmes n'ignorent pas, & dont la connoissance est

comme

comme naturelle à tous les hommes. Celuy-cy fut vn effect de la Iustice de Dieu : Mais ie rapporteray seulement quelques exemples plus particuliers. Et puisque mon dessein est de traiter simplement de l'inconstance de la Fortune, ie feray voir par ceux où elle a la meilleure part, qu'elle commande à tout, si ce n'est à la vertu; qu'on peut faire naufrage sur plusieurs Villes, & qu'on fait maintenant voguer des Galeres, où l'on cultiuoit autrefois la terre. Du temps que le Patriarche Iacob seruoit en Mesopotamie son beau-pere Laban, Orose dit, que dans la contrée d'Achaye, où regnoit pour lors Ogiges, il y eut vne si grande innondation; que toutes les Isles en furent couuertes; les animaux nageoient où ils auoient coustume de paistre, & les habitans au milieu de leur foyer estoient enseuelis dans les ondes. La Poësie, qui ne peut riẽ souffrir chez elle sans le déguiser, & qui change les plus belles Histoires en fables, nous a laissé vn tableau de Prometée déchiré par vn Aigle sur le Mont Caucase, & l'a representé si malheureux, qu'elle à fait vn martyre de sõ supplice. Mais il est besoin

soind expliquer en peu de mots cét Enigme, & d'asseurer auec Diodore Sicilien, que ce n'est pas tant icy vne moralité qu'il faut chercher, qu'vne verité qu'on doit croire. Ie n'examineray point en ce Chapitre, si les vents qu'on appelle Etesiens grossissent le Nil, s'il s'enfle, & s'il se remplit de l'Ocean, si c'est par la neige de l'Ethyopie, ou par celle du Septentrion, & si les sablons, & les eaux de la Lybie, ou les grandes pluyes, & la contrarieté des saisons causent ce miracle qui arriue à l'Egypte toutes les années. Ie ne feray point voir que la partie de terre qui est deuant l'Ethyopie interieure, s'eslargit en pointe iusques au Cap de bonne Esperance; ce qui peut estre la vraye cause des innondations du Nil, qui sont tousiours en Esté, pource que là l'Hyuer & les pluyes commécent au mois d'Avril : quand le Soleil passe desja le signe du Belier; & comme ces eaux qui viennent des pluyes & des neiges, s'assemblent & font de grands Lacs & de grands Estangs, qui composent ce fleuue; il eslargit de mesme son cours, & apres vn long chemin, il vient enfin se déborder en Egypte. Cecy ne doit pas en

en effet sembler fort estrange, ny fort esloigné de la raison, puisque l'Hyuer est à la source du Nil, c'est à dire, dans le Tropique de Capricorne, lors que l'Esté est en Egypte, qui est situé au Tropique de Cancer. Quoy qu'il en soit, Acosta dit, qu'il se fait vne innondation dans l'Amerique semblable à celle du Nil, & que le Paragoy, ou la riuiere de la Platta se desborde tous les ans, par l'abondance des eaux qui tombent des montagnes du Peru, & que pour ce desbordement épouuantable, les habitans sont contraints dans ce mois-là, de quitter l'habitation de la terre, & de se tenir dans les barques. Pour reprendre mon discours, ie diray donc auec Diodore, qu'au commencement des iours Caniculaires du téps d'Ositis, fils de Saturne, le Nil se desborda si prodigieusement, que ce fleuue qui auoit tousiours fait la fertilité de l'Egypte, en pensa faire la derniere perte, & tout le pays de Prométhéeen fut si bien ruiné, que peu s'en fallut qu'auec tous ses biens, il ne perdit encore la vie. Ce Seigneur s'estant à peine sauué en put considerer sa condition sans la plaindre; il voyoit toutes ses

maisons

maisons emportées par la violence de l'eau, tous ses subjets deuorez par les Crocodiles ou par les poissons, tous ses tresors éuanoüis, & toutes ses esperances mortes auec ses domestiques. Il n'auoit plus à qui commander, & ne sçauoit encore ce qu'il deuoit deuenir: Il ne pouuoit ouurir les yeux sans voir tout ce qu'il auoit sujet de craindre; du sommet de Caucase il consideroit au pied la plus grande partie de ses richesses flottantes; & son malheur estoit si pressant, qu'il sébloit que la Fortune en cét estat, ne luy eût laissé que le choix de mourir de sa propre main. Comme il reconnut que c'estoit le seul bien qui luy restoit, il crût qu'il estoit iuste de le mesnager; & c'est de là que les Poëtes ont voulu nous persuader qu'il estoit déchiré d'vn Aigle, pource qu'ils n'ont rien trouué qui pût mieux représenter la rapidité de ce fleuue que son vol, & qu'en effet le Nil auoit esté la source de son desespoir & de ses pertes. Les Anciens nous ont décrit vn deluge à peu prés semblable en Thessalie, sous le regne de Cecrops, & nous ont fait entendre qu'on y vid long-temps flotter de tous costez des forests étieres;

que les plus hautes mōtaignes y estoiēt autant d'ecueils effroyables, & que de tant d'habitans qui peuploient ce beau Royaume, il n'y en eut point de sauuez que ceux que Deucalion receût dessus le Parnasse. Qui ne sçait pas que le mesme malheur a trois fois ébranslé l'Isle de Rhodes? Et si vn peu apres la mort d'Alexandre, la muraille de la Ville n'eut creué sous les eaux qui la battoient, qui doute que la fin de cette aduanture n'eût esté celle de sa puissance & de sa durée? Les Indiens parlent d'vn deluge qui fut chez eux, & qui fut si grand en effet, qu'on ne peut iuger, dit Acosta, si c'est celuy qu'on trouue dans l'Escriture, ou si ce fut quelque innondation particuliere des regions qu'ils habitent. Quelques Sçauans ont crû, méme auparauant Acosta, qu'il est different de celuy de Noe, & qu'il est à peu prés semblable à celuy qu'ō trouue de Deucaliō dās les Poëtes. Les Indiens disent, que tous les hommes furent noyez dans de deluge; qu'il sortit du grand Lac Tiracaca, vn Viracocha, qui s'arresta à Tiaguanaco, que de là il vint à Cusco, & que le genre-humain s'y multiplia sans aucun obstacle

obstacle. Ils montrent dans ce Lac vne petite Isle, où le Soleil se conserua selon leur creance, & c'est pour cette raison qu'ils luy sacrifioient des animaux & des hommes. Les autres soustiennēt, que six hommes sortirent par vne fenestre d'vne certaine cauerne nommée Pacaricambo, & que ceux-cy commencerent à multiplier, & c'est delà qu'ils les nomment Pacariamto. Ils en tirent céte consequēce, qu'il n'y a point de race plus ancienne que les Tambos, dont est descendu Mango Capa, Chef & fondateur des Inguas; qu'il en sortit deux familles, l'vne de Hanan-Cusco, & l'autre de Vrny-Cusco, & que les Inguas auoient toûjours cette raison dans leurs guerres, que les grands & les petits estoient obligez de les reconnoistre, puisque tout le monde s'estoit renouuellé de leur race, & de leur patrie.

Lors que Chilperic regnoit en France, l'Auuergne fut presque toute ruinée par des pluyes si prodigieuses, qu'il sembloit qu'elles deussent changer toute cette Prouince en vn Lac, qu'elles eussent fait des bras de mer de nos fleuues, & que par elles nos petits ruisseaux fussent de-

uenus de grandes riuieres. Ce pays ne se ressentit pas seul de ce desastre; le Rhône qui se deborda, mesla ses eaux auec celles de la mer sur terre ferme, plusieurs edifices en furent emportez, & les habitans de Bourdeaux, qui virent tomber par vn mesme accident vne partie de leurs murailles, eurent plus de peine à se remettre de la peur qu'ils auoient euë, que de la perte qu'ils auoient faite. Du temps de l'Empereur Maurice, on vid vn deluge vniuersel; en beaucoup d'endroits la hauteur des eaux égala celle des clochers, le Tybre se fit vn cours par dessus les murailles de Rome, & cette inondation fut suiuie de tant de tonnerres, que l'eau & le feu entreprirent également la ruine de Verone, pource qu'vne partie deuint vn estang, & que l'autre fut consommée par le foudre. Cinq cens ans apres, il y eut encore vn si grãd débordement en Italie, qu'il fit courir mesme danger aux Peuples des Villes & de la campagne; les Oyseaux, & les animaux domestiques en furent tellement épouuantés, qu'ils en deuinrent depuis sauuages; & dans ce mal-heur, il n'y a personne qui n'eût pris alors l'Italie entiere

tiere pour vne Isle. Enuiron deux cens ans apres, la mer couurit en vn instant les terres de Frize & de Halderic, lors que ces Peuples ne songeoiẽt qu'à se diuertir; leurs chants de ioye furent changez en des cris funebres; & comme si Dieu ne se fût pas ressouuenu de la promesse qu'il fit à Noé, de ne plus perir le Monde par eaux, ces malheureux crurent que leur misere deuoit estre commune au reste des hommes. Il est vray qu'elle fut suiuie d'vne autre qui ne fut pas moins estrange; l'air y deuint tout d'vn coup contagieux, les hommes, les bestes, & les Oyseaux beuuoient leur mort à mesure qu'ils respiroient; & tout ce qui auoit esté laissé par le deluge, fut emporté par la peste. Autrefois la Holande souspira long-temps pour vn accident semblable, lors que derriere Dorerech, la mer engloutit cent mille hommes auec quelques Villes & plusieurs Villages; & depuis les inhondations y ont causé tant de pertes en certains endroits, qu'on y tremble encore au ressouuenir de cette funeste auanture. Que sont deuenuës Helice & Buris, n'ont-elles par seruy de joüet & de proye

aux flots? Et n'a-on pas veu Tyrtre floter long-temps sur les mesmes ondes qui l'enseuelirent? Si l'on considere les habitans des Indes Occidentales, on trouuera que leurs riuieres sõt si suiettes aux débordemens, que celles d'Afrique, d'Asie, & d'Europe, ne sont au prix d'elles que des ruisseaux; & si l'on demande comment les habitans ne laissent par d'y subsister, on sçaura que la Nature leur a donné dequoy s'en pouuoir par fois garantir, & qu'ils se peuuent sauuer sur leur montagnes qui sont beaucoup plus hautes que celles du vieux Monde. C'est ce qui me fait croire, auec le grand Chãcelier d'Angleterre, que ce qu'vn Prestre Egyptien dit à Solon de l'Isle Athlantique, n'est point du tout vray-semblable, & qu'elle disparut moins par vn tremblemẽt de terre que par vn deluge. Si on s'en raporte à Platon, il soustient que cette Isle a esté perduë par cette derniere auãture, qu'elle estoit aussi grande que toute l'Asie & l'Afrique ensemble; qu'il y auoit vn Temple qui auoit mille pas de long, & cinq cens de large, dont les murailles par le dehors estoient toutes couuertes d'argent, tout le lambris d'or, & le dedãs d'yuoire çizelé, & entrelassé d'or, d'argẽt,

&de perles. Si Critias, qui auoit fait ce compte à Platon, n'a point fait vne Histoire d'vne fable, de toutes les pertes, celles-cy en a esté plus grande; & quelques-vns õt esté assez curieux pour s'ẽtretenir, que cette Isle occupoit alors la plus grande partie de la mer Oceane, appellée Athlantique, & que les autres Isles qui estoient proche de terre, sont celles que nous appellons encore auiourd'huy les Isles de Barlouente, c'est à dire, Cube, Espagnolle, sainct Iean du Port-Riche, Iamaïque, & les autres Isles de cette contrée, que la terre ferme, dont il parle, est celle que nous appellons aussi terre ferme, sçauoir le Peru, & l'Amerique; que cette mer qu'il appelle vraye, ioint cette terre ferme, c'est à dire la mer du Sud, & qu'il la nomme vraye, pource que les autres mers, la Mediterranée, & l'Athlantique, ne sont pas veritablement des mers, s'ils faut en iuger par leur grãdeur.

Quoy qu'il en soit les débordemens d'eaux ont esté la source de tant de malheurs, que les embrazemens & les secheresses, ne sõt riẽ en cõparaison; Ces deux derniers fleaux de la Nature l'affligent

bien, mais ils ne la deſtruiſent pas; & chacun ſçait que le chariot de Phaëton fut pour vn iour ſeulement, & que les trois années de ſechereſſe du temps d'Helie furent auſſi particulieres, mais qu'elles n'empeſcherent pas le Peuple de viure. Toutefois nous en ferons voir dans les deux Chap'tres ſuiuans des effets aſſez remarquables, & nous reconnoiſtrons par là qu'il n'eſt rien de ſtable au Monde, que les objets de nos eſperances doiuent l'eſtre auſſi de nos craintes, & que le ſouſtien ordinaire de noſtre vie ne laiſſa pas d'en eſtre quelquefois le fleau.

De l'Air.

CHAPITRE XVI.

IL y a fort peu de perſonnes qui ne ſçachent que la famine nous vient de la ſechereſſe de l'air, & que ſa corruption engendre les plus grandes peſtes. Mais comme il y en a de pluſieurs eſpeces, il s'en eſt veu dont la cauſe ne nous eſt pas encore connuë, & dans la recher-

che

che de laquelle la Philosophie est le plus souuent esgarée. Il y en eut vne à Athenes qui fut telle, que les Oyseaux de proye fuyoient ceux qui en auoient esté frappez; & des corps de ceux qui en estoient malades vers la mer rouge, on voyoit sortir des petits serpens qui leur mangeoient les bras & les jambes, & qui rentrans aussi-tost qu'on taschoit de les toucher, s'enueloppoient parmy les muscles, & leur faisoient souffrir des douleurs plus insupportables que toutes celles qu'on a tirées autrefois des instrumens de la tyrannie. Thalés de Candie, fut contraint de s'en aller à Lacedemone pour déliurer ses Citoyens de celles dont ils estoient cruellement affligez; Et nous lisons dans Homere, qu'il en auoit aussi chez les Grecs, qui n'estoient appaisées que par la Musique. Les Phaleriens ne pouuans plus trouuer de remede ny de consolation contre la peste, allerent consulter l'Oracle pour sçauoir quel en seroit enfin le succez; & comme il leur fut répondu, que leur mal-heur ne cesseroit point, qu'ils n'immolassent à Iunon vne ieune fille toutes les années, le sort voulut que Valeria Luperca fut destinée

à ce sacrifice. Au milieu de cette funeste ceremonie, dont ils faisoient vn grand mystere, vn Aigle vint fondre sur elle; qui éporta l'épée du Prestre & qui la mit sur vne genisse, qui seruit depuis de victime; & les Phaleriens auec Valeria furét deliuré de cette misere. Dans le Pays de Lacedemone on vid vne pareille auanture, en faueur d'Helene; & ce prodige qui les estonna, les empescha depuis de conduire leurs filles à l'Autel, puis qu'ils pouuoient contenter l'Oracle auecque des bestes. Lors que les Soldats d'Auidius Crassus, Liutenant de Marc-Antoine, estoient dans la Ville de Seleucie, ils trouuerent vn coffre dans le Temple d'Apollon, sur lequel ils ietterent aussitost les mains que les yeux; mais iamais auarice ne fut mieux punie, & iamais curiosité ne fut plus fatale que la leur, pource qu'il en sortit vn air si corrompu, qu'apres auoir infecté toute la region de Babylone, il penetra iusques en Grece, passa d'vne mesme suite en Italie; & fit mourir la troisiéme partie du monde. Dans ces deserts du Peru, que les Indiens appellent Punas, il se trouue vn air qui penetre de telle sorte, qu'il tren-
che

che les corps & la vie des hômes. Ceux qui furent contraints d'y passer sous la conduite de Ierosme Costilla, y moururent presque tous, & la qualité de cét air est si estrange, qu'elle conserue mesme les corps qu'elle tuë. Ils y sont exépts de mauuaise odeur & de pourriture, selon Acosta, qui en rend cette raison, que ce genre de froid est si penetrant qu'il esteint la chaleur naturelle en retranchant son influence, & que ce froid empesche aussi que les corps ne se corrompent, puisque la corruption ne vient que de chaleur & d'humidité.

Apres la mort de Pericles Capitaine des Atheniens, sur la fin de l'année de la premiere guerre de Peloponese, Thucydide asseure qu'il y eut vne peste si prodigieuse, qu'elle resista toûjours aux remedes de la Medecine, & qu'elle fut si generale, qu'elle descendit de l'Ethyopie en Egypte & en Lybie, qu'elle s'épédit iusques en Perse, & ne cessa que par la desolatiõ de toute la Grece. Cét Autheur qui en fut frappé luy-mesme, en fait vne descriptiõ merueilleuse, & dit que la chaleur qu'on ressentoit estoit si grãde, que ceux qui n'estoient point retenus se pre-

cipitoient dans les puits pour s'y rafraî-chir, que d'autres cherchoient les plus prochaines riuieres où ils ne pouuoient esteindre ce feu qu'auec leur vie. Du tẽps de Gallus, vne peste de cette nature sortit du costé d'Ethyopie, qui consomma tous ceux du Midy, & qui saisit toutes les autres parties du Mõde; & quoy que Cardan se persuade que la peste ne puisse durer que deux ou trois ans au plus, à cause de la subtilité de l'air qui la contient, & des vents qui la changent à toute heure par leurs agitations continuelles, il est certain pourtant que celle-cy dura prés de dix années. L'Auteur des Chroniques de la Grande Bretagne, dit que sous le regne de Calualadrus, il y en eut vne si longue en ce Royaume, qu'elle continua vnze ans tous entiers, & la represente si horrible, que les viuans pouuoient à peine fournir à la sepulture des morts. Il y a trois cens trente-vn ans, que trente mille hommes mourure͂t de peste à Cologne, douze mille à Treves, seize mille a Mayence, six mille à Vvorme, neuf mille à Spire, vnze ou douze mille à Strasbourg, quatorze mille à Basle, & vn nombre infiny d'autres dans plusieurs Villages,

Villages. Cét accident estonna les Allemans de telle sorte, que la pluspart songerent plus à quitter leur terres qu'à les faire cultiuer; & c'est ce qui fut cause que la moitié du Peuple qui estoit resté mourut miserablement par la famine, & que l'autre couroit de la mesme Fortune, si la Sicile n'eût esté alors le grenier de l'Allemagne, comme elle l'estoit autrefois de Rome. Guy de Choliac, dit qu'il a veu de son temps vne peste qui affligea toute la Nature, & qui apres auoir passé de l'Euphrate iusques à la Mer Glaciale, ne laissa sur la terre que la quatriesme partie du monde qu'elle y auoit troué. Ce fut alors que l'amour & la charité furent tout à fait refroidie; le fils voyoit mourir son pere sãs se mettre en peine de le soulager; le frere & la sœur se fuyoient comme deux ennemis irreconciliables, la mere abandonnoit son enfant de peur de porter sa mort en le portant auec elle, & la femme regrettoit l'absence de son mary, & n'en craignoit que la rencontre. Cette peste fut remarquable, pource qu'entre tant d'hõmes, il y en eut fort peu de riches qui moururent: mais deux ans apres, selon le

le méme Autheur, il y en eut vne autre qui n'attaqua presque point les pauures, cóme si c'eût esté par là qu'elle leur voulût faire remarquer que la pauureté leur seruoit à tout le moins à quelque chose. De toutes celles dót i'ay traitté, il ne s'en est point veu de plus cruelle, ny de plus dangereuse que celle qui dura vn an dans la premiere Ville de Prouence, les vns & les autres mouroient lors qu'ils se pensoient nourrir; ils expiroient tous à table sans auoir seulement le loisir de se métre au lit; & le nóbre des morts fut tel, qu'ō ne les pût tous enterrer dãs les cymetieres. L'effet de céte maladie estoit si prompt & si certain, que ceux qui en étoiét frappez, se cousoient eux-mesmes dans vn linceul, & souuent leur vie estoit plûtost acheuée que leur entreprise. Ie ne parle point icy de celle qui du temps de l'Empereur Maurice changea tellement les hommes qu'ils ressembloient à des mōstres; ny de tant d'autres qui ont persecuté Rome, Paris, & Constantinople, il est temps de parler des torrens de la flāme, & de tirer pour nostre instruction quelque lumiere du feu qui est estranger & de celuy qui est domestique.

Du Feu.

CHAPITRE XVII.

HEraclite & Hippaſe de Metaponte ſouſtienment que le feu eſtoit le principe & la fin de toutes les choſes ; mais ſi elles ne luy doiuẽt pas leur eſtre, voicy de quoy preuuer au moins qu'il en a fait perir la plus grande & la plus noble partie. Du temps de Cecrops premier Roy d'Athenes, les influences des corps Celeſtes exciterent vne ardeur en Oriẽt, qui apres auoir ſeché d'abord les fontaines, eſchauffa ſi bien la mer, qu'on eût dit qu'elle boüilloit, & ne fit qu'vn peu de cendre de pluſieurs Villes. Sous le regne d'Achab Roy d'Iſraël, l'air fut tellement échauffé, qu'il n'en tomba point d'eaux trois ans entiers dãs la Paleſtine ; & ſous l'Empire de Conſtantin Copronime, ſelõ Zonare, il fut ſi bruſlãt qu'il deſſeicha iuſques aux riuieres. Cardan parle d'vne autre ardeur ſi violente qu'elle fit mourir ẽ trois iours la plûpart des plantes de la Lombardie: Mais pour-

ce

ce que ce feu ſemble eſtre le plus lent & le moins dangereux de tous, celuy qui eſt le ſujet ordinaire de noſtre eſtonnement & de noſtre crainte, ſera maintenant celuy de noſtre entretien. Lors que Cambiſes Roy de Perſe enuoya ſon armée en Lybie pour s'y faire vn butin des ornemens & des richeſſes du Temple de Iupiter Hammon, le Ciel qui ne pût voir l'obeyſſance criminelle de ſes ſacrileges; ſans en precipiter la vengeance, s'emeut d'eſclairs & de tourbillons; & cõme ſi ce chaſtiment eût deu ſeruir d'exemple à tous les auares ambitieux, il ſe trouua que cinquante mille hommes furent écraſez de ſes foudres. Du temps que les François eſtoient en garniſon à Milan, le foudre tomba ſur vne Tour, dont on auoit fait l'Arſenal, & ſon effet fut ſi prodigieux, que la moitié du Chaſteau fut enſeuelie ſous l'autre, & qu'il n'y eut preſque point d'endroit dans la Ville qui ne ſe reſſentit de cette fatale aduanture. Vn pareil accident eſtonna bien d'vne autre ſorte les habitans de Malines en Brabant ſix ans apres, & le foudre y fit vn ſi grand embrazement, qu'ils crurent que ce n'eſtoit pas plus la fin

fiu de leur Ville, que celle du monde. En vn moment l'eau des fossez fut tarie, la porte d'Arene disparut auec vn éclair, les murailles qui la joignent furent cachées sous leurs fondemens, & les maisons renuersées les vnes dessus les autres, ne laisserent point de passage à ceux qui croyoient que pour éuiter le peril, il estoit meilleur de s'en esloigner que de l'attendre. Les Relations ordinaires nous apprennent, que les Indes Occidentales sõt fort sujettes à de sẽblables embrazemens, & l'experience a fait voir, que l'Italie en a plus souffert elle seule que tous les Royaumes ensemble. La Ville de Vvorme, au rapport de Munster, a esté deux fois presque toute consommée par deux accidens differens: c'est sur ses propres cendres qu'elle a esté depuis rebastie. Pour montrer que l'effroy se cache entre les choses les plus paisibles, Lyon fut bruslé dans vn temps calme & serain, & lors mesme que ses Citoyens ne songoient qu'à ménager le repos dont il iouyssoient; & chacun sçait qu'vne seule nuict emporta ce qu'vne longue suite de trauaux auoit éleué en plusieurs Siecles. On n'a point veu d'embrazement si cruel, escrit Senecque à son

amy, qu'apres celuy là il n'y soit encore resté quelque chose pour vn autre, & le feu ne deuore iamais si bien tout, qu'il n'y laisse quelque partie pour le fer; mais cette Ville, qui estoit admirée, dans la Gaule, y est maintenant cherchée, & elle a moins esté à estre destruite, que ie ne suis à te le conter. Dithmarus Blefkemius, dit que l'Islande est deux fois plus grande que la Sicile, qu'elle a cent, mille d'Italie en longueur, & qu'il y a trois montagnes considerables, dont l'vne s'appelle, de la Croix; la seconde, Suenielstockel; & la troisiesme Hecla, du costé du Septentrion de l'Isle. Il asseure que cette-cy a bruslé plusieurs ānées, mais qu'on ne sçait de quelle matiere, ny de quel feu, qu'elle vomit quelquefois des flammes, quelquefois des cendres noires, auec vne si grande quantité de pierres, que tout l'air en est obscurcy. Lors que le temps est serain, & qu'on y jette quelque pierres, elle les rejette auec vn bruit épouuantable, & l'on ne voit à l'entour que des Spectres qui se promenent. Cét Autheur, qui estoit en Islande, l'an 1563. dit, qu'vne flamme parut la nuit en mer pres de la montagne,

que

que toute l'Isle en fut eclairée, qu'vn horrible tremblement suiuit cette lueur extraordinaire, & qu'il fut tel, que mille canons n'eussent pas fait tant de bruit, quand on les eût tirez tous ensemble. La mer se retira de deux mille, & depuis on a tousiours marché à pied sec dans ce lieu-là mesme. Il eut la curiosité d'y aller, ou pour mieux dire, il obeyt au Vice-Roy; qui luy commanda de s'approcher de ce gouffre auec vn Danois, & deux habitans de l'Isle. Il fut quatre iours à monter Hecla, & vid qu'autour, la terre estoit couuerte de cendre noire & de pierre ponce : mais comme il voulut la voir de plus prés, il sortit vn si grand bruit, & tant de fumée & de feu des entrailles de la terre, qu'il pensa mourir de l'odeur du soulphre, & quoy qu'il fit pour se remettre, il en fut malade deux mois entiers, que les plus sçauans Medecins iugerent deslors, qu'il n'y auoit que la mort qui le pust guerir de sa maladie.

Sous le regne de Titus, on vid d'abord sur le Mont Vesuue des spectres d'vne grandeur monstreuse; & cette auanture fut suiuie d'vne extréme secheresse, &

d'horribles

d'horribles tremblemens de terre qui renuerserent iusques au sommet de mõtagnes. La mer voisine du costé de Naples en fut extraordinairemẽt agitée; ses flots en se choquant ne se rompoient les vns contre les autres qu'auec vn mugissement effroyable, & dans les Elemens, & dans le Ciel, on ne voyoit que des prodiges. La montagne qui creua quelque temps apres, commença deslors à jetter des pierres, qui ressembloient à des rochers, & à vomir la flamme auec vne fumée si épaisse, que l'air en fut tout obscurcy; & la lumiere du Soleil en fut si bien affoiblie, qu'on la compta parmy ses autres eclypses. De cét embrazement épouuantable, il sortit vne telle abondance de cendres, qu'elles ne firent pas seulement mourir les hommes, les bestes, les plantes, les poissons, & les oyseaux; mais elles couurirent encore deux Villes entieres. Ces cendres volerent par dessus les mers, iusques en Afrique, en Syrie, & en Egypte, & repasserent à Rome, auec vne perte si remarquable, qu'on crût qu'elles auoient amené auec elles la peste, dont cette Ville fut quelque temps apres toute desolée.

ſolée. Outre ce mal-heur, il luy en arriua encore vn autre, le feu ſe mit en pluſieurs endroits, & bruſla les Temples de Iupiter Capitolin, d'Iſis, de Serapis, & de Neptune. Il conſomme les Eſtuues d'Agrippa, le Pantheon, le lieu de la montre des Soldats, les baſtimens & la Librairie d'Auguſte, & les Theatres de Balbus & de Pompée. Pluſieurs montagnes vomiſſent ſe feu auſſi-bien que le Veſuue, comme l'Æthna, Strombol, Lipare, & celles qui ſont dans l'Iſle de Vulcan, & dans les Orcades vers le Nord; & nous en auons meſme la deſcription de quelques autres dans le vingt-quatriéme Chapitre de l'Hiſtoire des Indes d'Acoſta, au Liure troiſieſme. Il dit, que ces Volcans ſont des rochers qui s'eſleuent au deſſus des autres montagnes; que le ſommet en eſt plus plat, & qu'il ſe treuue au milieu vne grande bouche qui penetre tout le rocher, & qui deſcend iuſques au pied. Il y en a qui jettent peu de fumée, & qui ne reſſemblent point à ces Volcans, comme celuy d'Arequipa, qui eſt d'vne hauteur eſtrange, qu'on ne peut monter en moins de deux iours, & qui eſt preſque tout de ſable. Le Volcan

de

de Mexique, qui eſt proche du Bourg des Anges, eſt d'vne hauteur ſi effroyable qu'on y monte trente lieuës en tournant, & chaque iour preſque il en ſort vn tourbillon de fumée, auec la meſme viteſſe que pourroit eſtre tiré vn trait d'arbaleſte. La fumée en ſort le matin quaud le Soleil eſt leué, & le ſoir quand il ſe couche; & cette fumée eſt ſuiuie quelquefois d'vne prodigieuſe quantité de cendres. Du temps d'Acoſta, on n'y auoit point encore veu paroiſtre de feu; mais on craignoit desja que la terre qui eſt autour, & qui eſt la meilleure de tout le Royaume n'en fuſt à la fin bruſlée. On croit meſme que ce Volcan reſpond à la Syerre de Tlaxcala qui en eſt fort proche, & qu'il cauſe par ce moyen les eſclairs & les tonnerres épouuantables, qu'on ne voit & qu'on n'entend qu'auec vne frayeur qui glace le ſang des plus reſolus & des plus ſtupides. Quelques Eſpagnols qui ont eu la curioſité d'y monter, en ont rapporté de la terre, ou de la mine de ſoulphre. Les Volcans de Guatimalla, ſont bien plus grands & plus hauts, & ceux qui nauigent dans la mer du Sud, les deſcouurent de fort loin pour leur hauteur,

teur, & pour la quantité de feux qu'ils vomissent. L'an 1586. toute la Ville de Guatimalla tomba presque par vn tremblement de terre. Six mois auparauant, ce Volcan n'auoit cessé de vomir vn fleuue de feu; la matiere qui en tomboit aux costez, se conuertissoit en terre bruslée; & certes, il est malaisé de conceuoir comment il en pouuoit tirer de son centre vne quantité si grande, puis qu'il ne jettoit auparauant que de la fumée, qu'il n'en vomissoit pas méme toûjours, & qu'on n'y voyoit paroistre d'ordinaire que de petits filets de flammes. Celuy qui est prés de la Cité des Roys en Quitto, vomit tant de cendres, préque dans le mesme temps, qu'il sembloit que ce fust vne pluye du Ciel & qu'on eut méme beaucoup de peine à cheminer dãs les ruës. Il y en a qui ne jettent ny feu, ny fumée, ny cendre, mais qui bruslent au fonds d'vne flamme viue, & qui ne s'esteint iamais depuis qu'elle est allumée. Entre ceux qui ont recherché la cause du feu & de la fumée de ces Volcans, quelques-vns ont crû qu'ils consommoient la matiere qu'ils ont au dedãs, & qui leur est naturelle, & qu'ils doiuent finir par

cette

cette raison là mesme, comme on voit que le feu s'esteint quand il manque de matiere. Ils confirment leur opinion par ces rochers & par ces montagnes, d'où l'on tire de pierre bruslée, qui est fort legere, fort dure, & merueilleuse à bastir ; soustiennent que ces montagnes ont eu autrefois vn feu naturel, qui s'est esteint apres que la matiere en a esté consommée. Cette opinion n'est pourtant pas vray-semblable, puisque la matiere que ces montagnes vomissent est presque infinie, qu'elle ne pourroit tenir dans le lieu d'où elle sort, si elle estoit toute ensemble, & qu'il y en a qui ne cessent iamais de jetter du feu, de la fumée, & de la cendre. Il y a plus d'apparence de croire qu'il y a des lieux qui ont la vertu d'attirer les exhalaisons chaudes, & de les conuertir en feu, comme il y en a d'autres qui ont la proprieté d'attirer les vapeurs, & de les conuertir en eau ; ce qui cause les fontaines, puis qu'il faut qu'elles coulent de necessité tant qu'elles attirent la matiere de l'eau qui les fait & qui les conserue Il en est de mesme de ces Volcans, qui apres auoir conuerty

conuerty en fumée & en feu, les exhalaiſons qu'ils ont attirées, vomiſſent d'autres matieres eſpaiſſes qu'ils conuertiſſent en cendre, en pierre de ponce, ou en quelqu'autre matiere ſemblable. Pour rendre la choſe plus ſenſible encore, c'eſt qu'il en ſort de la fumée dans vn temps & du feu dans l'autre, ſelon qu'ils ont pû attirer, cuire & allumer cette matiere; comme les fontainesne rendent pas touſiours l'eau eſgalement; puis qu'il eſt certain qu'en Eſté, on ne les treuue pas ſi abondantes qu'en Hyuer, & qu'elles ne fourniſſent que ſelon leur force, & ſelon la matiere qui ſe preſente.

Apres auoir parlé de tant de feux differens, il reſte quelque choſe à dire des Cometes, non pas pource qu'elles ſont ſimplement les preſages de tant de mal-heurs, comme veut Cardan, mais encore pource qu'elles en ſont la cauſe ſelon quelques autres. Puis qu'elles engendrent la ſechereſſe, & par conſequent la famine, que la peſte & toutes les autres maladies la ſuiuent, ſelon Kepler; & que meſme les trem-

blemens de terre sont les ouurages des vents, qui n'y sont excitez que par leurs fumées; peut-on pas asseurer auec raison, que ces monstreux flambeaux, qui ne sont iamais allumez qu'a nostre ruine, n'en sont pas tant les signes que les autheurs; Et qu'ils en ont tousiours moins esté les messagers que les ministres? C'est ainsi que les Anciens virent vne Comete qui dura septante-cinq iours vn peu auparauant les guerres de Peloponese; & vne auparauant que les Atheniens fissent tant de pertes en Sicile. Vne horrible preceda la défaire des Lacedemoniens par les Thebains; & l'Heresie d'Arrius fut aussi predite, ou plustost causée par vne autre qui ne fut pas moins effroyable. Quelques autres ont marqué de temps en temps la destruction de Thebes & de Corinthe; celle de Rome par Charles-Quint; les factions de Guelphes & des Gibelins? la descente des Gots en Italie; le changement de l'Empire Romain; & tout ce qui arriua sous Claudius; la guerre d'Achaye; la venuë des Bulgariens en Thrace;

Thrace ; & les guerres ciuiles de Cesar & de Pompée. Mais nous auons assez parlé de ces déreglemens de la Nature il faut passer maintenant des Villes & des Elemens aux Hommes, & montrer que la Fortune se mesle également de la grandeur & de la bassesse, & que sa puissance est aussi souueraine dans les Palais, que dans les ruines.

Fin du premier Liure.



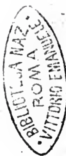
LE TABLEAV DE LA FORTVNE

LIVRE SECOND

DES MALHEVRS arriuez aux Roys, & aux Grands par les guerres.

De Minos Roy de Candie, & de Thesée Roy d'Athenes.

CHAPITRE I.



POVRCE que l'Histoire de Thesée est enchaisnée en quelque façon auec celle de Minos, il est neces

neceſſaire que celuy-cy nous faſſe vn paſ-
ſage pour le premier ; & que nous mon-
trions par vne meſme ſuite de diſgraces,
que le portrait de l'vn pourroit bié eſtre
le portrait de l'autre. Si la naiſſance eſt le
plus grand de tous les biens, il eſt certain
que Minos deuoit eſtre le plus riche de
tous les hommes, puis qu'il eſtoit fils
de Iupiter Roy de Crete, & d'Europe
fille d'Agenor, Roy de Tyr. La Nature
qui auoit ſecondé merueilleuſement ce
don de Fortune, l'auoit fait naiſtre en-
core ſi beau, qu'il eſtoit l'admiration de
toute la Terre; & comme ſi elle eût vou-
lu faire vn chef-d'œuure de ce jeune
Prince, elle luy donna vn eſprit ſi vif, &
ſi penetrant, qu'en luy la beauté du
corps n'eſtoit rien en comparaiſon de
celle de l'ame. Il n'eſtoit point de iour
qu'il ne rendit celebre par quelqu'vne de
ſes actions ; ſes vertus Militaires eſcla-
toient auſſi glorieuſement que les Mo-
rales; & pour montrer qu'il eſtoit auſſi
heureux qu'il eſtoit vaillant, les Royau-
mes de Candie & d'Athenes, deuinrent
les premieres conqueſtes de ſes armes. Sa
felicité ne fut pas bornée dans ſes victoi-
res, il eſpouſa Paſiphaë fille du Roy de

Rhodes, dont il eut quelques enfans, & cette alliance qui ne luy laissoit rien souhaitter fut depuis la source de son desespoir & de sa honte. Pour tirer le tribut qu'il se faisoit rendre des Atheniens toutes les années, il leur enuoya son fils Androgeus, qui d'abord fut tué par trahisō au pays Attique; & quoy que cette perte semblast estre la plus sensible de toutes celles qui luy pouuoient arriuer, il est certain pourtant que le meurtre de son fils l'affligea moins que les déportemens de sa femme. Cette malheureuse Reine, dont l'Histoire deuoit cacher le crime & le nom, ne se contenta pas de soüiller sa couche par quelque adultere, elle choisit vn Taureau pour son Amant, & se fit d'vne beste l'objet de ses desirs & de sa pensée. Vn monstre quelque tēps apres fut le fruict de cette amour; & cōme si la mort l'eut plus troublée que sa conscience, elle crût ne deuoir éuiter la presence de son mary, que pour en éuiter le reproche & le supplice. Ces deux auātures estoient bien capables de persuader à Minos, que les plus grādes prosperitez ne sont pas tousiours les plus paisibles, & que les plus noires viperes se trouuent
dessous

deſſous les plus belles fleurs; mais ſi elles ont eſté la cauſe de ſon repentir & de ſes plaintes, voicy celle de ſon deſeſpoir & de ſa cheute.

Theſée, à qui la vertu eſtoit comme vn bien hereditaire ne reconnut pas pluſtoſt ſes forces, qu'il ſe mit en eſtat de les éprouuer; & comme depuis, les exploicts de Miltiade ne laiſſerent point dormir Themiſtocle, que ceux d'Hector & d'Achille réueillerent le courage d'Alexandre, & que les victoires d'Alexandre exciterent l'ambition de Ceſar; ce Prince ſe fit vn exemple auſſi des trauaux d'Hercule, ſuiuant de prés cét illuſtre original taſcha tant qu'il put d'en eſtre la copie viuante. Ce beau deſir le fit donc ſortir de la maiſon de ſa mere, qui eſtoit pour lors à Trœzene; & quoy que les Pyrates ne le deuſſent pas tant eſpouuanter que les voleurs & les tyrans, & que les dangers de la mer fuſſent moins à craindre que ceux de la terre, ces difficultez fortifierent ſon premier deſſein, & le peril ſeruit de nouuelle amorce à ſa jalouſie. C'eſt pour cette raiſõ qu'il quitta ſa mere Æthra, fille de Pithée, qu'il prit par terre le chemin d'Athenes pour y

voir son pere, & qu'il s'imagina que l'honneur seroit au moins la recompense de son entreprise.

La gloire à la vertu doit porter les esprits,
Elle en est l'aliment comme elle en est le prix.

En effect, il ne fut pas plustost en Epidaure qu'il y tua Periphedes, dont il emporta la massuë comme la plus glorieuse de ses despoüilles; il precipita dans la mer Pitocamptes, passant par le destroit du Peloponese; punit Phœa la meurtriere à Crommyon; vangea plusieurs innocens malheureux sur Sciron à l'entrée des terres de Megare; fit mourir sous luy Cercyon, dans la Ville d'Eleusine; & défit enfin Danastes à Hermouie. Toutes ces actions estoient trop belles pour estre secretes, la renommée auoit ouuert toutes ses bouches pour les publier; & si Thesée eût tire de la vanité de ces ouurages, pour ne pas mourir de quelque trāsport d'amour, il auoit besoin de chercher des remedes contre la ioye. Toutefois comme il n'estoit pas insensible, & que ce bon-heur ne pouuoit eschaper si facilement à sa memoi-

re

re, il entra dans Athenes auec vne ſatisfaction d'autant plus grande, qu'il ſçauoit n'y pouuoir eſtre receu qu'auec vne magnificence extraordinaire, & qu'on reuereroit au moins ſa perſonne par ſes victoires. Il y fut receu d'abord comme vn eſtranger, & conuié dans vn feſtin que faiſoit Ægée: mais il fut tout eſtonné qu'il y courut riſque de la vie, & que ſon pere y deuoit eſtre ſon meurtrier. Pour expliquer cét enigme il eſt neceſſaire d'appeller Plutarque à noſtre ſecours, & de tirer la verité de ſon Hiſtoire. Ægée ne ſçachant par quel moyen il pourroit auoir des enfans, conſulta l'Oracle de Delphes, où la Religieuſe du Temple luy defendit de connoiſtre aucune femme que dans Athenes; mais il ne laiſſa pas de voir Æthra, à laquelle il commanda de donner vne eſpée qu'il auoit cachée ſous vne pierre, à celuy qui ſortiroit de leur couche, & le luy enuoyer auec cette marque ſecrette. Iuſques-là, Theſée auoit eſté crû fils de Neptune; mais la mere n'ayant pû vaincre l'opiniaſtreté du fils, auoit eſté contrainte de le deſabuſer de cét erreur, & de luy deſcouurir ſa naiſſance. C'eſt pour cela meſ-

me qu'il fut receu comme vn inconnu,& que Medée qui s'y estoit refugiée apres son bannissement de Corinthe, n'apprit pas plustost sa venuë, qu'elle fit croire à Ægée que celuy-cy couronneroit ses exploicts par la conqueste de son Royaume; & qu'elle augmenta les soupçons de ce vieillard par tant de raisõs,& par tant de ruses,qu'il consentit qu'on immolast à sa défiance, Mais au commencement du festin, Thesée n'eut pas plustost tiré son espée du fourreau, que son pere qui la reconnut, fit jetter le poison qu'il auoit fait apprester pour luy.Ses caresses succederent alors à ses troubles,il ne pût luy parler de long-temes que par des baisers, & son affection parut plus par son rauissement, que par ses paroles. Le Peuple pour n'estre pas oysif en cette heureuse rencontre, le salüa de mille acclamations differentes; on ne le regardoit point sans l'admirer, & chacun en son particulier, appuyoit son repos sur les forces de ce ieune Prince. Pour faire voir que ses exploits passez n'estoiẽt que des coups d'essay, & que ceux à venir, deuoient estre des coups de maistre, & qu'ils auoient raison de l'appeller leur

bouclier & leur protecteur, il deuint le fleau des rebelles de son pere, il tua le Taureau de Maraton, qui desoloit tout son pays, & fit tant qu'il fut esleu pour conduire au Roy Minos les sept garçons, & les sept filles que les Atheniens luy payoient de tribut toutes les années. Là vn superbe Capitaine de Minos, autant redoutable par sa cruauté que par sa Fortune, ne peut voir Thesée sans s'esprouuer contre luy: mais la mort fut bien-tost le prix de la temerité de ce barbare; & par elle Thesée fut le liberateur de ceux dont il ne pensoit qu'estre le guide. En mesme temps, il emmena les filles du Roy Minos, Ariane & Phœdre; & pource que son vaisseau auoit esté battu de la tourmente, & que la premiere ne pouuoit plus souffrir l'air de la mer, il fut cõtraint de relâcher dãs vne Isle iusques à ce que la sãté fut reuenuë à cette Princesse. Si-tost qu'il eut mis pied à terre, & qu'il eut conduit Ariane, il retourne à son Nauire, pour y prendre de quoy soulager cette ieune Amante: mais à peine estoit-il entré, qu'vne vague l'essoigna de l'Isle & qu'vne nouuelle tempeste luy osta les moyens & l'esperance d'y abor-

der. Quels furent alors les iustes regrets de Theſée; Et quel fut l'eſtonnement d'Ariane; Elle iugea d'abord de ſon infidelité par ſon abſence; elle appella tous les Dieux à la vengeance de ſa trahiſon, & ne put s'empeſcher de faire hautement des vœux pour le naufrage de ce parjure. Apres pluſieurs plaintes inutiles, elles crût que les Dieux & Theſée n'eſcoutoient ny ſes prieres, ny ſes reproches, & ce fut dans ce deſeſpoir qu'elle ſe pendit, pour faire aduoüer au moins quelque iour à cét ingrat, qu'elle n'auoit eſté malheureuſe qu'apres qu'il auoit eſté infidelle. Theſée, cependant qui ſembloit eſtre l'autheur de ſa mort, n'en eſtoit point pourtant le complice, il l'aymoit trop pour l'abandonner, & ce mal-heur ne laiſſa pas d'eſtre le cõmencement de ſa mauuaiſe Fortune. Outre cette diſgrace, qui luy couſta beaucoup de ſouſpirs & beaucoup de larmes, les Matelots s'eſtans oubliez de tendre la voile blanche pour vne marque aſſeurée de ſon bon-heur, y laiſſerent la noire, que mettoient d'ordinaire ceux qui retournoient de Candie, en ſigne de dueil; de ſorte qu'Ægée ne doutant plus de la

triſte

triste condition de son fils, s'alla precipiter de regret, pour ne pas suruiure à la plus remarquable de toutes ses pertes. Quand il eut appris cette nouuelle, auec quelle chaleur ne maudit-il point l'imprudence de son Pilote? Auec quels termes ne demanda-t'il point aux Dieux iustice de leur iniustice? Et de quelle horreur ne se trouua-t'il point saisi, quād il considera qu'il venoit d'abandonner son Amante, & qu'il auoit fait mourir son pere? Ce n'est pas à bien examiner sō mal-heur, qu'il eût esté infidelle, quoy qu'il ne l'eût pas reueuë; il estoit parricide sans estre coûpable, & l'on pouuoit dire qu'il estoit la cause innocente de la mort de l'vn & de l'autre. Apres que ses amis l'eurent conseillé de perdre la memoire de cette aduanture, il rassembla tout le Peuple d'Attique en vn corps, il alla droit au Royaume des Amazones, y fit sa femme d'Antiope, dont il auoit fait sa prisonniere, ayda Iason à conquerir la Toison d'or, défit les Centaures, signala sa force & son courage contre les Thebains, & contre le sanglier de Calydoine, & ne porta presque point ses armes en aucun lieu, qu'il n'y portast en mesme temps la terreur &

l'obeyſſance. N'ayant plus rien à faire pour luy, il voulut faire quelque choſe pour ſon amy Pirithous, & pour le ſeruir plus vtilement dans le deſſein qu'il auoit de rauir Proſerpine, fille d'Ædonée Roy des Moloſſiens, il l'accompagna dans ſon voyage. Mais d'abord que celuy-cy fut inſtruit de leur entrepriſe, il fit deuorer Pirithous par ſon chien nommée Cerbere, & fit mettre, Theſée dans vne Priſon ſi obſcure, & ſi eſtroite, qu'on la pouuoit appeller le ſepulchre des viuãs, & l'enfer de tous les coûpables. Quoy qu'il ne crût en pouuoir ſortir que par la mort, Hercule toutefois obtint ſa grace, & luy ſauua par ce moyen ſon Eſtat auec la vie. Theſée n'eut pas pluſtot veu le iour qu'il regarda du coſté d'Athenes, il s'imagina que cette iniure feroit place à vne meilleure Fortune, que le repos ſucccederoit à ſes ſouffrances, & qu'il deuoit eſperer ſa gloire de ſa propre honte.

Nos chants ſe font entendre apres nos cris funebres,
Chacun ſcait que le iour eſt ſorty des tenebres,
Que le plus grand orage eſt ſuiuy du beau temps,

Et

Et que tous les Hyuers amenent leurs Printemps.

Mais il épreuua le contraire, pource qu'il vid que Menesteus auoit corrompu les Atheniens par ses flatteries, qu'il trouuoit des rebelles où il auoit laissé des subjets; & qu'ayant employé toute son addresse & tous ses soins à leur faire manier les armes, il leur auoit appris en méme tẽps les moyẽs de les tourner cõtre son authorité legitime. Ils apprehendoient son inconstance par les amours differentes qu'il auoit euës auec Ariane, Æglé, Antiope, Phœdre & Anaxo: Ils se representoient, & Sinnis & Cercyõ, & se ressouuenoiẽt qu'il auoit violé les filles, apres auoir égorgé les peres. Ils sçauoiẽt qu'il auoit espousé la mere d'Aiax, Phærebea, Ioppe fille d'Iphicles, & quelques autres: mais sur tout, ils ne luy pouuoient pardonner le rauissement de la belle Heleine, dont les freres Castor & Pollux, auoient pris sur eux si cruellemẽt la vẽgeance. Enfin comme Thesée se vid en danger parmy ceux qui luy auoiẽt esleué tãt de Statuës, il se voulut retirer à Scyre, mais Licomede Roy de l'Isle l'ayant conduit sur vn haut rocher le precipita

pour

pour plaire à Menestheus, ou pour estre plus asseuré par la perte d'vn homme si redoutable ; & rendit sa mort aussi pitoyable que sa vie sembloit auoir esté glorieuse.

De Crœsus Roy de Lydie, & d'Oeta Roy de Colcos.

CHAPITRE II.

QVelques-vns ont crû qu'il étoit autant impossible aux gens de bien de se passer de la Fortune, qu'aux gens de guerre de se passer de leur équipage ; & c'est à ce propos, que le Chancelier Bacon dit, que les richesses sont à la vertu, ce que le bagage est à vne armée. Pour accommoder ces paroles à mon dessein, & pour me seruir de la mesme comparaison ; comme le bagage empesche quelquefois l'armée de marcher, & que le soin qu'on en a, est souuent la perte de la victoire ; Ie dis aussi, que les richesses ne laissent pas à la vertu toute la liberté de ses actions, & qu'en ce cas son malheur vient d'ordinaire de sa preuoyance.

Salomon,

Salomon, pour montrer qu'elles ne ſont pas en la choſe, dit ſimplement, qu'elles ſont comme vne fortereſſe dans l'imagination du riche; & ſi nous les examinons de prés, nous trouuerons qu'elles ont remply de mal-heurs les perſonnes, dont elles ne pouuoient remplir les deſirs, & qu'elles en ont beaucoup plus vendu, qu'elles n'en ont iamais racheté. Si Crœſus eût eſté plus pauure, il eût eſté plus heureux ſans doute, & l'on n'eût pas eſté en peine de le plaindre dans ſon ambition & dans ſa miſere. Ce Roy de Lydie, conſiderant les mines d'or, dont toutes ſes terres eſtoient pleines, s'imagina que ne manquant pas du premier nerf de la guerre, il ne manqueroit pas auſſi des moyens de l'entretenir, & qu'il la deuoit cõmencer par la défaite de Cyrus, Monarque des Medes, des Aſſyriens, & des Perſes. Mais toute la Nobleſſe de Lydie fut taillée en pieces dés la premiere rencontre : Crœſus fut contraint de s'enfuyr dans la Ville de Sardis, & de confeſſer, à ſa honte, que les deliberations dépendent de nous, & les euenemens de la Fortune. Cyrus ſe reſſouuenant que ce Roy auoit ſecouru contre luy

luy Balthazar Roy de Babylone, & qu'il luy auoit le premier declaré la guerre, ſçeut vſer heureuſement de cette victoire, & l'ayant aſſiegé dans Sardis le preſſa ſi bié, que celuy-cy ſe vid preſque auſſitoſt ſon eſclaue que ſon ennemy. Il le fait traiſner d'abord dans vne obſcure priſon, chargé de chaiſnes auec ſon fils, le traitte comme vn tyran, & le depoüille de ſes dignitez, & de ſon Royaume. Sa vengeance paſſa plus auant; pource qu'il apprehendoit que les Lydiens, dont il auoit fait de nouueaux ſubiets, ne fiſſent ſeruir de pretexte à leur rebellion l'empriſonnement de leur Roy, & c'eſt pour cette raiſon qu'il enuoya vn de ſes Soldats, ſelon Herodote, pour aſſeurer par ſa mort, ſes poſſeſſions & ſes eſperãces. Le Soldat n'eut pas pluſtôt leué l'eſpée pour frapper Crœſus, que ſon fils qui eſtoit muet, commença deſlors à s'écrier, ô Perſe, ne tuë pas mon pere, cãr c'eſt le Roy de Lydie; & ce ſoldat arreſta ſon bras, tout eſtonné de voir que l'horreur de ſon action luy auoit deſlié la lãgue, & que l'amour auoit fait en luy ce que la Nature n'auoit pû faire. Cyrus ſe faiſãt vn mauuais preſage de ce prodige, fit

fit incontinent allumer vn feu pour y voir consommer luy - mesme cét vsurpateur, & commanda qu'on le jettast dãs ce bucher pour n'auoir plus au moin dequoy soupçonner son ambition quãd il en auroit veu les cendres. Mais par vne merueille, qui n'estoit pas moindre que la premiere, vne pluye esteignit ce grand brazier, & Crœsus marcha dessus les charbons, auec aussi peu de mal que s'il eût marché sur des fleurs. Carion raconta tout autrement cette Histoire. Il dit que Crœsus s'escria, Solon, Solon, aussi-tost qu'il eut veu ce supplice espouuantable, & que Cyrus l'ayant entendu, luy demanda pourquoy il n'inuoquoit pas tant les Dieux à sa defense, qu'vn Philosophe. Vn iour ie montrois tous mes tresors & toutes mes terres à cét Athenien, dit Crœsus, & ie voulois sçauoir si la Morale, qui luy apprenoit en quoy cõsistoit sa felicité, pouuoit ẽ trouuer quelqu'vne qui fut plus grande & plus visible que la mienne. Mais il me respõdit, qu'on ne pouuoit iuger du bonheur de l'homme qu'apres sa mort; & ie me resiouuiés de luy, pource que ie recõnois maintenãt que ce qui m'a flatté m'a

perdu,

perdu, que ce qui m'asseuroit me deuoit faire trembler, & qu'enfin, i'ay fait mon souuerain bien de ma perte. Cyrus fut touché si sensiblement de ces paroles, qu'il eut peur qu'vne semblable disgrace ne suiuit ses prosperitez, & dans cette crainte il ne voulut pas qu'il expirast dans vn supplice, dont vn autre le pouuoit aussi punir. Quoy qu'il en soit, s'il ne perdit pas la vie, il ne laissa pas de perdre ses biens; ses regrets ne luy rendirent ny ses Tresors, ny sa Couronne, il ne fut accompagné presque depuis, que de son repentir & de son ombre; & la Fortune qui l'auoit sauué du glaiue & du feu, ne le sauua point de la seruitude.

Oetha Roy, de Colcos, fut aussi-bien que Crœsus, le plus riche de son temps, & c'est delà que les Poëtes on dit que la Toison d'or estoit dans son Isle; & que nous allons voir qu'elle fut la matiere de son desespoir aussi-bien que de son orgueil, Paul Orose dit, que Peleus Roy de Peloponese, ou de Thessalie, selon Bocace; n'ayant point d'enfans, regarda son neueu Iason, comme son plus digne & son plus legitime successeur, & luy donna toutes ses inclinations, pource

qu'il

qu'il voyoit que celuy-cy donnoit toutes les siennes à la vertu. Mais comme les soupçons, selon Bacon, disposent les Roys à la cruauté, les marys à la jalousie, & les plus sages à l'inconstance, ceux de Pelée changerent son naturel auec le temps, & luy firent interpreter si mal les plus belles actions de Iason, qu'il ne luy fut pas mal-aisé de croire que c'estoit par elles qu'il vouloit aspirer à la tyrannie. C'eust esté peu s'il eût esté seul à se trauailler, il pouuoit défaire ces chimeres dont il auoit esté l'Artisant, & n'eût pas eu beaucoup de peine à faire mourir ses ennemis inuisibles, à mesure qu'il les faisoit naistre. Mais ses defiances furent aidées de l'artifice de ses flateurs; & pource que celles que l'esprit se donne à soy-mesme; sont comme certains frelons qui ne piquent point, & que les autres qui sont nourries par les faux rapports, ont tousiours leur aiguillon, il se trouua dans vne inquietude si estrange, qu'il ne regardoit plus son neueu que comme l'ennemy de son repos & de sa vie.

Comme on voit bien souuent que les brouillars nous font.

Toutes

Toutes ſortes d'objets bien plus grands
qu'ils ne ſont,
De meſme le ſoupçon déguiſe chaque
choſe.
Et repreſente à faux tout ce qu'on nous
oppoſe,
D'vne ombre fait vn corps, d'vn rien vn
attentat,
Et de la moindre iniure vn grand crime
d'Eſtat.

Toutefois, pour ne luy pas teſmoigner ſa crainte, il luy propoſe d'abord d'aller à Colchos, l'aſſeure qu'il n'y a point de difficultez qu'il ne ſurmonte par ſon courage, & luy repreſente ſi peu de peril ſur la mer, qu'il ſemble qu'il ait plus de ſujet d'en apprehender le calme que les tempeſtes. Iaſon, de qui l'ambition aueugle ne pouuoit eſtre moderée, ny par le danger, ny par le conſeil, eſcoute ſon oncle auec ioye, ſe fait vn tableau de la Toiſon d'or, ne la conſidere que cōme vn butin qui ne luy pouuoit plus échapper, & ſe perſuade qu'il a deſia vaincu tout ce qu'il alloit encore combattre. Pelée ſe ſert de l'eſprit credule de ce ieune Prince, dóne ordre à ſon équipage, luy fais vn armement digne de ſon ardeur & de

de ſa naiſſance, & l'enuoye deſlors auec toute la Nobleſſe de Grece. Quoy qu'il deſeſperaſt de cette entrepriſe, & qu'il crût en le quittant, luy dire le dernier adieu, Iaſon toutefois ne fut point trompé dans ſes eſperances, il ſurmonta tous les obſtacles qui s'oppoſerent à ſa reſolution, & à ſes forces, & ſa gloire & ſes vaiſſeaux, trouuerent par tout de libres paſſages. Quand il fut à Colchos, Medée, fille d'Oëta n'eut pas pluſtoſt conſideré la beauté de ce Conquerant, qu'elle en fut touchée; ſon cœur ſe rendit à la premiere veuë de cét ennemy ſecret, & ſa raiſon ne fut pas aſſez forte pour reſiſter à toutes ſes Graces. Ses careſſes ſuccederent depuis à ſa paſſion; tant qu'il ſe vid obligé de la Cajoler, elle taſcha touſious de luy plaire, & de le ſeruir, & n'oublia rien de tout ce qui luy pouuoit perſuader qu'il luy eſtoit beaucoup plus cher que ſõ pere, & qu'en elle l'amour eſtoit plus puiſſant que la Nature. Iaſon pour n'en plus douter, la pria de luy fournir dequoy tromper les Gardes du Treſor du Roy, l'aſſeura qu'ils partageroiét à l'aduenir la meſme Fortune, & la trouua ſi diſpoſée à ſes volontez, qu'elle oublia toute crain-

te,

te, & tout respect pour luy tesmoigner qu'elle se ressouuenoit de sa promesse. Aussi ne trahit-elle point l'esperance de Iason: mais elle fut cruelle iusques à tuer son petit-fils Egralius, dont elle sema les membres dans le chemin qu'Oeta pouuoit prendre pour les suiure, afin de l'arrester pas le soin qu'il auroit de recueillir toutes les parties de cette innncête victime, cependant qu'elle euiteroit son chastiment par sa fuite. En effect, la pitié qu'il eut du fils, arresta la vengeance qu'il preparoit à la mere; il recueillit auec horreur ses reliques toutes sanglantes, & crût que la iustice des Dieux estoit trop interessée en ce meurtre horrible, pour n'en pas punir exemplairement les autheurs & les complices. Il est certain que le ressentiment d'Oeta fut extreme, & que la Philosophie ne luy laissa point de consolations pour sa douleur: mais s'il fut mal-heureux en ses enfans, il ne le fut pas moins en sa personne; & iamais Roy en diuers temps ne fut plus à redouter, ny plus à plaindre. Ses voisins le trouuant plus empesché à se maintenir qu'à les poursuiure, executerent sans peine, ce qu'ils n'eussent entrepris au-

parauant qu'auec honte luy osterēt tout ce qui luy restoit d'esperance, le dépoüillerent de son Royaume, & le contraignirent de mener vne vie qu'on ne pouuoit mieux appeller qu'vne lógue mort. Ce n'est donc pas sans raison que Pausanias parle dans Philostrate d'vne Fortune qui tenoit Platon le Dieu des richesses entre ses bras ; pour nous montrer que ceux qui les possedent luy sőt subiets, & pour nous faire ressouuenir qu'il n'en faut pas vser autrement que ce Rabirius Posthumus, que Ciceron loüe si dignement pour ne les auoir pas cherchées comme vne proye à l'auarice, mais comme vn instrument à sa bonté.

De quelques autres Roys qui ont esté despoüillez de leurs Royaumes.

CHAPITRE III.

LEs Anciens nous ont donné pour emblesmes de la beauté, la roze, à cause que son teint n'est que la durée d'vn iour; la Lune, pour son croissant & pour son decours; le verre, pource qu'il

n'y a rien de plus admirable, ny de plus fragile,& quantité d'autres choses; pour montrer que celles qui touchent le plus nos yeux ne doiuent pas le plus toucher nostre esprit, & que les plus belles font naistre nostre estonnement & nostre pitié, au point mesme qu'elles font naistre nostre admiration & nostre enuie. Vne vieille artificieuse, à qui l'âge & l'experience n'auoient rien laissé à découurir, se planta assez bien dans la Comedie de cette necessité fatale, en ces termes. *Ley es de Fortuna que ninguna cosa en vn ser mucho tiempo permanesce su orden es mudanças. Prouerbio es antiguo que quanto en el mundo es, crece ó decrece, todo tiene sus limites, todo tiene sus grados. Pero bien se, que subi para decender, floreci para sacarme goze, para entristecerme, naci para biuir, biui para crecer, creci para enuejecir, enuejezi para morirme.* Ceux qui voudrõt examiner de prés nos cõditions, trouuerõt que la Nature à toûjours esté vne en tous les hõmes, qu'ils ne sont distinguez que par leurs qualitez, &par leurs titres, que la mort les rend tous égaux, & que ce qui fait paroître la grandeur, amene le plus souuent la misere. *Quanto mayor es*

la

la Fortuna, tanto es menos segura. El mal, y el bien, la prosperidad y aduersidad, la gloria y pena, todo pierde con el tiempo la fuerça de su acelerado principio. En effect, nous voyons que la Fortune traite les Roys si diuersement, que celuy-là n'eut pas mauuaise grace de s'écrier en trouuãt vn diadéme : O beaucoup plus illustre que tu n'es heureux, si õ sçauoit à quels malheurs tu peux assujettir ceux dont ton éclat excite l'ambition & le courage, il n'y en a point sans doute; qui daignast te leuer de terre. Qui eût iamais crû voyant Euagoras & Thesée, l'vn Roy de Cypre, & l'autre d'Egypte, que le malheur les eût reduits au triste estat de souffrir leur ennemy commun sur leurs Trônes? Et de faire encore des veux inutiles pour leur liberté? Cependant Artaxerxes Roy de Perse, sçachant qu'ils auoient secouru ceux de Lacedemone contre luy, leur fit la guerre auec tant de bon-heur, & auec tant d'opiniastreté, qu'il contraignit celuy-là de viure cõme le moindre de ses domestiques, & força l'autre de s'enfuyr chez les Arabes, où son exil & sa pauureté durerent aussi long-temps que sa vie. Quoy qu'Ariba fut proche

parent de la Reyne Olympias, & qu'il fut Roy des Epirotes, Philippe toutefois luy osta tout iusques à l'esperance, qui est le dernier bien que les mal-heureux ont à perdre, & luy fit assez connoistre que l'ame parmy les prosperitez de la Fortune, se deuoit tousiours munir cõtre ses iniures, Persée ayant achepté la Couronne de Macedoine par vn homicide, eut toutes les forces Romaines sur les bras: mais comme il auoit desja vaincu deux de leurs Consuls, outre l'auantage des lieux qu'il auoit, il crut qu'il triompheroit encore de Paul Æmile, & qu'il soustiendroit auec gloire, ce qu'il n'auoit eu que par vn crime. Toutefois, ses affaires succederent tout autrement, il fut obligé de s'enfuyr de la Ville de Pydné ne celle de Pella, & depuis en Samothrace, où Cnejus Octauius, Lieutenant de Paul Æmile, le pressa si bien, qu'il fut enfin contraint de se rendre, & d'aduoüer deuant tous, que le mal-heur n'estoit pas tant la peine que la condition des hommes. Paul Æmile ne put pas s'empescher de le receuoir auec des larmes: mais quand il vid qu'il se prosternoit à ses pieds, auec la bassesse d'vn subjet, il en

eut

eut horreur, & changea son amour en haine, & sa misericorde en vengeance. Tu montes bien par cette sousmission honteuse, luy dit-il, que ta disgrace vient plustost de ta foiblesse que de ta mauuaise Fortune. En quelque ennemy que la magnanimité se rencontre elle est toûjours reuerée des Romains; mais quoy que la lascheté soit heureuse, elle est méprisée de tous, & tu me fais douter qui des deux a le plus contribué à ma victoire, ou mon courage, ou ta lascheté. Va, puisque tu n'es pas digne du titre de Roy, tu n'es pas digne de l'amitié d'vn Consul: Qui n'a point de cœur, ne doit point auoir d'esperance, & qui fait l'esclaue, merite de l'estre, Cette croyance fut si forte en Paul Æmile, qu'il luy fit suiure son Char de triomphe comme vn captif; les mesmes mains qui auoient porté le Sceptre porterent les chaisnes par son ordre; & ce malheureux fut exilé en Albanie, comme si les Romains n'eussent point voulu souffrir dans leur Ville vn Prince qu'ils auoient défait sans gloire, pource qu'ils l'auoiẽt défait sans danger. Ce qui semble le plus déplorable, c'est que deux enfans, qui n'auoient pas eu le

vice du pere, ne laisserent pas de se ressentir de sa confusion, & de sa cheute; l'vn exerça le mestier d'Orfeure à Rome, l'autre celuy de Mareschal en Sicile, pour auoir au moins dequoy asseurer leur vie. En ce mesme temps, Gentius Roy des Illyriens, qui auoit pris son party, eut la mesme molesse, & le mesme desaduantage, il se mit à genoux deuant le Preteur Anitius; pensant plus obtenir de son abbaissement que de son orgueil: mais ce Preteur ne pouuant souffrir la timidité d'vne femme dans vne personne si releuée, le fit aussi-tost emprisonner, & ne luy laissa pour tout bien, que le souuenir d'auoir esté quelquefois heureux. Demetrius, qui par le moyen des vieux Soldats de son pere, auoit conquis le Royaume de Macedoine, tascha tant qu'il put de se defendre contre les forces de Lisimachus; mais pource qu'il auoit fait tuer par trahison Alexandre fils de Cassander, & que ce sang iniustement respandu demandoit vengeance contre ce meschant Politique, il reconnut trop tard que son ambition auoit esté la cause de sa grandeur, & de sa perte, & que son crime, qui auoit esté le sujet

de

de son rauissement, estoit celuy de plaintes.

Le mal-heur suit le bien par vne mesme voye,
La tristesse est souuent l'ouurage de la ioye :
Et le mesme degré qui nous sert à monter,
Sert aussi quelque-fois à nous precipiter.

N'ayant pû vaincre son ennemy par son courage, il s'efforça de la gagner par sa misere apres sa défaite, & s'humilia deuant luy comme s'il eût voulu luy faire comprédre qu'il pouuoit courir la mesme Fortune, & qu'il n'y auoit souuent qu'vn degré pour descendre du commandement à l'obeyssance. Mais Lisimachus au lieu d'estre touché de son repentir & de ses prieres, le fit lier de grosses chaisnes de fer, & voulut qu'vne prison eternelle fut son Palais, & son chastiment. Penestes & Amyntas, qui de Gardes du Grand Alexandre, estoient deuenus ses successeurs dans les cõtrés de Babylone & de Bactrie, ne conseruerent pas long-temps les conquestes de leur maistre, & n'eurent presque pas le loisir de gouster

leur felicité, parce que Seleucus leur fit vne guerre qui ne cessa que par la prise de leurs deux prouinces. Les Lacedemoniens apres auoir souffert sans murmure la tyrannie d'Alchimeus, firent tout ce qu'ils purent pour appriuoiser ce monstre; qu'ils sembloiēt n'auoir esleué qu'à leur ruines; ils le respecterent autāt que s'il eût esté leur Roy legitime, & luy tesmoignerēt que riē n'égaloit sa cruauté que leur patience. Ne voulant pas employer le poison contre sa personne, ils se seruirent de leurs anciens priuileges contre ses maximes, mais comme ils reconnurent qu'il n'estoit arresté, ny par la crainte des Dieux, ny par la consideration des Loix, ils furent contraints de le chasser, & d'eslire Agesipolis pour l'arbitre de leurs biens & de leur vies. Alchimeus ne perdit point le courage, quoy qu'il eût perdu ce Royaume; ce nouueau desordre luy donna nouuelles esperāces, & luy fit croire qu'il ne seroit pas plus empesché à faire cesser sō mal-heur qu'à le souffrir. Apres les violēces qu'il auoit exercées sur tout le peuple, il se met en estat de s'asseurer de la Noblesse, l'ēgage par les flatteries, retourne à Sparte, se fait des

des tributaires de tous ses persecuteurs, & leur monstre que son esloignement & la presence estoient également doutables. Par ce moyen il remonta sur le Thrône, chassa le malheureux Agesipolis, sollicita son exil, & le contraignit de viure dans vne pauureté si grande; qu'il auoit presque autant de peine à contenter quelquefois sa faim, qu'il en auoit eu auparauant à contenter sa delicatesse. Lors que les Romains acheuoient d'assujetir la multitude des Asiatiques, Origiagotes Roy des Caboleniens, & Gaudates Roy des Toloscobagins en Bithynie, s'opposerent genereusement à l'entreprise de Manlius, & se mirent en campagne d'vn commun accord, pour luy tesmoigner qu'ils estoiét plûtost resolus de vendre leur liberté, que de la donner. Iamais vertu ne fut plus éclatante que la leur, & iamais resolution ne leur sembla ny plus glorieuse, ny plus iuste. Ils consideroient que la subjectió estoit le plus cruel de tous les maux, & que l'independance estoit le plus grand de tous les biens: Ils se persuadoient que les subjets, & les esclaues n'estoient qu'vne mesme chose, & la mort enfin ne leur

faisoit pas tant de peur que l'obeyssance. Quoy qu'ils eussent signalé leur generosité dans cette bataille, la victoire se declara pourtãt en faueur de ce Consul; ces deux Roys furent faits ses prisonniers, & moururent miserablement dans les chaisnes. Apres la mort d'Antiochus, les Ducs d'Achaye & de Messanie, qui disputoiẽt dés long-temps entr'eux la souueraineté, se virent contraints de vuider leurs differens par les armes, & d'abandonner leur cause aux caprices de la Fortune. Le Duc des Achayens, Philophemenus y parut sans doute le plus vaillant, mais non pas le plus heureux, parce qu'estant tombé de cheual, il n'eut ny la force de se releuer, ny le loisir de r'asseurer les Soldats à qui cette cheute sembloit deuoir estre le signe & la cause de leur défaite. Les Messaniens coururent aussitost sur luy pour le tuer: mais la maiesté de son visage retint leur bras, & suspẽdit à l'abord leur ressentimẽt & leur vẽgeãce. Ceux dont la fureur n'estoit pas encore assouuie par le carnage, ne laisserent pas de le prendre, & de le traitter sans aucun respect; il le promenerent dans leur Ville auec mille indignitez, & le firent

firent seruir lóg-temps de spectacle dans vne place publique, afin que le Peuple vid en luy la rebellion enchaisnée, & que chacun regardast auec mépris, ce qu'auparauant il n'eût osé regarder sans crainte. De là, il fut conduit dans vne prison obscure, & comme s'il eût esté capable de les effrayer, tout accablé de fers qu'il estoit, ils luy enuoyerent du poison pour s'en défaire, & trouuoient encore apres sa mort, que sa vaillance estoit viuante sur son visage. Deux Princes des Equois, Graccus & Cinelius, souffrirét la méme peiue & la méme honte sous deux Consuls; celuy-là mourut en prison, & l'autre persuadé que la vie, quelque miserable qu'elle pût estre, estoit tousiours plus à souhaiter qu'vne belle mort, se rédit le valet de celuy qui l'auoit fait seruir d'ornement à son triomphe, & fut lâche iusques à faire sa crainte de tó repos & de sa gloire. A-t'on pas veu Syphax vaincu de méme par les Romains à la faueur de Massinissa? Sa femme emprisonnée? Et ce Roy de Numidie captif, & si cófus d'vn changement si peu attendu, qu'il eût esté miserable plus long-temps, si la tristesse qui le fit mourir, n'eût plustost acheué

ſa captiuité que ſes ennemis,& ſi la peur qu'il auoit d'vſer ſes chaiſnes, ne les eut rompuës; Apres que les Romains n'eurent plus à faire ny de deſſeins ny de conqueſtes, & que leur Empire fut deuenu celuy de toute la terre; ils crurent qu'il n'y auoit pas tant de gloire à conſeruer les choſes qu'à les acquerir,& que le repos deuoit eſtre au moins le fruict de leurs peines. Cette opinion qui engendra la molleſſe en eux, réueilla la pluſpart des Nations eſloignées, & fut ſi aduantageuſe à quelques-vnes, qu'elle leur donna la hardieſſe & le loiſir d'entreprendre tout pour leur liberté. Les Gots ſous Alaric, furent les premiers qui deſolerent toute l'Italie du temps de l'Empereur Zenon Yzaurique,& qui du riche Seuerin firent vn captif, qui dans ſon mal-heur ne put iamais trouuer, ny de conſolation, ny de reſource. Didier, qui ſembloit eſtre entre les Roys de la Chreſtienté,ce que le Soleil eſt entre les Aſtres,& qui par ſa magnificence s'eſtoit fait autant d'amis qu'il auoit de voiſins & d'allies, ne croyoit pas que la Fortune puſt apporter quelque changement dans ſes Eſtats,& que ſa puiſſance,qui ne renuerſoit

renuersoit d'ordinaire que les choses presque ruinées, fut capable d'abbattre celles qui apparoissoient les mieux affermies. Cependant Charlemagne n'eut pas plustost fait marcher ses troupes en Lombardie, en faueur de l'Eglise Romaine, qu'apres l'auoir défait, il le contraignit de s'enfuir, & de se retirer à Pauie auec sa femme & ses enfans, & d'attendre là, ce que le Ciel ordonneroit de leur vie & de la sienne. Charlemagne l'assiegea sans luy donner le temps de se reconnoistre, le prit par famine, & le fit serrer dans vne prison qui fut longue, & dont on ne le tira que pour le mettre dans le Tombeau. Peu de temps auparauant Chilperic troisiéme du nom, fut reduit par Pepin à mourir dans vn Monastere; & comme son oisiueté auoit fait toute sa disgrace, le mesme defaut, joint à la trahison d'Anselme Euesque de Laon, fut la cause du mal-heur de Charles Duc de Lorraine, que Hugues Capet fit charger de fers lors qu'il estoit prest de prendre l'inuestiture du Royaume, qui luy appartenoit apres la mort de son frere, & de son neueu Louys Cinquiesme. Salomon Roy de Hongrie, que la

molesse à fait passer pour vne femme, & qui semble en effet, n'auoir esté Prince que par le titre qu'il en a porté, s'enfuit en Istrie, n'ayant pas eu assez de courage pour attendre la bataille que luy vouloit liurer son neueu Ladislas, & mourut mal-heureux, par l'opiniõ qu'il auoit euë qu'on ne pouuoit pas mãquer de perdre ce qu'on hazardoit, & qu'il estoit toûjours meilleur d'attendre la victoire que de la chercher. Guy de Lusignan, dernier Roy Chrestien de Ierusalem, ne fut-il pas chassé par les armes de Saladin de ce beau Royaume, qui auoit esté conquis sous la conduite de Godefroy de Boüillõ, & reduit à la mal-heureuse cõdition de se retirer en l'isle de Cypre, à la faueur de Richard Roy d'Angleterre, pour s'y plaindre iusques à la mort, d'vne perte, apres laquelle il ne croyoit plus deuoir songer à la vie; Louys Roy de Ierusalẽ chassa vn autre Roy de Sicile du mesme nõ, & le poursuiuit encore auec tant d'outrage, que celuy-cy fut cõtraint de luy demander vn coin dans son Isle, comme si son malheur eût esté tel qu'il eût esté necessairement obligé de receuoir des Loix où il auoit accoustumé d'en

d'en imposer, & estre le vassal de ceux dont il s'estoit veu le Souuerain. Dauid Roy d'Ecosse, demeura vnze ans en prison; & si Philippe de Valois n'eût pris les armes pour sa liberté contre le Roy d'Angleterre, il ne faut pas douter qu'il ne fut mort en esclaue, & que sa honte & ses iours n'eussent eu la mesme durée. Mais c'est trop parler de seruitude, il faut maintenãt passer de la tristesse à la mort; & puis que nous auons conduit tant de personnes en prison, nous en pouuons bien conduire d'autre au tombeau, & monstrer que la Fortune n'est pas moins ingenieuse à faire des meurtres, qu'à forger des chaisnes.

De Charles premier Roy d'Angleterre.

Chapitre VI.

Le Parlement d'Angleterre, pour authoriser vn attentat, sans exemple, a soustenu par vne Declaration publique, que la Royauté n'estoit qu'vn Office; & pour mieux faire le procez au Roy

Charles il a fait le procés à la memoire, de tous les autres. Il a ſuppoſé des Impoſts leuez, des Droits eſtablis, des empriſonnemens injuſtes, des brigues ſecretes, des partis ſuſpects, des amitiez intereſſées, des priuileges violez, des guerres cruelles, & les derniers effects de la tyrannie. Mais ie n'entreprens pas icy de reſpondre à toutes les choſes qu'il ſuppoſe, & qu'il ne ſçauroit preuuer; ie me contente de le renuoyer à Salomon, qui ne croit point dõner de plus heureux conſeil à ſon fils que de craindre Dieu, & le Roy; & à l'Apoſtre S. Paul, qui veut que toute perſonne ſoit ſujette aux Principautez, & aux Puiſſances, & qui dit encore, qu'il n'eſt point de puiſſance dans l'Eſtat qui ne ſoit eſtablie de Dieu, que ceux qui reſiſtent à la Principauté, reſiſtent à l'Ordonnance de Dieu, qu'ils attirent leur condamnation ſur eux-meſmes. Lors que Dauid eut vne ſi belle occaſion de ſe deffaire de Saül, qui s'eſtoit retiré dans vne Cauerne, & que ſes ſoldats luy remontroient, qu'il pouuoit diſpoſer de ſon ennemy ſans rien hazarder; Il ne m'arriuera pas, leur reſpondit-il, de commettre vn ſi grand crime con-

tre

tre mon Seigneur, l'Oinct de l'Eternel, ny de mettre la main sur luy. Dauid en rendit la raison quelque temps apres, quand il trouua Saül endormy dans les tranchées, & qu'Abiscay le pria de luy permettre qu'il le frappast de sa hallebarde; & qu'il luy dit aussi-tost, qu'il s'empeschast bien de le tuer, parce qu'on ne pouuoit estre innocent, & porter la main sur l'Oinct du Seigneur. Il n'est pas necessaire de prendre si haut la chose pour condamner ces parricides; il suffit de voir l'Ordonnance de la Chambre Basse du 13. de Ianuier 1641. quand elle eut aduis que le Roy se vouloit saisir de quelques-vns de cette Chambre, En voicy les termes : *Si quelqu'vn de quelque qualité qu'il puisse estre, se met en estat d'arrester aucun des Membres de cette Chambre, sans l'ordre de cette Chambre, ou sans luy en donner aduis, il est permis à la personne arrestée de se deffendre, de resister, par le serment qu'elle a fait de conseruer les Priuileges du Parlement, & à tous les autres de l'assister, & de luy prester main-forte.* La Declaration du 17. Ianuier de la mesme année, n'est pas moins formelle, puisqu'elle porte que, *C'est*

s'opposer

s'opposer à la liberté des subjets, violer les Priuileges du Parlement, & se declarer ennemy de l'Estat, que d'arrester quelqu'vn des Membres du Parlement, de quelque lieu que cét ordre vienne, & sans la permission de la Chambre dont il est Membre.

Pour maintenir ces Priuileges, le Parlement prit des Gardes, leua depuis vne armée, s'en seruit contre le Roy, & la guerre s'embraza de telle sorte, quelle partagea les interests de toutes les familles de cette Isle. Il y eut des sieges, des combats, & des batailles sanglantes, où le Roy fit la charge de Soldat & de Capitaine, & iamais on ne vid ny d'authorité plus persecutée, ny de rebellion plus opiniastre. Mais puisque ce n'est pas icy qu'on doit chercher, ny la suite de cette guerre, ny l'Apologie du Roy Charles, ie me contenteray d'y marquer le plus funeste, & le plus estrange coup qu'il pouuoit receuoir de la fortune. Apres vne prison assez longue, il fut conduit à Londres par Fairfax, General de l'armée du Parlement, & forcé de se iustifier deuant ses ennemis, & ses subiets, des crimes dont on le chargeoit. Le Roy voulut sçauoir d'abord d'ou leur venoit

noit l'authoritè dont il se seruoient; pour contraindre leur Roy legitime de respondre en criminel de toute sa vie deuant son Peuple; leur dit qu'il estoit au dessus des Loix, qu'il n'estoit point soumis à la Iurisdiction Temporelle, & que ce n'estoit que deuant Dieu, qu'il deuoit respondre de ses actions, & de ses pensées. Il demeura ferme dans cette verité, qu'on ne luy pouuoit contester, leur remontra que l'assemblée du Parlement estoit imparfaite, que la Chambre des Communes estoit tyrannique, que le Clergé n'y auoit point esté receu, & que la Noblesse en auoit esté bannie. Quoy qu'il pust faire pour ouurir leur yeux, & pour éclairer leur esprits, on luy representa les crimes dont on le trouuoit coulpable, & cét Arrest de mort luy fut prononcé d'vne mesme suité; *Charles Stuart, cy-deuant Roy d'Angleterre, aura la teste separée de son corps, cõme vn ennemy public; cõme vn meurtrier, comme vn tyran, & comme vn traistre.* Aprés quelques demãdes inutiles, que fit le Roy pour estre entendu, il obtint la liberté de voir ses deux ẽfãs, le Duc de Glocester, & la Princesse Elizabeth; & de conferer en particulier

ticulier auec l'Euesque de Londres, pour le soulagement de son ame, & pour le repos de sa conscience; Il eut le Dimanche & le Lundy pour se preparer, & fut conduit le Mardy, de Saint Iames à trauers le Parc qui viét gaigner Vvithehall, où toute l'Infanterie estoit en bataille. De la gallerie de Vvhitehall il passa dans la Chambre, où il auoit accoustumé de coucher lors que l'Angleterre estoit en paix; de la Chambre dans la cour; où tout le monde estoit en armes, & de là sur vn eschaffaut tendu de noir, où il y auoit quatre anneaux de fer aux quatre coins, vne hache d'vn costé, & vn billot de bois de l'autre. On se mit en estat d'attacher le Roy à ces anneaux: mais il ne le pût souffrir; & dit, qu'il n'estoit pas besoin de lier vn Roy qui mouroit sans resistance, Il vid en mesme temps deux Bourreaux masquez, comme si l'horreur de cette action leur eût imposé la necessité de se déguiser pour la commettre, & qu'ils n'eussent pas deu porter le visage d'hommes dans vn attentat, qui les rendoit indignes d'en porter le nom. Apres quelque courte remontrance, il tourna la teste du costé de ces deux Bourreaux,
auec

auec ces parolez : *Tenez traiſtres & rebelles, aſſouuiſſez-vous de mon ſang, & forcez le Ciel par ce dernier crime, de vous punir de tous les autres.* Ils s'approcherent pour luy couper les cheueux, mais il tira vne coëffe de nuict qu'il auoit priſe ſur luy, & les mit deſſous; Apres auoir prié le Colonel Haker, d'auoir ſoin qu'on ne le fit point languir, il oſta le collier de l'Ordre, qu'il remit entre les mains de l'Eueſque de Londres, & tira du doigt vne bague pour eſtre enuoyée, à ce qu'on croit, au Prince de Galles. Il accommoda ſō col ſur le billot de bois, apres s'eſtre mis à genoux, & n'eut pas pluſtoſt eſtendu le bras pour aduertir le Bourreau, que ſa teſte fut ſeparée de ſon corps, que les Bourreaux diſparurent, qu'vn Soldat mit cette teſte au bout d'vne pertuiſane, que le peuple cria liberté de tous coſtez, & qu'ils firent de ce iour de dueil, vne feſte de reſiouyſſance. Si tu ne fremis, Lecteur, tu n'es pas homme, & ſi tu ne pleures vne Fortune ſi eſtrange, tu ne merites pas qu'on t'en ſouhaitte vne bonne.

Des

Des Roys & des Princes qui ont esté tuez dans les batailles, & de ceux qui ont esté traittez de leurs ennemis auec beaucoup d'insolence & de cruauté.

CHAPITRE V.

EN ce qui regarde le conseil, il est bon d'examiner le peril : mais en ce qui regarde l'execution, il est bon de ne le pas voir, dit le Chancelier Anglois, appuyé peut-estre sur ceste maxime, que la prudence estoit peinte auec vn miroir, pour y considerer toutes choses, & que la hardiesse estoit aueugle. C'est à ce mesme propos qu'Euripide escrit, que le conseil d'vn seul homme peut vaincre vne grande armée; & nous pouuons dire en suite, qu'on est beaucoup plus estimé de preuoir le mal, que de s'y precipiter, & que c'est le meriter en quelque façõ que le chercher, ou de l'attendre. Sans cette confiãce temeraire, qui eut iamais cru que Cyrus eût esté défait par Thomiris? Que Fabius, aux despens d'Hannibal;

d'Hannibal, eût fait le salut de la Republique? Et que Crassus eût esté ruiné par Surena Roy des Parthes; Que la victoire se fust tournée du costé de ceux qui sembloient en desesperer? Et que les autres, qui auoient raison de demander la bataillle, l'eussent perduë? De quelque addresse pourtant, & de quelque courage que les plus grands hõmes se soient seruis à la conduite de leurs entreprises, le succez en a bien souuent confondu les iugemens & les esperances, & leurs artifices n'ont esté iamais heureux cõtre les coups de la Fortune. La prudence & la temerité, ont esgalement droit de s'en loüer, & de s'en plaindre: Elle en a fait des ennemis, apres en auoit fait des redeuables, & leur a donné de la confusion, aussi-bien que de la gloire. Leonatus, qui fut du nõbre des trente-six Gouuerneurs, qui firent tant de pieces de l'Empire d'Alexãdre apres sa mort, auoit rẽdu de tous costez des marques de son addresse & de sa vaillãce: Chacun s'estõnoit dans la Phrygie de son cœur, & de son esprit, & l'on remarquoit en luy tous les traits d'vn Capitaine & d'vn Philosophe. Il estoit d'vne humeur boüillan-

te,

te,& comme il sçauoit que chaque vertu auoit son temps, il ne pouuoit s'imaginer que la sagesse,& le courage peussent demeurer ensemble, & qu'il fallut estre iudicieux, où il estoit necessaire d'estre hardy.

Qui craint trop le peril apeine à s'en defendre,
Et qui veut tout preuoir,ne veut rien entreprendre.

Toutefois aprés ses premiers mouemés, il escoutoit sa raison, & sembloit n'entreprendre que ce qu'il pouuoit executer. Cependant, estant allé au secours d'Antipater,il liura la bataille à son ennemy,& ne laissa pas d'y perdre la reputation auec la vie, Neoptolemus & Polycrate eurent le mesme desaduantage lors qu'il combatirent contre Eumenes; Lisimachus ne fut pas plus heureux contre Seleucus, qui le fit demeurer sur la place, auec la pluspart de ses Soldats; & celuy-cy quelque temps apres, receut la mesme disgrace par les armes de Ptolomée.Le dernier Roy des Visigots Alaric, ressentit vn mal-heur semblable, lors qu'il osa soustenir la furieuse attaque de nos François en Aquitaine; toutes ses esperances

eſperances y furent ruinées auec ſes forces, & Clouis y fit mourir ce barbare de ſa propre main. Encore que Totila ſe fuſt ſignalé par ſes conqueſtes, qu'il eût deux fois pris Rome, qu'il eût deux fois ſaccagée, & qu'il eût eſté par tout redoutable, & par tout heureux; vn Eunuque pourtant, nommé Narſes, qui ſembloit eſtre plus propre à garder des femmes qu'à cõduire des gens de guerre, le tua dans la bataille, défit toute ſon armée, & ſeruit ſi bien l'Empereur Iuſtinian, qu'il ne failloit que remuer les tombeaux, pour faire croire qu'il n'eſtoit plus reſté de Gots en Italie. Nicephore, qui fit mettre l'Imperatrice Yrenne dãs vn Cloiſtre pour paruenir à l'Empire de Conſtantinople, fut tué de cette ſorte par les Bulgariens; & Baudoüin Comte de Flandres, apres auoir repris en vne année, hormis la Ville d'Andrinople, toutes celles que cét Empire auoit perduës, fut traitté de meſme dans ſon pays, où ſa valeur luy promettoit tout l'aduantage, & tout l'honneur qu'il pouuoit d'ailleurs eſperer de ſa naiſſance. Mais il ne faut pas trouuer eſtrange de voir mourir dans le danger, ceux que la

gloire, ou la necessité semble contraindre d'y viure; il faut passer plus auant, & mõtrer que les plus grands hommes ont leurs mal-heurs cõme les moindres, qu'õ addressé des échaffauts sur des Thrônes, & qu'il y a eu des Bourreaux pour les Roys, aussi-bien que pour les subjets.

Nous courons tous mesme danger,
Nous auons mesmes destinées;
Et le mesme mal-heur qui poursuit le Berger,
Peut attaquer aussi les testes couronnées:
Nos iours sont filez d'vn fuseau
Ceux des moindres subjets & des plus grands Monarques
Sont entrepris de mesmes parques,
Et couppez d'vn mesme ciseau.

Iustinian Second, dernier Empereur de la maison d'Heraclius, ayant declaré la guerre aux Bulgariens, & aux Arabes, contre les traittez de paix qui auoiẽt esté passez entr'eux, fut mal-heureux dãs l'vne & dans l'autre; & comme ses irresolutions & sa perfidie l'auoient rendu par tout odieux, il fut chassé de l'Empire par les brigues du Patriarche Callinicus, & du Patrice Leonce, qui luy firent couper le nez auparauant que le releguer au Chersonese.

Cherſoneſe. Celuy-cy qui portoit dans ſon viſage les marques de ſa ruine, auſſi-bien que de ces vices, fit ſon Protecteur du Roy des Bulgariens, & ſceut manier adroitement ſon humeur, que par ſon moyen, il fit ſortir de ſon ſiege le ſucceſſeur de Leonce, qu'il creua les yeux à Callinicus, & qu'il reprit la meſme pourpre qu'il auoit teinte dés lõg-temps dans le plus beau ſang de ſon Peuple. Il fût ſi cruel, qu'il ne ſe mouchoit iamais qu'il ne commandaſt auſſi-toſt qu'on entrainaſt au ſupplice quelqu'vn de ceux qui auoiẽt fauoriſé Leonce, & ſe fit tant haïr de ceux dont il s'eſtoit desja fait craindre, qu'on ne deteſtoit pas moins ſa perſonne, que ſa tyrannie. Enfin ce barbare s'eſtant fait autant d'ennemis que ſe ſubjets, fut chaſſé pour la ſeconde fois par Phil[illegible]cus Bardanes, dans la ſeizieſme année de ſon regne, qui ne fut remarquable que par vne longne ſuite de cruautez inoüies; & ſa memoire fut ſi horrible apres ſa mort, qu'il ſembloit viure encore dans les plus illuſtres familles, par ſes meurtres, & dans les Temples, par ſes ſacrileges. Auſſi n'a-t'on iamais veu Prince qui ait moins receu de graces de la Na-

ture que ce Bardanes, & jamais homme n'eut moins de Religion, ny moins d'esprit. Il ne se fut pas plustost saisi de la souueraine Puissance, qu'il s'efforça d'abolir les decrets du sixiéme Concile general, pour contenter vn Moine, dont les opinions estoient autant d'heresies, & pour le recompéser des esperances qu'il lui auoit tousiours données, qu'il paruiendroit à l'Empire de Constantinople. Mais comme il promettoit beaucoup, & qu'il donnoit encore dauantage, qu'il épuisoit toutes les finãces en des choses fort peu necessaires, ou tout à fait inutiles, & qu'il souffroit auec beaucoup de patience & de lascheté, que les Bulgariens s'éparassent des frontieres de Thrace, il eut les yeux creuez, & mourut dans vn bannissement qu'il deut attendre de sa folie, & de sa paresse. Diogene apres auoir réporté vne victoire signalée sur les Barbares, gaigna si bien le cœur de l'Imperatrice Eudoxe, qu'il fut jugé digne de partager la moitié de son lict & de son Thrône, & de soustenir des affaires domestiques, troublées de tous costez par des guerres estrangeres. Mais ce Romain, à qui l'obeyssance estoit naturelle,

turbulente, & qui n'auoit rien de grand que l'ambition & le courage, deuint tellemét insupportable qu'on reconnut, mais trop tard, combien il importoit de faire porter vn Sceptre par des mains seruiles, & d'obeyr à des personnes qui faisoient seruir leur authorité de cause & d'excuse à leur insolence. Les premiers succez qu'il eut contre ceux qui rauageoient les Prouinces de l'Asie, furent diuers: mais la seconde guerre fut malheureuse; toute son armée fut taillée en piece, ou mise en fuite; & ce qui ne s'estoit point veu par l'exemple d'aucun Empereur, ses ennemis le prirent viuant, & l'emmenerent auec vne ioye d'autant plus grãde, qu'ils voyoient bien qu'il ne leur restoit plus rien à faire, qu'à se reposer de leurs lõgs trauaux apres cette prise. Asan Prince des Turcs eut peine à moderer le ressentiment qu'il eut d'vn si grand bon-heur; il fallut qu'il vid Diogene pour croire cette nouuelle, & si tost qu'il l'eut reconnu, il le traitta deuant ses Soldats, auec tant de magnificence, & auec tant de ciuilité, que Diogene fut contraint de dire, qu'on ne pouuoit perdre de bataille plus heureusement que luy, & que

les plus grandes aduersitez n'estoient pas quelquefois à craindre. Outre cette courtoisie, qui ne tenoit rié du barbare, il le combla de presens & de bien-faits; il fit la paix auec luy,& le renuoya,mais Diogene fut estonné que sa défaite auoit fait chasser l'Imperatrice,& qu'elle auoit esleué Michel, fils de Constantin, au gouuernement des affaires.La colere & le desespoir exciterent sa vengeance, & le firent courir aux armes:mais à peine auoit-il commencé cette entreprise, qu'il fut contraint de se rendre à composition, & de souffrir qu'on luy creuast les yeux comme aux autres,dont il mourut quelque temps apres ; de sorte qu'il perdit presque tout d'vn coup,la victoire,la veuë,l'Empire; & la vie,Alexis Second, qui n'estoit encore qu'vn enfant quand il se chargea du Sceptre apres la mort de son pere,trauailla tant qu'il put a estouffer les seditions ciuiles,& fut enfin contraint, s'il faut ainsi dire, de diuiser sa puissance pour la mieux vnir, & d'y faire participer Andronic,fils d'Isaac Comnene, le plus artificieux, & le plus redoutable des rebelles qu'il auoit à vaincre. Ce traistre,qui fit connoistre sa

perfidie

perfidie à Constantinople aussi-tost que sa personne, commença deslors à reueiller son ambition, tascha de gaigner les plus grands par ses dons, & par ses promesses, n'eut plus d'autre objet que le Thrône deuant les yeux, & ne considerá point si le moyen le plus asseuré pour y monter, estoit le plus iuste, ou le plus horrible.

Alors qu'on veut porter vne illustre Couronne,
Qu'importe si le crime ou la vertu la donne?
Vn Thrône est tousiours beau quand on y peut monter;
C'est pour luy qu'vn grand cœur doit tout executer.
Qu'il ne regarde point si pour sa renommée.
Il est rougy de sang, ou noircy de fumée;
Si mille assassinats ou mille embrazemens
En seront les degrez, ou bien les fondemens;
Si ses iours y serōt & glorieux & calmes.
Et s'il doit estre fait de cyprez, ou de palmes.

C'est dans ce sentiment que de tuteur du ieune Prince, il en deuint le meurtrier;

il luy fit trancher la teste, & commanda qu'on jettat le reste de son corps dans la mer, comme si sa felicité l'eût rendu indigne de la sepulture. Ce crime ne fut par long-temps impuny: comme chacun le regardoit auec horreur, & qu'il estoit en peine de resister aux forces de Guillaume Roy de Sicile, Isaac luy rauit l'Empire, luy fit couper vne main, & arracher vn œil; & le faisant promener sur vn vieux Chameau par toute la Ville, l'exposa de cette sorte au mépris & à la rage de son Peuple. La Grece n'a pas veu toute seule ces indignitez. Beranger, apres auoir vaincu Louys fils de l'Empereur Arnoul, luy fit arracher les yeux, & Charlemagne les ayant fait creuer à Pierre Roy de Hongrie, le fit encore mourir pour contenter sa défiance ou sa haine. Du temps de Claude Quatriéme Empereur de Rome, Gotarzes n'eut pas plustost pris Melindate Prince des Parthes, qu'il luy fit couper les oreilles; Et si l'on regarde l'Histoire, la dignité de Robert Surantin, Prince de Tarente, & de Guillaume fils de Tancrede, Roy de Sicile, ne rendit point leur Fortune ny plus glorieuse, ny plus belle.

Quoy que parmy beaucoup d'eloges qu'on a donné au grand Constantin, on lise encore qu'il n'a pas tant puny les coûpables qu'il a vangé les malheureux; qu'il semble qu'au lieu de combattre les meschans, il n'ait fait que les chastier, & que sa pieté n'ait rien deu à ses vertus militaires; il a soüillé pourtant son regne par la mort des deux Roys, Astaris, & Rhegache, qu'il fit deuorer par des bestes sauuages en plein Theatre. Long-temps auparauant Farnus Roy des Medes fut crucifié par Ninus; Plancus Proconsul fit trancher la teste à Victurbius Duc des Priueniens, voisins des Samnites; & Cossus fit mourir de la méme mort Laërtes Roy de Cologne, pour auoir osé tesmoigner qu'il estoit assez genereux pour defendre sa liberté contre leur puissance. Dãs la guerre des Carthaginois & des Romains, Attilius Regulus fus iugé digne du triomphe, apres qu'il eut tué vn serpent de vingt-cinq pieds de longueur, qu'il eut ruiné toutes les forces d'Afrique, qui estoient dans les armées d'Asdrubal & d'Amilcar: mais l'ors qu'il s'y preparoit auec plus de ioye, & que le repos & la gloire deuoient estre

le fruict de sa vaillance, & de ses veilles, il fut contraint de receuoir des fers à Carthage, de la mesme main qu'il s'attendoit de prendre la Couronne de laurier, & la robbe qu'on luy auoit preparée à Rome. Sa prison dura cinq ans, & les Carthaginois pour obtenir vne paix par son moyen, le renuoyerent sur sa foy, afin de faire seruir ses prieres, & son authorité à ce que la necessité de leurs affaires les obligeoit de rechercher. Celuy-cy s'en alla bien-tost à Rome, où les plus grands de Carthage estoient prisonniers; mais ce ne fut pas tant pour solliciter leur liberté, que pour faire durer leur seruitude, & son eloquenee & sõ zele, eurent vn si grand pouuoir sur tout le Peuple, qu'on ayma mieux le renuoyer, que cette illustre Noblesse, dont le courage estoit mesme à craindre dans les chaisnes. Si-tost qu'Attilius fut de retour, & que les Carthaginois sceurent qu'il auoit plus estimé le bien de son païs que sa propre vie, ils le mirent dans vn tonneau remply de pointes de fer pour luy percer la chair & les os, & ne cesserẽt de le rouler iusques à sa mort, quoy qu'ils fussent encore plus estonnez de sa con-

stance,

ſtance, qu'il ne l'eſtoit de leur cruauté. Marc-Antoine fit trancher la teſte à Antigone Roy des Iuifs, dans la Ville d'Antioche; & Conradin Roy de Suede, & fils d'vn Empereur d'Allemagne, ayant eſté cōduit à Charles Duc d'Aujou, ſouffrit le meſme ſupplice à Naples. Mahomet Second fit eſcorcher tout vif le neueu de Scandeberg; & Dauid Comnene Empereur de Trebiſonde & ſa fille, laiſſerent leurs teſtes ſur vn eſchaffaut, par le commandement de ce Tyran, dont la vie eſt remplie d'impietez & de crimes, & dont les plus hautes actions furent des embrazemens & des meurtres. Les Eſpagnols ordonnerent qu'on eſtrāglaſt publiquemēt vn Roy Indien, apres auoir tiré plus de trois millions d'or pour ſa rançon, & firent pendre & bruſler celuy de Mexico, pource qu'il eſtoit trop long-temps à leur deſcouurir ſes richeſſes. Deux Princes d'Afrique Ferez & Benaduxe, pour n'auoir pas voulu faire vne laſcheté, furent decapitez par le commandement du Roy de Fez; & François Pizare Capitaine Portugais, fit mourir à vn poteau Atabalipa Roy de Peru, pour ſe defēdre de ſa perfidie. Sous

le regne de Soliman, vn Baſſa fit pendre aux cordages de ſon Nauire le Roy de la Ville d'Adam, ſitué ſur la coſte de l'Arabie Heureuſe, & l'inhumanité des Turcs, fit ſeruir vn gibet de lict d'honneur au Roy de Zibith. Il n'y a pas long-temps qu'Iſechia Roy de Triembat, fit honteuſement mourir celuy de Gubert; & Leon d'Afrique dit, qu'vn Roy de Teleuſin, fut traitté ſi indignement d'Abulhezin Quatrieſme Roy de Fez, qu'apres auoir rendu l'ame ſous le glaiue d'vn Bourreau, on ne voulut point ſouffrir que ſon corps eût vne autre ſepulture que celle des beſtes. Qui ne ſçait pas que Ioſué a fait pendre cinq Roys de ſuitte, ſelon l'ancienne couſtume; Que le tyran des Agrigentins Phalaris, fut bruſle dans ſon Taureau d'airain? Qu'Edoüard Deuxiéme du nom, Roy d'Angleterre, fut empalé; Que Michel Zilage, Prince de Hongrie, fut decapité à Conſtantinople, pour auoir eſté trop vaillant? Et qu'Adeberg Comte Palatin fut traitté de meſme, pour auoir eſté trop credule? Puis que nous ne diſpoſons pas touſiours nos exemples dans l'ordre des temps, nous pouuons acheuer ce Chapitre par la fin

de

de Policrate, & montrer que la Fortune ne demeure iamais en vn mesme estat, & que celuy qui se resiouyroit de se voir échappé de quelque danger, seroit aussi peu raisonnable, que celuy qui croiroit auoir gaigné sa cause, pour auoir obtenu quelque remise. Ce Roy des Samiens ne connoissant les aduersitez que de nom, pource qu'il n'en auoit iamais ressenty aucune, & voulant moderer par vne inuention particuliere, la ioye qu'il auoit d'vne felicité si grande, ietta dans la mer vne bague d'vn prix inestimable, pour se faire au moins luy mesme quelque sujet de tristesse. Il arriua par vne merueille inoüye, que cette mesme bague fut trouuée dans le ventre d'vn poisson qui fut seruy sur sa table; qu'il ne douta plus que les Dieux n'eussent entrepris de le rendre le plus heureux de tous les hommes. Mais vn Roy de Perse ne luy eut pas plustost fait la guerre qu'il le dépoüilla de son Royaume, & le fit expirer dans vne Croix, comme s'il eût voulu luy faire connoistre qu'on ne deuoit estimer nostre vie que par nostre mort; qu'vn iour iugeoit l'autre, & qu'en fin il estoient tous iugez par le dernier.

Des

Des Princes qui ont esté employez par leurs ennemis à des offices honteux, & d'autres qui en ont esté traittez indignement.

Chapitre VI.

CE n'est pas sans raison que Seneque asseure que les biens de la prosperité sont desiderables, & que ceux de l'aduersité sont miraculeux, comme s'il eût voulu dire, que les miracles qui commandent à la Nature, ne paroissoient iamais mieux que dans nos disgraces. Si la bonne Fortune descouure le vice, la mauuaise descouure ẽcore mieux la vertu; & quoy qu'on fasse, la moderatiõ n'a point tant d'éclat dans l'vne, que la force n'en ait beaucoup plus dans l'autre. C'est ainsi que dans les tapisseries de haute-lice, les ouurages rehaussez d'or & de soye, sont sans doute les plus agreables, quand le chãp en est obscur; & que nous pouuons acheuer de conclurre auec Bacon, qu'il est de la vertu, comme des parfums, qui n'ont iamais plus d'odeur que quand

quand on les pile, ou quand on les brûle. Si iamais homme a deu meriter vne loüange legitime; Carganus a mon aduis, a deu l'attendre de sa patience. Sesostris, le plus grand Roy d'Egypte, apres auoir sousmis plusieurs Peuples, auoit accoustumé de se faire traîner dans vn chariot par quatre Roys qu'il auoit vaincus, & cét orgueilleux se promenoit rarement, sans donner cette honteuse marque de sa puissance & de ses victoires. Cóme il en faisoit son plus noble diuertissemét, il prit garde vn iour que Carganus tournoit la teste du costé des roües, qu'il consideroit auec vne curiosité qui ne luy estoit pas ordinaire, & ne put s'épescher de luy demáder, quels objets pouuoient arrester ses pensées, lors qu'il n'en deuoit auoir que pour sa misere. I'y songeois, dit celuy-cy, auec beauconp de hardiesse; & quoy que le changement de ma condition m'ait estonné iusques icy, ie trouue pourtant qu'il ne doit pas méme te sembler estrange. M'arrestant à cette roüe, ie voyois que le rayon le plus éleué, deuenoit le plus bas en moins d'vn rien par son tour, & ie voyois en mesme temps qu'il en estoit de mesme de celle

de la Fortune ; que la Prosperité deuoit trainer apres elle l'inquietude & la crainte; & que l'aduersité ne deuoit pas estre sans consolation, & sans esperance, N'agueres i'estois au plus haut degré, maintenãt ie suis au plus bas; & puis que tout change en la Nature, ie trouue que ceux qui t'admirent auiourd'huy seront peut-estre obligez demain de te plaindre. Sesostris s'estant ressouuenu que son propre frere Peleusines auoit desja manqué de le faire brusler auec toute sa famille, & craignant en effect qu'vn malheur semblable ne luy arriuast, ne trairta plus ces Roys auec tant d'insolence, au contraire, il les honora tous depuis, & se seruit de Carganus comme du plus grãd Ministre de son Estat. On dit qu'vne pareille response sauua la vie au Soldan de Babylone, qui fut pris par vn Roy de France dans les guerres de Basile Empereur de Constantinople, & que l'ayant fait sortir de prison, ou il auoit demeuré deux ans antiers, il fut estonné de le voir rire d'abord en considerant vne rouë, quoy qu'il eût tousiours esté aussi triste dans cette captiuité, que si on l'eût traine au supplice. Le Roy ne pouuant com-

prendre

prendre la raiſon d'vn changement ſi ſoudain, l'interrogea comme Seſoſtris auoit interrogé Carganus, & teſmoigna qu'il eût eſté bien-aiſe d'eſtre éclaircy de ſes doutes. Ie ris, luy dit ce Soldan, de ce que la premiere choſe que ie rencontre, me montre la viciſſitude de toutes les autres. Tout ce qui eſt icy bas tourne ſans doute comme cette rouë, on peut deſcendre comme on peut monter, & ie me voy priſonnier d'vn Roy dont peut-eſtre quelqu'autre fera ſon eſclaue. Le mal-heur de Pſemmenite Roy d Egypte, n'eſt pas commun, & l'Hiſtoire ſeroit en peine de faire voir quelque choſe de plus grand que ſa conſtance, ſi ſon ambition ne l'eût égalée. Il fut fils & ſucceſſeur d'Amaſis, & n'eut pas pluſtoſt pris le gouuernement des affaires; que Cãbiſes fit marcher en Egypte vne groſſe armée pour ioindre ce beau Royaume à ſon Empire. Pſemmenite à la premiere nouuelle qu'il en eut, aſſembla toutes ſes forces, fit marcher ſes troupes contre ce Monarque; & iugea qu'il eſtoit plus ſeur d'attaquer les Perſes que de les attendre. Cette bataille fut ſanglante, la campagne fut couuerte des morts de

l'vn

l'vn & de l'autre party; & les deux Chefs desespererent long-temps de la victoire, à mesure qu'ils la cherchoint. Toutefois les Ægyptiens furét enfin contraints de s'enfuyr, & de se retirer à Memphis : mais Cambises prit heureusement cette Ville & Psemmenite, & l'ayant logé par mespris dans vn Faux-bourg, voulut voir s'il auroit assez de vertu pour supporter cette iniure. Il ne se contenta pas de l'auoir esprouuée en cette rencontre, il enuoya sa fille en habit d'esclaue auec les plus grandes Dames d'Egypte, pour puiser de l'eau sur vne montagne, dont elles ne pouuoient descendre sans estre veuës de Psemmenite, afin de luy faire ressentir plus viuement sa misere. Sa fille ne passoit iamais deuant luy qu'elle ne fit esclater ses gemissemens & son desespoir; & quoyque ses plaintes ne parussent iamais plus grandes que quand elle estoit en sa presence, on voyoit bien pourtant, qu'elle poussoit plus de soûpirs en particulier pour le malheur de son pere, que pour le sien propre, & qu'ils venoient plustost de son amitié, que de sa foiblesse. Cependant Psemmenite ne consideroit point cette auantu-

re d'vn œil humide, il sembloit regarder sans estonnement la captiuité de sa fille, & la perte de son Royaume, & se conseruoit dans les chaines, le mesme visage qu'il auoit tousiours eu dessus le Thrône. Son fils suiuit bien-tost sa fille accompagné de deux mille Egyptiens de son âge, chargé comme luy de fers & de cordes; & quoy qu'il sceût qu'ő les alloit tous faire mourir, il vit ce second triomphe auec aussi peu de trouble, que s'il eût esté du pays des fables, où les hommes estoient metamorphosez quelquefois en pierres. Ayant veu de loin le plus grand de ses fauoris contraint de demander l'aumosne pour cette guerre, il commença deslors à se battre rudement la teste à la façon des barbares, & à tesmoigner son ressentiment & sa tristesse. Commẽt, luy dit Cambises, quand il eut appris cette nouuelle; dont il fut surpris, ie m'estonne que l'affliction de ton amy, t'ait trouué sensible iusques à t'arracher des pleurs, & que tu n'ayes pas donné vn souspir à ceux à qui tu as donné la vie. Ah! Cambises, luy rẽpõdit Psémenite, les malheurs domestiques ne demandent pas des larmes; les grandes

douleurs

douleurs ne se plaignent point, pource qu'elles ne sçauroient parler; & le cœur seigne plustost qu'il ne souspire, quand on le perce. Mais lors que i'ay veu dans ce miserable estat ce confident de mes secrets & de ma Fortune, i'ay reconnu que la pitié pouuoit pleurer plus aisément que la Nature; & que nous estions plus propres à ressentir nos maux qu'à les plaindre. Ces paroles plûrent tant à Cambises, que depuis il approcha tant qu'il put Psemmenite de sa personne, & commanda que son fils fut sauué de ceux qui auoient esté destinez à la mort; mais on luy rapporta qu'il n'estoit plus temps, & que c'estoit par luy qu'on auoit commancé le sacrifice. Psemmenite eut encore le cœur assez bon pour ne pas desesperer de la Couronne, & sans mentir il n'eût pas esté trompé dans son esperance, si ses brigues n'eussent point esté decouuertes par Cambises, qui ne pouuant souffrir qu'vn reste d'ambition, eût fait son riual de celuy dont il auoit fait son captif, le força de boire du sang de Taureau, dont il mourut à l'heure méme.

E quanto fù presta à venir, cotanto
Sollecita à partir sara Fortuna.

Seren di corte in vn momento imbruna;
E chi ride il mattin, la sera è in pianto

Quoy que l'Empereur Valerian eût assemblé les plus vaillãs hommes de l'Occident, du Septentrion, & du Midy, & qu'il eût employé les trois parties du monde à conquerir l'autre; Sapor Roy de Perse, ne laissa pourtant pas de rompre ses forces, & de le traitter auec tant d'indignité, que s'il eût voulu punir vn subjet rebelle. D'abord qu'il l'eut pris, il ne cõsidera ny sa condition, ny sa vieillesse; il se seruoit de son dos comme d'vn estrier, lors qu'il vouloit monter à cheual, & prenoit tant de plaisir à exercer sa patience, qu'il semble qu'il eût eu moins de bon-heur, s'il eût eu moins de cruauté. Galien fils de Valerian, tenoit cependant l'Empire, & cét ingrat, qui pouuoit mettre vn million d'hommes en campagne pour la liberté de son pere, eut si peu de ressentiment, qu'il ne fit pas le moindre effort pour le sauuer: de sorte, que ce malheureux vieillard fut le diuertissement de ce barbare iusques au dernier souspir de sa vie. Louys Douziesme Roy de France, n'eut pas plustost entre ses mains Louys Sforce Duc de Milan

selon

selon Paul Ioue, qu'il le fit mourir dans vne cage de fer ; & le Pape Alexandre Troisieme, voyant à ses pieds Federic Barbe rousse, qui luy demandoit son fils qui auoit esté pris par l'armée des Venitiens, marcha sur le col de cét Empereur, auec des paroles sacrées, dont il se seruit pour authoriser l'excez de cette insolence. Tombejus Soldan d'Egypte, ayant esté treuué apres sa défaite caché dans l'eau d'vn marets iusques aux espaules, entre des joncs & des roseaux, fut emmené iusques au grand Caire à Selim, qui le fit mettre à la gehenne, pour le contraindre de discouurir les tresors de son predecesseur Campson, & qui l'ayant fait long-temps promener par toutes les ruës, les mains liées derriere le dos sur vn vieux Chameau, commanda qu'on l'estranglast, & qu'on le pendit à vn crochet, pour le faire seruir de mépris aux Turcs, & d'exemple à toute l'Egypte.

Bajazeth, premier du nom, cinquiesme Empereur des Turcs, estant aduerty que Tamerlan faisoit marcher toutes ses forces contre luy, fut contraint de leuer le siege de Constantinople, & de luy presenter la bataille sur les frontieres d'Armenie,

d'Armenie, au mesme lieu que Mithridate fut autre fois vaincu par Pompée, Bajazeth y perdit deux cens mille hommes, & fut pris auec sa femme, & ses enfans, par Tamerlan qui le fit enfermer dans vne cage de fer, lié de chaisnes; & qui pour le punir de son orgueil, & de ses crimes, voulut qu'on le monstrast en cét estat par toute l'Asie. Pour augmenter encore son infortune, il le fit mettre auec ses chiens, & le forçoit de manger comme eux, semblable à ces soixante & dix Roys, dont Adonibezeth, auoit fait anciennemẽt couper les pieds & les mains, & qui ne viuoient que du pain qu'on leur iettoit sous la table; & ne cessoit à chaque moment qu'il le regardoit, de le charger de maledictions, & de reproches. Il tascha plusieus fois de finir ses regrets auec sa vie: mais il nen put iamais trouuer les moyens; & ce fut à ses despens qu'il esprouua qu'il n'y auoit point de plus grand mal-heur au monde, que de ne pouuoir mourir, quand on en auoit la volonté. Toutefois vn esclaue, luy ayant iette par mespris vn os de poisson, il l'aiguisa de telle sorte auec les dẽts, qu'il s'en perça le gosier, & fit si biẽ, qu'enfin

qu'enfin il s'écraza la teste contre les barres de sa cage, apres auoir demeuré plus de vingt ans en cette posture. Qui eut iamais crû qu'vn Empereur si redoutable eût esté si mal-heureux, & que la gloire des Ottomans en eût esté si long-temps la honte? Il auoit dompté les Triballiens, il auoit pris l'Armenie, rauagé l'Albanie, & la Macedoine; desolé toute la Phoëlde, & contraint l'Empereur de Grece de venir mandier du secours iusques en France. Tous ses sieges auoient presque esté autant de prises de Villes, ses combats autant de victoires, & ses desseins autant de côquestes. Cependant vn Berger en fit son captif, & la Fortune de ce Monarque, qu'on appelloit Hildrin; c'est à dire, foudre, pour la prompte execution de ses entreprises, disparut comme en esclair; pour nous montrer que les belles choses n'ont iamais vne mesme suite, que les apparences sont trompeuses, & que ce qui a le plus d'esclat, n'a pas tousiours le plus de durée.

Questa vita mortale
Che par si bella, è quasi piuma al vento
Che la porta, è la perde in vn momento.

Des

Des grands Hommes qui ont mieux aymé se donner la mort, que souffrir la cruauté de leurs ennemis, ou le regret de leur infortune.

CHAPITRE VII.

NOus pouuõs dire apres vn Autheur celebre, que la pompe de la mort est plus effroyable que la mort mesme, & qu'elle n'est iamais plus horrible que dans les Plaintes de nos amis, dans les habits de dueil, dans les funerailles & dans les autres accidens qui ont accoustumé de la suiure. A n'en point mentir, il ne faut pas qu'elle soit ce qu'on la fait puisque le courage la prefere au moindre affront, que la douleur l'appelle à son aide, que l'amour s'en mocque, que l'honneur y aspire, que la crainte la preuient, & que le desespoir la cherche. Ce n'est plus viure que d'apprehender de mourir; la pensée que nous auons de la mort en est infailliblement le plus grand mal; & nous sommes aussi peu raisonna-

bles de nous estonner de portraits terribles que les lasches nous en ont laissez, que les enfans qu'on epouuâte quelquefois de contes, & de bestes imaginaires.

A chil morir è graue
Agni momento è morte:
Altro ma non ha morte
Che'l pensar a morire.
E chi morir pur deue,
Quanto più tosto more
Tanto più tosto al suo morir s'inuola.

La mort est proprement à la vie, ce que les tenebres sont à la lumiere: On n'en doit pas auoir plus de peur que de la nuict; & comme elle nous est aussi naturelle que la naissance, & que nous pouuons sortir du monde, auec moins de peine que nous y entrons; il semble que ceux qu'elle a fait trembler n'ont sans doute regardé que son équipage, ou comme dit l'Espagnol, *Con ojos de alinde, con que lo poco parece mucho, y lo pequeno grande.* L'histoire nous apprend que les dernieres paroles d'Auguste, furent vn compliment à Liuie; que Galba receut la mort en raillant; & que Septimus Seuerus l'attendit auec vne resolution digne de son esprit, & de son courage. Amilcon voulãt reparer

reparer toutes les pertes que son predecesseur Maleas auoit causée à l'Afrique, fit équiper vne grosse flotte pour s'é aller en Sicile, & pour y rendre le nom des Carthaginois aussi redoutable que leurs armes. Aussi-tost qu'ils eurent mis pied à terre, vne furieuse peste qui les attaqua, les contraignit de se remettre sur mer, & de retourner à Carthage, auec aussi peu de fruict, que s'ils n'eussent eu que le dessein d'admirer la Sicile au lieu de la conquerir. D'abord qu'Amileon fut deuant les portes, & qu'il sceut le nombre de tant d'illustres hommes qui estoient morts de cette maladie estrange, il se presenta deuant le Peuple, vestu d'vn meschant habit, le visage triste, la teste nuë, & dans vn estat si pitoyable, qu'il sembloit n'auoir rapporté de sõ voyage, que des souspirs & des larmes. Apres qu'on l'eut conduit en son Palais, & qu'il se vid sans compagnie, il prit son espée, & l'ayant enfoncée dans son corps, voulut tesmoigner par cette action qu'il estoit digne de mort, puisque les Dieux ne l'auoient pas jugé digne d'vne si belle conqueste. Demosthene, qui passa des exercices des Lettres aux exercices des armes,

ne parut pas moins resolu qu'Amileon, & son courage ne dût rien à son eloquence. Ayant esté poursuiuy d'Archias, qui auoit esté Comedien, & qui pour lors estoit vn des Capitaines d'Antipater, il fut contraint de s'enfuir en l'Isle de Calaurie, & d'attendre dans le Temple de Neptune, si ses ennemis auroient la hardiesse de le profaner par vn sacrilege, Archias tascha lors de le rasseurer, & fit tout ce qu'il put pour luy faire croire qu'il auoit le credit d'obtenir sa grace, cóme il en auoit la volonté; mais Demosthene, sans abandonner la place qu'il auoit prise, luy respondit, qu'il n'auoit iamais esté persuadé pas ses tragedies, & qu'il l'estoit encore moins par ses promesses. Il luy demãda seulemẽt la liberté de disposer de quelques affaires; & cóme il fut seul, il prit la canne dont il auoit coustume d'escrire, suçca le poison qui estoit cacheé dedans dont il mourut, & ne voulut pas souffrir qu'on luy reprochast d'auoir receu des mains estrangeres, vn bien qu'il pouuoit obtenir des siennes. Quintus Catullus, pour euiter la cruauté de Marius son ennemy, commanda qu'on apportast de la chaux viue

dans

dans sa chambre, & s'y estant enfoncé, quelque temps apres y auoit fait mettre du feu, expira dans vn tourment beaucoup plus cruel que celuy qu'on luy preparoit. Herminius le Sicilien, estant mené en prison pour auoir soustenu le party de Gracchus contre le Senat, aima mieux s'écrazer luy-mesme la teste, que de la donner à vn Bourreau; & Cornelius Consul, pour preuenir l'insolence de ceux qui le poursuiuoient, se fit ouurir les veines dans le Temple de Iupiter, dont il estoit Prestre. Aussi-tost que Paul Æmile eut vaincu Demetrius, qui auoit secouru les Macedoniens contre les Romains, il l'enuoya captif à Rome, & le mauuais traittement qu'il y receut, luy fut si sensible, qu'il crût ne pouuoir mieux exercer sa generosité que contre luy-mesme, ny faire action plus glorieuse que celle d'empescher par sa mort, que les Romains ne disposassent de la Fortune. Abraham, fils de Haly Troisiesme Roy de Maroc, se trouua dans vne inquietude bien estrange, au rapport de Leon d'Afrique, & son desespoir ne fût pas moins remarquable que son aduenture. Vn Docteur nommé Elmahely,

apres auoir resué long-temps aux moyens de paruenir à la Couronne, persuade Habdul Mumen, son disciple, de courir auec luy le mesme danger, luy montre que leur entreprise peut estre heureuse, comme elle est belle, que tous les Liures ensemble valoient beaucoup moins qu'vn Sceptre, & qu'vn Royaume est le prix de leur ambition, & de leurs armes. Ce ieune homme l'escoute, & luy promet toute sorte d'assistance; ils disposent desia tous deux du gouuernement des Villes, & ménagent si bien les Soldats, qu'il leur font tout esperer de leur obeissance, & de leur addresse. En cet estat ils attaquent Abraham en pleine campagne, desfont toute sa Caualerie l'obligent de prendre la fuite, & l'assiegent si rudement dans Maroc, que les habitans luy font entendre que tout le menasse, & que tout le presse, & qu'il leur est plus aduantageux d'abandonner la Ville, que de la defendre. Le Roy tout surpris monte la nuict à cheual auec sa femme, & se precipite d'vn rocher, pour faire voir plus de hardiesse que ses subiets; & pour leur apprendre qu'vn Roy ne deuoit pas autrement,

ment tomber, quand la necessité le faisoit descendre du Thrône. Par ce moyen Habdul Mumen fut couronné, pource qu'Elmahely mourut en ce méme tẽps; de sorte, que Maroc eut trois Roys en moins de huict iours, ce qu'il ne me souuient pas d'auoir leu en quelqu'autre Histoire. Brutus dans les guerres qu'il eut apres la mort de Cesar, se defendit longtemps de ceux qui en poursuiuoient la vengeance: mais restant sans consolation apres la mort de ses meilleurs Capitaines, il se tua de l'espée de Straton, pour n'auoir pas la honte d'espreuuer, ou la colere, ou la clemence d'Octaue & d'Antoine. Cassius, qui estoit de son armée, pensant auoir en partie causé la perte de cette bataille, donna sa teste à couper à l'vn de ses affranchis, nommé Pindare, & crut qu'il seroit plus honteux de receuoir la mort de ses ennemis, que de l'attendre d'vn homme qui auoit esté son esclaue. Caton, de peur de tomber en la puissance de Cesar, s'ouurit l'estomach de son espée, & pource que la playe n'estoit pas mortelle en apparance, & que son Medecin s'efforçoit de le soulager, il déchira luy-mesme ses

apres auoir refusé long-temps aux moyens de paruenir à la Couronne, persuade Habdul Mumen, son disciple, de courir auec luy le mesme danger, luy monstre que leur entreprise peut estre heureuse, comme elle est belle, que tous les Liures ensemble valoient beaucoup moins qu'vn Sceptre, & qu'vn Royaume est le prix de leur ambition, & de leurs armes. Ce ieune homme l'escoute, & luy promet toute sorte d'assistance; ils disposent de sia tous deux du gouuernement des Villes, & ménagent si bien les Soldats, qu'il leur font tout esperer de leur obeissance, & de leur addresse. En cet estat ils attaquent Abraham en pleine campagne, desfont toute sa Caualerie l'obligent de prendre la fuite, & l'assiegent si rudement dans Maroc, que les habitans luy font entendre que tout le menasse, & que tout le presse, & qu'il leur est plus aduantageux d'abandonner la Ville, que de la defendre. Le Roy tout surpris monte la nuict à cheual auec sa femme, & se precipite d'vn rocher, pour faire voir plus de hardiesse que ses subiets; & pour leur apprendre qu'vn Roy ne deuoit pas autre-

ment,

ment tomber, quand la necessité le faisoit descendre du Thrône. Par ce moyen Habdul Mumen fut couronné, pource qu'Elmahely mourut en ce mesme téps; de sorte, que Maroc eut trois Roys en moins de huict iours, ce qu'il ne me souuient pas d'auoir leu en quelqu'autre Histoire. Brutus dans les guerres qu'il eut apres la mort de Cesar, se defendit longtemps de ceux qui en poursuiuoient la vengeance: mais restant sans consolation apres la mort de ses meilleurs Capitaines, il se tua de l'espée de Straton, pour n'auoir pas la honte d'espreuuer, ou la colere, ou la clemence d'Octaue & d'Antoine. Cassius, qui estoit de son armée, pensant auoir en partie causé la perte de cette bataille, donna sa teste à couper à l'vn de ses affranchis, nommé Pindare, & creut qu'il feroit plus honteux de receuoir la mort de ses ennemis, que de l'attendre d'vn homme qui auoit esté son esclaue. Caton, de peur de tomber en la puissance de Cesar, s'ouurit l'estomach de son espée, & pource que la playe n'estoit pas mortelle en apparance, & que son Medecin s'efforçoit de le soulager, il dechira luy-mesme ses

entrailles qui sortoient, auec tant de resolution, que Cesar ne pût s'empescher de dire apres, qu'il portoit enuie à sa mort, puis qu'il luy auoit osté la gloire de luy conseruer la vie. Mithridate, ne pouuant plus resister aux forces Romaines, & voyant encore son propre fils contre luy, chercha dans son espée ce qu'il n'auoit pas rencontré dans le poison, & montra bien qu'on ne manquoit point d'inuentions de se faire mourir, quand on ne manquoit point de cœur. Saül, Scipion, beau-pere de Pompée, & plusieurs autres n'en ont pas moins fait; mais cette vertu des Payens est maintenant vn de nos crimes, & si l'on examine de prés cette action, on trouuera qu'elle a moins tésmoigné leur generosité que leur desespoir, qu'ils s'y sont portez, quand ils ont crû ne pouuoir plus viure, & que n'est pas meriter vn grand honneur, que de s'en aller quand on est chassé. C'est principalement en cecy qu'il ne faut pas écouter Seneque, quand il dit, que le Sage vit autant qu'il doit, & non pas autant qu'il peut : Que la Fortune peut prendre ce que la Nature laisse aller : Que la mort qui plaist est la meil-

leure.

leure. Qu'il n'importe pas qu'elle vienne à nous, ou que nous allions à elle ; Et qu'il est aussi honteux de la demander à quelqu'vn, que de luy demander la vie, Il est bié plus iuste de croire que l'ignorance la craint, que la timidité la fuit, que la folie la cherche, que la sagesse l'attend, & que la fureur se la donne.

Des grandes armées qui ont esté défaites par les petites.

Chapitre VIII.

XErxes Roy de Perse, fils de Darius, premier du nom, & d'Athossa fille de Cyrus, n'eut pas plûtost consideré sa puissance, qu'il voulut s'en seruir à la conqueste de toute la terre. Il songea d'abord qu'il deuoit commencer son entreprise par la desolation de la Grece ; & quoy qu'elle eût alors d'assez fameux Capitaines, il ne put croire toutefois que le prodigieux nombre de ses combattans, qui pouuoit couurir ce beau Royaume, ne pust aussi l'vsurper, & qu'enfin la vertu ne fut contrainte de se

sousmettre à la force. Il auoit dans son armée de terre dix-sept cens mille hommes de pied, & quatre-vingt mille hommes de cheual; ce qui l'estonna luy-mesme de telle sorte, que l'ayant regardée du sommet d'vne montagne, il ne put s'empescher de répandre beaucoup de larmes iugeant bien que cent ans au plus acheueroient la vie de tant de personnes. Quoy que tant de Soldats fussent capables d'espouuanter les plus resolus; Leonidas auec quatre cens Lacedemoniens ne laissa pourtant pas de s'opposer au dessein qu'ils auoient d'entrer en Grece, par le destroit de Termopiles, & rendit de si belles marques de sa vaillance, & de son âdresse, qu'il y fit demeurer pour lors prés de vingt mille de ses ennemis sur la place. Son armée Nauale, estoit de mille deux cens sept voiles, sans compter les autres petits Vaisseaux, qui joints ensemble, en faisoient trois mille, & qui portoient tous plus de cinq cens dix-sept mille six cens hommes; & celle des Grecs estoit si petite, qu'il falloit de necessité qu'vn de leurs Vaisseaux resistast contre cent des autres. Ils eurent toutefois en cette occasion plus de

de courage que de force, & plus de bonheur, que d'esperance. Leur hardiesse fut esgalée par leur conduite, & c'est là qu'ō peut nommer vne geneureuse resolution, ce qui par tout ailleurs n'eût esté appellé qu'vne honteuse temerité. Ils ne se contenterent pas de se defendre de leurs ennemis, ils les attaquerent encore auec vne constance si admirable, qu'ils mirent toute la mer en sang & en feu, & contraignirent Xerxes de s'enfuir honteusement en Asie, comme si leur liberté n'eust esté que le moindre prix de cét espouuantable combat. Les Lacedemoniens depuis, par la diligence de Pausanias, acheuerent de defaire l'armée de terre à la iournée de Platée, prés du Temple de Cerés : Mardonius, qui la commandoit, y fut tué sur le champ, auec deux cens quatre-vingts mille hommes; & de cinquante mille Grecs, quatre-vingts vnze Lacedemoniens, cinquante deux Atheniens ; & vnze Tegeates, y furent seulement trouuez à dire. Le mesme iour ils gaignerent vne autre bataille contre les Perses, tuerent Mardontes & Tigranes, prirent la Ville de Micare sur eux bruslerét au pillerent tous leurs Na-

uires, & taillerent en Pieces l'élite des plus redoutables Nations du monde.

Alexandre fut si heureuz dans la guerre qu'il eut contre Darius, qu'auec trente-six mille Macedoniens, il luy défit six cens mille Perses dans la premiere bataille; & ce qui semble incroyable, soixante mille hommes de pied, & dix mille hommes de cheual, qui furent tuez par si peu de Grecs dans la seconde, auec quarante mille prisonniers, acheuerent de le rendre maistre de toutes ses terres. Lorsque le Roy Radagase fut attiré en Italie par l'infidelité de Rufin, les Italiens le taillerent en pieces auprés de Fizules, auec deux cens mille Gots, par la conduite de ce mesme Stilicon, qui les fauorisa depuis, & qui fut cause, s'il faut ainsi parler, que l'Empire souffrit en tous ses membres, & que toutes ses parties furent marquées de quelque coup, ou de quelque playe. Eudon Duc d'Aquitaine se sentant trop foible pour resister à ce Charles, qui fut depuis appellé Martel, pratiqua les Sarrazins, qui par la conqueste de l'Espagne, & par les cruautez qu'ils exerçoiét par tout indifferément, s'estoient fait craindre de toutes les Nations

tions estrangeres, & fut estonné d'en voir iusques à quatre cens mille auec leurs femmes, leurs enfans, & leurs seruiteurs, comme s'ils ne fussent pas tant venus en France pour le secourir, que pour y faire des Colonies. Eudon n'eut pas plustost entēdu dire que ces gens icy ne laissoiēt derriere-eux que des deserts, & qu'ils ne sortoient iamais des Villes qu'apres les auoir pillées, qu'il fit paix auec Charles Martel; & quoy qu'il les eût tous appellez à son secours, la mesme peur qui l'auoit obligé de les mander, l'obligea de leur empescher le passage, & de s'opposer depuis à leurs armes, auec plus d'ardeur qu'il ne s'estoit proposé de s'ē seruir. Cét obstacle n'empescha point qu'ils ne trauersassent toute l'Aquitaine; & Tours n'eut pas manqué d'estre pris, & d'estre destruit comme Bourdeaux & Poictiers, si Charles Martel eût manqué de leur liurer la bataille. Là quinze cens de nos François y furent seulement tuez, & trois cens quatre-vingts-cinq mille du costé des ennemis y demeurerent sur la place; La mort de leur Roy Abdiram honora nôtre triomphe, & nos mal-heurs furent lōg-temps cachez

cachez dans les tombeaux de ces Infidel-les. La France à veu chez elle des défaites aussi-bien que des victoires ; elle a eu des cimetieres pour elle aussi-bien que pour ses vsurpateurs, & n'a pas toûjours esté si heureuse qu'elle n'ait quelquefois porté le dueil de ses pertes. Lors que le Prince de Galles, qui estoit pour lors deuant Poictiers, se fut sousmis inutilement à toutes sortes de conditions honnestes, pour s'en retourner en Angleterre auec la paix, & qu'il eut enfin iugé qu'il falloit s'enfuir auec danger, ou mourir auec honneur; il se fit vne fureur de sa patience, & combattit si vaillamment, qu'auec deux mille hommes d'armes, & six milles Archers, il défit tous les François ; se vid deux fois plus de prisonniers qu'il n'auoit de Soldats dans son armée ; prit le Roy Iean auec le Dauphin Philippes son fils, & les plus considerables de ce Royaume ; & tira par vne merueille, qui semble nous estre encore inconuë, son salut & sa reputation de son desespoir. Si l'on s'arreste à ce qu'on nous rapporte des Indes, on trouuera que l'ambition des Portugais, n'a presque iamais eu que de bons
succez ;

succez; qu'ils ont assujetty la puissance par la ruse; qu'auec deux ou trois mille hommes, ils ont défait vn monde de combattans; & qu'ils ont trouué des moyens d'enchaisner des Peuples lors qu'ils en cherchoient eux mesmes pour s'en deliurer. Huniade & Mathias Coruin, ne se sont-ils pas rendus plus redoutables aux Turcs par leurs seules personnes, que par le nombre de leurs Soldats; Et Scandeberg, auec dix mille Albanois, n'a-t'il pas souuent défait des armées de deux cens mille hommes, & contraint les deux plus grands Empereurs de la race des Ottomans, d'admirer en luy ce qu'ils ne pouuoient pas comprendre? Nous auons quantité d'autres exemples sur ce sujet: mais nous les ferons seruir à quelqu'autre fin, & ce seroit se mettre en peine de persuader vne verité publique. Chacun sçait que les plus grands partis ne sont pas tousiours les plus heureux; que le hazard preside à la guerre, & que c'est sur cette opinion que quelques anciens, auant la bataille, auoient accoustumé de sacrifier à la Fortune. Il faut maintenant s'entretenir du malheur des Conquerans, & faire voir qu'il

qu'il y a des felicitez horribles; & des victoires funestes; que le repos est l'image de la confusion & du trouble; & qu'on peut perir par le calme, aussi bien que par la tempeste.

De ceux qui ont esté vaincus, & tuez de leurs ennemis, apres en auoir eu la victoire.

CHAPITRE IX.

COmme Crœsus montroit vn iour ses richesses à Solon, & qu'il luy demandoit, s'il estoit possible que quelqu'vn osast l'attaquer, sans renoncer auparauant à son honneur? Seigneur, luy dit Solon, quelques precieuses que soient les choses que vous m'estalez, ne doutez pas qu'vn autre ne se rende maistre de tout cét or, si son fer se trouue meilleur que le vostre. Il vouloit luy faire connoistre par là, que l'argent, qu'on appelle ordinairememt le nerf de la guerre, pouuoit sans doute l'entretenir: mais que les plus riches ne deuoient pas esperer le plus de bon-heur, & que les vi-

ctoires

ctoires naissoient le plus souuent de la resolution, du courage, de la ruse, & de la conduite. Cyrus auoit esté si heureux en toutes ses entreprises, qu'il auoit reculé les frontieres de son Empire iusques à celles d'Ionie; il auoit pris Babylone qui pouuoit resister à tout vn monde, & iamais homme auparauant luy n'auoit conquis ny tant de prouinces, ny tant de Royaumes. Il estoit comme ce Roy de Lydie, qui ne croyoit pas qu'on pust tomber par ses propres forces, il regardoit ses conquestes, comme des biens qui n'estoient point perissables; & ne pouuoit s'imaginer que celuy qui commandoit à tant de Peuples, pust dépendre de la Fortune. Pour le faire voir auec de plus fortes preuues, il tourna ses armes du costé des Scythes, & fit marcher ses gens contre la Reyne Thomiris, qui enuoya son fils au deuant de luy, qui fut bien-aise que ce ieune homme signalast son apprentissage, de l'entiere défaite de ce Monarque. Mais Cyrus, ayant desesperé de la victoire en apparence, auoit plus feint d'ardeur pour la retraite, que pour le combat; & comme il tesmoignoit que sa fuite estoit la meilleure

de

de ses esperances, il auoit laissé vne partie de ses viures dans ses tentes pour arrester ses ennemis par vne ruse qui leur estoit d'autant plus fatale, qu'elle leur estoit inconnuë. Là ce ieune imprudent, ayant trouué dequoy contenter la soif, & l'appetit de ses Soldats, ne leur defendit pas l'vsage du vin, ils en prirent iusques à ne pouuoir plus se reconnoistre ; & Cyrus les rencontrant en cét estat, eut si peu de peine à les deffaire, que la plus-part furent égorgez dans le sommeil, & le Prince ne fust pas si tost réueillé que massacré auec les autres. Thomiris, au lieu de souspirer pour la perte de son fils, & de ses subjets à cette nouuelle, a plûtost recours à la vengeance qu'aux larmes, elle cache sa douleur & son artifice, & faisant croire à Cyrus que la grandeur de cette playe, ne luy auoit laissé ny la force, ny les moyens de s'en ressentir ; elle s'enfuit parmy des montagnes, pour y faire par la finesse, ce qu'elle n'osoit essayer par le courage ; & pour voir si les embusches luy reüssiroiét mieux que les batailles rangées. Comme elle eut attiré son ennemy entre ces deserts, & qu'elle eut estonné cette grande armée
par

par la difficulté des passages, & par le desespoir d'en sortir; elle attaque Cyrus auec vne resolution admirable, luy tuë deux cens mille Perses, & luy ayant fait trancher la teste la fait ietter d'ās vn tonneau plein de sang, auec ces paroles de reproche : Boy, boy à loisir, cruel, d'vne liqueur dōt ton ame ne pust estre iamais saoulée, & puisque rien n'a pû contenter ta soif que le sang, saoulle-toy pour le moins apres ta mort, de ce qui n'a pû te desalterer durant ta vie. C'est ainsi qu'vne femme acheua ce que tant de Roys n'auoient entrepris qu'à leur perte, ou à leur honte, que la colere perdit ce qui s'estoit sauué tant de fois des conspirations & des batailles; & que la patience d'vne Reyne desesperée, triōphe du grād Cyrus au milieu de ses victoires. Dans les guerres qu'eurent les Romains contre les Parthes, on peut voir vne histoire presque semblable : mais pource qu'elle est digne de nostre sujet, il est iuste de la décrire en peu de mots, & d'en considerer le commencement & l'issuë.

Apres que les Gaules furent escheuës à Cesar, l'Espagne à Pompée, & la Syrie à Crassus; celuy-cy mesnagea si bien

ses affaires, qu'enfin il se rendit auec toute son armée en Mesopotamie, par le moyen d'vn pont qu'il fit bastir sur l'Euphrate, & ce fut là qu'il crut qu'il estendroit du moins ses conquestes iusqu'à la Bactriene, iusques aux indes, & iusques à la grande mer Oceane, du coste du Soleil Leuant; & que les victoires de Luculle contre Tygranes, & de Pompée contre Mithidate, seroient beaucoup moindres que celles qui flattoient son ambition & son esperance. Hyrodes Roy des Parthes, n'eut pas plustost sceu son arriuée, qu'il luy dépesche vn Ambassadeur, pour luy dire, qu'il refusoit la paix, & l'amitié des Romains, si quelque guerre secrete estoit le seul but de son voyage; mais comme s'il luy eût esté aussi aisé de les vaincre, que de leur parler, & qu'il eût esté aussi heureux Capitaine, qu'il estoit fameux Orateur, il se contenta de leur dire, en se mocquant, qu'il leur donneroit audiance dans la Ville de Seleucie. Artabazes, pour fauoriser l'entreprise de Crassus, le vint trouuer d'abord auec six mille Cheuaux de sa garde, luy en promit dix mille autres, auec les trente mille hommes d'Infanterie

fanterie, qui estoient ordinairement à sa solde, & luy offrit vn passage libre par son Royaume; mais Crassus aima mieux prendre son chemin par la Mesopotamie, & trouua plus à propos d'y reprẽdre les Romains, & d'y combattre auec la fidelité domestique, qu'auec cette force estrãgere. D'abord qu'il fit passer ses gens sur le põt qu'il auoit basty sur l'Euphrate, on entendit d'horribles tonnerres, & d'vne nuée noire, il sortit vn tourbillon de vent, auec deux coups de foudres, qui renuerserent la moitié de son ouurage Ce prodige fut accompagné de beaucoup d'autres, qui ne purent moderer sõ ambition, & qui ne furent point capables de refroidir son courage. Vn de ses cheuaux, qui estoit superbement paré, se jetta dans la riuiere auec celuy qui estoit dessus, & la premiere Aigle qu'on voulut enleuer pour faire marcher le Camp, se retourna d'elle mesme en arriere, à la veüe de toute l'armée. Comme le Prestre eut acheué le sacrifice, & qu'il luy eut donné les entrailles de l'Hostie, elles luy tomberent des mains, & quoy qu'en distribuant les viures à ses Soldats, on leur eût donné du sel & des lentilles par hazard,

hazard, ce qui estoit pris parmy eux pour vn presage de dueil & de mort, que son fils fut tombé sur luy en voulant sortir du Temple de la Deesse de Hierapolis, & que d'autres signes luy eussent annoncé son malheur; son experience le persuada plus puissamment que tous ces Augures; & sa superstition ne fut pas si grãde que sa vanité. En ce mesme temps, vn Capitaine d'Arabes, nommé Ariamnes, qui auoit autrefois receu de grandes faueurs de Pompée, s'offrit pour guide à Crassus; & pour l'attirer en pleine campagne, luy remonstre qu'Hyrodes ne viendra iamais en personne, qu'il n'aura que son Lieutenant Surena en teste, que les Scythes auoient desja pris leurs meubles pour s'enfuir dans les deserts, & non pas les armes pour leur resister; & qu'enfin, il ne pouuoit plus differer la victoire si long-temps, sans la perdre ou la hazarder. Ariamnes, qui estoit gaigné par les Parthes, & qui ne fut point suspect à Crassus, l'esloigne aisement de la riuiere, le conduit dans vne pleine de sable, & l'abandonne apres dans vn lieu, où la Nature a tousiours esté sterile, & dans vn pays si ardent, que ceux qui sont contraints

contraints de le trauerser, sont esgalement bruslez du Soleil & de la Terre. Crassus en cette confusion, ayant descouuert ses ennemis, mit son armée en bataille, esclaircit d'abord tous les rangs pour occuper plus de terrain; & pour empescher les Parthes de l'enuelopper, & mit la Caualerie sur les aisles: Mais estant reuenu à soy, il chãgea bien-tost d'opiniõ, pource qu'il fit serrer son Infanterie, de sorte qu'elle faisoit front de tous costés, & en donna vne pointe à conduire à Cassius Sur-intendant des Finances, & l'autre à son fils, apres leur auoir remontré que c'estoit de cette victoire que dépendoit la Fortune d'vn amy, le salut d'vn pere, & l'honneur de la Republique. Crassus n'eut pas plustost commandé de donner sur ces Barbares, que son fils auec mille Cheuaux, & huict cens Fantassins les mit en déroute: Les Gaulois qu'il auoit amenez luy-mesme à son pere, par le moyen de Cesar, ne furent point espouuantez, ny du poids de leurs grandes armes, ny du nombre de leurs tambours chargez de sonnettes, dont le bruit sourd, pour me seruir des propres termes de Plutarque, imite celuy du tonnerre,

nerre, & semble estre meslé du rugissement de quelque beste sauuage. Ce fut à ce coup que les Parthes furent estõnez, & que les Romains s'imaginerent que leur general auoit eu raison d'attendre de leurs soins, & de leur generosité, ce qu'il n'auoit pû tirer des presages, ny des victimes. Publius Crassus, n'ayant plus rien à faire, qu'a chasser ceux qui s'enfuyoient d'eux-mesmes, voulut pousser plus auant; mais ceux-cy, ou par leur desespoir, ou par leur ruse escarterent vn partie de leurs Cheuaux en desordre, qui par ce moyen remuerent quantité de monceaux de sable iusques au fond, dont ills firent sortir vne poussiere si espoisse, que les Romains ne pouuoient ny se parler, ny se reconnoistre. C'est ce qui obligea ceux-cy de se serrer dauantage; mais les Parthes vserent si bien de cette nouuelle inuention, qu'ils décocherent presque toutes leurs flesches sur eux, & ne leur laisserent ny le courage de les attaquer, ny les moyens de se defendre: Cependant Publius Crassus ne manquoit point d'exciter les siens par ses actions, & par ses paroles: mais ceux qui estoient blessez en se remuant sur le sable,

ſable, rompoiét leurs fleſches dans leurs playes, & les agrandiſſoient encore penſans en arracher de force les pointes, qui penetroient bien auant dans leurs corps à trauers les nerfs & les veines ; & les autres luy montroient leurs bras comme couſus à leurs boucliers auec des traits, & leurs pieds attachez de meſme à la terre, pour luy faire voir qu'il n'eſtoit plus en leurs puiſſance de s'enfuir, ny de combattre. Publius Craſſus, qui auoit eſté deſia bleſſé, fut alors ſollicité de ſe retirer en vne Ville nommée Iſchnes; mais il reſpondit, qu'il deuoit plutoſt courir à la mort, que s'eſloigner de tant de perſonnes qui la receuoient pour luy; & pour en rendre vne veritable preuue, il commanda dés l'heure à ſon Eſcuyer de le tuer de ſon eſpée, pource que le coup qu'il auoit ne luy permettoit pas de s'en ſeruir. Les plus conſiderables de ſon armée eurent aſſez de generoſité pour ne pas ſuruiure à ſon infortune, ils ſe tuerent, ou ſe firent mourir à ſon exemple, & firent connoiſtre à Surena, qu'entre tous les Peuples de la terre, les Romains ſeuls n'entroient iamais dans le Tombeau, ſansy laiſſer quelque epitaphe pour

leur gloire. La teste de ce grand homme fut porté par tout le Camp, & c'est ce qui estonna de telle sorte ceux qui restoiēt, que la frayeur glaça leur sāg aussitost qu'ils eurēt veu celuy de ce Capitaine. Ne vous troublez point de cette aduanture, mes amis leur disoit Crassus, ne voyant ce triste spectacle; & pensant les rasseurer par ces paroles, cét accident me doit estre plus sensible qu'à tous vous autres; mais il faut benir les maux, quand ils sont les presages, & les causes de nostre bon-heur; & ne sçauez-vous pas, que ceux qui aspirent aux grandes choses, doiuent se resoudre aux grandes pertes? Ie n'ay pas engendré mon fils pour moy, mais pour le bien de la Republique; il est mort en combattant genereusement pour elle, & vous pouuez imiter ce que vous venez d'admirer en luy. Vangez-vous auec moy, de ceux qui vous ont osté vn Capitaine en m'ostant vn fils, & ressouuenez-vous qu'il a cousté du sang à Luculle & à Scipion, pour défaire Tigranes & Antiochus; que nos ayeuls ont perdu mille Nauires à diuerses fois, pour asseurer la conqueste de la Sicile, que les noüuelles playes que nous auons

receuës

receües en Italie, nous en ont guery de vieilles qui estoient plus dangereuses : & que la Fortune enfin ne nous a pas tant seruy que nostre constance. Ce discours fut sans effect, & quoy que Crassus se mit en estat de se deffendre des Parthes, & qu'il voulut sauuer ce qui restoit des Romains, par vne fuite honteuse ; Surena luy tailla vingt-mille hommes en pieces en fit dix mille prisonniers, enuoya la main & la teste de Crassus à Hyrodes, qui pour lors faisoit la guerre au Roy d'Armenie, pour se vanger du secours & du passage qu'il auoit offert ; & fit enfin cõnoistre qu'on pouuoit gaigner la victoire en la fuyant, & que la peur s'armoit quelque-fois aussi heureusement que la hardiesse.

On arriue à son but par des routes contraires,
Quelques coups dans les corps ont guery de vlceres,
Nos plus fermes plaisirs naissent de nos douleurs,
Et tel moissonne en ris, qui n'a semé qu'en pleurs.
C'est ainsi qu'on en void, si l'on en croit l'Histoire,

Qui par leur deſeſpoir ont rehauſſé leur gloire,
Vaincu des ennemis qni les auoient chaſſez,
Et releué par-fois des Thrônes renuerſez.

Procope recite dans ſon Hiſtoire, que Mondus ayant eſté commandé de s'en aller en Italie, pour en chaſſer tous les Gots, apprit preſque en meſme temps que ſon fils Maurice, qui eſtoit alors à Salones, les auoit défaits, & qu'il deuoit plus ſe mettre en peine de publier la victoire, que de la chercher. Mais il ſçeut auſſi, que comme ſon fils eſtoit allé au deuant deux, pour les reconnoiſtre plutoſt que pour les combattre, il s'eſtoit ſi bien eſchauffé apres quelques legeres eſcarmouches, qu'il n'auoit pû s'empeſcher de hazarder la bataille qu'il auoit gagnée: mais que c'eſtoit au prix de ſon ſang, & qu'il n'eſtoit mort, qu'apres auoir aſſeuré la liberté de l'Empire. Mõdus à cette nouuelle, pour vanger la mort de ſon fils, court comme vn furieux apres les troupes qui s'enfuyoient, les charge, & les taille en pieces: mais vn Soldat en ſe retournant, le tua du premier

mier coup, & cette aduanture fut en quelque façon miraculeuse, pource que les Romains qui se ressouuenoient de certains vers de la Sybille, qui rendoient ce sens, Que l'Afrique seroit assujettie quand le Monde periroit auec sa semence, trouuerent en effect cette Prophetie veritable. Vn Predicateur nommé Bejezid, ayant attiré quarante mille hommes par la force de son eloquence; attaqua si viuement Mahdy, Seigneur de Numidie, & premier Pontife, qu'il le contraignit de se retirer dans vne Ville qu'il auoit fait bastir sur la mer Mediterranée, pource qu'il n'en trouuoit point d'autre, dont il pust faire son azile. Mais ayant receu trente Nauires d'vn Mahometan, il marcha contre ceux qui l'auoient vaincu, tua Bejezid auec son fils, s'en retourna depuis en Cairarem, s'y rendit plus absolu, mais moins tyran qu'auparauant, & sceut se maintenir auec tant de bonheur, que ses subjets se firent enfin vne habitude de l'aymer, & de le craindre. Lors que Iacques Quatriéme, Roy d'Escosse, rauageoit l'Angleterre auec vne armée de soixante mille hommes, & qu'il ne trouuoit rien qui s'opposast à son en-

treprise, il voulut charger quelques Anglois, que la necessité sembloit obliger de se defendre, & pour les auoir méprisez, pource qu'ils n'estoient point considerables par leur nombre, il fut tué sur le champ, en poursuiuant les reliques de sa victoire. Gaston de [illegible]x Duc de Nemours, eut vne pareille aduanture à la iournée de Rauenne, pour ne s'estre pas contẽté d'auoir défait ses ennemis, comme il souhaittoit; Ce grand Prince, qui auoit assujetty toute l'Italie en moins de trois mois, & qui s'estoit rendu redoutable dans vn aage, où les autres commencent à se faire connoistre, mourut d'vn coup de pique, qui luy fut donné par quelques mal-heureux, qui faisoient tout leur effort pour se sauuer, & qui songeoient plus à mesnager leur vie par leur fuite, qu'à la defendre par leurs armes. L'Histoire moderne est plus remplie de ces exemples que l'ancienne; mais mon dessein n'est pas de descrire ce que nous voyons tous les iours, c'est assez d'auoir monstré qu'il ne nous arriue rien que ce qui est arriué dãs les Siecles qui ont precedé le nostre; que plusieurs choses n'õt esté iamais plus haut esleuées qu'apres leur

leur cheute; que les vaincus ont triomphé bien souuent par leur défaite; & que ce n'est pas d'aujourd'huy que leur bonheur a commencé par leur desespoir.

De ceux qui ont esté tuez par leurs Alliez, par leurs Subjets, par leurs Gendarmes, & par leurs Parens.

Chapitre X.

Apres auoir monstré iusques icy que les richesses, les Royaumes, les Villes, & les Armées, n'ont rien pû contre la Fortune, & de quelle sorte elle fait naistre des enuieux à ceux qui sembloient ne les deuoir pas redouter, il faut maintenant faire voir qu'elle est de tous les partis, qu'elle est du pays des alliez, & des ennemis, qu'elle se mesle de l'amitié aussi bien que de l'âbition, & de la haine.

Agatocles Roy de Sicile, apres auoir vaincu les Carthaginois à Zaphones en Numidie, se resolut d'assieger Carthage, mais sçachant bien que ses forces seules

ne suffiroient pas à l'execution d'vne si haute entreprise, il supplia Ophelas, Seigneur de Cyrene, d'entrer auec luy en cette guerre, & de faciliter la prise d'vne Ville si celebre par son assistance. Pour l'obliger plus estroitement de se secourir en cette occasion, il l'asseura qu'il ne poursuiuoit les Carthaginois, que pour asseurer son Royaume, & luy promit de luy laisser tout ce qu'ils pourroient conquerir ensemble dans la Lybie. Ophelas, rauy de ses demandes, & de ses offres, le vint trouuer auec dix mille hommes de pied, & six cens Cheuaux, & fit tant que les Atheniens luy enuoyerent encore quelque secours, dans l'esperance qu'ils eurent de marcher sur leurs terres iusques en Afrique. Agathocles le receut d'abord auec ioye, & luy tesmoigna beaucoup de ressentiment de la peine qu'il auoit prise, & de la resolution qu'il auoit de l'ayder contre des Barbares, qui ne pouuoient souffrir la paix, n'y chez eux, ny chez leurs voisins, & qui troubloient le repos de tous les Peuples, par leurs artifices, ou par leurs armes. Mais cette alliance ne fut pas de longue durée, & cét esprit dissimulé, ne fut pas

pas long-temps à faire esclater sa perfidie. Comme Ophelas auoit enuoyé vne partie de ses Caualiers au fourage, qu'il se fioit plus en la puissance de son amy qu'en la sienne ; & qu'il ne songeoit qu'aux moyens de le satisfaire, Agathocles assambla ses gens, leur remonstra qu'Ophelas auoit dessein de les trahir & de les perdre, & leur persuada cette imposture, par tant de feintes, que ceux-cy se ietterent en fureur dans le Camp des Cyreniens, pillerent ce qu'ils y trouuerent de plus riche, & de plus beau, & massacrerent Ophelas, auec tous ceux qui se mirent en posture de se defendre. Ce Seigneur fut donc malheureux pour auoir esté credule, & ce traistre, qui ne l'auoit attiré dans son armée, que pour trouuer le moyen de le tuer, se seruit du plus horrible, pource qu'il manquoit de tout autre pour s'en défaire.

Lors que les Carthaginois eurent veu qu'Attilius Regulus, General de l'armée Romaine auoit pris Clypea, qui est la premiere Ville qu'il auoit trouuée sur le riuage d'Affrique, qu'il auoit rasé plus de trois cens de leurs forteresses, & qu'il

auoit enuoyé à Rome vne flotte de Vaiſſeaux chargez de dépoüilles, & de l'appareil d'vn triomphe, ils dépeſcherent des Ambaſſadeurs aux Lacedemoniens, pour les ſupplier de ne pas permettre que leur liberté fut plus long-temps combattuë par des tyrans, qui d'abord n'auoient pas tant regardé la grandeur de leur Republique, que la ruine des autres ; & qui témoignoient moins d'ardeur pour augmenter leur reputation, que pour exercer leur cruauté. Les Lacedemoniens leur donnerent, auec ſecours qu'ils leur demandoient, vn Capitaine nommé Xantique, & celuy-cy trauailla ſi bien au ſalut des Carthaginois, qu'il défit les Romains dans la premiere bataille, prit Attilius Regulus, & laiſſa ſa vie au choix de ceux dont il en penſoit eſtre l'arbitre. Les Lybiens teſmoignerent en apparence qu'ils auoient autant de bon-heur qu'ils en deſiroient, receurent alors Xantipe, auec mille acclamations, & mille loüanges, l'appellerent plusieurs fois leur Protecteur & leur Pere, donnerent apres des larmes à ſon départ, & le renuoyerent auec des preſens plus dignes encore de leur magnificence, que de ſon courage,

courage. Quelle satisfaction ne receut-il pas, de porter luy-mesme en son pays, les nouelles de sa victoire ? Mais de quelle horreur ne fut-il pas saisi, lors que les Carthaginois l'ayans conduit assez loin, payerent sa generosité d'vne horrible ingratitude? Ces cruels, luy pensans oster la gloire quil pretendoit, creurent luy deuoir oster la vie, & l'assassinerent en effect, pour faire croire à leurs ennemis, & à leurs voisins, qu'ils n'eussent pas laissé d'estre heureux, quand Sparte n'eût pas esté si puissante; & comme s'il eût esté indigne de sepulture, aussi bien que de leur pitié, ils se ietterent dans la mer par jalousie, & ne donnerent pas mesme vn Tombeau, à qui meritoit vne Statuë. Mais par quel art eust-il pû se defendre de leur caprice, & de leur rage ? Estoit-il vray-semblable, qu'il deût estre la victime de ceux qu'il auoit tirez du sacrifice? Qu'il eût trouué ses Bourreaux dans ses creatures ? Et qu'il eût fait de mauuais iugemens de ceux dont il venoit de faire la bonne Fortune?

On peut parer les coups du sort par la raison;

Mais on ne peut parer ceux de la trahison.
La tempeste menace, & tous ces grands orages,
Que nous craignons si fort, precedent les naufrages;
L'eau n'est pas tout d'vn coup dans son débordement;
La fumée à l'abord predit l'embrazement;
Vn edifice creue auant qu'il soit à terre;
Et l'éclair pour le moins deuance le tonnerre.
Mais vn traistre tousiours nous prend à l'impourueu;
Il frappe à son desir plutost qu'on ne l'a veu,
Il execute tout auant qu'on le soupçonne,
Et sçait donner la mort du premier coup qu'il donne.

Ce n'est pas vne chose estrãge que les coupables reçoiuent le chastiment de leurs crimes, & que la iustice leur fasse souffrir ce que leur cruauté fait souffrir aux autres; mais ç'en est vne insupportable, que la vertu soit traitée comme le vice que l'innocence soit en crainte

où elle doit estre en repos, & que l'insolence des Peuples monte iusques sur le Thrône de leurs Princes. Cependant il se trouue, que les Roys ne sont pas plus en seureté parmy leurs subjets, que parmy leurs ennemis ; les Rebelles les font trembler comme les mutius ; & l'ambition des vns n'est pas tant à redouter bien souuent que la reuolte des autres, Diodore, dans son premier Liure des Antiquitez, nous le fait assez connoistre par l'exemple d'vn Roy d'Egypte, nommé Aprius, qui apres auoir fait la guerre heureusement par terre & par mer, à ceux de Cypre & de Phœnice, força la Ville de Sodome, & s'en retourna si glorieux, qu'il sembloit que tous ses souhaits fussent accomplis, & que son bon-heur eût esté méme au de là de ses esperances. Toutefois, comme il eut enuoyé depuis son armée contre ceux de Barces & de Cyrene, & qu'elle eut esté presque toute défaite, ceux qui resterent dirent hautement qu'ils ne respecteroient, ny sa dignité, ny sa personne, & qu'ils n'estoyent point obligez de seruir celuy qui auoit sacrifié tant d'hommes à son ambition, ou à sa querelle. Pour les ap-
paiser,

paiser, il leur enuoya le plus renommé d'Egypte, qu'on appelloit Amasis, & ne douta point que son eloquence, & son authorité ne fussent encore plus fortes que leur resolution & leur haine, Amasis, bien loing d'imprimer l'amour & l'obeissance dans leurs cœurs, embraze en eux vn feu qui ne commençoit qu'à s'allumer, fait sousleuer les plus fideles, parle d'Aprius comme d'vn tyran, & les gagne si bien par ses flateries, qu'ils luy offrent le Sceptre, plustost qu'il ne leur demande. Il se sert de cét aduantage, & de leurs armes contre Aprius, luy liure la bataille, le fait prisonnier, & pour monter plus seuremẽt sur le Thrône, voulut qu'il fut l'horreur de ses Peuples, apres en auoir esté l'admiration. Hugo, Duc des Pauerniens, pour n'auoir pû resister à son ennemy, fut puny par ses gens du mesme supplice; Et nous lisons qu'Hannibal premier du nom, pour n'auoir pas reüssi en quelques combats de mer, fut crucifié des Carthaginois, & qu'il ne trouua point de grace chez eux, pource qu'il auoit cherché la victoire ailleurs sans la rencontrer. Le dernier Roy des Lacedemoniens Agis,

fut

fut reduit au mesme estat, par la Sentence des Ephores; & comme celuy qui le conduisoit au supplice souspiroit pour son malheur, il le consola constamment par ces paroles; Mon amy, ne pleure point mon infortune; puis que ie suis meilleur que ceux qui m'ont condamné, ie suis plus heureux sans doute; pleure plutost pour tous ceux qui me suruiuent, par où les Roys meurent innocens, tout le Peuple a sujet de craindre. Miltiades, qui fut esleu Capitaine des Atheniens, par la response de l'Oracle, comme ils estoient en peine d'en choisir quelqu'vn pour s'en aller dans la Chersonese, ne fut pas mieux recompensé de ses trauaux, & voicy comment il fut le prisonnier de ceux dont il auoit asseuré la liberté. Lors que Darius repassoit d'Europe en Asie, il fut conseillé de s'emparer de la Grece, pource qu'à la faueur des Atheniens, ceux d'Ionie auoient forcé la Ville de Sardis, & tué les Garnisons; & c'est dans ce ressentiment qu'il arma vne flotte de cinq cens Galeres. Ses Lieutenans, Artaphernes & Datis, descouurirent en peu de temps l'Euboée, se rendirent maistres d'Eretrie, entrerent apres

en Attique, & camperent dans la plaine de Marathon à cinq lieuës d'Athenes. Les Atheniens estonnez d'auoir contre eux dix mille Cheuaux, & deux cens mille hommes de pied, demanderent promptement secours à ceux de Lacedemone, & chosirent cependant dix Capitaines pour commandor ce qu'ils pouuoient auoir de troupes, dont Miltiades sembloit estre le plus iudicieux, & le plus considerable. Celuy-cy se campa dans vn lieu fort aduantageux, rangea son armée au pied d'vne montagne qu'il auoit en flanc, fit couper quantité d'arbres dont il remplit le chemin pour empescher la Caualerie ennemie de l'enfermer, & les attaqua si heureusement, qu'auec dix mille Grecs, il defit selon quelques vns, plus de trois cens mille Perses, qui furent trouuez sur la place. Les Atheniens, apres cette victoire importante, se contenterent de faire peindre son portrait au Portique nominé Pœcile, quoy qu'ils ayent esleué depuis trois cens Statuës à Demetrius, quand ils se furent rendus plus puissans, & qu'ils se laisserent corrumpre par les profusions de ceux qui briguoient les charges; & creurent que c'estoit assez dignement

dignement reconnoiſtre cette obligation, que de luy monſtrer, que le Peuple en conſerueroit la memoire, ils luy donnerent ſoizante & dix Galeres, pour ne laiſſer pas ſon experience inutile; & pour ſe reſſentir des outrages qu'ils auoiẽt receus des Iſles qui auoient ſecouru les Perſes; & ſon voyage fut tel, qu'il ſceut les reduire à leur obeïſſance premiere, ou par de ſimples ſommations, ou par la force de ſes armes. Mais quand il fut à Pare, & qu'il y eut trouué de la reſiſtance, il fit deſcendre ſes gens, enferma la Ville de tranchées, pour oſter aux aſſiegez l'eſperance de recouurer des munitions & des viures, & par le moyen de ſes gabions, & de ſes mantelets, approcha des murailles le plus prés qu'il luy fut poſſible. Lors qu'il eſtoit preſt d'emporter la place, par vn eſtrange mal-heur, la nuict le feu prit dans vn bocage qu'on pouuoit aiſément deſcouurir de l'iſle; & pource que ceux de dedans, & de dehors creurent que c'eſtoit le ſignal du ſecours des Perſes, Miltiades ce ſentant trop foible, fit voile incontinent vers Athenes, & trouua plus à propos de leuer le ſiege ſans perte, que de hazarder ſans raiſon

le salut, & la gloire de toute la Grece. Pource que les playes qu'il auoit receuës l'empeschoient de se rendre dans la Ville, il ne put se iustifier en personne: mais son frere Stesagoras s'efforça de plaider sa cause, ce qui n'empescha pourtant pas que les Atheniens ne le condamnassent à trente mille escus d'amande, & qu'ils ne le fissent mourir dans les prisons publiques, auec aussi peu de pitié, que s'il eust employé à la desolation de sa patrie, les armes qu'il auoit employées à sa defense. Ce n'est pas qu'il fust coûpable de la trahison dont on l'accusoit, qu'il eust esté gaigné par argent, comme on luy vouloit faire croire, qu'il n'eust conserué en cette guerre la fidelité qu'il auoit tesmoignée dans toutes les autres; mais pource que Pisistratus auoit remué toutes leurs affaires quelque temps auparauant, qu'ils se défioiēt de tous ceux qui estoient le plus en credit, & que Miltiades estoit de ce nombre, ils creurent qu'il estoit meilleur de le perdre, que de le craindre, & ne iugerent du mal qu'il leur pouuoit faire, que par le bien qu'il leur auoit fait. Athleta Roy d'Epire, ayant esté remis en son Royaume par

la paix qu'il fit auec Cassander, fut tué par ses subjets, auec deux de ses enfans ; Et comme Hieronime, Roy de Syracuse, apres la mort de Hiero son pere, s'attendoit de luy succeder, il fut massacré par ceux qui ne luy vouloient point obeir, & par vne cruauté inoüie, sa fille Demaratha fut mise en pieces dans vn Temple, où l'on ne respecta, ny sa ieunesse, ny sa beauté, ny les Dieux, ny son innocence. Le Roy de la Poüille, Menfroy, ne fut pas plus heureux que tous ceux-cy, quoy qu'il ne fust ny plus artificieux, ny plus meschant, & que son peuple luy eut rendu iusques-là toutes sortes de marques d'amour & d'obeïssance; Et le dernier Roy d'Arles, par la sedition du sien, laissa sa teste sur vn eschaffaut, pour auoir dõné seulemẽt vn soufflet à vn Euesque.

De tant d'exemples, qui nous apprennent par quel moyen les Princes ont esté tuez par leurs Gensdarmes, ie n'en trouue point de plus remarquable, ny de plus estrange que celuy que recite Leon d'Affrique. Ioseph, Roy de Fez, dit-il, de la race de Mansor, leua vne puissante armée, à dessein d'assieger la Ville de Telcusin, & s'opiniastra deuant, de telle

telle ſorte, qu'il fut contraint d'y demeurer ſept ans entiers, de quelque inuention qu'il ſe fuſt ſeruy pour la forcer, ou pour la ſurprendre. Comme les aſſiegés ſe virent enfin réduits à toutes ſortes d'extremitez; ils ſupplierent leur Roy Abuteſſim, qui eſtoit dans cette Ville, de conſiderer qu'ils auoiét tout fait, & tout enduré, pour luy teſmoigner leur obeiſſance, & que leur vertu eſtoit encore toute entiere dans leur mal-heur; mais que la famine auſſi dont ils eſtoient perſecutez, leur oſtoit les moyens de le ſeruir dauãtage, & que leur fidelité n'eſtoit plus qu'vne loüable impuiſſance. Abuteſſim leur ayant fait voir qu'il auoit ſouffert autant qu'eux ſans murmurer, proteſta qu'il leur expoſeroit ſon propre corps, s'il pouuoit contenter la faim du moindre de ſes citoyens, & les pria ſi ardemmẽt de combattre pour leur liberté, qu'ils ſe reſolurẽt de mourir ſous ſa códuite. Comme ils deliberoient de faire le lendemain vne ſortie, ils entendirent en meſme temps, que Ioſeph auoit eſté tué par vn de ſes domeſtiques, pour n'auoir pû prẽdre plutoſt Abuteſſim; & ces nouuelles leur donnerent tant de courage,

rage, qu'ils se ietterenr à la mesme heure sur leurs ennemis, dont ils remporterent la victoire.

Amilcar, Capitaine des Carthaginois fut assassiné la nuict par vn Gaulois, quoy que Plutarque l'ait fait mourir en combattant, contre les Vetheons en Espagne. Aurelian fut traitté de mesme dans la guerre des Olleriens; Gallerius & Valerian, furent massacrez par leurs Capitaines, Galba, Heliogabale, Macrin, & Seuere, par leurs Soldats; & Pertinax par ses Gardes. Onoclus, Roy des Ænianiens, fut lapidé par son peuple, L. Siccius fut tué dans la guerre des Sabins par ses Soldats; Amon, fils de Manassez, & Ioas Roys de Iuda, perirent par la rage de leurs subjets; & le grand Timothée, qui dompta les Olinthiens, & les Bizantins, & Domitian, par celle de leurs domestiques. Viriacns Roy des Lusitaniens, fut empoisonné par vn de ses subjets; Iules Maximin vingt-sixiesme, Empereur des Romains, fut tué par ses Gensdarmes, auec son fils, qui estoit encore enfant; leurs corps furent iettez dans la riuiere; & la ieunesse de l'vn, & la vieillesse de l'autre, ne purent les

garantir

garantir de l'insolence de ces traistres. Plusieurs antres, qui ont esté traitez de la sorte chez les Grecs, & chez les Romains, montrent assez que les dangers que courent les Grands, sont cachez bien souuent dans leurs propres forces; & que Seneque a eu raison de dire, que qui méprisoit sa vie, estoit toûjours maistre de celle d'vn Prince. Mais comme si c'eust esté trop peu à la Fortune, que d'auoir fait sousleuer les subjets contre les Roys, les seruiteurs contre les Maistres, & les Soldats contre leurs Chefs, elle s'est encore seruie des freres contre les freres, & des peres contre les enfans: si bien que la vie semble aussi bien menassée de ceux, dont on l'a receuë, que des autres qui sont obligez de la deffendre. Lors que Iasius, fils de Cambo-blascon, & d'Electa, fille d'Athlas, fut fait Patriarche de la Toscane, & qu'il eut succedé à Belgius quatorziesme Roy de Gause, comme son plus proche parent, il espousa Iphitis, & ses nopces, selon Diodore, furent les premieres qu'on celebra sur la terre. Apres la mort de son pere, il deuint Roy d'Italie, & se rendit si puissant, que c'estoit assez pour le deuenir,

nir, que d'en estre consideré. Sa gloire toutefois luy suscita des ennemis dans ses propres terres, son frere Dardanus troubla son repos par des guerres ciuiles, longues & cruelles; & pource qu'il ne put le deposseder par les armes, il tascha de le perdre par la trahisó. Apres l'auoir long-temps espié, il le rencõtra dans le bain auprés de Viterbe, & le tua, sans considerer s'il estoit, & son parent & son Roy, & se retira promptement dans ses Nauires tout sanglant encore; & tout interdit de son crime, Chacun sçait que Romulus en fit autant à Remus; que Tiphon rougit son bras du sang d'Osiris; & que les Ottomans ne regnent dés long-temps, que sur les tombeaux de leur freres. Vn Roy de Perse fut empoisonné par sa propre sœur; & le grand Admiral de Sicile Maion, fut assassiné par son beau-pere. Euridice, mere d'Alexandre frere de Philippe de Macedoine, fit emprisonner son fils & s'en déliura par vne mort si secrette, & si cachée, qu'il n'a pas esté au pouuoir des plus curieux de la descouurir. Herode fit égorger ses enfans: Manlius Torquatus ayant defendu à son fils de combattre

contre

contre les Latins, dont il ne laiſſa pas d'eſtre le vainqueur, voulut abſolument qu'il mouruſt pour auoir preferé la victoire à l'obeiſſance. Brutus ayant ſommé trois fois ſes deux fils, Tite & Valere, de ſe defendre de ceux qui les accuſoient d'eſtre du party de Tarquin, & n'en pouuant tirer aucune réponſe, commanda au Bourreau d'arracher leurs robes, de les foüetter iuſques au ſang, & de leur trancher la teſte en ſa preſence, en quoy il eſt difficile de le trop blaſmer, dit Plutarque ou de le loüer aſſez, pource qu'il failloit agir alors, par vn excez de cruauté, ou par vn excez de vertu. Neron fit empoiſonner Britannicus, tua ſa femme Popea d'vn coup de pied, fit poignarder Agrippine, qui d'abord auoit preferé ſa grãdeur à ſa propre vie, & ſans eſtre touché de l'horreur de cette action, ſe contenta de dire en la maniant, qu'il ne croyoit pas auoir vne mere qui fut ſi belle. Anthonia fut empoiſonnée par Caligula ſon petit fils; vn des Horaces enfonça ſon eſpée dans l'eſtomach de ſa ſœur, pour n'auoir pas eu des ſentimens aſſez genereux pour ſa patrie; & Commode, fit mourir la ſienne apres l'auoir exilée,

Medée couppa ſon fils en pieces; Antonin tua ſon frere Geta entre les bras de ſa mere; Liuia fut ſoupçonnée, auec raiſon, d'auoir fait empoiſonner l'Empereur Auguſte ſon mary; & Claudius trouua quelque conſolation dans ſa honte à faire poignarder ſa femme, Aufidius ayant rencontré ſon fils, ſoupçonné de la conjuration de Catilina, luy paſſa l'eſpée à trauers le corps, auec ces paroles de reproche: Ie ne t'ay pas engendré pour Catilina, meſchant, mais pour ta Ville: Et l'Hiſtoire veut que Philippes Second, Roy d'Eſpagne, ait plûtoſt fait eſtrangler ſon fils, pour aſſeurer ſes ſoupçons, que pour exercer ſa iuſtice. Ninus tua ſa mere Semiramis; & le jaloux Antipater maſſacra la ſienne, pour auoir moins teſmoigné d'amour pour luy que pour Alexandre. Horodes, Roy des Parthes, fut tué par ſon fils Phraartes; Timophanes, Capitaine Corinthien par ſon frere Timoleon; Xantius, Prince des Liciens, par ſon fils Leucipe; Iſmaël. Roy de Perſe, par ſa femme; Euri[illegible], par ſon pere Vliſſe; & Monime, Reyne de Pont par le commandement de ſon mary Mithridate. Si nous regardõs l'Eſcriture Sainte, nous

y trouuerōs Caïn qui tuë Abel, Adramelech, & Sarracher, qui coupent la gorge à leur pere Sennacherib, Monarque des Assyriens. Absalon, qui fait rendre la vie à son frere Ammon sous le glaiue de ses domestiques, pour vanger l'inceste de sa sœur Thamar; Atalie, qui par vne ambition de regner, poignarde son fils Ochosias; Abimelech, qui egorge ses soixante & dix-sept freres; & plusieurs autres, qui se sont fait connoistre seulement par leurs parricides. Mais c'est trop long-temps porter les mains sur des playes aussi honteuses qu'elles sont horribles, nous verrons les larmes que les Princes ont versées auec moins d'effroy, que le sang qu'ils ont respandu; & nous aurons plus de satisfaction à descrire leurs mal-heurs, qu'à nous entretenir de leurs crimes.

Fin du second Liure.

LE



LE TABLEAV DE LA FORTVNE,

LIVRE TROISIESME.

Des mal-heurs arriuez aux Princes, aux Courtisans, aux Sçauans,& aux Dames, & à toutes sortes de personnes, par diuerses aduantures.

Des Princes qui ont esté reduits à vne pauureté honteuse.

Chapitre I.



Elvy qui disoit,qu'il estoit aussi facile de souffrir long-temps la pauureté, que de l'essayer vne seule fois,

preſchoit ce qu'il euſt eſte faſché de pratiquer, & les richeſſes qu'il acquit ſous ſon Empereur, dont il fut le maiſtre, teſmoignent bien qu'il auoit ſeulement la connoiſſance d'vne vertu dont il apprehendoit l'vſage. Ceux qui ſont nays dans la miſere, ſemblent eſtre contraints d'y viure en quelque façon : Ils ne l'endurent pas tant par reſolution que par habitude; & quoy qu'ils ſemblent paroiſtre auec vn viſage touſiours égal, il eſt certain que leur conſtance n'eſt qu'vne vertu de ſuperficie, & qu'ils font chez eux des imprecations contre le mal-heur qu'ils eſtiment ſur les Theatres. Mais de voir des Princes reduits à la derniere neceſſité : D'entendre à nos portes, ceux qui ne ſe faiſoient entendre que ſur le Thrône ; & de donner l'auſmoſne à des perſonnes ſont on a receu la loy ; c'eſt ſans doute ce qui eſt auſſi eſtrange, qu'il eſt incroyable, & ce qui eſt auſſi difficile à comprendre, qu'à ſupporter. Si nous n'auions vne eſpece de foy pour les Hiſtoires, qui croiroit, qu'é ſi peu de temps, la Fortune euſt fait changer à Denys de profeſſion & d'humeur; Que de Roy de Syracuſe, il fut deuenu maiſtre d'Eſcolle?

Que

Que de Pedant, il se fut rendu Vielleur; Et que pour obtenir vn morceau de pain, il eust esté contraint de faire rire, ceux qu'il auoit fait pleurer sous sa tyrannie; Auec quelle honte Louys, Duc d'Anjou, fils adoptif de Ieanne Reyne de Hongrie, ne se vid-il point chassé de Naples; Mais auec quelle patience pût-il s'accommoder à son malheur, qui fut si grand, qu'il se vid forcé de vendre tout ce qu'il auoit, pour acheter seulement sa vie? Et s'il eust esté sans cotte d'arme de toile peinte, quand il mourut dans la Poüille, il n'eût rien laissé au monde que la memoire de sa pauureté. L'Empereur Charles le Gros fut si malheureux, qu'il n'auoit pas bien souuent de quoy assouurir sa faim; & quoy qu'il eust demandé à l'Empereur Arnulpe, quelque reuenu tous les ans, qui fut au moins capable de la contenter, il se vid presque tousiours au mesme estat, & fut enfin enseuely auec aussi peu de suite, & de pompe, que s'il eust esté le moindre Bourgeois de Constance. Nous auons monstré au troisiesme Chapitre du second Liure, comment la necessité cõtraignit Cinelius, Duc des Equois d'estre le valet d'vn Consul qui l'auoit

fait prisonnier, & là mesme, nous auons veu l'vn des enfans de Persée dans vne boutique d'Orfevre, & l'autre dans la boutique d'vn Mareschal, où ces ieunes Princes croyoient qu'il leur estoit moins honteux de gaigner leur vie, que de la chercher. Ferdinãd, fils de Iean le Bastard dixiesme Roy de Portugal, ayant esté pris par les Mores, dans vne bataille que son pere auoit perduë, fut reduit à tourner vne meule à moudre à force de bras, pour auoir de quoy se nourrir ; & c'est de là, que les Portugais l'ont en si grande veneration, qu'ils l'ont tenu pour vn Sainct, & qu'ils ont fait vn martyre de son exercice.

Mafée rapporte vne chose estrange de Manuel de Souse, surnommé Sepulue-de Gouuerneur de la Citadelle de Dieu pour le Roy de Portugal. Apres auoir esté fort long-temps heureux dans les Indes Orientales, il vient à Cochin, qui n'est gueres esloigné de Calicut, où il s'embarqua l'an mil cinq cens cinquante-trois au mois de Ianuier, dans vn grand vaisseau, chargé de six cens personnes, & de toutes les richesses qui pouuoient rendre l'auarice mesme contente.

Son

Son dessein n'eut pas tout le succez qu'il s'en promettoit : Sa femme, ses enfans, ses seruiteurs, & ses esclaues, coururent la mesme Fortune, son Nauire s'échoüa sur les costes d'Ethiopie, & la mer ne pardonna qu'aux personnes qui se ietterent dans l'eau à demy nuës, & qui furent assez hardies pour espreuuer iusques où le mauuais sort les pouuoit conduire. Eleonor, femme de Manuel, & fille du Vice - Roy de Portugal dans les Indes, resista le mieux qu'elle pût, aux Barbares qui la voulurent dépoüiller, apres auoir veu faire la mesme chose à ses enfans, & à son mary; mais sa resistāce fut vaine, & sa foiblesse ne luy permit pas de faire vn dernier effort pour dérober la veuë des richesses qu'elle auoit apportées au monde. Pour se cacher à elle - mesme, elle se couurit de sable, & fit vn voile de ses longs cheueux en cét estat, pour se regarder au moins quelque temps sans honte. Elle coniura ses domestiques deslors, de se sauuer le mieux qu'ils pourroient; & ne s'employa depuis qu'à pleurer ses chers enfans qu'elle auoit deuant ses yeux, & à qui la faim n'auoit pas laissé la

force mesme de se plaindre. Manuel fut long-temps entre l'estonnemẽt,& l'horreur de cette aduanture, & n'en reuint pas autrement, que s'il eût esté frappé d'vn esclat de foudre. Apres auoir repris ses sens,moins esgarez en apparence,que perdus, & qu'il eut veu sa femme & ses enfans de plus prés dans ce pitoyable estat, il voulut s'eslancer dans vne forest prochaine, pour y chercher quelque nourriture;mais il ne fit que s'y traisner, & ses forces ne respondirent point à son courage. Il ne fut pas plutost de retour qu'il trouua le plus petit de ses enfans mort,& sa femme dans vne foiblesse extréme,pour auoir esté trois iours entiers sans manger. Il enterre luy-mesme son fils,&si le Lecteur en a quelqu'vn,il peut s'imaginer auec quels vifs ressentimens, on en peut enseuelir de la sorte.Il retourne dans la forest le lendemain:mais cõme il reuient pour voir sa femme,& son autre enfant,il les trouue morts au pieds de quelques seruantes,qui s'arrachoient les cheueux,& qui n'eussent pas pleuré dauãtage,quand elles eussent creu les pouuoir ressusciter par leur larmes. Il rend les derniers deuoirs à l'vn & l'autre, il cache

cache sa femme & son enfant dans le sable; & retourne dans la forest, pour soulager sa faim enragée: mais il y assouuit celle des bestes sauuages, & n'eut que leur ventre pour le lieu de sa sepulture.

Nonomus, Roy des Parthes, estant chassé de son Royaume par ses subjets, prit auec luy ce qu'il auoit de plus riche & de plus beau pour tascher d'en viure parmy ses ennemis, que sõ malheur obligeoit de rechercher; comme Dauid s'estoit autrefois refugié chez Agis; Alcibiade & Themistocle chez les Perses, & Coriolan chez les Volsques; mais l'Empereur Tybere luy rauit quelque temps apres tout son tresor par son auarice; de sorte qu'il se vid contraint de mandier fort long-temps, dans la Ville d'Antioche, & de receuoir des charitez de la méme main, qu'il auoit accoustumé de porter le Sceptre. Belizaire, Lieutenant General des armées de Iustinian, ayant perdu auec la faueur de son maistre, l'esperance de la recouurer, ne trouuoit point de meilleurs amis, que ceux qui luy donnoient du pain pour viure; & ce grand Capitaine, qui triompha deux fois des

Perſes & des Vandales, ſelon l'ancienne couſtume des Romains, eſtoit bien aiſe de receuoir l'aumoſne de ceux dont il auoit eſté le refuge & le ſouſtien. Chreſtierne, Roy de Dannemarc, mourut à la ſuite de l'Empereur Charles Cinquieſme, en qualité de ſimple Gentil-homme, ſelon Munſter, & ſelon vn autre, il s'enfuit en Zelande auec ſa femme, de peur d'eſtre puny de ſes cruautez, & finit là ſes iours ſi honteuſement, qu'il n'eut plus à combâtre que cõtre la faim, dont il fut perſecuté iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie. Encore qu'Epaminondas, ſans regarder l'argent que le Philoſophe Theanor luy apportoit de la part des Pythagoriciens ſes compagnõs, pour auoir fait celebrer les funerailles de Lyſis auec beaucoup de ceremonie, luy reſpondit, qu'il y auroit des hommes à Thebes, qui ſçauoient bien vſer de la pauureté, comme ſes freres vſoient bien de leurs richeſſes, & qu'il fit vne vertu de ſon indigence, auſſi bien que ſes ayeuls; l'Hiſtoire n'a pas laiſſé de le plaindre, pource qu'apres la bataille de Mantinée, les Thebains le firent enterrer aux deſpens du peuple, & qu'õ ne treuua pas chez luy dequoy

quoy fournir aux moindres frais de sa sepulture. Vn Euesque d'Vpsalle en Gothie mourut à l'Hospital, sous le Pontificat de Paul Troisiesme ; & Menenius Agrippa fut enseuely par aumosnes. Philippe de Comines, dit qu'il a veu vn Duc de Lanclastre, qui auoit espousé la sœur d'Edoüard Roy d'Angleterre, qui couroit nuds pieds apres le train du Duc de Bourgogne, quoy que sept ou huict grandes batailles eussent esté données entre sa maison, & celle d'Yorch, où moururent soixante ou quatre-vingts Princes. Plusieurs grands hommes comme Aristides, Manius Curius, & Caius Fabricius, n'ont pas esté plus heureux ; ou n'ont pas esté plus riches pour mieux parler, mais ce ne fut pas tant par leur paresse, que par leur vertu ; & leur pauureté ne fut pas forcée, mais volontaire. Ils crurent qu'il estoit meilleur de la choisir que de la craindre ; que les sages n'auoient point affaire de richesses, cóme ceux qui se portent bien, n'ont point affaire de medecines ; & qu'il n'y auoit point de difference entre posseder beaucoup de choses, & n'en desirer aucune. C'est ce qui fit que Crates ietta son argent dans la mer par le

conſeil de Diogene ; que Xenocrate refuſa les trente talens d'or qu'Alexandre luy enuoyoit;& que Democrite, qui fut depuis imité par le Philoſophe Romain Sextus, fut preſque d'vne meſme humeur, pource qu'à leur aduis la moderation eſtoit plus belle que l'opulence, & qu'il eſtoit plus glorieux de mépriſer les biens de la Fortune, que de s'en ſeruir.

De ceux qui ont eſté heureux.

Chapitre II.

Il n'y a point de gloire qui puiſſe égaler celle d'Alexandre. S'il fut grand en ſes entrepriſes, il ne le fut pas moins en ſes conqueſtes ; & s'il tira quelque aduantage de ſa Fortune, il n'en deut pas moins tirer de ſa naiſſance. Du coſté de Philippes de Macedoine, ſon pere, il deſcendoit de la race d'Hercule par Caranus, & du coſté de ſa mere, il ſortoit du ſang des Æacides, par Neoptoleme. Diuers preſages annoncerent ſes victoires, & ſa grandeur fut predite auparauant meſme qu'il fut au monde. Olympias n'auoit

n'auoit pas encore couché auec Philippes de Macedoine, quand elle songea que la foudre estoit tombé dans son ventre, & que du coup il s'estoit allumé vn feu, qui venant à se diuiser en plusieurs flammes, s'estoit épandu par toute la terre; & depuis, Philippes creut en dormant seeler le ventre d'Olympias, auec vn cachet, où la figure d'vn Lyon estoit grauée. Ceux qui se mesloient de deuiner l'auertirent, qu'il deuoit auoir vn soin particulier de sa femme; mais Aristander fondé sur cette coustume, qui ne veut point qu'on seele vn vaisseau quand il est vuide, luy dit, que sa femme estoit grosse d'vn fils, qui auroit le cœur d'vn Lyon, & fit bien voir en effect que de toutes les opinions, dont on auoit taché de le preuenir, la sienne estoit la plus vray semblable. Le iour mesme qu'il nasquit, le Temple de Diane en Ephese fut bruslé; ce qui fit croire à tous les Prestres, que cét embrazement estoit vn signe asseuré d'vn grand malheur; mais Hegesias s'en mocqua depuis assez froidement, & dit qu'il ne falloit pas s'estonner de cette auanture, puis que Diane estoit alors assez empeschée à l'éfantement

fantement d'Alexandre, comme Sage-femme, sans s'arrester à la conseruation de cét edifice. Quoy qu'on luy conseillast d'abord qu'il eut pris le gouuernement des affaires, apres la mort de son pere, d'appaiser plustost les Rebelles que de les combattre ; il ayma mieux les reduire à l'obeyssance par la crainte, que par la douceur. En effect, ayant vaincu le Roy des Triballiens Sirmus, & sçachant que les Thebains auoient quelque intelligence auec les Atheniens, il fit marcher son armée vers le destroit de Thermopiles, pour faire voir, disoit-il à Demosthene, qui l'appelloit enfant en ses Harangues, lors qu'il estoit au pays des Triballiens, qu'il estoit deuenu adolescent, en passant par la Thessalie, & qu'il le trouueroit homme deuant les murailles d'Athenes. Il prit Thebes, & pour faire seruir cette Ville d'exemple à toutes les autres, il la fit razer, & voulut que ceux qui restoient de cette ruine, fussent vendus iusques au nombre de trente mille. Estant esleu depuis Capitaine General de la Grece contre les Perses, il entra en Asie, combattit Darius, & le surmonta, vid ses filles & sa femme

au nombre de ses prisonnieres, & passa viste comme vn foudre iusqu'à Babylone. Il ne se cőtenta pas des victoires qu'il auoit euës contre les Roys qui ne vouloient point receuoir son obeïssance, il voulut encore en obtenir contre le Roy des animaux, comme s'il eust esté seul digne d'vn titre si glorieux, & combattit vn Lyon, pour rendre à tous ceux qui l'accőpagnoient, des marques de sa force, & de son addresse. Il défit les Scythes, & les Amazones, porta ses armes iusques dans les Indes, força tout ce qui luy fit de la resistance, triompha par tout où il fut obligé de combattre, & pour tout dire, des plus grands Princes du monde il en fit des subjets de Macedoine. Cependant, lors qu'il goustoit en repos les delices de la vie, il fut empoisonné auec de l'eau froide comme glace, qui distilloit d'vn rocher, prés de la Ville de Nonacris, & comme on croit par le moyen d'Aristote, qui n'executa pas en personne cét attentat; mais qui voulut y prester le bras, & qui semble en auoir esté la seule cause, pource qu'en effet il en donna le premier conseil.

Demetrius le Phalerien, receut tant d'honneur

d'honneur des Atheniens, qu'ils luy firent esleuer iusques à trois cens Statuës, qui leur estoient en aussi grande veneration, que celles de tous leurs Dieux: mais ceux-cy, qui ne jugeoient du merite des grands hommes, que par leur bon-heur, le trouuerent enfin indigne de leur magnificence & de leur amour; les renuerserent, & le firent mourir en exil à Thebes; où pour se consoler de leur iniustice, & de leur rage il eut besoin d'exercer toute sa vertu. Sylla ne fut pas moins respecté dãs Rome, que Demetrius auoit esté dans Athenes; & quoy qu'vn de ses ancestres, nommé Rufinus, eût esté marqué d'infamie; pour auoir gardé contre les Ordonnances publiques plus de dix mars d'argent dans sa maison, & que cette tâche eust reduit ses descendans à vne extréme bassesse; ce mesme Sylla pourtant ne laissa pas de se faire eslire Consul, & d'espouser Cecilia, fille de Metellus, qui pour lors estoit grand Pontife. Il se rendit si puissant apres, qu'il se seruit contre Marius, son ennemy, de l'armée dont on se vouloit seruir contre Mithridate, & s'estant emparé de Rome, il fit depuis marcher ses
troupes

troupes contre Ariſtion le tyran d'Athenes, emporta la Ville d'aſſaut, bruſla tout ce qui eſtoit de plus riche au port de Pyrée, gaigna deux batailles cõtre Mithridate, & le contraignit de payer deux mille talens, & d'équiper ſoixante & dix Galeres en ſa faueur, pour auoir fait mourir en vn ſeul iour cent cinquante mille citoyés Romains, qui s'eſtoient trouuez en Aſie. Apres auoir corrompu la pluſpart des Soldats de Scipion, il ſe mit en eſtat de ſe defendre contre le ieune Marius: tua vingt mille de ſes gens; en fit huict mille priſonniers, & ne perdit que vingt-trois des ſiens en cette bataille; força Carbon, le plus redoutable de ſes ennemis de s'enfuyr en Affrique; & par le moyen de Craſſus, de Metellus, de Seruilius, & de Pompée, ſes Lieutenans, il acheua la pluſpart de ſes entrepriſes. Il entra dans Rome en triomphe, il s'y declara Dictateur luy meſme, il y fit mourir ceux qui luy furent ſuſpects, ou qui ne luy furent pas agreables, & remplit cette Ville de tant de meurtres, & de tant d'horreur, qu'il n'y eut de la ſeureté pour lors que pour les ſacrileges, & les parricides. Quand ſa cruauté fut laſſée, il

voulut

voulut se diuertir auec ceux qui auoient auprés de luy le plus de credit & de liberté; mais ses debauches luy causerent vne maladie honteuse, qui corrompit toute sa chair, & qui luy engendra vne si grande quantité de poux; qu'il ne put estre guery, ny par le changement des habits, ny par celuy des estuues. Enfin, recherchant inutilement des remedes de tous costez, & s'estant mis en colere cõtre Granius, qui refusoit de païer ce qu'il deuoit à la republique, il se fit creuer vne apostume qu'il auoit dans le corps, apres auoir esté le Bourreau de ceux, dõt il s'estoit fait appeller le Pere. Entre les plus belles remarques qu'on a faites de la vie d'Auguste, on treuue qu'il laissa l'Empire du monde, le mesme iour qu'il le prit; qu'il mourut où son pere Octaue auoit rendu le dernier souspir; qu'il fut treize fois Consul; qu'il exerça la charge de Tribun trente septs ans d'vne suite, qu'il acquit vingt & vne fois la qualité d'Empereur, & qu'apres la mort de Lepidus, il fut Souuerain Pontife. Mais quoy qu'il ait esté l'admiration des estrangers, & l'effroy de tous les rebelles, il a fait souuent des vœux pour sa vie, quand il en

faisoit

faisoit pour sa gloire, & n'a pas esté moins empesché quelquefois à se conseruer, qu'à s'agrandir. Lors que Iules Cesar viuoit encore, il fut refusé de la charge de General de la Caualerie, que Lepidus emporta sur luy; & depuis qu'il fut massacré, le Senat trauersa ses plus grands desseins;ses amis l'abandónerent; Anthoine le trahit; & son malheur fut tel,qu'il fut obligé d'étre le complice des crimes d'autruy, & de faire seruir cette lascheté au premier degré de sa Fortune. A combien de dangers ne fut-il pas exposé auparauant que se vanger de Cassius, & de Brutus, qui auoient massacré son oncle,& son pere; Et de quel estonnement se vid-il surpris depuis, de l'audace de Fuluia, des brigues de Lucius Antonius,de la ruine de Perouse,où peu s'en fallut que les Gladiateurs ne le tuassent;& des naufrages, & des pertes qu'il fit en Sicile? Ne fut-il pas contraint de se cacher dans vne cauerne, pour éuiter la fureur de ceux qui le poursuiuoient; Et là mesme, ne pria-t'il pas Proculeius de le tuer, pour finir d'vn seul coup ses craintes,son desespoir, sa honte, & sa vie; A quelle disgrace n'est-il pas

pas esté sousmis en Epire, au Golfe d'A-ctium, sans la perfidie de Cleopatre? De quelle peur ne parut-il point troublé, quand il tomba presque sous les ruines d'vn pont en Pannonie; Et combien a-t'il veu de ses Legions contre luy durant la paix & durant la guerre? Outre ses maladies ordinaires, les soupçons que luy donna l'esprit du ieune Marcellus, le bannissement d'Agripa, la mort de ses enfans, dont il ne pouuoit découurir la cause sans découurir l'infamie de son mariage, la conjuration de Cinna, les adulteres de Iulie, la honteuse retraite de Tybere, l'impudicité de sa petite fille, la reuolte d'Illyrie, la necessité de leuer des esclaues, la peste qui desola Rome, la famine qui persecuta toute l'Italie, la perte de ses Legions, & de Varus, le regret de laisser le fils de son ennemy, pour son successeur, & la trahison de sa femme, tesmoignent bien que sa vie fut vne misere perpetuelle. On peut dire, que Lucius Metellus fut plus heureux, pource qu'il fut grand Pontife, & deux fois Consul; qu'il fut depuis Dictateur; qu'il mena le premier des Elephans à la guerre de Sicile,

contre les Carthaginois ; & qu'il prit les armes pour la defence de son pays, auec plus d'opiniaſtreté, que ceux-cy ne les auoient priſes pour leur grandeur. Il veſcut dans la reputation d'eſtre ſage, d'eſtre iuſte, & d'eſtre vaillant ; dans ſa vieilleſſe, lors qu'il ſe penſoit repoſer de ſes longs trauaux, il fut aueuglé. pour auoir voulu rauir l'image de Pallas, qui eſtoit au Temple de la Deeſſe Veſta, de ſorte qu'il ſouſpira beaucoup plus pour la perte de ſa veuë, qu'il n'auoit eu ſujet de ſe reſioüir pour ſes biens, & pour ſes victoires. La fille de Policrate, ayant ſongé que Iupiter baignoit ſon pere, & qu'Apollon le frottoit d'onguéns, vid bien-toſt apres l'effect de ce ſonge, pource qu'ayant eſté attaché à vne croix, comme nous auons dit ailleurs, le Soleil par la force de ſes rayons, luy fit couler ſa ſueur du corps, qui fut depuis laué par la pluye ; ſi bien que celuy qui veſcut dans vn bon-heur, qu'il ne pouuoit pas luy-meſme comprendre, mourut dans vne infamie, dont la memoire paſſera iuſques au dernier de tous les hommes. Quintus Metellus, Marius

Lucullus,

Lucullus, Trajan, & plusieurs autres, ont trouué par tout des admirateurs; leur Fortune a souuent tiré de l'enuie, mesme des loüanges en leur faueur; & leur merite a tant fait de bruit, qu'il semble d'abord, que toutes les médisances qu'on a pû vomir contre leur reputation, ayent esté autant de blasphemes. Mais leur desespoir, & les dangers qu'ils ont courus, nous montrent enfin que leur plus haute gloire, n'a point esgalé leurs inquietudes; Et comme Socrate dit dans Xenophon, que les plus belles Nymphes engendrerent autrefois les Faunes, les Satyres, & les Centaures, nous pouuons conclurre, que les plus grandes prosperitez engendrent les plus grands mal-heurs; & qu'vn Ancien n'a pas eu mauuaise grace, d'appeller la ioye, & la volupté, les meres de la tristesse, & du repentir.

DE

De plusieurs Princes qui ont esté massacrez où leur vie deuoit estre le moins en danger.

CHAPITRE III.

COmme vn Nain ne laisse pas d'estre petit, quoy qu'il soit sur vne montagne; nous pouuons dire que l'homme porte tousiours auec luy toutes ses disgraces & ses pertes, à quelques dignitez que la Fortune l'esleue. Encore qu'il change de condition, il ne change point pourtant de nature; la Pourpre & le Diadéme, qui le rendent maistre de tant de peuples, ne luy donnent pas le pouuoir d'estre l'arbitre de sa propre vie; nous voyons qu'il ne doit iamais plus craindre que quand il est en estat de faire craindre les autres. Si la fureur s'arme contre luy, elle ne respecte, ny ses ornemens, ny sa pompe; elle ne redoute, ny sa puissance, ny sa suite; elle le cherche esgalement parmy ses ennemis, & parmy ses gardes, & l'attaque dans son Palais aussi bien que dans vn desert.

Viuon

Viuon secoli intier timide cerue,
l'Angue riugiouinisce,
l'Orientale Augel morto riuasce,
L'huom ch'ad opre maggiori in terra
nasce
Come lampo suanisce,
O come spuma in mar quand ei più
ferue,

Il semble qu'Agamemnon, apres la prise de Troye, n'auoit plus rien à faire qu'à receuoir les loüanges, & les remerciemens de toute la Grece : sa vengeance deuoit estre satisfaite de l'embrazement de cette Ville, dont la force auoit fait trembler auparauant toute l'Asie ; & sa patience, qu'il ne pouuoit mieux signaler, que par vn siege de dix années ; auoit rendu sa gloire aussi chere à ceux-là mesmes, qui ne la pouuoient plus souffrir, qu'à ceux qui n'auoient demandé qu'à l'exercer. Apres tant de perils éuitez sur mer & sur terre, il s'en retourna chargé de dépoüilles estrangeres ; & comme s'il n'eût pû se consoler du sacrifice de sa fille Iphigenie qu'auec sa femme, il ne fit plus de vœux, que pour luy rendre cette perte supportable par sa presence, & pour luy faire

aduoüer

aduoüer qu'elle deuoit plus estre en peine de rendre des marques publiques de sa ioye, que de sa tristesse. Clitemnestre le receut d'abord auec des embrassemens incroyables; il sembloit que toutes ses actions fussent autant de transports d'amour, qu'elle eût acquis vne amitié nouuelle en le receuant, & qu'elle eût borné tous ses desseins à l'honneur de luy pouuoir plaire. Agamemnon s'estimoit d'vn autre costé plus glorieux de ses caresses, que de ses victoires; le feu dont il auoit embrazé Troye, n'estoit pas si grand à son aduis, que celuy dont il auoit embrazé le cœur de sa femme; & ce fut alors qu'il crut qu'en sa faueur la vertu s'estoit reconsiliée auec la beauté. Clitemnestre, craignant qu'il ne descouurist enfin de quelle sorte Egiste auoit partagé la moitié de son lict en son absence, se fit bien-tost apres vne science de ses doutes, & pour ne pas receuoir le reproche, ou le chastiment de sa luxure, sollicita cét Amant secret, d'adjouster l'assassinat à l'adultere, d'oster la vie à qui il auoit osté l'honneur, & de commettre vn crime, pour tascher d'en couurir vn autre. Egiste, aueuglé de sa passion, ne consi-

dera point l'horreur de cét attétat, il creut qu'il valloit mieux tout perdre, que les faueurs de Clitemnestre; que sa reputation ne luy deuoit pas estre si considerable que son bon-heur, & qu'il ne deuoit pas tant s'arrester à l'innocence du mary, qu'à l'impudicité de la femme. Clitemnestre preuenuë de cette asseurance, en caressant Agamemnon qui se leuoit, luy donna vne robe qui n'auoit point d'ouuerture en haut, & l'ayant enuelopé dedans, comme elle se l'estoit promis de son artifice, le liura au traistre Egiste, qui luy enfonça son espée à trauers le corps, & qui ne le quita point qu'il n'eut asseuré toutes ses craintes par autant de playes. Candolus, Roy de Lydie, fut massacré presque pour vn mesme sujet par Gyges son fauory, lors qu'il sembloit estre le moins en danger. Chilperic Neufiesme, Roy de France, par la malice de sa femme Fredegonde, fut tué dans son Palais, des mains de Landry, lors qu'il reuenoit de la Chasse; & ce mesme Xerxes, qui mena, selon quelque-vns, trois millions d'hommes contre la Grece, ne fut point si redoutable qu'Artaban, auec ses sept enfans, n'étreprit de l'assassiner iusques

ques sur le Thrône. Les Israëlites, ne pouuant plus supporter la persecution d'Eglon, Roy de Moab, firent si bien auec Ahud, fils de Gera, qu'il se resolut de hazarder tout pour leur liberté, quoy que le peril le deust vray-semblablement destourner de son entreprise, & que sa generosité pust passer alors pour vne folie, plutost que pour vne vertu. Toutefois, comme ceux qui n'apprehendent rien, trouuẽt tout facile, & que la Fortune suit d'ordinaire la hardiesse, Ahud le cherche iusques dans sa chambre, & feignant de luy donner quelques presẽs de la part de ses compagnõs, tire vne espée qu'il auoit cachée sous sa robe, & l'en perce auec tãt de force, qu'il ne fut pas en sa puissance de la retirer. Il sort incontinent apres, auec aussi peu de trouble, que s'il eût acquis l'amitié d'Eglon, il s'en retourne, & recite cette auanture, sollicite ses gens de faire vn dernier effort pour leur gloire, & pour leur salut, & les persuade si heureusement, qu'auec eux il charge les Moabites, qui estoient plus occupez à regretter la mort de leur Roy, qu'à s'en vanger, en taille dix mille en pieces; & se rend maistre absolu de leurs biens, de leurs

volontez, & de leurs vies. Seleucus goustoit à loisir le fruict de ses peines, apres auoir conquis Babylone, & le pays de Bactrie, sur Pennites, & sur Amintas, apres auoir vaincu Demetrius, & défait enfin Lisimachus dans vne bataille, qui fut la derniere des Capitaines d'Alexandre : Lors que Ptolomée, enuieux de tant de prosperitez, examinoit en son esprit, les moyens dont il se pourroit seruir pour sa ruine. Il apprehendoit de l'attaquer, pource qu'il desesperoit de le pouuoir vaincre: Il cósideroit qu'il estoit trop foible, & que l'autre estoit trop heureux, qu'il luy falloit autant de force que de courage, & qu'il perdroit son Estat, s'il perdroit la moindre victoire. Entre la crainte & l'esperance, qui suspendoient sa resolution, il se ressouuint, que la trahison luy reüssiroit mieux que le combat, & dans ce sentiment, il trauailla si bien à la perte de son ennemy, qu'il le fit tuer par des personnes qui n'eussent pas esté suspectes à la mesme défiance. Le Tribun Genitius, selon Tite-Liue, fut trouué tout percé de coups dans son lict, lors qu'on le demandoit pour assister à la Sentence des deux Consuls; dont il auoit

auoit auparauant rabattu l'audace; quoy qu'il fust en si grand credit à Rome, que c'estoit assez pour estre coupable, que de n'estre pas de son opinion. Laomedon Quatriéme Roy des Troyens, & le plus grand Prince d'Asie, fut poignardé dans son Palais, sans pouuoir estre secouru de ses domestiques : Et Leon Cinquiéme, Empereur de Constantinople, fut assassiné dans vne Eglise, par les pratiques de Michel le Begue, qu'il retenoit en prison: de sorte, que ce dernier fut autheur de la mort de celuy qui l'estoit de sa Fortune. Iacques Roy d'Escosse, le premier de la lignée des Stuards, fut traitté de mesme dans sa Maison Royale, par des gens masquez: Asella son successeur, fut emporté par vne piece d'Artillerie dont on faisoit l'essay : Le troisiéme, fut tué par son propre fils, dans vne bataille à Sarlin, & ce parricide, par les Anglois : Et le cinquiéme enfin, fut empoisonné, comme si toute cette race eût deu heriter de la misere de Iacques, aussi bien que de sa Couronne. Pompée, s'estant rangé dans le party de Sylla, durant la guerre ciuile, n'acquit pas seulement l'amitié de son General, il acquit encore

celle des Soldats, & ne fut pas moins respecté des estrangers, que des Legions Romaines. Il reprit la Sicile, il remit Massinissa dans la Numidie, qui auoit esté vsurpée d'Hyarbe; il fut honoré par trois fois de la pompe du triomphe, & contraignit Lepidus de se retirer d'Italie, lors qu'il n'estoit encore cõsiderable, ny par son authorité, ny par ses charges. Il défit Domitius en Affrique, il vainquit Sertorius en Espagne, il conquit toute l'Asie en quarante iours, il sousmit Tigranes à sa puissance, & força Mithridate de se tuer; parce qu'il ne se vouloit pas sousmettre. Il passa du costé du Septentrion à trauers les Heniochiens, les Iberiens, les Albanois, & les Colches; & du costé d'Orient, contre les Arabes, contre les Iuifs, & contre les Parthes. Il fut le premier des Romains, qui porta ses armes iusques sur les riuages des mers Hircane, Caspie, Rouge, & Arabique; & fut si absolu, qu'apres la mort de Crassus, il commãda méme à Cesar de licentier ses troupes. Mais ayant esté vaincu quelque temps apres par Cesar, dans la plaine de Pharsale, il fut cõtraint de se retirer chez Ptolomée en Egypte, & d'y asseurer au moins

moins sa vie,pource q; par tout ailleurs, il ne pouuoit asseurer sa liberté. Comme il se preparoit à voir Ptolomée, qui estoit alors dans la Ville de Pelusium, où il faisoit la guerre à sa sœur, & qu'il lisoit la harangue qu'il auoit escrite,pour remercier ce ieune Roy, de la grace qu'il luy faisoit; des Soldats en le salüant, se ietterent aussi-tost sur luy, le percerent de plusieurs coups, luy couperent apres la teste, & ietterent le reste de son corps dans la mer, en la presence de son fils & de sa femme. Tatius,dans la cinquiéme année de son regne, pour auoir esté trop lent à punir quelques-vns de ses amis,qui auoient tué des Ambassadeurs, qui de Laurẽtum s'en venoient à Rome, fut massacré dans Lauinium,lors qu'il y sacrifioit:Et Romulus, qui auoit toûjours manié les affaires auec luy fut mis ẽ pieces par les Senateurs dans le Temple de Vulcan,pour auoir rendu les ostages aux Vejens sans leur en parler, & pour auoir distribué à ses Soldats, les terres qu'il auoit conquises. Ce grand Cesar,de qui l'esprit n'éclata pas moins que le courage,& de qui les Harãgues furent trouuées aussi belles que les combats; apres auoir

ſignalé ſon bras, & ſon nom dans les Gaules, en Eſpagne, en Angleterre, en Allemagne, en Affrique, & en Aſie, fut aſſaſſiné par ſes amis en plein Senat, pour auoir voulu faire vne Monarchie de la Republique. Enfin, nous voyons qu'vn malade, pour eſtre mis dans vn lict de bois, ou dans vn lict d'or porte toûjours ſa maladie auec luy; que les hommes ne changent point de deſtinée pour changer de place; que la mort ſe trouue par tout, & qu'elle entre dans les Palais, & dans les Temples, auſſi bien que dans les batailles.

De ceux qui ont eſté traitez auec beaucoup d'iniuſtice des Republiques, qu'ils auoient ſeruies auec beaucoup de fidelité.

CHAPITRE IV.

THemiſtocle, diſoit aſſez bien, que les Atheniens qui ſe rebutoient ſouuét des ſeruices de leurs plus grands Capitaines, eſtoient ſemblables aux paſſans,

qui

qui se retiroient sous les arbres quand ils estoient surpris de la pluye, & qui dans le beau temps auoient accoustumé d'arracher leur branches. Si nous entrons dans la plus part des anciennes Republiques, nous trouuerons que ceux qui en ont ietté les fondemens, ou qui en ont estendu bien loing les frontieres, n'ont pas esté traittez d'autre sorte que les traistres, & qu'ils ont esté punis pour auoir voulu maintenir les Loix, aussi bien que s'ils se fussent mis en estat de les violer, ou de les corrompre. En faisant des bien-heureux, nous faisons des ingrats sans y penser; il est peu d'hommes qui n'ayent eu droit de se plaindre de leur Patrie, & qui ayent pû mesme se venter d'y auoir trouué l'estime dont-ils estoient dignes. Nous receuons d'ordinaire chez les Estrangers ce qu'on nous oste chez nous; & c'est en changeant de Ciel, que nous changeōs ordinairement de Fortune.

Spesso cangiando Ciel, si cangia sorte,
———e più cortese.
Trouasi la stranier chel' natio clima:
Dalto valor' orme leggiadre imprima
Alma cui sempre accese

Nobil disio di soggiogar la morte,
Gloria mai non haura nel Patrio lido:
Ham poca fama, e grido
I balsami in Arabia, in India gliori,
Ma se passano il mar, son grand tesori.

Licurgus, apres auoir discipliné tout le peuple de Lacedemone, eut vn œil creué d'vn coup de baston, que luy donna le ieune Alcandre, dans vne sedition qui s'esleua contre luy, & fut si malheureux, qu'il se vid contraint de s'enfuir de Sparte, & d'acheuer ses iours en Elide, ou selon quelques autres Historiens, en Candie. Comme les Spartiates eurent tiré beaucoup de profit des preceptes de ce fameux Legislateur, ils en tirerent aussi beaucoup de gloire, & s'estans rendus redoutables à tous leurs voisins, ils inuestirent les Messeniens quelque temps apres: Mais pource que cette guerre dura long-temps, & qu'ils auoient passé dix ans entiers sans reuoir leurs femmes, ils leur enuoyerent les plus ieunes Soldats de leurs troupes, auec priuilege d'é ioüir, de peur que leur Ville ne demeurast enfin depeuplée. Les enfans qui sortirent de ces adulteres, rendirent de grandes preuues de leur force & de leur cou-

rage en plusieurs rencontres, & firent bien paroistre qu'ils n'estoient pas plus la honte, que l'esperance & le soustien de leurs proches. Mais pource qu'ils n'estoient pas legitimes, & qu'ils ne pouuoient heriter des biens de ceux qui leur auoient donné la vie, ils esleurent vn Chef, nommé Polencus, pour se faire des heritages par leurs conquestes, & pour tirer de leur industrie ce qu'ils ne pouuoient pas obtenir de leur naissance. Ils furent assez heureux pour arriuer dans la Poüille, où ils prirent la Ville de Tarente, dont ils chasserent tous les habitans, & vescurent là dans vn si grand repos, par la conduite de leur Capitaine, que leur bon-heur eût esgalé leur premiere ambition, s'ils ne fussent point deuenus ingrats, pour deuenir libres. Comme ils virent donc que Polencus estoit accablé de vieillesse, ils l'accablerent de misere, ils le bannirent de Tarente, comme vne personne inutile, & sans se ressouuenir des seruices qu'ils en auoient autres-fois receus, ils considererent seulement, qu'il n'estoit plus en estat de leur en rendre. Solon & Aristide, apres auoir rendu celebre la Ville d'Athenes, par leur

police, & par leurs victoires, en furent iniustement exilez, & ce mesme Themistocle, qui défit tant de Perses à Salamine, en faueur des Atheniens, en fut persecuté auec tant d'outrage, qu'il se vid contraint d'auancer sa mort par le poison à Magnesie, lors que Xerxes luy offroit alors dequoy rendre sa végeance horrible à toute la Grece. Quoy qu'Alcibiade, qui descendoit du costé de son pere du sang d'Aiax, & qui estoit vn des plus eloquens hommes de son siecle, selon Demosthene, & Theophraste, eût emporté le premier, le second, & le quatriéme prix aux jeux Olympiques, & qu'il ne se fût pas fait moins aymer par sõ adresse que par sa beauté, il ne laissa pas d'estre banny par ses citoyens, & son mal-heur fut si grand que s'estant retiré chez Pharnabaze en Phrygie, l'oncle & le frere de ce Roy mirent le feu dans sa maison, dont il ne fut pas plûtost sorty, que les barbares le tuerent à coups de flesches. Durant la guerre, les Carthaginois employoient toute leur eloquence, & toutes leurs sousmissions à persuader à leurs Capitaines, qu'ils deuoient preferer l'interest de leur patrie à leur

ſalut; & durant la paix, ſelon Diodore, il oublioient leur ſeruice, de peur d'eſtre obligez de les reconnoiſtre, & ne tenans point pour innocens ceux qui leur pouuoient eſtre ſuſpects, s'imaginoient que le crime & l'authorité n'eſtoient iamais inſeparables. C'eſt ce qui fut cauſe en quelque ſorte, qu'Annibal, apres auoir eſté défait par Scipion, fit auſſi-toſt voile en Bithinie: mais Flaminius, qui auoit eſté deputé des Romains pour accorder Eumenes Roy de Pergame, auec le Roy Pruſſias, fit ſi bien ſa commiſſion, que celuy-cy ſe reſolut de luy liurer Annibal, qui pour ne pas tomber entre les mains de ſes ennemis, ſe fit eſtrangler, ſelon quelques Hiſtoriens, par vn de ſes domeſtiques. Plantule, Cheualier Romain, mourut en exil, apres auoir combattu lõg-temps pour la liberte de Rome, contre le plus ieune des Gracches, & Seruicius fut puny de la méme honte, apres auoir tué Spurius Melius, qui aſpiroit à la tyrannie. Scipion, apres auoir défait Annibal, dompté l'Eſpagne, bruſlé le Camp de Syphaz & d'Aſdrubal, & vaincu les Carthaginois, ſe reſſentit comme les autres, de l'ingratitude

tude de son pays; ce grand homme, que les Romains auoient respecté iusques à l'eslire Prince du Senat, fut contraint par eux-mesmes, de se bānir à Linterne, & de renoncer à la reconnoissance publique, qu'il deuoit attendre de ses victoires. Le petit Affriquain ne fut pas plus heureux que luy, quoy qu'il eût acheué de ruiner Carthage, & Numance, il fut estouffé dans sō lict; Et le troisiéme nommé Nasica, qui estoit Souuerain Pōtife, mourut en exil vers la Ville de Pergame, pour auoir ensanglanté ses mains du meurtre de Tyberius Graccus, qui pour lors estoit estimé par tout l'ennemy de la Republique. Les Venitiens mirent en pieces leur Duc Orse d'Heraclée; ils creuerent les yeux à Theodat, à Galla, son successeur, & à Dominique Mongarie. Ils tuerent Obelerie, auec sa femme & ses enfans, & contraignirent Memo de se rendre Moine. Ils n'eurent pas plus de respect pour Othon, fils de Pierre Verseol, & sans considerer qu'il auoit ruiné glorieusement pour eux la ville d'Adrie, & qu'il leur auoit soûmis toute la coste de la mer Adriatique, ils le chasserent en Grece, & souffrirent que

Dominique

Dominique Flabonic fit ſortir tous ſes parens,& qu'il les priuaſt par leur loy,de la dignité Ducale.François Foſcaire, qui en trois ans acquit pluſieurs terres à leur Eſtat, en fut banny ſans aucune raiſon apparente, & n'en purent trouuer aucune en effect ſinõ qu'il eſtoit deſia trop aagé, comme ſi la viellieſſe, qui eſt par tout ailleurs en veneration, eût eſté chez eux au nombre des crimes, Les moindres fautes des Roys d'Eſcoſſe, ont eſté ſi cruellement punies par leurs peuples, qu'ils en ont tué plus de quarante, ſans regarder, ny leur puiſſance, ny leur caractere; & ſi nous examinions les Hiſtoires anciennes,& les modernes,nous verrions par vn nombre infiny d'autres exemples, que les plus grands hommes n'õt iamais eſté plus proches de leur ruine,que quand ils ont voulu empeſcher celle de leurs Republiques, ou de leurs Eſtats; que les plus grandes debtes font les plus grands ennemis; & que la Clemence a fait ſouuent des malheureux, auſſi bien que la Cruauté.

De ceux qui sont morts par des aduantures estranges.

Chapitre V.

LA Fortune sommeille auec nous dans nôtre lict, elle s'embarque auec nous sur la mer ; elle nous accompagne dans nos voyages, elle nous suit en quelque lieu que nos affaires où nostre curiosité nous appellent, & cette ennemie inuisible fait souffrir aux hommes, autant de maux qu'ils en peuuent craindre. Elle n'a point d'yeux pour la grandeur non plus que pour la bassesse : Elle persecute ceux qui sont dans la pourpre, aussi bien que ceux qui sont dās la fange, & ne traite pas autrement les peuples qui luy ont dóné des maledictions, que ceux qui luy ont dedié des Temples. C'est principalement icy, que par ses diuers effets, nous remarquerons ses diuers caprices, & que nous allons voir par vne suite d'Histoires differents les vnes des autres, que les plus puissans ont esté les plus malheureux, & qu'il y a des accidēs

contre

contre qui le courage & la prudence ne peuuēt faire que des efforts inutiles, Zoroastes, Roy des Bactriens; Campanus à la guerre de Thebes; Claudius le Preteur à Terracine; Asterus, Roy des Eleusiens en Etheone, Tullus Hostilius, Roy des Romains; Pompeius Strabo Proconsul; le pere de Cesar Auguste, Octaue; les Empereurs Athanase & Carus; Phlegias, Roy des Orchomeniens; & Salmonée, Roy d'Elide, furent escrasez de la foudre. L'Empereur Iouinian fut estouffé de la fumée du charbon, & le fleau de Dieu Attila, du sang qui luy tomba du nez, dans la gorge. Milon, Duc de Calabre, fut mangé des bestes sauuages. Basile, trente-cinquiéme Empereur de Constantinople, fut tué d'vn Cerf. Fercard, Roy d'Escosse, mourut de la morsure d'vn Loup; & le Roy des Lombards Arstulphe, & Facilla fils de Pelague, Roy de Portugal, par vn Sanglier. Comme Fulgo, Roy de Hierusalem, poursuiuoit vn Lieure, il tomba si rudement de cheual, qu'il se rompit le col à la mesme heure; Et Philippes, fils des de Louys le Gros, vn Guillaume Roy d'Escosse, & Capius Roy de Pologne, moururent

d'vne

d.vne mesme cheute. Du temps de Charles Sixiéme, Roy de France, Charles Roy de Nauarre, expira dans vn tourment effroyable, & l'on peut douter auec raison, si la rage des tyrans eut autrefois quelque chose de plus estrange que son aduanture. Comme il estoit desia vieux, les Medecins ordonnerent qu'il fust enseuely dans vn drap moüillé d'eau de vie, afin de reparer en quelque façon la chaleur naturelle qui luy manquoit ; mais comme celuy qui le cousoit dãs ce drap, voulut mettre le fil à la chandelle, pource que cecy arriua de nuict ; vne estincelle tomba sur le linge, dont il fut incontinent embrazé. Quelque remede qu'on tâchast d'y apporter, il ne put estre secouru de ses Officiers, la force du feu fut plus grande que leur diligence & leur industrie; & ce Prince apres des gemissemens incroyables, qui durerent trois iours entier, rendit l'ame en ce martyre. Senechere, Roy des Gots, fut frappé si rudement de la bride d'vn cheual, par vn valet d'escuerie, qu'il tomba roide mort aux pieds de ce meurtrier: Et Charles, fils de Charles le Chauue, voulant s'esprouuer à la luitte cõtre Aubin qui ne le

connoissoit

connoissoit pas, & qu'on a fait passer pour le plus robuste de son siecle, fut rãuersé mort sur la place. Romain Argypropile, Empereur de Constantinople, fut estouffé dans vn bain, par la malice de Zoé sa femme, & de Michel Paphlagonien son adultere. Clodomire, Roy d'Aquitaine, fit mourir sa sœur, & sõ nepueu dans vn puits. Iugo, Roy de Normandie, mourut sous la glace: Et Sforce Attendulle, se noya, pensant sauuer vn de ses plus fidelles domestiques. Anthenor, Roy des François, tomba mal-heureusemẽt pour luy sous vn pont, chargé des dépoüilles des Gaulois; qu'il auoit vaincus; Et le frere de Pompée Asclepio, qui auoit fait le mestier de Pirate vingt-ans entiers, se noya lors qu'il vouloit tirer de l'eau d'vn puits. Les enfans d'vn Roy d'Angleterre, Guillaume, Henry, & Sybille, furent engloutis dans les ondes, aussi bien que ce Clodius Marcellus, qui fut fait trois fois Consul; & nous lisons que le Roy Eriđra, se noya dans la mer Rouge; Tirenus, Roy de Lybie, dans la Mediterranée; & que la mort de l'Empereur Decius, de l'Empereur Frederic, de Mexence, de Louys Second,

Roy

Roy de Hongrie, & de quantité d'autres, auſſi conſiderables par leur naiſſance, que par leur Fortune, ne fut ny plus douce, ny plus glorieuſe. Conſtantin Copronyme, Empereur de Conſtantinople, & Baudoüin Roy de Hieruſalem, moururent de ladrerie. Herode, l'Empereur Arnoul, fils naturel de Charlemagne; Acaſtus, fils de Pelias; Caliſtenes l'Olinthien; Sylla, Clement Septiéme, & Philippes Second Roy d'Eſpagne, furent mangez des poux; Hatton, Duc de Franconie, Vvilcerolf, ou Vvilderad, Eueſque de Strasbourg, & Popiel, Roy de Pologne, furent deuorez par des rats; Manpritius, Roy d'Angleterre, par des loups, ſelon Polydore Virgile, & le chaſſeur Acteon, par des chiens, ſi ce n'eſt point meſler la fable auec l'Hiſtoire. Hercule, fut empoiſonné par vne chemiſe; Ladiſlas, Roy de Boheme, par vne pomme; Guido Duc d'Vrbin, par vn œillet; & l'Empereur Othon Troiſiéme, par des gands, que luy donna la femme de ſon eunemy, Creſceance. Spurius Sanceius, fut eſtouffé par vn œuf, qu'il vouloit aualler ſortant du bain, le Pape Adrian Quatriéme,

triéme, par vn moucheron qui se trouua daus la fontaine où il beuoit, en Allemagne; le Preteur Fabius par vn poil, en prenant du laict; le ieune Drusus, fils de l'Empereur Claude Cesar, par vne pomme qu'il auoit iettée en haut pour la receuoir dans la bouche; & le Roy d'Angleterre Andebouit, par sa gourmandise. Pausanias, Capitaine des Lacedemoniens; Mitrius de Verone; Iugurtha Roy de Numidie; & Benoist Sixiéme, moururent de faim, & Promuchus de trop boire. Drusus, du temps de Tibere, mangea iusques à la bourre de son lict; Casimir Second, Roy de Pologne, expira dans vn festin en beuant; & George, frere d'Edoüard Quatriéme, Roy d'Angleterre, se voyant contraint de receuoir la mort necessairement, voulut l'attendre dans vn vaisseau de maluoisie. Eupolis, fils de Niceas, Capitaine des Atheniens, fut accablé des ruines d'vne maison, la premiere nuict de ses nopces; le Pape Iean Vingt- & vniéme fut enseuely dans celles d'vne chambre à Viterbe; Bruno, Euesque de Vvisbourg, & Alemanus, Gouuerneur d'Ibesperg, moururent de la cheute d'vn plancher; & Pyrrhus, Roy
des

des Epirotes,& le bon Drusus,furent assommez d'vn coup de thuille, qui tomba sur leur testes par hazard, lors qu'ils y pensoient le moins,celuy-la deuāt Argines,& l'autre dans Rome,comme il y entroit en triomphe.Oza,Roy d'Israël, fut escrazé de la rouë d'vn chariot,au milieu d'vne grāde ceremonie;Abimelech, d'vn quartier de meule de moulin, qu'vne vieille luy ietta;lors qu'il pensoit prendre la Ville de Thebes par escalade; & Polexandre,de la statuë de ce Nicon,qui gaigna tant de victoires, qu'il en remporta iusques à cent quatorze Couronnes. Vn Duc de Bretagne,&Constantin Paleologue,furent estouffez de la foulle du peuple,l'vn en Auignon,estant à l'entrée du Pape Clement Sixiéme, & celuy-cy en sortant de Constantinople : Iean Vnxiéme,le fut par vn oreiller. Naiam,nepueu de Cublay,Empereur des Tartares, dans vne piece de drap;& Tybere, à force de couuertures. Mais voyōs maintenāt,si la plus innocente de nos passions, n'en est point quelquefois la pluscruelle; si nôtre bonne Fortune ne nous doit point faire trembler;& si la mort n'entre point souuent chez nous auec la ioye.

De ceux qui ſont morts de ioye, où de mort ſubite.

Chapitre VI.

MArcus IuuentiusTalua Conſul, ſiſant dãs l'Iſle de Corſe,qu'il auoit aſſujettie,les lettres que le Senat luy enuoyoit, fut ſi rauy d'y voir qu'on auoit ordonné des Proceſſions generales pour ſa victoire,qu'il tomba mort en voulant remercier les Dieux de ſon bon-heur,& de ſa conqueſte. Apres la perte des Romains à Traſimene,toutes les Dames s'ẽ allerent aux portes de leur Ville, pour y receuoir ceux qui eſtoient reſtez de cette défaite, & pour ſe reſioüir, ou pour ſe plaindre de leur ſalut,ou de leurs bleſſeures. Vne entr'autres y parut auec vn viſage de deſeſperée ; elle s'arrachoit les cheueux, elle rempliſſoit l'air de ſes cris,& teſmoignoit par toutes ſes actions la triſteſſe de ſon cœur,& la foibleſſe de ſon ſexe.On l'auoit aſſeurée que ſon fils auoit fait en cette guerre,tout ce qu'vn homme genereux pouuoit faire pour ſa gloire,

gloire, & pour ſa patrie : mais que ſon mal-heur auoit eſté inéuitable, & qu'en fin, il eſtoit mort ſur vn monceau d'ennemis qu'il auoit tuez de ſa propre main. Ces nouuelles n'eſtoufferent point la tendreſſe qu'elle auoit pour luy, ſa playe eſtoit trop ſenſible,& trop grande,pour étre fermée par des paroles,& ſa douleur n'eſtoit point plus violente que dans les remedes,dont on ſe vouloit ſeruir pour la conſoler. Dans ſes gemiſſemens effroyables,elle s'en retourne,& le rencõtre quelque temps apres:elle court pour le ſalüer, & comme elle l'embraſſe, elle expire inſenſiblement entre ſes bras, & trouue dans la ioye la mort, qu'elle n'auoit pû trouuer dans la triſteſſe. Tullia, ſçachant que ſon fils, qui commandoit en cette meſme guerre vne Legion, s'en reuenoit auec les autres, tomba par terre en penſant le receuoir : de ſorte que ſes careſſes ne furent pas ſi toſt acheuées, que ſa vie : Lors que Diogene, chef des Eriteens, aſſiegeoit rudement la Ville de Naxe,Polichrite le charma ſi bien par ſõ eloquence, & par ſa beauté, qu'il fut contraint de leuer le ſiege, & d'accorder aux prieres de cette fille admirable, ce

qu'il

qu'il estoit resolu de refuser à la pitié, & à la iustice. Ce bon-heur qui estonna tous les habitans de Naxe, les obligea de suiure bien-tost aprés Policrite, auec mille remerciemens, & mille loüanges, comme la mere du peuple; & cette Dame fut si rauie de cét honneur, qu'elle mourut pasmée au milieu de cette pompe. Sophocle, desia vieux, disputant auec quelques Poëtes, qui de la perte de sa reputation pretendoient commencer la leur, fut si transporté de voir que ses Iuges, apres auoir examiné sa Tragedie, luy donnassent le prix qu'il n'osoit attendre, qu'il ne luy fut pas possible de suruiure plus long-temps à cette gloire; & Chilon ayant eu le mesme aduantage sur ses compagnons, tomba mort aux pieds de ceux qui luy en apporterent la nouuelle. Sprensippus Philosophe Platonicien; Cornelius Gallus Preteur; Titus Atherius Cheualier Romain; deux autres du temps de Pline, & Louys de Gonzague, moururent de plaisir entre les bras de leurs amans, & de leurs maistresses. Ce Zeuxis, qui sceut tromper si agreablement des oyseaux, par des raisins qui estoient sortis de son pinceau, & qui

s'estoit fait admirer par les portraicts de Venus, & de Penelope, apres auoir peint vne vieille, la trouua naiue iusque à s'en-prendte à rire, auec tant de force, que son ris ne cessa qu'auec sa vie. Le Poëte Philemon, voyant vn asne qui s'approchoit d'vne table pour manger des figues, mourut de la mesme sorte; & Philistion, pour s'estre trop laissé chatoüiller aux pointes d'vne Satyre, qu'il auoit faite contre quelqu'vn de ses ennemis, expira par vne oppression de ratte. Leon Dixiéme, tomba dans vne fievre si violente, sçachant le desordre de François Premier qu'il haissoit, qu'il ne vescut que trois iours apres qu'on luy eut appris; & Diagoras de Rhodes, Athlette Crotomente, Clio, Telon, & Denys le Tyran moururent comme luy de ioye, Armonius rendit l'esprit dans la fluste dont il ioüoit, si nous en croyons Lucian; Et nous trouuons vne Isabelle, Reyne de France, morte de plaisir, dans les Chroniques de Sretagne. Deux Cesars moururent subitement, l'vn à Rome, & l'autre à Pise; & Fabius Maximus Caius Vulcanus Turges Senateur, Bebius Pamphilius, Æmilius Lepidus, & Seruilius Pensa,

Pensa tomberent morts, sans estre menassez d'aucune maladie apparente. Ce mesme mal-heur est arriué à Terétius Corax, lors qu'il escriuoit au Senat, au Poëte Pindare, lors qu'il se reposoit aux jeux publics; & à vn Cheualier Romain du temps de Pline, lors qu'il discouroit secrettement auec vn Consul, deuant la Statuë d'yuoire d'Apollon. On vid expirer de la sorte, Caius Iulius Medecin, en frottant son œil; Appius Sanfeius, en prenant vn œuf; Lucius Durius Valla, en pensant aualer du vin meslé auec du miel; & Manlius Torquatus, en s'efforçant de prendre vn gasteau. Publius Quintus Scapula; Ofilius Hilarius le ioüeur de Farces; & Decimus Sanfeius, pasmerent si doucement dans le festin entre leurs amis, qu'il sembloit que le sommeil leur eust plûtost fermé les yeux que la mort, & qu'il fust plus necessaire de les mettre sur vn lict, que dans vn tõbeau. La vie máqua presque aussi tost que le cœur, au ieune Comte de Foix, quand on luy donnoit à lauer; & Philippide, qui r'asseura le premier les Atheniens qui trembloient du succez de la bataille de Marathon, tomba par terre en

leur apportant les nouuelles de leur victoire. C'eſt aſſez pour nous faire conclurre, que Seneque n'a pas repris Virgile ſi iudicieuſement qu'on ſe perſuade, pour auoir appellé les voluptez les mauuaiſes ioyes de l'ame, puis qu'il y en a de ſi fatales, & que c'eſt peut eſtre pour cette raiſon que les Stoïques ne vouloient point que le ſage fut ſujet aux paſſions, afin que ne deuenant point leur eſclaue, il ne le deuint point de la Fortune.

De ceux qui ont peu regné.

CHAPITRE VII.

CEux qui ſont perſuadez que l'obeiſſance eſt par tout honteuſe, diſent hautement que la vraye felicité, ſemble eſtre enfermée dans les Couronnes, & que qui n'a perſonne à qui commander, à touſiours raiſon de ſe plaindre. Mais s'il eſt vray, que qui n'eſt pas abſolu, n'eſt pas heureux, & ſi l'independence en effect eſt le plus grand de tous les biens, il faut aduoüer qu'il eſt quelquefois peu durable, & qu'il eſt preſque

aussi-tost rauy que donné. A leur opinion, Galba n'eut que sept mois de bonheur dans toute sa vie, pource qu'il ne regna pas dauantage, & que la Fortune s'en vengea, pour auoir osté du col de sa Statuë, vne chaisne d'or dont elle sembloit tirer sa plus grande gloire. Vitellius fut indignement massacré quelque temps apres estre paruenu à l'Empire; & Pertinax, apres en auoir ioüy six mois, fut assassiné par les Soldats, & selon quelques autres par ses propres Gardes. L'Empereur Tacite, ne gousta pas sa felicité si long-temps, & Constantin fils d'Heraclius n'eut pas occupé le Throne vn an, qu'il fut empoisonné par sa belle-mere Martine. Cette ambitieuse criminelle, qui pour asseurer la souueraine puissance à son fils Heracleonas, n'auoit regardé, ny sa reputation, ny son crime, fut bien moins heureuse, pource qu'elle n'eut pas gouuerné la Republique durant deux mois que le Senat, lors qu'on eut couppé la langue à la mere, & le nez à l'enfant, les arracha tous deux honteusement de leur Thrône. Othon, le troisiéme mois de son regne, se vid contraint de s'armer contre luy-mesme, de renon-

cer tout d'vn coup au plaisir de viure, & à la gloire de commander, & de preferer à son ambition le repos de tout son peuple. Emilian, qui tua Gallus, & Valentin ne tint pas plus long-temps le siege; Et Decius Iulianus, & Florin, deux mois apres auoir esté couronnez, perdirent miserablement la vie. Syluanus ne porta qu'vn mois le tiltre d'Empereur; Quintilius frere de Claude, selon Bocace; ne regna que dix-sept iours; Marius, qui se fit eslire Empereur dans les Gaules, apres la mort de Posthumius, le fut deux iours seulement; & le petit Edoüard V. Roy d'Angleterre, par la perfidie de Richard son oncle, n'eut pas mesme le loisir de considerer sa Couronne. Entre les Papes. Iean Cinquiéme, Iean Dix-huictiéme, Agapit, Constantin Second, Adrian Troisiéme, & quantité d'autres, n'ont pas occupé le siege plus d'vne année. Benoist Dixiéme, expira neufiéme mois de son Pontificat: Leon Sixiéme, mourut au septiéme; Romain, au troisiéme; Estienne Neufiéme au sixiéme; Benoist Cinquiéme, n'en regna que deux; & Syluestre Troisiéme, n'y fut pas si long-temps,
que

que ce dernier Gregoire Huictiéme, n'y fut que cinquante-sept iours : Valentin Deuxiéme, & Leon Cinquiéme, n'y durerent que quarante: Damase Second n'y parut que vingt-trois ; Theodore Deuxiesme, rendit l'ame le vingtiéme de son essection, & Sosinus, & Celestin Quatriéme, n'y vescurent que dix-huict. Ie n'ay point parlé icy deuant de Leon le Ieune, de Philippicus Bardanes, d'Artemius Anastase, de Leon Porphyrogenite, d'Alexandre fils de Basile, de Michel Calaphat, de Zoé, de Theodore, d'Eudoxe, ny de quelques autres, dont les Historiens Grecs & Latins, ont particularisé les regnes. Ces exemples suffiront à faire comprendre au Lecteur, qu'on ne repose pas mieux dans le Thrône que par tout ailleurs, ou qu'en tout cas, nous n'y sommes pas plus asseurez contre les Coups de la mort, & de la Fortune.

Des mal-heurs des flateurs, ou des fauoris.

CHAPITRE VIII.

Bias interrogé laquelle estoit la plus meschante de toutes les bestes ; Des sauuages, dit-il, ç'en est le tyran, & des priuées ç'en est le flateur *El adulador* (dit vn Espagnol moderne) *es de la condicion de la sombra, sigue al hombre (y si anochece la felicitad falta) quiere parecerse ad mismo cuerpo, imita al lobo que semeja al can que es geroglifico de leatald ; muestra se semejante, y es contrario : Aplaue el vicio como si fuera virtud ; es como el coriente del agua, corre lison era, toma la color segun la luz del sol, y en ella los arboles parecen bueltos de baxo arriba, haze las cosas al reues de lo que son.* En effect, si nous examinōs de prés ces dissimulez, nous trouuerons que ce sont des cameleons à toutes couleurs, des giroüettes à tous vents, des Protées à tous visages, des matieres à toutes formes, & des toiles à toutes sortes de postures. Ils sont comme l'E-cho

cho qui chante quand nous chantons, & qui se plaint au mesme moment qu'on souspire. Si le Prince, sous qui viuent ces malheureux, est sanguinaire, ils l'engraissent de sang humain, comme les lamproyes de Vedius Pollion: S'il ayme la vengeance, ils le rendront encore plus cruel que l'Empereur Commode, qui commanda au Preuost de Rome, de faire égorger tous les spectateurs d'vn theatre, qui n'estoint pas moins de soixante mille, pour auoir osé rire de ce qu'il faisoit si bien le Gladiateur; & s'il est superstitieux & timide, ils luy proposeront aussi tost l'exemple de l'Empereur Claudius, qui fit mourir deux Cheualiers Romains freres; pour vn songe qui luy sembloit estre de mauuais augure. Chez eux le stupide est sage, l'vsurpateur conquerant, l'hypocrite deuot, l'auaricieux ménager, le colere vaillant, & le prodigue liberal. Comme les superficies, & les lignes qui ne peuuent d'elles-mesmes se courber, ny se mouuoir, ny s'estendre se remuent aisément auec les corps dont elles sont les extremitez; les flatteurs, dit Plutarque, n'agissent point aussi de leur propre mouuement, mais ils suiuent

toufiours celuy d'vn autre. L'exercice des Princes, à qui l'intereſt les attache, deuient leur inclination; ſi ceux-cy n'ont point de paſſion pour la vertu, les autres l'abhorrent; & ſi leurs maiſtres ſont laſches & voluptueux, on les trouue toufiours preſts de couronner le vice, en quelque eſtat qu'on les puiſſe prendre. Ils font leur diuertiſſement, & leur gloire d'embrocher des mouſches auec Domitian, de prendre de poiſſons auec Arſacidas Roy des Bactriens, & des taupes auec Hartabam Roy d'Hircanie; d'enfiler des grenoüilles auc Biante Roy des Lydiens, & de faire des lãpes auec Æropus Roy de Macedoine. Ils deuiennent cochers auec Neron; ils eſtrillent des cheuaux auec Areas, Roy des Tartares, contrefont le cochon auec Parmenio, & le bruit des roües des puits auec Theodore. S'ils ſuiuent Agathon, ils ſortent en public, couuerts de la peau d'vn Renard; & s'habillent de celle d'vn Lyon, ſi Dion le Pruſſien les meine en ſa compagnie. S'ils ſe rencontrent auec Vvenceſlaus Roy de Boëme, ils ſeront plus rauis de marcher nuds pieds dans la neige, que parmy les roſes, & s'enrumeront, à deſſein

à dessein de chanter deuant le Roy Archesilaus, qui s'imaginoit que les voix enroüées cõposoiẽt la plus agreable Musique. Ils se feront eux-mesmes des playes pour les porter à Mithridate, qui se piquoit d'estre Medecin ; & se rendront Peintres, sous l'Empire d'Adrian, qui se vouloit rendre recommandable à bien peindre des citroüilles. Ils se choqueront dans le Palais de Denys pour faire voir qu'ils ont tous la veuë courte comme luy, ou rempliront ses chambres de sable, pour y tracer à son exemple, des figures de Geometrie; & s'il se trouue encore aujourd'huy des Sãsons, des Achilles, & des Hercules, vous verrez qu'ils deuiendront comme eux chez Dalila, qu'ils coudront chez Briseis, & qu'ils fileront chez Dejanire. Ce n'est pas seulement chez les Grãds que se glissent ces pestes publiques, elles se font par tout des passages, & n'ont pas eu plus d'entrée dans les Cours, que dans les Academies. Cõme les Courtisans d'Alexandre prenoiẽt peine à se plier vn peu le col, pour luy ressembler en quelque sorte, les disciples de Platon contrefaisoient ses hautes espaules, ceux d'Aristote son

begayement, & ceux de Porcius Latro l'Orateur pour auoir comme luy les pasles-couleurs, beuuoient ordinairement du comin, quoy que sa pasleur aussi bien que celle de Zenon, ne vint pas tant de sa mauuaise disposition que de son estude. Si la complaisance estoit le plus grand crime des flateurs, il en seroit pour le moins le plus excusable: mais leur lascheté va bien plus auant, & leur humeur est bien plus encore à craindre que leur entretien. Ils nous adorent dans nostre bonne Fortune, pource qu'ils sçauent qu'ils en profitẽt, & nous abandonnent dans la mauuaise, comme les poux qui fuyent les morts, quand ils n'y trouuent plus le sang dont ils auoient accoustumé de se nourrir. Quoy qu'ils sçachent qu'autrefois on estima le naturel, & la reconnoissance des chiens de Iob, qui leschoient au moins ses playes, qu'ils ne pouuoient pas guerir; ils s'imagineroient estre sans doute plus bestes qu'eux, s'ils s'efforçoient de soulager la misere de celuy dont ils ont reueré le bon-heur auparauant, & ne sçauroient pas comprendre qu'il y ait plus de gloire à consoler les mal-heureux, qu'à s'en

esloigner.

efloigner. Il femble qu'ils foient defcendus de ces peuples, qui adorent le Soleil quand il fe leue, & qui luy tirent des flefches quand il fe couche, ou que comme les Alcions, ils ne paroiffent que dans la bonace. En effect, ce ne font que des hyrondelles qui ne cherchent que le Prin-temps, & comme les oyfeaux de proye, ces ames diffimulées fuiuent la curée, & non pas l'homme. Mais il faut maintenant defcendre de leur naturel à qui leur infortune, & voir fi ceux ont eu le plus de credit, n'ont point eu plus de difgraces,

Herodian recite, que Cleander de Phrygie, ayant efté introduit dãs la maifõ de Commode, par le moyen de Marc-Aurelle, deuint d'efclaue, Capitaine des Gardes de l'Empereur, depuis Chambellã, Colonel des armées, & quelque tẽps apres le plus puiffant, & le plus redoutable de l'Empire. Mais comme l'ambition eft prefque toûjours femblable à la colere, qui dans ce qu'elle entreprẽd, ne confidere ny la raifon qui la confeille, ny les obftacles qui la peuuent arrefter, Cleander, n'ayãt plus l'humeur d'efclaue, quãd il n'en eut plus la condition, ne fongea qu'aux

qu'aux moyens de s'asseurer de la Couronne, & de se rendre maistre de celuy dont il estoit la creature. Pour executer plus facilement son dessein, il fit faire vn grand parc pour les exercices, & des estuues où tout le monde indifferemment s'alloit lauer; donna beaucoup au menu peuple, promit encore dauantage à la Noblesse, & fit tout ce qu'il put, pour faire croire qu'il estoit le plus courtois, le plus liberal de tous les hommes, & qu'il eust eu toutes les qualitez d'vn Roy, tel qu'on le peut desirer, s'il en eust eu la naissance. Mais les Romains n'eurent pas plûtost découuert sõ ambition, qu'ils s'assemblerent au theatre en foule, l'assiegerent dans son palais, & contraignirent l'Empereur de luy faire trancher la teste. Commode fit auparauant tuer Perennis qui auoit eu le pouuoir de faire créer ses enfans, chefs des armées, qui estoient en Illyrie, & qui de la mort de Paterne, auoient tellement accreu son credit & sa fortune, qu'il manioit toutes les affaires, cependant que cét infame Empereur se reposoit entre les bras de trois cens ieunes garçons, & d'autant de femmes, les plus belles & les

les plus voluptueuses qu'il auoit pû trouuer à Rome. Ce mesme Prince, qui n'eut rien de plus grand en luy, que l'honneur d'estre fils de Marc-Aurelle, vid mourir à regret son fauory Saoeterus, qui fut assassiné dans ses jardins, par les Colonels des Gardes, lors qu'ils feignoient de le conduire par honneur au sacrifice. Prexasés, que Cambises aymoit auec beaucoup de raison, estant deuenu hardy, iusques à luy dire, que le vin qu'il beuuoit le deshonoroit, & que ses ennemis secrets estoient rauis de trouuer en luy ce defaut, pour en authoriser leurs plus hautes insolences, espreuua bien-tost apres combien il est dangereux d'entretenir les Roys de leurs imperfections, & combien il importe de n'affecter pas trop de vertu auprés de la tyrannie. Afin que tu sçaches, luy dit Cambises, que l'excez du vin ne me trouble point, & que le vice dont tu me parles, ne m'a iamais aueuglé, ie t'en veux rendre vn fidelle tesmoignage, & te faire auoüer que ceux qui regarderont mes actions, ferõt tousiours mieux de les admirer que de les reprendre. Cambises commence aussi tost à boire auec excez,

commande au fils de Prexaſes d'aller iuſques à la porte d'vne ſalle, & de ſe tenir là debout auec la main gauche ſur la teſte. L'enfant obeït au commandement de ſon Prince ; qui bande vn arc, & qui luy perce le cœur du premier coup de fleſche qu'il luy tire. Il luy fait fendre l'eſtomach, préd luy méme le fer de la fleſchè ; & monſtrant au pere comment le fils auoit eſté bleſſé droit au cœur, Regarde, dit il, ſi i'ay la main ſeure, ſi ie voy clair, & ſi mon iugement ſe trouble apres la desbauche ? Alexandre, ne fit il pas mourir Philotas, & Parmenion qu'il auoit tendrement aymez ? Et ne tua t'il pas de ſa propre main Clitus, qui l'auoit ſeruy ſi glorieuſemẽt dans toutes ſes entrepriſes, & qui luy auoit meſme ſauué la vie, lors qu'ayant paſſé la riuiere du Granique il combattit auec Rœſaces, & Spithridate, les deux principaux Capitaines de Perſe? Tibere fit perir de mort violente Quintilius, Varus, Piſon, Germanicus, & Druſus, qui furent tous ſes Collegues au Conſulat ; & le corps de Sejan, apres auoir eſté abandonné à la rage des Bourreaux, fut traiſné trois iours par les ruës, & ietté dans le Tybre par

le commandement de cét Empereur, qui l'auoit tellement esleué, que les plus cõsiderables de Rome, durant seize ans, auoient esté contraints de faire la cour aux affranchis qui gardoient sa porte, Adrian fit mourir Nepos, Septicius Clarus, Eudemon, Bollenus, Marcellus, Numidius, Quadratus, Catilius, Seuerus, & Turbon, quoy qu'il eût tesmoigné par amour ou par addresse, qu'ils luy estoiēt tous fort considerables; & Vespasian n'auoit pas plustost honoré ses Courtisans de grādes charges, qu'il les faisoit empoisonner lors qu'ils s'estoient enrichis; de sorte qu'ils estoient appellez les esponges de l'Empereur, qui les pressoit aussitost qu'il les sentoit pleines. Artaxerxes, poussé par les mauuais conseils de sa mere, fit frotter le visage de Mithridatis de miel detrempé auec du laict, & l'ayant opposé directement aux rayons du Soleil, prit tant de peine à le faire accommoder, qu'il le fit manger par les mousches & par les vers, qui s'engendrerent de la pourriture de son corps, quoyque ce Courtisan fameux ne fust coûpable que de n'auoir pû faire aggréer à la Reyne ses seruices, & son innocence. Caligula, qui aymoit

aymoit passionnément Ptolemée, ne laissa pas de le faire mourir, pource que ce ieune Prince l'accompagnant sur le theatre, auoit attiré les yeux des spectateurs trop curieusement sur luy, par le grand esclat de sa robe; & Neron, ce fleau de Rome, & ce monstre de la nature, obligea Corbulon de se passer l'espée au trauers du corps, quoy qu'il eust accoustumé de l'appeller son pere, & son bienfacteur; & qu'il fust le plus vaillant & le plus moderé Capitaine de son siecle. La Fortune d'Hibrahim Bassa fut si grande, qu'elle estonna mesme celuy qui en auoit esté l'autheur: Soliman eut peur de son propre ouurage; & voyant ce fauory si craint & si absolu, il fut obligé de violer la promesse qu'il luy auoit faite de ne le faire iamais mourir, & de luy faire couper la gorge en dormant par vn Eunuque, pour asseurer par ce parjure la durée de son regne, & le repos de son esprit. Dauid Rix de Sauoye, fut poignardé par George du Glas en Escosse, selon Bucanan, quoy qu'il y fust le plus consideré, que de Chantre il fust deuenu fauory de la Reyne, & que par la beauté de sa voix, il se fut rendu maistre des volon-

tez

tez de cette Princesse. Comme ie ne doute pas, que les honnestes gens n'entendent bien nostre Histoire, ie ne leur parleray point icy des malheurs de Pierre de la Bresche, grand Chambellan de France, sous Philippes fils de Sainct Louys; d'Anguerrant de Marigny, qui fit bastir le Palais de Paris, dont il estoit Maire; de Iacques de Beaune sous François Premier, & de quelques autres que nos peres ont pû voir, ou dont nous auons esté les tesmoins. Nous pourrions mesme parler de la mort de Messieurs de Montmorancy, de S. Preüil, & de S. Mars, & de quelques autres; si nous estions encore à croire que toutes les grandeurs du monde sont perissables, que leur esclat est dangereux & funeste, & que ceux qui se fient dans la faueur des Souuerains, establissent bien souuent leur felicité sur vn beau songe.

Non ti fidar di calma. In vn sol giorno
Scherza ne l'aque, e vi s'affonda il Pino;
Et tal ricco di merci è sul mattino
Che nudo erra la Sera a i lidi intorno.
Grazia di regio cor grand luce splande,
Mà la luce ch'apporta è poco lieta;

E con

E come raggio di mortal Cometa
Tanto minaccia più quanto è più grande,
Compagno è'l precipizio a la Salita
Et van quasi del par, ruina e volo,
Mortigl' Icari son; mà chi d'vn solo
Dedalos vanni in questo Ciel m'addita ?

Des mal-heurs des aduanturiers dans le Tournois.

CHAPITRE IX.

LEs Grecs auoient autrefois leurs jeux Gymniques, pour tenir leur gens en haleine, & ceux qui s'y estoient signalez, estoient d'autant plus considerables, qu'il y auoit pour eux des Eloges & des recompenses. La course des cheuaux, & des chariots estoit en vsage chez les Romains, pour exercer leur ieunesse, & pour la rendre plus aguerrie dans les combats qui demandoient toute leur addresse & toute leur force, pour le salut de leur Republique. Les premiers auoiét encore leurs jeux Pyrriques, où les ieunes gens dançoient armez, & se combattoient diuersement, pour rendre illu-

ſtres les nopces des perſonnes les plus releuées, & les ſeconds auoient leurs Angaries, ou leurs eſcoles Militaires, ſelon Vegeçe, où leurs enfans eſtoient inſtruis de bonne heure, à tout ce qui pouuoit auancer leur gloire. Ils auoient des Claſſes, ou des Baſiliques, c'eſt à dire, de grãds auditoires, & de grandes ſalles, où il apprenoient à combatre à pied & à cheual, à nager, à ſe ſeruir de leurs boucliers, à lancer le jauelot, à tirer de l'arc, à ietter des pierres, & à faire des foſſez, & des palliſſades. Ils n'eſtoient pas plutoſt reconnûs adroits qu'ils eſtoient enrollez dans les Legions Romaines, qu'on leur faiſoit preſter ſe ſerment de fidelité, qu'õ leur marquoit les bras droit auec vn fer chaud de ces deux lettres, M.R. qui ſignifioient, Milice Romaine, & qu'ils eſtoient confirmez par cette marque qu'ils appelloient le Sacrement Militaire.

Mais comme toutes les Nations changerent de maniere de combatre auec le temps, elles inuenterent de nouueaux jeux, & les accommoderent auſſi à la maniere qu'elles auoient de faire la guerre. Les Tournois furent inuentez alors,

&

& Vvolfius nous à voulu faire croire, que l'Empereur Henry I. surnommé l'Oiseleur, eut le premier cét aduantage, & qu'il les mit en credit l'an 930. par le conseil de Philippes son Secretaire, & de quinze Seigneurs & Cheualiers qui en firent les desseins, & qui furent mesmes d'aduis d'en bannir par des loix publiques, les Gentilshommes qui s'estoiét alliez auec des femmes qui n'estoient pas nobles, & d'en defendre l'entrée aux blasphemateurs, aux yurongnes, aux lasches, aux larrons, & aux adulteres. Cependant il est certain, que l'vsage en est vn peu plus ancien chez nous; & que l'an 870. Charles, & Louys fils de Louys Debonnaire, dresserét vn tournoy superbe, apres s'estre accordez pour leur partage, comme le remarque Nithard, en parlant de la reconciliation de ces deux Princes, & que les Cheualiers François, les Allemands, les Saxons, les Lombards, & les Anglois, rendirent ce spectacle magnifique, par leurs habits, par leur ialousie, & par leur addresse.

Si nous croyons l'Empereur Cantacusene au premier Liure de l'Histoire d'Andronique, les Cheualiers de Sauoye, & de

de Dauphiné, en apprirent l'vſage aux Grecs, lors qu'ils accõpagnerent à Conſtantinople l'imperatrice Anne, fille du grand Amedée; & ces tournois faiſoient la plus grande pompe des mariages, des couronnemens, & des bapteſmes, en France, en Angleterre, en Eſpagne, & dans tous les Royaumes de l'Europe; lors que les Princes & les Roys eſtoient obligez de tenir table ouuerte à tous venans; & comme parle noſtre vieux Gaulois, *Courpleniere*, & *Tinel ouuert*. Là les vns & les autres combattoient auec des lances *mornées*, & des eſpées *rabatuës*: Celuy-là eſtoit le plus adroit & le plus fort qui demeuroit le plus long-temps dans *l'eſtour*, & dans le *Behourdis*, & tous n'auoient pour leur but, que leur gloire particuliere, le plaiſir des Dames, l'honneur de leur nation, ou le diuertiſſement de leur Souuerain.

Le Roy Philippe de Valois fit pluſieurs Ordonnãces pour ces tournois, & voulut que l'entrée en fut abſolument defenduë à ceux qui auoient fait ou dit quelque choſe cõtre la Foy Catholique, de quelque haute condition qu'ils euſſent droit de ſe preualoir; & à ceux

qui

qui du moins ne preuueroient pas leur noblesse de trois races de pere, & de mere. Il n'y receuoit, ny ceux qui auoient violé leur serment, ny ceux de qui les paroles ou les actions auoient choqué l'honneur de leur Prince Souuerain, ny celuy qui auoit trahy son Seigneur, ou qui l'auoit laissé dans le combat; qui auoit pris laschement la fuite; qui auoit causé quelque desordre, & quelque trouble dãs l'armée, ou qui auoit frappé ceux de son party, par quelque malice, ou par quelque hayne. Il en esloignoit ceux qui auoient fait quelque outrage aux Dames; qui auoient falsifié leur seau, ou celuy d'vn autre, qui auoient vsé de quelque tyrannie sur les pauures, sur les orphelins; & sur les vefues, qui s'estoient vangez de leurs ennemis par quelques moyens extraordinaires; qui auoiẽt estably de noueaux Imposts sur leurs terres; sans la permission de leur Seigneur; qui estoiẽt conuaincus d'adultere, de pechez cõtre naturé, ou d'yurognerie, & ne vouloit pas méme qu'on y receust les Gentils-hommes qui viuoient de leur trafic, & de leur commerce, ny ceux qui s'estoient alliez à quelque race roturiere, ou qui ne s'estoient

s'estoient point trouuez en cette assemblée, apres en auoir esté aduertis. Si quelqu'vn s'y rencontroit, & qu'il fust conuaincu de l'vn de ses crimes, il estoit puny selon la rigueur des loix ; & la honte seule n'estoit pas le chastiment qu'on luy reseruoit. On mesuroit sa punition à sa faute, & selon qu'il estoit coûpable, on renuersoit son escu, son casque, & son cimier, on les rompoit mesme quelquefois ; on le battoit à coups de plats d'espée & à coups de verges; ont coupoit les sangles de la selle de son cheual, & on luy faisoit cheuaucher la barriere du camp, & crier *mercy* à haute voix aux Dames & aux Damoiselles. Les pariures, les traistres, les assassinateurs, & les lasches estoient degradez honteusement de Noblesse & de Cheualerie : On coupoit sur vn fumier la queuë de leur cheual, on brisoit auec vn marteau l'escu de leurs armes & leur casq; on deschiroit leur cotte d'armes & leur volet en lambeaux; on rompoit leur espée & leur lance, la pointe en bas, on arrachoit auec violence leur baudrier & leurs esperõs; & pour voir de quelle sorte il estoient declarez infames, on n'a qu'à lire *le Theatre d'honneur* de

noſtre amy Monſieur de la Colombiere, qui peut ſatisfaire pleinement toutes les perſonnes qui auront de la curioſité pour ces anciennes ceremonies.

Ces diuertiſſemens eſtoient ſans doute agreables; ils eſtoient remplis de pompe & de majeſté ; il y auoit de la galanterie & de l'addreſſe, & le ſang ne ſoüilloit iamais de ſi beaux ſpectacles. Mais depuis qu'on voulut combattre à *outrance*, à *fer émoulu*, & à *eſpées tranchans & poignans, auec des francs d'acier bien aiguiſez*, pour me ſeruir des vieux termes, on ẽ fit des ſacrifices horribles, la mort ſe mit dans les deux partis, & l'on n'y vid plus que des funerailles : Il fallut que les Papes Innocent & Eugene en defendiſſent l'vſage; que le Concile de Latran, ſous le Pontificat d'Alexandre Troiſiéme l'an 1180. prononçaſt des anathemes contre ces deſeſperez; qu'Innocent Troiſiéme les cõdamnaſt, & qu'en l'an 1313. le Pape Clement, ſous le regne de Philippes le Bel, excommuniaſt par vne Bulle, tous ces meurtriers opiniaſtres. Mais les Loix, les Anathemes & les Bulles furent ſans effect ; la defenſe en authoriſa l'vſage, & l'on ne vid preſque plus dans

toute

toute l'Europe, que des Formulaires & des Ordonnances, pour s'esgorger sans auantage & sans tromperie. Mais il en faut voir quelques exemples; & puis que nous n'auons pas iugé fort necessaire de suiure tousiours l'ordre des temps & des personnes, il n'importe pas de commécer par le Comte Geoffroy, surnommé Plantegeneſt, mary de la Princesse Mahauld, fille du Roy d'Angleterre, Duc de Normandie, premier du nom, & fils aisné de Foulques Comte d'Anjou, de Touraine, & du Maine, qui fut depuis Roy de Ierusalem, à cause de la fille du Roy Baudoüin II. qu'il auoit euë en mariage. Quelque temps apres que Foulques fut party pour Ierusalem, ce Geoffroy fit faire vn Tournoy sur la greve du Mont S. Michel en Normandie, entre les Anglois & les Normans, où se trouuerét les Comtes de Flandres, Thibaut Comte de Blois, & Estienne Comte de Mortaing, tous neueux du Roy d'Angleterre Henry I. qui se mirent du costé des Normans: mais comme Geoffroy eut reconnu que le nombre des Anglois estoit moindre que celuy des autres, il s'engagea dans le party le plus foible auec tous ceux

de la ſuite. Le premier choc fut terrible, les lances de freſne volerent d'abord en eſclats, les vns & les autres mirent la main à leurs eſpées qu'ils rompirent, ou qu'ils emouſſerent ſur les Eſcus & ſur les Armes de leurs ennemis; & leurs cheuaux effarouches des cris de guerre, du ſon des trompettes, & du bruit des armes, s'enfuirent, apres auoir rompu toutes leurs reſnes. Geoffroy employe ce qu'il a de force & d'addreſſe cõtre les Normans; il perce les vns d'vne lance, il en fait vuider les arçons aux autres, il eſclaircit d'vne meſme ſuite les rangs auec ſon eſpée, & comme il void que ceux de ſon party ne ſont pas les plus heureux, il les raſſeure par ſes actions & par ſa parole & ne donne point de coup qui ne ſoit vn meurtre. Les Normans prennent la fuite à cét horrible ſpectacle, abandonnent le champ, de peur d'y faire leur cimetiere; & ſur l'eſperance qu'ils ont dans les forces, & dans la taille effroyable d'vn Geant, qui eſtoit venu d'outre mer, au bruit de tous ces Tournois, ils les défient, & les obligent de combattre. La veuë de ce monſtre pour ſa grandeur, eſtonne tous les Anglois, qui s'imaginent

ginent que la nature à ramaſſé la force de plusieurs hommes en vn ſeul, & qu'il n'y a point de moyen plus prompt ny plus aſſeuré pour mourir, que de le combatre. Geoffroy, qui ſçauoit bien que la vaillance n'eſtoit point meſurée par la taille, monte à cheual, prend ſa lance, ſouſtient l'effort du Geant, qui fauſſe ſa cuiraſſe & ſõ eſcu du premier coup qu'il luy donne, & qui le frappe ſi rudement, que ſon ſang en coule meſme iuſques à terre. Le Comte ne laiſſe pas de ſe tenir ferme dans les arçons, & dans vn reſſentiment ſi iuſte, il renuerſe le Geant d'vne ſeule atteinte; deſcend de cheual, & ſe iette auec tant d'impetuoſité ſur ſon ennemy, qu'il luy tranche la teſte, apres luy auoir oſté le caſque, auparauant meſme qu'il fut reuenu de ſon eſtourdiſſement, & de ſa cheute.

Guillaume de Nangis, Moine de S. Denys en France, dit que le Roy Philippe le Hardy, fils & ſucceſſeur du Roy S. Louys, voulut faire eſclater par vn Tournoy, la ioye qu'il eut de la venuë de Charles d'Anjou, Prince de Salerne, l'an 1279. & qu'il s'y trouua vn des premiers Princes du Sang, de qui les armes eſtoient ſi

pesantes,& qui receut tant de coup,que tout le monde s'estonna comment il n'y auoit point laissé la vie. Mathieu Paris, dit qu'il se fit vn cruel Tournoy entre les François & les Anglois l'an 1270. lors que Philippe Auguste Roy de France,& Richard Roy d'Angleterre,se reposoient en Sicile, & que ce fut de là que leurs inclinations furent diuisées;& qu'ils disputerent entr'eux, du pouuoir d'establir Vn Roy de Ierusalem ; pource que Philippes Auguste fauorisoit le Marquis de Monferrat, & que Richard portoit les interests de Guy de Lusignan, à qui il auoit vendu l'Isle de Cypre.Le méme autheur parle du Tournoy,que les François firent à Londres,auparauant que nostre Louys de France, fils du Roy Philippe Auguste y eût esté receu, & couronné Roy d'Angleterre, l'an 1216. & dit que beaucoup de Cheualiers Anglois y moururét,& que le Comte Geoffroy de Mandeuille, expira quelque temps apres du coup dőt il auoit esté percé à la jouste. A Herfort,l'an 1241.le Comte Mareschal Gilbert mourut sous son cheual, qui se renuersa sur luy dans vn Tournoy, & plusieurs Cheualiers y furent blessez &

tuez

tuez à coups de massuë & d'espée. Vn Duc d'Albanie fut tué en Frãce dans vne pareille ceremonie, selon Octauien de S. Gelais, qui en parle dãs son Iardin d'hõneur; Et sous le regne de Charles VI. il y eut vn Tournoy dans la Ville d'Arras, en presence du Duc de Bourgogne, entre cinq Cheualiers François, & cinq Bourguignons, pour la seule gloire des nations, & des armes. Theode de Valperge, Pothon de Saintrailles, Philibert d'Abrecy, Guillaume de Bez, & l'Estendard de Nully, tenoient le party de France, & Simon de l'Allain, Pierre de Bauffremõt, sieur de Charny, Iean de Vaudray, Nicolas, & Philibert de Menthon tenoient le party du Duc de Bourgogne. Les lances estoient seruies aux François, par vn Cheualier nommé Alardin de la Moussay, & aux Bourguignons, par Messire Iean de Luxembourg; & le combat se fit à fer émoulu dans vn Parc, qui fut dressé sur le grãd marché, & qui estoit tout couuert de sable, au milieu duquel on auoit fait vne lice garnie, & double, de peur que les cheuaux ne se rencontrassent en courant diuersement d'vn costé & d'autre. Les joustes durerent cinq iours,

& la Fortune voulut pour ce coup, qu'il n'y eut que Philibert d'Abrecy, & l'Estãdard de Nully blessez eu visage. On lit dans l'Histoire d'Espagne que Don Iean de Pimentel, Comte de Majorga, se trouua dans plusieurs Tournois, dont il remporta la gloire; qu'il apprit depuis ces exercices auec vn soin incroyable, & sur tout celuy de la Hache pour s'épreuuer cruellemẽt contre les Nations estrangeres; qu'il fit armer de toutes pieces, Lopes de la Torre son Escuyer, pour s'épreuuer par aduance contre luy, & qu'il en receut vn si grand coup au visage, qu'il en mourut quelque temps apres: de sorte que l'Escuyer espargna deslors à son maistre; la peine de venir en France.

Il y eut vn Tournoy à outrance l'an 1500. entre septs Gentils-hommes de la Reyne Anne, & sept autres du Roy Louys XII. son mary, le vingt-deuxiéme iour de May, quand la Reiue fut de retour de Bourgogne, où elle estoit allée tenir vn fils du Prince d'Orange. Le Seigneur Infant de Nauarre, frere du Comte de Foix, & les Seigneurs d'Auennes, de Bonneual, de la Rochepot, des Barres, de Verdusant, & de Rauel nommé Poquedenare furent

rent du party du Roy ; & les Seigneurs de la Roche de Bretagne, de Chastillon, de Fremente, de Sainct Amadour, François Cours, Maugeron, & le ieune Camicant, furent du party de la Reyne. Le Roy estoit sur son eschaffaut, accompagné du Comte de Foix, du Prince d'Orange, du Comte de Dunoy, du Duc d'Albanie, des Mareschaux de Rieux, & de Gié, & de quelques autres personnes remarquables; & la Reyne estoit sur le sié, accompagnée de la Princesse de Tarente, de la Comtesse de Gayace, de Mademoiselle de Candale, & de quelques autres Dames & Demoiselles, qui contribuerent baucoup à la beauté de ce grand spectacle. L'Infant de Nauarre y fut blessé au visage; le Seigneur de Chastillon y courut auec tant de force & de vitesse, qu'il laissa le tronçon de sa lance dans le bras droit de Pocquedenare, & ce fut presque vn miracle, qu'il n'y eut point dans ce combat de cruautez heureuses; ny de playes mortelles.

Il y eut à Milan vn autre Tournoy à fer émoulu l'an 1507. deuant le Roy Louys Douziéme. On y combattit en lice, à *iect de lance, à la picque de Suisse*, & à *l'espée*

d'estoc & *de taille*, & sans barriere à *la picque*, à *l'espée de taille*, & à *la hache*. Messire Galeas de S. Seuerin, grand Escuyer de France, tenoit le pas d'armes dans la place du Chasteau de Milan, auec sept autres Lombards, & des François qui s'y espreuuerent; les plus signalez furent Gaston Comte de Foix, nepueu du Roy, Guy Seigneur de Laual, le ieune Candale, François de Maugiron, Iean de Chandion, Guillaume de la Hire, & Loys l'Hermite. Les Lombards n'y eurent pas l'aduantage, ils en remporterent de grãdes blesseures, leurs harnois furent percez à iour en beaucoup d'endroits; tout le champ y fuma de sang: & si le Roy n'eût arresté par vn cry le bras de Chandion, il y eût fait mourir Galeas, qu'il auoit chargé d'vn coup si pesãt, qu'il l'auoit cõtraint de porter les mains à terre.

L'An 1549. Henry II. fit ouurir au mois de Iuin vn beau Tournoy à Paris, pour honorer l'entrée qu'il y faisoit auec Catherine de Medicis son espouse, & ce spectacle fût d'autant plus beau qu'il fut heureux, & que le Roy mesme, & les Princes de Vendosme en eurent la plus grande gloire. Mais celuy qu'il fit depuis

pour la resioüissance des nopces de Madame Elizabeth de France sa fille, mariée au Roy d'Espagne ; & de Madame Marguerite de France sa sœur, mariée au Duc de Sauoye, fut bien plus estrange, & bien plus funeste. Il voulut estre le chef des Tenants, auec François de Lorraine Duc de Guyse, & le Prince de Ferrare, & se resolut de soustenir le pas auec luy trois iours durant, à la lance à la pique, & à l'espée. Le Roy fut heureux le premier iour : mais le second mit toute la France en dueïl. Quelque prieres que luy fit la Reine par la bouche du Duc de Sauoye, & par celle du Seigneur de Montmorancy, sa resolution fut plus forte que tous les conseils qu'on luy donna, & quand il se vid pressé il enuoya dire à la Reyne, qu'il ne courroit plus apres auoir couru pour elle vne lance. Pour s'acquiter de sa promesse, & pour faire voir qu'il estoit deuin sans y penser, il cōtraignit le Comte de Montgommery de courir, quelque excuse qu'il apportast, ou par crainte, ou par preuoyāce, ou par respect ; & comme Montgommery l'attaignit de droit fil sur son corps de cuirasse : la lance vola en esclats : vn tronçon en

donna dans la visiere du Roy qui receut le coup dans l'œil,& qui en mourut vnze iours apres,le 10.de Iuillet 1559.apres auoir vescu quarante &deux ans,& apres en auoir regné treize.

Ces Tournois finirent presque tous par la mort de Henry II.mais nous auõs plusieurs autres entreprises de mesme nature. Oliuier de la Marche au premier Liure de ses Memoires, parle de cette coustume, & de toutes les ceremonies qu'on y obseruoit; traite d'vn pas d'armes à tous venans,tenu par treize Gentils hommes de la maison de Bourgogne, dãs vne place nommée l'Arbre de Charlemagne,Il en marque deux autres,dont le premier fut gardé, & defendu par le Seigneur de Haubourdin, bastard de S. Paul,prés de S. Omer; & le second, tenu en Bourgogne,par Messire Iacques de Lalain, vne année entiere. Il est peu de personnes qui n'ayent entendu parler du Pas qui fut dressé à Lyon,par Messire Glaude de Vaudre,Gentilhomme du Duc de Bourgogne, où le Cheualier Bayard s'acquit tant de gloire au sortir de Page, à la veuë du Roy Charles VIII. Nous auons l'entreprise de treize Cheualiers qui

qui portoient en leur deuiſe, l'Eſcu verd à la Dame Blanche, où eſtoient Charles d'Albret, & le Mareſchal de Bouciquaut, l'á 1400. & l'Hiſtoire en parle d'vne autre d'Anthoine d'Arces de Dauphiné, ſuiuy de trois autres Cheualiers, *pour courir à fers émoulus trempez & acerez iuſques à ce qu'il y eut atteinte, rupture, ou perte de lances ; & les courſes paſſées, chacun d'eux deuoit mettre la main à l'eſtoc, ou à l'eſpée tranchant & poignant, d'eſtoc & de taille, pour s'en ayder quand beſoin ſeroit, deſquels eſtocs, & eſpées ils deuoient combattre tant & ſi auant, que l'vn deux fut mis outre, & remdu iuſques au bout.* Il eſt vray que ces derniers Tournois, ne furent pas tous ſanglãts, & que la Fortune s'y fit voir du coſté qu'elle eſt la plus belle. Il y a des victoires qui ſont faites comme les furies & d'autres qui ſont faites cõme l'amour; & la nature n'auroit pû fournir aſſez d'hommes aux hommes meſmes, ſi tous les jeux eſtoient cruels, & ſi la rage & les meurtres faiſoiét les premiers, & les plus nobles preparatifs du triõphe. Ceux qui ſuiuent n'ont pas eſté d'aſſez bonne humeur, pour deferer aux Philoſophes, qui ont fait vne vertu de la clemence; ils ont

crû

crû que c'estoit faillir que de pardonner, & qu'il n'y auoit point de difference entre les indulgens, & les ladres. Ils ont fait des vertus pour des cœurs effeminez, & des vices pour les grãdes ames, ils ont estably la vertu la plus haute dãs le massacre; & ont pris des bouchers pour des Heros. Nous verrons que la Fortune s'est interessée dans leurs querelles & dans leurs combats, & qu'elle s'est trouuée bien souuent plus ingenieuse que l'adresse & plus puissante que la iustice.

Des mal-heurs des Duelistes.

Chapitre X.

IL se void peu de combats comme celuy de Radislas, contre S. Venceslas Roy de Boheme; & comme celuy de Ruy Paez de Viedma, contre Rodrique d'Auila, qui se battirent trois iours de suitte sans aduantage; La nature n'est pas toûjours capable de ces grands efforts, ou le Ciel, pour mieux dire, ne fait pas ces miracles toutes les années. De toutes les coustumes des peuples, ie n'en trouue

trouue point de plus iniuste que celle-cy, ny de plus cruelle; & ie m'estonne qu'on l'ait fait passer autrefois en loy, du temps de nos peres. Crantz, au second Liure de l'Histoire de Saxe, dit que le premier vsage des dueils est venu des Danois, chez qui tous les differens, & ciuils, & criminels estoient vuidez par ce moyẽ; qu'il fut depuis introduit chez les Saxons; qu'il passa de Saxe en Lombardie, & de Lombardie dans les Gaules. Le Roy des Bourguignons Gondebaut ayda merueilleusement à cette coustume, & s'opiniastra de telle sorte à l'authoriser, selõ Agobard Euesque de Lyon, dans le Traité qu'il a fait du dueil, que les defenses Ecclesiastiques ne furent pas mesme capables de l'en diuertir. Il n'y eut pas iusques aux gens d'Eglise, qui ne se meslassent de cette rage, dit vn Autheur, en parlant des mirales de S. Benoist Chap. 31. & cette coustume fut generalement receuë dans nos derniers siecles, si nous en croyons Mathieu Paris, dans la vie de Henry III. Roy d'Angleterre. Godefroy Euesque, trouua si mauuais que Pierre Euesque de Xainte, eût accordé le dueil aux Moines, Guillaume & Raymond,

Raymond, qu'il s'en plaignit par lettres publiques; & nous trouuons que l'Empereur Frideric, fut excómunié au Concile de Lyon, ſous Innocent. IV. pour auoir contraint des gens d'Egliſe d'en venir à cette extremité déplorable. Les Abbez, & les Religieux employoient ce moyen horrible, quand les tiltres qu'ils apportoient pour ſe faire payer de ce qui leur eſtoit deu, n'eſtoiẽt pas aſſez authẽtiques; & quand ils auoient à faire à des perſonnes de condition, qui leurs refuſoient le combat; à *outrance*, ils auoient des hommes preſts & choiſis, qu'ils appelloient *Abbez*, ou *Vicaires Cheualiers*, qui combatoient pour eux en cette rencontre, L'Empereur Orbon, voulut que les controuerſes de l'Egliſe ſe vuidaſſent par les duels; & Turquet remarque dans ſon Hiſtoire d'Eſpagne, qu'au Concile de Baſle, les Peres aſſemblez regarderent vn *combat à outrance*, de Iean de Merle, Portugais de race, mais nay Caſtillan, contre Henry de Rameſtan Bourguignon; ce Iean de Merle, fut le meſme qui s'eſtoit battu en camp clos, auec autant de bon-heur, cõtre le Seigneur de Charny, dans la Ville d'Arras, en preſence du

Duc Philippes Roderic de Tolede, dans ſon Hiſtoire d'Eſpagne, parle d'vn combat qui ne fut pas moins eſtrange. Il dit que le Roy Alphonſe, voulut introduire la Liturgie Françoiſe en Eſpagne, par le conſeil de ſa femme Conſtance, & de Richard Abbé de S. Victor à Marſeille, que le Pape Gregoire VII. y auoit enuoyé pour en reformer les Egliſes. Le Clergé de Tolede s'y oppoſa formellement auec le peuple ; & le Roy, & le Clergé tomberent d'accord que ce different ſeroit vuidé par vn combat. Le Cheualier du Roy fut vaincu par celuy que le Clergé auoit choiſi;mais l'authorité d'Alphonſe fut telle, qu'il ne laiſſa pas de venir à bout de ce qu'il voulut, & qu'on dit deſlors, que la volonté des Roys rendoit toute la force des loix inutile. Si nous voulons remonter aux premiers ſiecles,nous trouuerons de dueïls de vieille datte, & nous verrons peu d'Autheurs qui n'en confirment l'vſage par quelque exemple.

Comme l'auarice n'auoit point encore foüille dans la terre,& qu'elle n'auoit point raffiné dans l'art d'aiguiſer le fer pour la ruine de la Nature ; les hommes

ſe

se seruoient des armes qu'ils auoient apportées au mõde, & se battoient à coups de poing, qu'ils entortilloient de nerfs & de cordes, & dont ils s'assommoient les vns & les autres. Cette arme estoit nommée Ceste des Anciens; & c'est ainsi qu'on doit entendre qu'Iccus fut tué par Cleomede & Amicus, Roy des Bebriciens par Pollux, pource qu'il ne vouloit point donner Passage, qu'apres s'estre espreuué à coups de Ceste, contre quelqu'vn des Argonautes. Entellus & Dares se battent de mesme dans Virgile, & le dernier y fait pitié par le mauuais traittement qu'il y reçoit. Les Retiaires & les Mirmillons iettoient à Rome des cordes, ou des filets sur la teste, sur le col, ou sur le bras de leurs ennemis, pour les estrangler par ces cordes dont ils les enuelopoiẽt; & ce fut ainsi que Pittacus, l'vn des sages de Grece trompa Phrinon, & qu'il le vainquit auec vn rets, dõt il luy enueloppa le visage, & que ce Sage dit qu'il auoit ietté sõ filet, pour prendre vn poissõ; pource q; l'autre portoit pour cimier vn poisson sur son habillemẽt de teste. L'Escriture Saincte nous fait voir Dauid contre Goliat, & contre Hobach;

Neptan,

Neptan, cōtre le plus fort des Philiſtins? & Ionathas, fils de Samma, cōtre vn Geāt, haut de ſix coudées. Eteocle & Polinice, ſe tuerent d'vn coup fourré, comme chacun ſçait; & la haine de ces deux freres, s'entretint au de là meſme de la vie, iuſques là que quand on les voulut bruſler apres leur mort, ſelon la ceremonie des Anciens, la flamme, comme ie le remarque dans mon *Philoſophe Moral*, commença deſlors à ſe partager pour les cōſommer ſeparément, comme s'ils n'euſſent pû vuire ny mourir enſemble, & que leurs cendres n'euſſent pû eſtre renfermées dans vne meſme vrne.

Le different d'Oxilius, & de Dius, pour le Sceptre des Eleens, fut vuidé par deux hommes choiſis pour le terminer, & Degmenus fut vaincu par Piregmes en cette renconire. Arius fut tué par Pergamus, & Hillus le Dorien, par Echemus Roy d'Arcadie. Le Roy des Meſſeniens Melanthus, vainquit de meſme, Xanthus de Thebe, qui auoit deffié le Roy d'Athenes, Thimates; & quoy qu'il y eût eu plus de ruſe que de courage dans ſa victoire, les Atheniens ne laiſſerent pas de le couronner, & de chaſſer

Thimates,

Thimates, qui auoit esté assez lasche pour refuser le combat. Alexandre tua Spitrobates Satrape d'Ionie, & gendre de Darius, au passage de Granique; & sous le regne d'Artaxerxes, Darius vint à bout d'vn Cadusien, & le vainquit auec tant de gloire & de bon-heur, que ce combat luy valut l'Empire de Perse. Sitibarzanes, chef des Arriens rebelles fut tué par Erigius, à cause qu'il auoit esté assez hardy pour défier le plus vaillant de la Macedoine. Saxo Germanicus, remarque vn duël au v. Liure de son Histoire, & dit qu'Hithinus & Hoginus se battirent en duël, que celuy-là donna la vie à Hoginus; mais qu'ils se tuerent tous deux sept ans apres, pour s'étre opiniastrez à se rebatre. Vn Scythe, & deux Persans furent défaits par Scanderberg en presence d'Amurath; & Pyrrhus Roy des Epirotes, défié par vn Cheualier Mammestin, qui estoit vn des plus vaillants de toute l'armée de Sicile, le coupa en deux pieces, selon Plutarque. Guillaume, Comte d'Angoulesme, fit vn coup pareil de son coutelas, sur vn Cheualier Normand armé de toutes pieces, & fut nommé depuis Tranchefer, par ce coup estrange. Acron fut défait

par

par Romulus, & dépoüillé de ses armes, à la teste de leurs armées : Les Curiaces furent vaincus par les Horaces; Viridomare & Briomare par Marcellus ; le General de la Caualerie des Fidenates, par Cornelius Cossus ; vn Gaulois, par Valerius Coruin, aydé d'vn Corbeau, qui par vn prodige estrange, combattoit son ennemy, & le becquetoit au visage. Vn autre Gaulois fut vaincu par Manlius Torquatus ; & Quintus Cotius, défit deux Espagnols l'vn apres l'autre.

Aradion fut tué par l'Empereur Probus en duel : Alaric Roy des Gots par Clouis ; Amaury Roy des Gots par le Roy Childebert, & Clotaire II. tua Bertier Roy des Saxons, ou des Senes. Il y eut vne chose assez remarquable du téps de Charlemagne, & d'Aygolant Roy des Sarrazins. Ce Roy & cét Empereur demeurerent d'accord ; que quelques Cheualiers de leur armée vuideroient leurs differents, & que les vainqueurs imposeroient la Loy aux vaincus dans tout ce qui regardoit leurs interests, sans en excepter mesme la Religion, & ce qu'il y auoit de plus sainct entre les hommes.

Les

Les Chreſtiens furent les vainqueurs, de ſorte qu'Aygolant ; & les Sarrazins embraſſerent auſſi-toſt la Religion Chreſtienne. Mais comme ce Roy vit diſner vn iour douze pauures au pied de la table de Charlemagne, & qu'il ſe fut enquis quels eſtoient ces gens de mauuaiſe mine, & mal-habillez ; & qu'vn Aumoſnier luy eut reſpondu, apres vne meditation ridicule, que c'eſtoient les Meſſagers de Dieu ; il repaſſa les Pyrenées, reprit ſon premier culte, & ne voulut point demeurer dans vne Religion, dont il falloit, dit-il, que le Dieu fut bien petit, puis que les Meſſagers en eſtoient ſi miſerables.

Eſtienne Barellas, dans ſon Hiſtoire des Comtes de Barcelone, parle d'vn combat qui ſe fit en camp clos, auec les ceremonies anciennes, entre Zinofre de Arria, Cheualier Chreſtien, fils de Dom Bernardo Barcino, Domte de Barcelone, & vn Cheualier More nommé Bulzaro, qui fut tué par Zinofre, apres auoir défié tous les Cheualiers Chreſtiens dans la creance qu'il eut, que tout le Chriſtianiſme ne pouuoit fournir vn hôme, qui fuſt capable de luy reſiſter. Paul, Diacre, n'a pas oublié le défy du Roy Cunibert, pour

pour vuider par vn combat particulier, le different qu'il auoit auec Alachis, qui l'auoit chassé de son Estat, & qui l'auoit remply de ses cruautez, & de ses meurtres. Guillaume Duc de Normandie, surnommée le Conquerant, qui commença vne nouuelle lignée des Roys d'Angleterre, n'en fit pas moins contre Harold; & du temps de l'Empereur Othon, le dueïl decida la question, que le droit n'auoit pû vuider; Si à l'ayeul, les enfans des enfans decedez, succederoient auec leurs oncles. La Fortune fut pour ceux qui soustenoient la cause des enfãs des freres morts; & Tite Liue, & Valere Maxime, parlent d'vne succession pareille, qui fut terminée par ce moyen, mesme deuant Scipion, entre Cornubis & Orsna freres. Gautier, Gouuerneur de Cezarée dans la Terre Saincte, apres auoir accusé de trahison Hugues, Comte de Iaffe, s'offrit de preuuer par vn dueïl, qu'il auoit esté traistre en effect; & Guillaume, Archeuesque de Tyr, de qui nous apprenons cette particularité, nous dit encore au neufiéme Liure de son Histoire, que Godeffroy de Boüillon, se battit contre son parét pour vne

vne vente, dont ils ne tomboient pas d'accord, & contre quelques autres à diuerſes fois, & qu'il rendit dans tout ces combats, des marques d'vne vaillanee extraordinaire. Albert Crantz remarque dans ſon Hiſtoire, que la Iutie fut vnie au Dannemarck, par vn duel, dans lequel Roë Roy de Dannemark triompha du Prince des Saxons Hunding; & dit qu'Vſfon, fils de Vvermond Roy de Dannemark, eut le meſme aduantage contre le fils du Roy des Saxons, & contre vn autre Cheualier; qu'il les combatit tous deux à la fois, & que cét heureux ſuccez attira ſur luy les yeux & l'admiration de tout le monde.

André du Cheſne nous apprend dans ſon Hiſtoire d'Angleterre, que Gunhilde, ſœur de Canut ſecond du nom Roy d'Angleterre, fut mariée à Henry fils de Conrad le Salique, Empereur, & qu'eſtant accuſée d'adultere. Elle ſe mit en eſtat de preuuer ſon innocence, par vn combat de ſeul à ſeul, en camp clos: mais comme elle vid que ſon accuſateur eſtoit d'vne taille de Geant, & que cette grandeur effroyable faiſoit trembler tous ceux qui eſtoient obligez de la defendre,

fendre, elle interessa dans sa querelle vn petit garçon qu'elle auoit amené d'Angleterre. Celuy-cy, qui ne pouuoit presque pas porter les mains plus haut que les jambes de son ennemy, luy coupa les iarrests adroitement, & preuua par vn si beau coup, que la force est bien souuent inutile, où la ruse est mise en vsage, & que ce n'estoit pas tousiours aux foudres, & aux tempestes à renuerser les Colosses & les Chesnes. L'Imperatrice rauie que sa vertu esclatast par vn moyen qui deuoit acheuer en apparence de la rendre criminelle, quitta l'Empereur dés l'heure mesme, & ne le receut iamais depuis en sa couche, quelques menaces & quelques prieres qu'on luy pust faire; ne voulut plus qu'vn Cloistre pour tout Palais; & fit voir en effect par là, le sentiment de cette Romaine, qui disoit, que ce n'estoit pas assez à la femme de Cesar d'estre chaste, mais qu'il ne failloit pas mesme qu'elle fut suspecte. Il y eut vn duel entre Geoffroy Baynard accusateur, & Guillaume Comte d'Eu accusé du crime de leze-Majesté, l'an 1096. lors que le ieune Guillaume Roy d'Angleterre, tenoit vne assemblée fort cõsiderable

dans la Ville de Salisbery. Baynard eut l'aduantage du dueïl; le Comte d'Eu eut les yeux arrachez,& les parties qu'on ne peut nommer honnestement coupées apres sa défaite; & son Escuyer fut pendu, apres auoir esté foüetté iusques à la cruauté derniere.

Quelque temps apres que le Pape Iean fut retiré du Concile de Constance, il y eut vn dueïl fameux entre Frideric Duc d'Austriche & le Comte Herman de Cylin, plus pour la gloire des armes, que pour vne haine particuliere. Le Duc d'Austriche y eut l'aduantage, à la veuë de tous les Prelats, l'an 1418. le vingt-deuxiesme de Mars,& le Comte de Cylin y receut vne blesseure tres dangereuse.

Lors que le Roy de France Louys XII. faisoit la guerre en Italie contre le Pape Iules, il y eut deux dueïls considerables; l'vn de Dom Peralte Espagnol de l'armée du Pape, contre Dom Aldorane du mesme pays, qui tenoit le party du Roy; & tous deux y furent extrémement blessez, & y seroient morts, si on ne les eút tirez de leur camp, dont les clostures estoient de neige. Le second dueïl fut de deux

Albanois,

Albanois, dont l'vn tenoit le party de Iules, & l'autre de Louys XII. Ils estoient armez de toutes pieces, à l'Albanoise, *l'Estradiotte à la manche, & le chapeau au poing; & pour vous dire ce qu'ils firent*, dit le Mareschal de la Mark dans son Histoire, *l'Albanois du party du Pape courut sus à l'autre, & luy froissa l'espaule; l'Albanois du costé des François, quand il se vid en cét estat, prit son Estradiotte comme vne Iaueline, & la luy bouta en la gorge, & tousiours le poursuiuit, tellement qu'à la fin à grands coups de masse d'armes, il le tua, & fut grand dommage; car ils estoient estimez tous deux gentils compagnons entre les Albanois.* Il ne s'est veu iamais vn coup plus estrange que celuy que d'escrit du Villars, en faueur de Montchal de Viuarets, qui perça de sa lance d'outre en outre la selle de guerre armée, le brassard, & la cuirasse du Cheualier Caraffe, neueu du Pape Paul IV. Sous le regne de François I. le Cheualier Bayard, apres auoit combâtu à cheual le Seigneur Hiacinthe Simoneta dans le Milanois, se batit à pied dans le Royaume de Naples, & tua Dom Alonzo de Santo Maiore, de la maison de Cordoüe.

Long-temps auparauant il y eut vn combat de Geoffroy, surnommé Grisegonnelle, contre Berthole frere du Duc de Saxe, sous le regne de Robert, que les curieux trouuerót dans Belle-forest, au troisiéme Liure de son Histoire. Audiguier en son Traité du Duel, dit que Gontran Roy de Bourgogne, trouua les brisées d'vn buffle qu'on auoit tué lors qu'il alloit à la chasse, par les forests des montagnes de Voge. Le Roy en colere, fit prendre le principal Forestier, ordonna qu'on l'appliquast à la torture, & qu'on arrachast par la force des tourmens, la verité qu'on ne pouuoit descouurir, ny par les remonstrances, ny par les menaces. Il accuse enfin Chaudun, Chambellan du Roy, qu'on mena prisonnier à Chaalons: On le condamne à la question, il la souffre sans confesser aucune chose, & demande le combat. Le Roy luy accorde ce qu'il souhaite: mais comme il estoit malade, il presente son nepueu, qui blesse le maistre des forests d'vn coup de lance. Il se iette aussi-tost sur luy, & comme il veut luy couper la gorge, auec vne dague qu'il auoit à sa ceinture, il se la fait entrer

dans

dans le ventre, à force de se tourmenter & de se debattre auec l'autre. Tous deux rédirent le dernier souspir dans le camp; & Chaudun prend la fuite au premier recit de cette aduanture. Le Roy crie qu'on coure apres; On le prend comme il se veut sauuer dans l'Eglise de S. Marcel; il est attaché à vn poteau par l'ordre du Roy, & lapidé par le peuple; & trois hommes assez considerables meurent de la sorte pour vn buffle. Alphonse Vlloa dans son Liure, *Del vero honore militare*, dit qu'vn Gentil-homme Alleman, Maistre de la Garderobe de l'Empereur Henry V. deuint amoureux de l'Imperatrice Matilde, ou Metille, femme de son maistre, & fille du Roy d'Angleterre, Celui-cy prend son temps pour luy parler de son amour: Elle le rebute & le menaçe, & luy conseille de se défaire d'vne passion qui luy doit couster la vie. Son amour passe en fureur, il accuse Matilde d'adultere, s'offre de preuuer son accusation par vn combat, & ce qui n'est pas moins estrange, il n'y eut aucun Cheualier qui se mist en estat de soustenir l'honneur de l'Imperatrice, quoy qu'on en eust porté la nouuelle en Allemagne,

en Italie & en Angleterre. Raymond Berenger, Comte de Barcelone, touché du mal-heur de l'Imperatrice, s'en alla quelque temps apres, inconnu à la Cour de l'Empereur, prit vn habit de Religieux, pour voir Matilde qui estoit prisonniere dans vne Tour; luy parla, sans se faire connoistre ny par son nom, ny par son dessein; & ce iour-là mesme combattit l'Alleman, & le força de reconnoistre l'innocence de l'Imperatrice, & de confesser son crime. Apres cette action glorieuse, il s'en retourna sans vouloir estre connu; & quoy que Henry V. & Metille le fissent par tout chercher, pour reconnoistre sa vertu, il se contenta de la ioye secrete d'auoir fait ce qu'il deuoit faire, & ne voulut point d'autre prix, ny d'autres loüanges. Quelques Historiens escriuent pourtant le contraire, & soustiennent que l'Empereur luy fit vn don de la Comté de Prouence, & qu'elle passa par ce moyen dans sa maison.

Quelques siecles auparauãt, Archambaud Vicomte de Turenne, fit plusieurs dueils, & se battit mesme pour defendre l'honneur de Marie d'Arragon, femme de

de l'Empereur Othon III. qui estoit accusée d'adultere. Il fut heureux dans ses combats; & la vertu de l'Imperatrice fut infinement redeuable à celle du Cheualier qui la protegea contre tous ceux qui en vouloient faire vne criminelle. Ce fut la mesme pourtant qui accusa le Duc de Modene de luy auoir parlé d'amour, & qui le fit mourir, pour auoir supposé ce crime. La veufue de ce Duc, irritée de cette imposture, & de l'accidét qui l'auoit suiuy, en demãda iustice à l'Empereur quelque temps apres, dans l'assemblée generale qui se faisoit de toute l'Italie sur le Pau, proche de Plaisance. Elle s'offrit de preuuer l'innocence de son mary, par le feu ardent, selon l'vsage du temps, & la verité ne fut pas plustost reconnuë, que Marie d'Arragon fut brûlée l'an neuf cẽs quatre-vingt six, & que cette illustre veufue fut recompẽsée de quatre Chasteaux, & loüée de tous ceux qui croyoient la deuoir plaindre. Les delicats suspendroient icy leur creance, si l'Histoire n'en estoit confirmée par Viterbe dans sa Chronique Vniuerselle; par Sigoigne dans son Histoire du Royaume d'Italie; & par Strada dans

la vie de l'Empereur Othon. III.

Gondeberge, Princesse Françoise, espouse d'Erriolde Roy des Lombards, auoit à sa suite vn Gentil-homme Lombard nommé Adalulphe qu'elle estimoit fort, & qui deuint si orgueilleux de cette estime, qu'il osa prier la Reyne d'amour. Gondeberge estonnée de son discours, luy crache au visage, & menaçe de mort cét insolent & ce temeraire, qui pour la preuenir aduertit le Roy, que la Reyne en vouloit à sa liberté, qu'il prist garde à ses intelligẽces secretes, & qu'elle auoit dessein de l'empoisonner, pour espouser Taso, Gouuerneur de la Toscane. Le Roy fait mettre Gondeberge dãs vn Chasteau, & s'asseure de sa personne, au premier rapport qui luy est fait de cette conspiration par Adalulphe. Le Roy Clotaire dernier, enuoya des Ambassadeurs à Erriolde, pour luy remonstrer qu'il ne deuoit pas auoir emprisonné cette Reyne qui estoit sa parente, pource qu'elle descẽdoit des Roys d'Austrasie, de la Maison de France, & qu'elle ne pouuoit estre punie d'vn crime dõt elle n'estoit point conuaincuë. Lancelot, l'vn des Ambassadeurs, obtint du

Roy

Roy qu'vn des seruiteurs de cette sage & belle Reyne, appelleroit l'accusateur en dueïl, & ce fut lors qu'Aribert cousin de la Reyne, offrit son gand pour gage de bataille. Adalulphe leua ce gage, mais il fut vaincu par Aribert, & pendu depuis, & la Reyne apres trois années de prison; fut deliurée de ses craintes & de ses peines. Sous le regne du Roy Louys le Begue, vne Comtesse de Gastinois, femme d'Ingelger, marraine d'Ingelger Comte d'Anjou, fut accusée d'auoir aydé à la mort de son mary, massacré dans son lict, & trouué mort auprés d'elle. Gontran, le plus proche parent du mort, estoit l'accusateur, & quoy que la Comtesse de Gastinois offrit de se iustifier par serment, le Roy trouua cette aduanture si estrange, qu'il ordonna qu'elle chercheroit vn homme pour sa defense. Lors qu'ils ne restoit plus d'esperance à la Comtesse, & qu'elle ne trouuoit personne pour elle. Ingelger, Comte d'Anjou son filleul, qui n'auoit que seize ans, s'offre de combattre Gontran, le plus vaillant & le plus estimé de son siecle, l'attaque en presence du Roy & de la Cour, l'abbat, luy couppe la teste,

deliure la Comtesse de prison, & luy sauue d'vn mesme coup l'honneur & la vie.

Ie ne parle point icy des dueils à outrance, qui se sont faits autrefois à l'honneur des Dames. On n'a qu'à voir Herodote, qui dit que Calisthenes Tyran de Sicione, fit publier aux jeux Olympiques, qu'il donneroit Agaristia sa fille à celuy qui gagneroit la victoire. Ce cry public obligea treize Princes de s'y venir espreuuer; & comme Calisthenes l'auoit promis, elle fut donnée au plus vaillant homme, Idas, & Lynceus, se batirent contre Castor & Pollux, pour les filles de Leucippus; Hercule se battit contre Achelous, pour Dejanire; & Thesée, contre le Minotaure pour Ariadne. Il y eut duël entre Menelaüs & Paris, pour la belle Helene; Agamemnon, & Achille en eurent vn autre pour Briseis; & Virgile n'oublie pas celuy d'Ænée, & de Turnus, pour Lauinie.

Vn volume étier pourroit à peine suffire, si ie voulois particulariser les duels de Dom Iean de Pimentel, de Saintré, de Tristan de Roye, de Dom Ferdinand de Gueuare, contre Vourapach Cheualier

Alleman;

Alleman; d'Eurad de Medicis Cheualier François, cõtre le Geant Mugel; du Cheualier Bayard, des Seigneurs de Mondragon, de Torsi, & de Chabanes. Ie ne parle point de celuy de George Soniberg, contre Athomarie Rossy, fils du General de l'armée Venitienne, du temps de l'Empereur Frederic; de celuy du Seigneur de Vassé, contre Dom Sanche de Leue, l'an 1577. de trois combats de Iean le Maingre, surnommé Boucicaut, contre Sicard de la Barde, contre Pierre de Courtenay, & contre Thomas de Clifort; de Galiot de Baltazin, contre Ternand; de Iean, de Boniface, contre Iacques de Lalain; de Girard de Roussillon, ny de celuy de Iacques d'Auanges. Nous pourrions ressusciter icy Dom Roderic Telles Giron, Grand Maistre de l'Ordre de Calatraue, contre le vaillant Muce, frere bastard d'Audalle, surnommé Petit Roy de Grenade; Le Malique Alabez, Gouuerneur de Velez, contre Dom Manuël Ponce de Leon Cheualier Chrestien; Garcilas, Sarxai Veniers; la Perrine & Vanlay, sous le regne de François Premier; La Chasteneraye, & Iarnac, d'Aguerre & Fendilles; Guido Piouena, &

Bellegarde;Monsieur de Nemours, & le Marquis dePescaire.Nous trouuerions le combat deCaylus,de Maugiron,& Liuarot,cõtre Entraguet,Riberac,& Schomberg sousHenry troisiéme,qui fut le premier où les seconds commencét à se battre.Nous verrions le Baron de Biron,depuis Mareschal de France, auec Loignac & Ianissac,contre Carancy,Estissac,& la Bastide;Marolles,contre l'Isle Meriuaut; Sainct Iust,contre Fossé, sous le regne de Henry le Grand;Breauté,contre Leckerbeetien; Crequy,contre Dom Philippe, bastard de Sauoye; Villemor, contre des Fontaines; le Comte de Saut cõtre Nantoüillet; Bressieux, contre Balagny; Varaines, contre Lartigue; le Cheualier de Guise, contre les Barons de Lux pere & fils; & vne foule horrible de gens de toutes conditions, & de tous aages, que la mort reçoit encore tous les iours par les mains de la Fortune. Mais c'est trop s'entretenir de cette vaillance brutale, & de cette vertu enragée; il faut passer des armes aux lettres, & du champ de bataille, à l'Academie.

DES

Des mal-heurs qui sont arriuez aux Sçauans.

CHAPITRE XI.

IE ne puis comprendre pourquoy les plus grands hommes ont fait si peu de cas des Sciences, quand ils y sont deuenus maistres, & par quel principe ils nous ont voulu faire horreur d'vne chose, dont ils ont tiré leur plus grande gloire. Nous lisons chez Philostrate, qu'Euphrates conseilloit sur tout à Vespasian de rejetter toute autre Philosophie que celle qui se mesloit des secrets de la Nature; & Varron disoit qu'il n'y auoit point de songe, de réuerie, ny rien de si sot, qui ne nous eust esté laissé par quelque secte. Tertullien nomme les Philosophes, les patriarches de l'Heresie; Agrippine persuadoit à Octauian de les euiter; & l'Empereur Valentinian, Heraclides Litius, & Philonides les appelloient des pestes publiques. Sylla & Neron, se repentirent de l'apprentissage qu'ils auoient fait dans les lettres: Mi-

chel

chel le Behue en defendit l'exercice ; & chacun sçait qu'vn de nos Roys ne voulut pas que son fils sceust plus de trois mots de Latin, qui rendoient ce sens, que, *Qui ne sçait pas dissimuler, ne sçait pas regner*. Il est vray que nous auons dans les belles Bibliotheques plusieurs sottises des premiers siecles; que ceux-là n'ont pas fait beaucoup pour eux, ny pour no⁹, quand ils se sont trauaillez à nous faire vn Liure du Z, pour nous l'expliquer ; à nous monstrer si l'H, estoit vne aspiratiõ, ou vne lettre ; si Penelope fut impudique; & que Didymus, qui a escrit quatre mille volumes, pouuoit s'employer plus vtilement qu'à tascher de nous descouurir en quelques-vns, de quel pays estoit Homere, qui estoit mere d'Ænée, si Sapho fut Courtisane publiq; & si Anacreon, dont il a voulu balancer la luxure & l'yurõgnerie, aymoit mieux le lict que la table, D'autres en ont fait d'aussi ridicules, mais il faut aussi cõfesser que nous auons de beaux restes de l'Antiquité, que leurs esprits ont formé les nostres, & que nous eussions sceu moins de belles choses s'ils en eussent moins escrit. Cependant ils ont tous esté mal-traittez, ou de

l'Enuie,

l'Enuie, ou de la Fortune, On a remarqué de grands vices dans leurs mœurs, & de grands defauts dans leurs Liures, & leur mauuaise reputation n'a esté que la moindre de leurs disgraces. Pythagore estoit allé iusques en Perse, pour apprendre la Magie; & comme Cneus Terentius le Greffier, eut trouué dans son champ, le corps & les liures de Numa escrits sur l'escorce de l'arbre nommé Papyrus, cinq cens trente cinq ans apres sa mort, & qu'on eut veu qu'ils ne contenoient que les opinions de ce Philosophe, Petilius le Preteur, les fit brusler par son ordonnance. Socrate, qui par l'Oracle d'Apollon, fut seul estimé sage d'entre tous les hommes, fus toutefois assez innocent pour espouser par pitié la fille d'Aristides nommée Mirtho, pource qu'elle ne treuoit personne à se marier, quoy qu'il en espousast vne autre en ce mesme temps; & passe chez Ciceron pour vsurier, chez Platon pour inconstant, & pour obscur, chez Zenophō, & chez Athenée pour ignorāt, chez Aristophane pour malicieux, & chez le Magicien Tirtamus pour Larrō, pour Barbare, & pour Adultere. Platon, qui est appellé de

Clement d'Alexandrie; le Moyse d'Athanes, & d'Arnobe, le Philosophe Chrestien, n'est pas estimé sage de S. Hierosme, & quelques-vns apres luy, comme Scaliger, ont crû qu'il y auoit aussi peu de ceruelle dans sa teste, que de methode dans ses Dialogues. Xenophon dit, qu'il eut part aux abominations d'Egypte; Athenée l'accuse d'Enuie : Aristophane d'Impieté : Theopompe de Mensonge : Suidas d'Auarice : Aulugelle de Larcin, & Porphire d'Incontinence. Aristote, qui a escrit selon quelques-vns, quatre cens Volumes, & qui pour le Liure des Animaux qu'il composa, receut d'Alexandre huict cens talens, qui valent quatre cẽs quatre-vingts mille escus, n'a pas esté en plus grande veneration que les autres; & Laërce, Tertullien au Liure de l'Ame; Albert le Grand, au Miroir de l'Astronomie : Auerroës dans sa Poëtique. Lactance au Liure de la Iustice: Ciceron & Plutarque, ont fait ce qu'ils ont pû pour rendre son ambition, son ignorance & sa vanité publiques. Quelques-vns ont crû qu'Homere n'estoit pas Autheur de l'Iliade : mais vn Poëte nommé Lechez, ou bien Elorine de Samos:

&

&Theuet, tient qu'il a pris tout ce qu'il a fait, d'Hesiode, fondé sans doute sur cette raison, que celui-cy a le premier escrit de la nature, & de la Naissance des Dieux; & qu'Aristophane, parlant des plus anciens Poëtes, a commencé par Orphée, par Musée, par Hesiode, & par Homere. L'Empereur Claudius n'é pouuoit souffrir les vers, & comme Platon l'auoit chassé de sa Republique; Adrian fit tout ce qu'il put pour supprimer son ouurage, & pour abolir sa memoire, quoy que Cleomenes en parlast plus sobrement, quand il disoit qu'Homere estoit le Poëte des Lacedemoniens, pource qu'il enseignoit à faire la guerre, & qu'Hesiode estoit celuy des Ilotes, qui estoiét de pauures esclaues, pour ce qu'il traitoit de l'Agriculture. Sophocle fut appellé en Iustice par ses enfans, pour estre pourueu de curateur comme vn insensé; vne Dame nommée Corinna, qu'Euripide auoit défiée publiquemét à Thebes, à faire des vers, emporta six fois le prix sur luy, & pour les Poëtes Grecs; en vn mot, la pluspart blasment les Comtes d'Hesiode, l'inégalité de Sophocle, la vanité de Pindare, & le trop de lágage d'Euripide.

d'Euripide. Eunius a passé pour vn yurongne; Horace se mocque de Plaute; Virgile n'a point eu d'inuention de science, ny de iugement, s'il faut s'en rapporter à Carbilius, à Pline, à Seneque, & à S. Hierosme. Horace est rempli de tant d'obscuritez, & de tant de fables, que Sainct Ambroise fit brusler ses œuures; & Quintilien, Martial & Seruius, ont soustenu qu'on deuoit plutost mettre Lucain au nombre des Orateurs, que des Poëtes. Tous presque lisent le Liure de Pline, comme s'ils lisoient vn Roman: Celuy-cy ne peut souffrir Diodore; & Vopiscus, au commencement de son Aurelian, sans en excepter mesme Saluste, Tite Liue, & Tacite, dit qu'ils ont esté tous menteurs, pour ce qui regarde l'Histoire. Herodote & Plutarque, sont soupçonné de flaterie; & Iosephe vouloit qu'vn Historien, pour ne point mentir, fut sans patrie, sans ville, & sans Roy. Ciceron, qui sémeut bien tard, & qui s'échauffe bien rarement, a laissé quantité de fautes dans ses ouurages, il est froid en ses rencontres, lent en ses exordes, long en ses disgressiós, & n'a pas pratique toutes les regles de l'art, selon Seneque, selon Lipse,

selon

felon Muret, & selon le Bembe. Gracchus ne pouuoit rien faire sans son esclaue. Quintilien vendoit tout ce qu'il sçauoit : Vatron estoit pris pour vn pourceau, par Rhemius Palæmon : Apulée, pour vn ignorant par l'Empereur Seuere; & s'il falloit examiner tous les autres Orateurs, on ne trouueroit de céte sorte, que des productions imparfaites. C'est beaucoup, que pour deshonnorer les Philosophes, on crie par tout qu'on doute trop chez Plató, qu'on raffine trop chez Aristote, qu'on est trop seuere chez Zenon, & trop dissolu chez Epicure. C'est bien d'auantage, que les Poëtes soiét des fourbes, & les Orateurs des mercenaires, & les Historiens des asclaues. Mais c'est bien plus encore, que la pluspart de tant de grands hommes soient morts dans la honte, & dans les tourmens; qu'ils ayent trouué des tyrans & des bourreaux, où ils deuoient trouuer des amis & des protecteurs, & que ces merueilles de la Nature, ayent esté le joüet de la Fortune. Neron, par les persuasions de son fauory, fit mourir Plaute, petit fils de Drusus, pour s'estre mis du rang des Stoïques; & le tyran Phalaris commanda qu'on

ostast

oſtaſt la vie à Zenon, qui eſtoit autheur de leur ſecte. Anaxagoras, Phocion, & Socrate, furent empoiſonnez par l'ingratitude de leur patrie; & le Poëte Pantaleon, fut enfermé dans vne cage de Belette, & promené par tout iuſques à la mort, comme vne beſte ſauuage, pour auoit oſé parler de la vie d'Arſinre, femme de Liſimachus, ſous pretexte de l'inſtruire, & de la reprendre. Anaxarche, par la cruauté de Nicocreontes fut pilé tout vif dans vn mortier; Archimede fut tué par les Soldats de Marcellus dans ſes figures; Pythagore aſſaſſiné au milieu de ſoixante de ſes diſciples & Platon vendu comme vn eſclaue, par Denys de Syracuſe. Ariſtote ſe noya dans l'Euripe de deſeſpoir; Balde mourut enragé; Seneque ſe fit couper les veines pour obeyr à Neron, qui vouloit ſa mort abſolumeut; & Ciceron eut la teſte, la langue, & la main tranchées, par le commandement de Marc-Antoine: Aſinius fut mis en pieces, du temps de Tybere: Le Iuriſconſulte Papinian perdit miſerablement la vie, par l'ordre d'vn Empereur; & le grand Hermolaus Barbarus fut banny de Veniſe, pour auoir accepté

trop

trop secretement le Patriarchat d'Aquilée. Pierre Leon de Spolette, se ietta dans vn puis: Thomas Morus eut la teste tranchée en Angleterre: Erasme mourut en exil: Hesiode fut assommé au coin d'vn bois; & Sauanarola bruslé à Florence, par l'ordre du Pape Alexandre. Euripide, apres auoir soupé chez le Roy Archelaus, fut mangé par les chiens: Le Poëte Alcman, Pherecides le Theologien, & le Iurisconsulte Mutius, par les poux; & l'on fit creuer Auerroës, d'vne grande rouë qui luy passa sur le ventre. Domiste Caldery fut emporté par la peste: Anacreon fut estranglé d'vn grain de raisin: Anacharsis fut estouffé d'vne apoplexie, & le bon-hóme Æschile eut la teste escrasée d'vne tortuë, qu'vn aigle laissa tomber au milieu de la campagne. Thales est mort de soif: Iean Tissier, qui s'estoit rendu recommandable, & qui s'estoit fait connoistre de tous costez par ses œuures, expira dans vn Hospital: & les deux plus grands hommes de nostre siecle, Lilius Gregorius Giraldus en Italie; & Sebastianus Castalio en Allemagne ne fussét pas si tost morts, s'il eussent eu dequoy se nourrir. Ouide

acheua miserablement ses iours; Archilous, apres auoir esté foüetté publiquement à Lacedemone en fut exilé, pour auoir osé soustenir qu'il estoit plus glorieux de rendre ses armes, & de quitter son bouclier, que de mourir au combat: Empedocle, se brusla dans le Mont-Gibel, & le petit Esope fut precipité, comme vn voleur, du haut d'vn rocher, par les habitans de Delphes. Amphicrates, apres auoir esté banny d'Athenes, de Seleucie, & d'Armenie, se laissa mourir de faim: Democrite se creua les yeux, Asclepiade se rompit le col: Leoninus & Catulle se noyerent dans des puits, & Politian pour acheuer ses malheurs, s'ecrasa la teste contre les murailles. Le poëte Cassie fut massacré dans sa chambre par Quintilius Varrus, par le commandement d'Auguste: Homere & Diodore creuerent de dépit, celuy-là pour n'auoir pû expliquer l'Enigme que luy proposoient des pescheurs; & celui-cy, pour n'auoir pû respondre à la demande de Stilbon, Adrian fit executer ce grand Architecte Apollodore; & Denys de Syracuse fit mourir cruellement le Poëte Philoxene, pour auoir repris vne piece qu'il auoit fait

fait auec plus de science, que de modestie. Heraclite, qui durant ses gouttes & ses autres incommoditez, s'estoit fait coudre dans vne peau de bœuf, fut mangé des chiens qui le prirent pour vne beste: Bartholomeus Clocles fut esgorgé par l'ordre d'Hermes, cependant qu'il luy predisoit sa bonne aduanture; & le Philosophe Callisthene rendit l'ame dans les tourmens, pour auoir refusé d'adorer son maistre Alexandre comme les autres. Enfin, si lon s'arreste aux plus grands hommes des siecles passez, on trouuera que leur mort est digne de nostre estonnement & de nos larmes; que les plus hautes sciences ont esté les moins reuerées, & que ceux qui ont enseigné les plus belles choses, en ont souffert les plus iniustes, & les plus cruelles.

Des mal-heurs qui ſont arriuez aux Dames, qui eſtoient conſiderables par leur Vertu, par leurs Dignitez, ou par leur Naiſſance.

Chapitre Dernier.

C'Eſt vne choſe eſtrange; que le plus beau ſexe de la Nature, n'ait pas eſté le plus reſpecté de la Fortune, que cét agreable fleau des hommes en ait eſté l'amour & l'horreur, & que l'Hiſtoire nous apprenne, que tant d'Illuſtres & de nobles Dames, ſoiét deuenuës les victimes de la tyrannie, & de la vengeance. Tybere, qui faiſoit ſes diuertiſſemens d'adulteres & de reuoltes, ayant eſté touche de la beauté de Mallonie Dame Romaine, enuoya quelques-vns de ſes Gardés pour la corrompre, ou pour l'enleuer & comme ces infames, apres plusieurs outrages, l'eurent traiſnée en ſon Palais, il fit tout ce qu'il put pour ſe l'acquerir par ſes flateries, & par ſes promeſſes. Cette belle chaſte, qui n'aymoit pas tant ſon Empereur,

Empereur, que sa propre reputation refuse tout à ses prieres, & à ses menaces, rebute ses cajolleries & ses efforts, & luy tesmoigne qu'elle ne doit point d'obeissance iusques à trahir pour luy son honneur & sa vertu. Tybere prenant ses raisons pour autant d'iniures, la fait aussitost violer par ses domestiques; & comme il auoit inutilement cherché toutes sortes de moyens pour en assouuir sa passion, il trouua celuy-là pour en assouuir sa cruauté. Mallonie s'en retourne chez elle dans ce desespoir, où ne pouuant parler par l'excez de la douleur, qui ne luy permettoit pas d'exprimer sõ ressentiment, elle se tuë, pour le faire connoistre à tous ceux qui se mettoient en peine de l'apprendre, & triomphe en se perdant, de l'insolence, & de la rage de ce barbare. Iustine, qui passoit pour vne des merueilles de Rome, fut aussi malheureuse, & ne fut pas plus coûpable; ses parens commencerent ses disgraces, & son mary deuint son bourreau. Pour n'estre pas desobeïssante, elle fut contrainte d'espouser vn hõme qui ne pouuoit s'imaginer qu'elle pust estre longtemps si belle, & si vertueuse qu'elle

puſt donner tant d'amour ſans en receuoir; & que par vn priuilege particulier, elle accordaſt ſi hereuſement la galanterie auec la ſageſſe. Comme il la conſidere de prés, il prend ſes careſſes pour de belles feintes, ſa Modeſtie pour vne trahiſon ſecrette, & ſa froideur pour vne haine apparente. Si elle l'embraſſe, il ſe la figure impudique, & ſi elle ne l'embraſſe pas, il la trouue ſon ennemie. Elle luy ſemble trop melancholique à la maiſon, trop gaye, & trop libre dans les compagnies, trop curieuſe dans les Temples, trop ciuile dans les ruës, & par tout où il n'eſt pas, trop credule & trop effrontée. Sa ialouſie va bien plus auant.: Ne pouuant ſe deffaire de cette penſée, il ſe défait de Iuſtine, luy paſſe ſon eſpée à trauers le corps, & la renuerſe morte par terre. Trebia mourut pour le meſme ſujet, mais tout autrement ſelon Poliphile. Apres auoir eſpouſé vn Gentil-homme, de qui les actions ne deshonoroient point la naiſſance, elle trouua tant de ſatisfaction dans ſon mariage; qu'elle ne put s'empeſcher de croire qu'il partageoit auec d'autres, la moitié de ſon amour, &

de

de ses caresses. Elle reproche à son mary son inconstance & sa perfidie, sans en auoir eu des marques, & se tuë deuant luy d'vn coup de poignard, auec ces dernieres paroles; Tu ne m'eusses point esté suspect, si mon genie ne m'eust parlé de son mespris ; Adieu, pour tout chastiment, ie souhaite que tu sois aussi heureux que ie t'ay esté fidelle. Verine, Dame de Cypre, qui pour sa beauté auoit esté promise à Selim, par son Lieutenant General Mahumet, apres qu'il eut emporté Nicosie d'assaut, se brûla pour ne pas tomber entre les mains de ce barbare, & Androchie, & Alcide, filles d'Antipene Prince de Thebes, se tuerent genereusement, pour empescher par ce moyẽ l'entiere desolation de leur pays, & les dernieres ruynes de leur Ville. Eusebie se rougit ses mains delicates de son propre sang, pour ne pas contenter la passion de l'Empereur Maxence ; Rubellia, fille de Sextus Marius ayma mieux mourir que souffrir les caresses de Tybere ; & la chaste Osone de Smyrne, fut tuée par vn Soldat, sur le tombeau de son mary, lors qu'elle l'arrosoit de ses larmes. Comme Ce-

cinna Pætus fut condamné du Triumvirat, qui ne luy laissa que le choix du supplice pour toute grace; sa femme Aria voyant qu'il ne deuoit plus rien esperer, ny rien craindre, luy conseilla de ceder genereusement à la tyrannie, & d'obeïr à la necessité sans cõtrainte, puis qu'il ne s'y pouuoit plus opposer sans honte. Apres luy auoir monstré par raison, que la mort n'estoit pas si horrible qu'il se la representoit; elle voulut luy faire encore voir par exemple, de sorte qu'ayant pris vn poignard, qu'elle auoit caché sous sa robe, elle se l'enfonça dans l'estomach, & le retirant tout sanglant, luy presenta sans confusion & sans trouble, auec ces dernieres paroles: Cecy ne m'a point fait de mal, mon cher Pætus, mais ce que tu vas faire me tuë. Sejanie, fille de ce mal-heureux fauory de Tybere, qui auoit esté promise à Clodius, eut vne disgrace plus estrange; L'Empereur, qui ne croyoit perdre la memoire de cét ambitieux, qu'en perdant sa famille, tous ses parens & tous ses amis, ne regarda, ny son aage, ny son sexe, & ne considera point s'il estoit plus iuste de la plaindre, que de la punir.

nir. C'estoit assez qu'elle fust fille de Sejan, pour estre coûpable, & que pour meriter la mort, elle regretast celle de sõ pere. Il la fit mourir, quel que innocente qu'elle pust estre ; & comme s'il eust fallu quelque chose de plus grand que cette iniustice, pour tesmoigner son ressentiment, il la fit violer publiquement par le bourreau, au lieu mesme qu'elle fut estranglée. L'Histoire de Sulpice est moins horrible que celle de Sejanie, mais elle est digne pourtant de la suiure. Cette Romaine passionnée s'estoit déguisée en homme, & malgré le conseil de sa mere & de ses parens, s'estoit sauuée pour aller voir son mary Lentulus Crustelion, qui par la persecution du Triumvirat, auoit esté relegué mal-heureusement en Sicile. Elle n'y fut pas plustost reconnuë qu'elle y fut condamnée auec son mary: mais comme elle eut veu qu'on luy auoit donné le premier coup, elle s'eslance sur son corps, par vn excez d'amour incroyable ; & s'estant percée le sein d'vn coup de poignard, pour mourir auec luy, & pour preuenir la cruautè des bourreaux ; Attends moy, luy dit-elle, mon cher espoux, ne me connois-

tu pas, ie ſuis ta Sulpice ? Ieanne, Reyne d'Eſpagne, & mere des Empereurs Charles-Quint, & Ferdinand, mourut en priſon, pour auoir fait raſer la fauorite du Roy Philippes ſon mary. Harmonie, fille de Gelon Roy de Syracuſe, fut maſſacrée par ſon peuple; & Lays, cette merueille de Sicile, qui ſe fit des galands de tous les Philoſophes d'Athenes, fut aſſommée par des femmes, qui ne la hayſſoient, que pource qu'elle eſtoit trop belle. Lucreçe ſe tua pour ne pas ſuruiure à ſon honneur; & Porcie, pour ne pas ſuruiure à ſon mary, aualla des charbons ardens, & ſe fit vn breuage de flamme; pource qu'elle ne trouua point autre choſe à boire. Lors qu'Acolin, tyran de Padouë, eut pris Baſiane, ville d'Italie, il y rencontra Blanche Rubea, qui pour vanger la mort de ſon cher eſpoux qui auoit eſté tué ſur la breſche, defendoit encore ce qui luy reſtoit de force & de liberté l'eſpée à la main, & le caſque en teſte. Cette Amazone moderne, auoit fait ſouuent l'office de Soldat & de Capitaine, elle auoit combattu pour elle & pour ſon pays, & n'auoit rien eſpargné pour monſtrer que la

vaillance n'affectoit iamais de sexe, & que la pique n'estoit point des-honorée par la quenoüille, Acolin, apres auoir admiré de loing sõ courage, admira bien plus encore sa beauté de prés: D'vsurpateur, il se rendit son esclaue; & quoy qu'il pust s'en faire obeyr par droit de guerre, il ne chercha pourtant d'abord que les moyens de s'en faire aymer. Il la cajolle, il la presse, il la menasse, mais tous ses transports sont inutiles: Cette genereuse femme accorde en elle comme trois graces inseparables, la vertu, la vaillance, & la beauté & ne se sert plus de sa resolution, que pour l'opposer à la violence de cét amant, qui peut traiter auec elle en maistre. Mais enfin, comme elle reconnut par les apparences qu'elle étoit perduë, si elle ne se perdoit, & qu'elle vid qu'Acolin estoit resolu d'accorder tout à la tyrannie de sa passiõ, elle se precipite d'vne haute fenestre dans vn jardin, pour s'échapper de ses mains infames, & pour luy monstrer que la mort estoit plus aymable que luy; toutefois elle ne pust mourir pour lors, & sa cheute luy fut desaduãtageuse, pource qu'elle ne luy fut pas mortelle. Acolin la fait,

prendre

prendre incontinent,& la fait lier, obtient de la force,ce qu'il ne pouuoit obtenir de ses demandes,& contente par ce moyen, son amour & sa vangeance. Rubea, qui dissimula son ressentiment,coniura ses amis quelque temps apres,de luy permettre d'aller voir le sepulchre de son espoux,où elle ne fut pas plûtost arriuée, qu'elle commença de leuer la lame;se ietta sur le corps à demy mangé des vers,& tirant l'appuy qui soustenoit la pierre du monument,s'ecrasa la teste;& fit de cette sorte elle-mesme sa fosse,son cercueil, & son tombeau. La sage Agrippine fut contrainte de se faire mourir elle mesme par la cruauté de Tybere:Olimpias,mere d'Alexandre, Bersanes & Roxane furent esgorgées, par l'ambition de Cassander; Thessalonice,mere de celuy-cy, par l'ordre de son prople fils;Octauie & Popée, par le commandement de leur mary : & Lucie,sœur de ce bon Drusus qui fut victorieux des Parthes mourut par vne aduanture inoüye.Comme elle tenoit son enfant entre ses bras , il luy donna du poing innocemment contre le sein ; & luy fit entrer si auant vne esguille,qu'elle auoit pour lors à sa robe, qu'il la tua

lors

lors qu'il se pensoit ioüer auec elle. Vne des filles de René Duc de Lorraine, & femme d'vn Roy d'Angleterre, apres auoir esté bannie du Royaume, vescut seulement d'aumosnes : La femme d'vn Chancelier de Bretagne, mandia sa vie honteusement; & la mal-heureuse Hecube, mere de Priam, apres la victoire des Grecs, fut contrainte, selon Seneque, d'acheuer ses iours dans la seruitude. Francilie, femme de Seruius Tullus, & celle d'Eupolis Athenien, fils de Nicias, furét accablées de ruines de leurs chambres, la premiere nuict de leurs nopces. La femme de Bajazeth, seruit de diuertissement à toute l'armée de Tamerlan: Anne de Boulan, Reyne d'Angleterre, eut la teste tranchée par vn borreau ; & Marie Stuard Reyne d'Escosse, laissa la sienne sur vn eschaffaut, pour auoir esté soupçonnée d'intelligence auec l'Espagne. Nous pourrions adjouster quantité d'exemples d'vne autre nature, comme autant de marques de l'inconstance de toutes les choses ; mais nous en auons apporté plus qu'il n'en faut pour réueiller les plus stupides, & pour confondre les plus incredules. Cependant, puis que nous

nous auons veu par la decadence des plus beaux Empires, par la ruine des plus grandres Villes,& par les malheurs de tant d'illuſtres perſonnes, que la vaillance,la grandeur,les richeſſes, la ſcience,& la beauté, ſont des biens periſſables, ou nuiſibles; nous pouuons croire ſans nous tromper,qu'il n'y a rien icy bas qui ſoit à l'eſpreuue des outrages de la Fortune; que noſtre bon-heur deuient ſouuent noſtre fleau; & qu'il n'y a pas quelquefois plus de raiſon de ſouhaiter la proſperité,que de la craindre.

Ego Deus & non mutor. Malach.3.



PERMISSION.



EV le Liure intitulé *le Tableau de la Fortune* Par Mr. CHEVREAV, cy-deuant Imprimé par le Sr. FRANÇOIS COMBA Marchand Libraire de cette Ville. Ie n'empesche pour le Roy qu'il soit permis aux Sieurs GIRIN & COMBA Marchands Libraires en cette ditte Ville de reimprimer ledit Liure, auec deffenses à tous autres en tel cas requises & accoustumées. Fait à Lyon le 23 Nouembre 1662.

VIDAVD.

CONSENTEMENT.

SOit fait suiuant les Conclusions du Procureur du Roy, les an & iour susdicts.

DE SEVE.

Accheué de Reimprimer en Ianuier 1665.



Fine

